



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

• Educat 2290.513.458

✓
2+



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

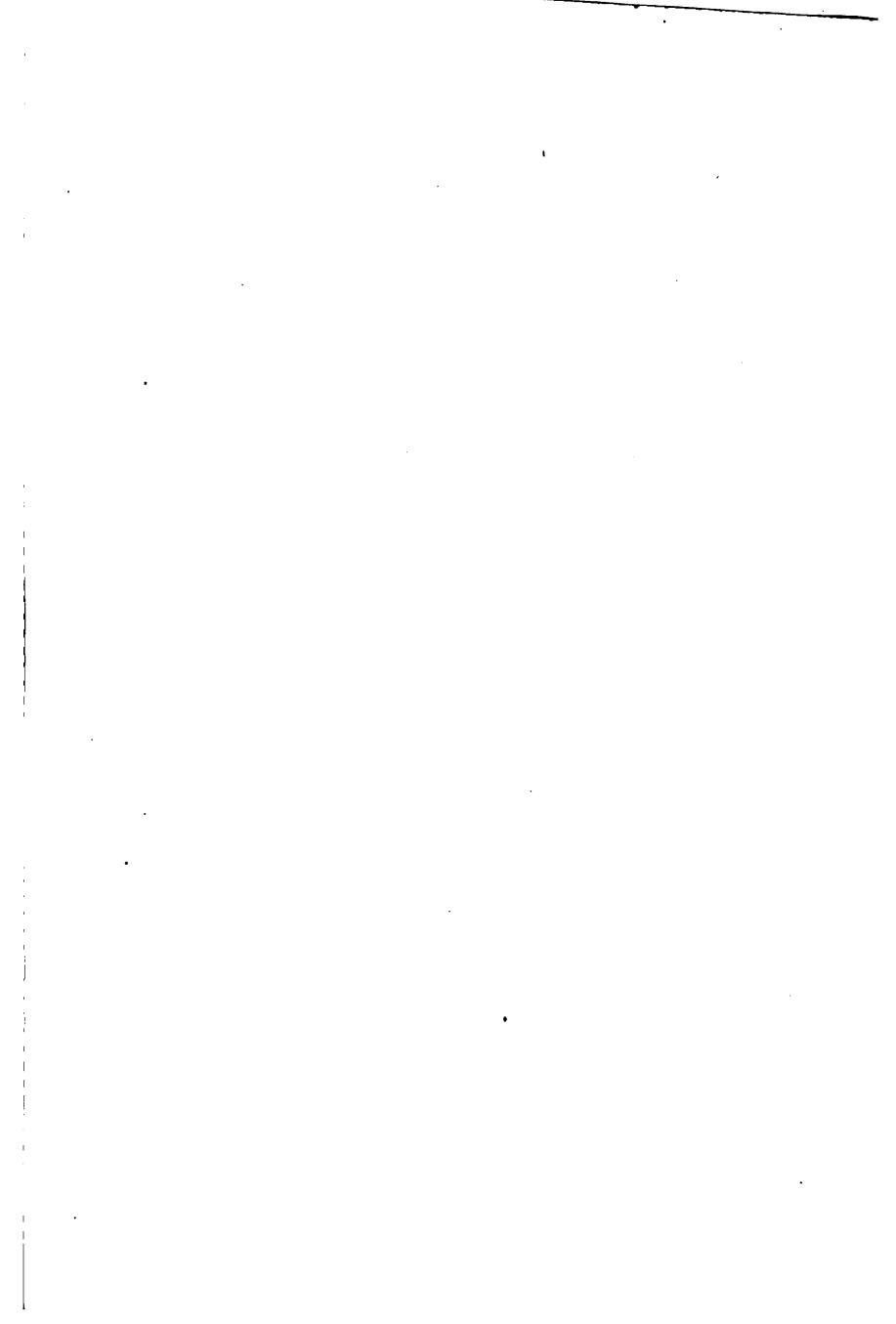


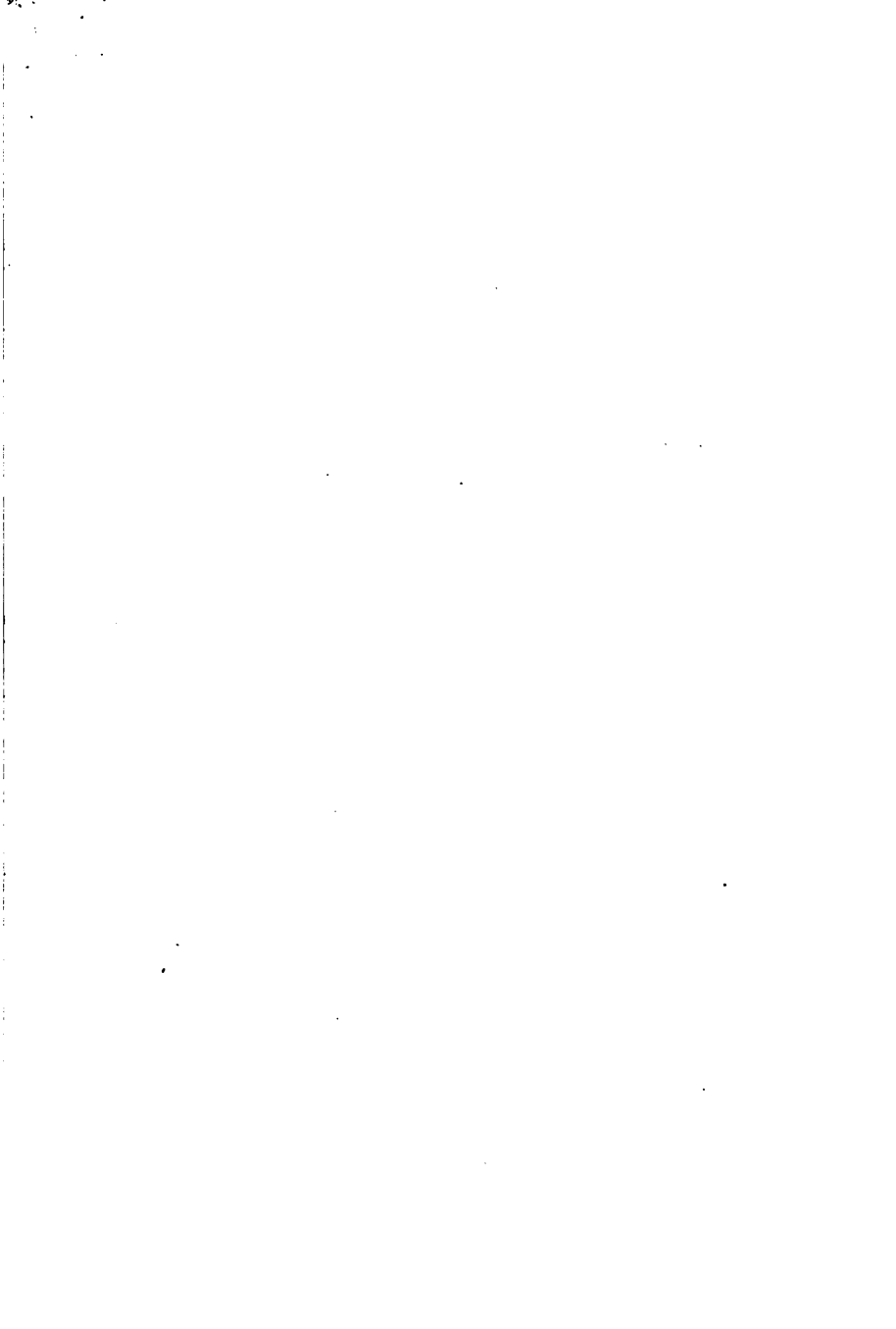
3 2044 102 782 158

Ward Griswold Cameron

Cambridge

March 2, 1910





Heath's Modern Language Series

0

LA ALEGRÍA DEL
CAPITÁN RIBOT

FOR
ARMANDO PALACIO VALDÉS

*EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES AND
VOCABULARY*

BY
FREDERIC W. MORRISON, A. M.
INSTRUCTOR IN THE U. S. NAVAL ACADEMY

AND
PHILIP H. CHURCHMAN, PH. D.
ASSISTANT PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES, CLARK COLLEGE



BOSTON, U. S. A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1909

Educ T 2290.513.458



Mrs. R. Potter

COPYRIGHT, 1906,
BY D. C. HEATH & Co.

PREFACE

The text of these pages is based on the edition of the *Hijos de M. G. Hernández*, Madrid, 1899. Besides modifying a few passages so as to conform to American standards of propriety, the editors have assumed the none too welcome responsibility of shortening the book by about one fourth, so as to bring it within the reach of classes whose time and whose interest in any one story may not be indefinitely taxed. But by summarizing in English the omitted passages, and by care in making the excisions, we have hoped to save the unity and the interest of the novel. If such a procedure, in spite of the objections to it on literary grounds, shall make the approach to Valdés easier for the American student, our reluctance will be greatly diminished.

The simplicity of the style and the treatment it has received in editing make this text suitable for first-year students, while the literary qualities of the story and its lofty tone should entitle it to a place in more advanced classes.

The editors acknowledge with pleasure their deep indebtedness to D^a Rosario Muñoz de Morrison, to Professor J. D. M. Ford of Harvard University, and to D. Vicente García Valdés of the United States Naval Academy, whose cheerful aid has facilitated the solution of many problems.

INTRODUCTION

VALDÉS AND HIS WORK.¹

The contemporary Spanish novel, as represented in the literary production of Galdós, Valera, Pardo Bazán, Pereda, Valdés, and others of solid though less brilliant attainments, is a manifestation of the permanence of the Spanish genius, and does much to invalidate the theory of a decadent Spain. One is impressed by the breadth, the individuality, and the nationalism of these writers whose wholesome temperamental qualities are employed in depicting, with an eye to its picturesqueness, the external aspects of Spanish life and manners, and in analyzing the peculiar psychological conditions resulting from the conflict between the traditional ideals of the Spanish people and the recent tendencies towards progress and modernity. The tone of Spanish fiction is, in the main, healthy, clean, and patriotic; and, through its preoccupation with the larger interests and the deeper problems of life, it possesses the seriousness of great literature. It does not, moreover, like the novel of some other

¹ Armando Palacio Valdés, born at Entralgo (province of Asturias), October 4th, 1853. Early years spent in Entralgo and Avilés, a maritime town of Asturias. At the age of twelve entered a secondary school of Oviedo (capital of Asturias). At the age of seventeen went to Madrid to study law, intending to become a professor of political economy. In Madrid, an active member of the *Ateneo*, admitted to the bar, distinguished himself by various philosophical and political publications. At the age of twenty-two, became editor of the *Revista Europea*, where he published a series of literary studies. After three years, resigned his editorship, and published his first novel, *El Señorito Octavio*. Since then he has devoted himself entirely to literary work, having published, at intervals of one or two years, some fifteen novels, and a few short stories and critical studies. Another novel, *Tristán é el Postmismo*, has recently appeared.

Continental nations, lay undue emphasis upon the disagreeable phases of existence. French materialism of the Zola type, in spite of the mild adherence to that school of Pardo Bazán, Leopoldo Alas, and Valdés (at his worst), has never found a firm foothold in Spain. The Spanish mind does not readily lend itself to this kind of moral pessimism.

The ethical attitude of these writers, then, in spite of a considerable divergence of individual beliefs, is characterized in the main by a refreshing optimism and wholesomeness. Galdós, with all his uncompromising hostility towards traditional institutions which he believes to be a menace to the evolution of a modern Spain, inspires us with the moral earnestness of his convictions. Emilia Pardo Bazán, in theory a disciple of French realism, has refrained from indulging in its excesses, and is a noble example of the possibilities of intellectual and cultural achievement in the Spanish woman. Valera, poet and diplomat, subtle and penetrating literary critic, sound and broad-spirited scholar, and above all, the creator of an exquisite idealistic fiction, represents the fusion of a cosmopolitan culture with intellectual and aesthetic ideals of a traditional character.

Valdés occupies a creditable position among those distinguished exponents of Spanish prose fiction. The unevenness of his genius, and certain stylistic and psychological defects of his work should make us hesitate, perhaps, to call him a great novelist, though his novels give evidence of ethical strength and of talent in the creation of characters.

In a very broad way Valdés is a realist, but he does not, like some exponents of realism, limit his studies to the commonplace and disagreeable in human experience. On the other hand, he has no patience with the tendency of romantic literature to confine itself to extraordinary events and to see heroism and beauty in the lives of none but the great, the aristocratic, and the adventurous. He observes in his preface to the *Hermana San Sulpicio*: "The talent of dazzling with strange

events, of interesting by means of complicated intrigues and impossible characters, is possessed today by several hundreds of writers, while there are not more than a dozen of those who can awaken interest with the common acts of existence, and with the painting of characters genuinely human." These "common acts of existence," however, must not be identified with the commonplaces of naturalistic literature. Aspects of human experience which concern the majority of men are commonplace merely because these naturalists would have it so. The "common acts of existence," interpreted in the novels of Valdés with a sympathetic appreciation of their spiritual and aesthetic significance, cease to be synonymous with the human "documents" of naturalism. With his broad and compassionate humanity, Valdés accords to every class of society the right to feel, to suffer, and to be noble. While drawing from almost every province and social class of Spain material for the analysis of character and the painting of national manners, he has been especially successful in his study of the uneventful lives of the middle and lower classes.¹ Unnoticed bits of character and conduct, the colorless existence of the poor, the actions and passions of the masses, are often more significantly human than the conspicuous but artificial lives of the upper classes of society. The *bourgeoisie* in the provincial towns, fishing folk, the credulous and emotional inhabitants of the south of Spain, the simple countrymen of the north, become idealized in his sympathetic vision. On the other hand, his preoccupation with detail and the accuracy of his observation make these studies broadly realistic. His idealism consists of a faith in the virtue of man; his realism lies in his methods of observation and reproduction which are usually based on a first hand knowledge and a careful study of the subjects treated.² The fifth chapter of the *Capitán Ribot* is an example of how happily Valdés

¹ Cf. *José, Maximina, Majos de Cádiz, La Aldea Perdida*.

² *La Espuma*, and some portions of a few other novels must be excluded from this category.

combines humor and deep feeling in describing a prosaic occurrence. Sabas' treatment of his wife and children, if casually mentioned in the hurry of human affairs, would be unaffecting enough; but as Valdés interprets this incident of married life, the selfishness of the unloving husband and father is a convincing picture of the pathos that runs through the lives of ordinary people. He is almost inspired when he describes these homely sorrows of unromantic lives. But with his cheerful and optimistic temperament Valdés does not dwell too long on these scenes of sorrow. Life has its sunshine as well as its shadow, and he is constantly concerned with its humor, and with the ludicrous incongruities of human nature. In this way our disgust at Sabas' conduct is mollified by his comical whimsicalities and conceit. His neglected wife and children excite our pity; his pride in his pipes and canes, our laughter. There is a touch of humor even in the pathetic figure of Emilio Martí; Doña Amparo, too, with her childish sensitiveness and her fainting fits, helps to lighten the gloom of the impending tragedy of Martí's ruin and death.

Valdés' philosophy of life is softened and spiritualized by a faith in the power of love; its ethical strength lies in his reverence for conscience and in his belief that the pursuit of ideals is worth while. Thus, while the embodiment of Ribot's happiness is his little god-daughter, its spiritual realization is his clean heart, and the moral satisfaction of having overcome a base impulse. The conclusions of novels like *La Alegría del Capitán Ribot*, *Maximina*, and *La Fe*, are significant. They represent the triumph of spirituality over suffering and sin. The last chapters of these novels breathe hope, spirituality, and love, and the melancholy that pervades them only heightens their moral beauty. They are an expressive contrast to the hopeless gloom of a *Madame Bovary*.

This spiritual optimism of Valdés involves the question of his views of good and bad in human nature. Vice he recog-

nizes to be one of the facts of existence; but man is not, as the French naturalists would have it, a victim of physical impulses beyond his control. Conscience is prominent in the development of his characters. The *Alegría del Capitán Ribot* is a refreshing exception to the customary dénouement of many novels in contemporary French literature of which adultery is the theme; and Cristina, the heroine of the Spanish story, is herself a protest against the sceptical view of woman expressed in characters like Emma Bovary and Thérèse Raquin. The creation of a type of man whose moral sense helps him to decent action in a great crisis is a step towards a cleaner and more optimistic view of man's instincts. Such a book is a defence of human decency, a protest against the conclusions of that literature, which, in treating of illicit sexual love, assumes the viciousness of the man and places the moral struggle in the woman, who usually yields. There are, of course, vicious men and women in the novels of Valdés, and sexual sin is treated there and elsewhere¹ in the contemporary Spanish novel; but the general tendency is towards a normal, wholesome view of life.²

The characters in the novels of Valdés may be roughly divided into the main and the minor categories. The former are essentially psychological studies, and, except in novels like *La Fe* and *La Espuma*, show a close knowledge of the motives of human conduct and a remarkable talent for character painting. About the main characters are grouped a larger number of minor characters, which, though more or less essential to the plot of the story, are chiefly significant as studies of manners. Here psychological treatment is either

¹ Cf. *La Regenta* by Leopoldo Alas.

² The novels of López Bago and his kin have no significance in Spanish literature. They are the mercenary output of pretentious charlatans without talent or literary ideals. A work like the *Dulce y Sabrosa* of Octavio Picón, immoral, if you will, in subject and treatment, has the advantage of preaching no degenerate theories of life.

quite absent, as in the merely humorous or farcical creations, or is simple and elemental. In the *Capitán Ribot*, Cristina, Martí, Castell and the Captain belong to the first; Doña Amparo, Retamoso, his wife, and Sabas, to the second category. But the line is not always sharply drawn, for Sabas suggests some psychological possibilities, and Martí, in spite of his individual traits, is a type of the visionary business man.

The mental processes at work in Valdés' characters are rarely subtle or complicated. His novels are in this respect a contrast to the intricate and superdelicate psychology of Paul Bourget and Henry James. But we must not take this to be a defect. Valdés is following a sane and legitimate tradition when he contents himself with analysing those impulses and emotions which have stirred all men in all times. Characters like Cristina, Maximina, and Marta possess the sincerity and loveliness that are the aspiration, if not the possession, of all normal men. From this standpoint it is no abuse of comparison to liken these characters to the sweet and womanly heroines of Shakespeare. Their psychological basis may not be profound, but their beauty is derived from our author's spontaneous appreciation of the elements of human nature that constitute them. As a conscious philosopher, Valdés is not at his best, but as a poet with a keen intuition of the truths of human experience, he is at times great.

In his treatment of the minor characters, Valdés is a student of manners and a painter of the picturesque and humorous in life. His feeling for humor, his love of fun, are the results of a predominating personal mood. We have mentioned the importance of these two qualities as contrasts to the heavier and sadder portions of his stories. It is interesting to get at their ethical basis. By emphasizing the ludicrous contradictions and foibles of human nature, Valdés would seem, consciously or unconsciously, to bring into relief the disparity between the ideal and its imperfect expression in humanity. The ethical

purpose is doubtless to beautify high ideals of conduct by placing before us, in the form of sharply defined types, the weaknesses and incongruities of imperfect humanity. Valdés feels no bitterness towards his fellow men. His humor, for instance, has nothing in common with the venomous satire of the unfortunate Larra, which expresses a complete distrust of human motives and delights in destroying cherished ideals. Nor is subtlety one of its characteristics. Its impulsiveness and exaggeration are a contrast, for example, to Juan Valera's bantering and mildly sarcastic wit. Its boyishness, its delight in the merely physical, recall our American fun. On the other hand, there are types and episodes in Valdés' novels which perpetuate the pervasive Spanish picaresque tradition, in its waggery, its tricks at the expense of the guileless, its spirit of "practical joking," as it would be called in America. But in the early picaresque novels, cunning is maliciously and heartlessly used to exploit the defenceless; with Valdés these incidents are harmlessly comical.¹

Evidently Valdés does not intend to make the minor characters of the novels real psychological studies. Indeed, those in which the play of humor is most apparent, are quite elemental. They are frequently the embodiment of some characteristic which absorbs the whole personality and assumes ludicrous proportions. Often they stand for some set idea evolved out of social conditions or environment, as in the case of the dilapidated and pathetic Don Fernando in *José*, who is dominated by an intense family pride. At times we are reminded of our American humor in its emphasis of ludicrous peculiarities or "hobbies." Retamoso, for instance, lives but to make and save money, and to extol the intellectual and commercial talents of a spouse whose mania is talking English; Doña Amparo would hardly interest us without her fainting fits.

Besides serving a humoristic purpose, these minor characters,

¹ Cf. *La Aldea Perdida*, and the opening chapter of *Marta y María*.

by representing the temperamental differences of the Spanish provinces, form a picturesque setting for the story.¹ The external distinctions of dress, habits, and scenery are also studied, though much less fully than in the novels of Pardo Bazán and Pereda.

Local color is especially noticeable in *José, La Aldea Perdida*, *Los Majos de Cádiz*, and *La Hermana San Sulpicio*. It is peculiarly absent in the *Alegría del Capitán Ribot*, though the province in which the scene is laid is one of the most distinctive and original in the Spanish Peninsula. The deeper human interests involved in the plot and characters of the novel seem to have left the author with but little disposition for the study of local manners.

In this conscious appreciation of what is picturesque and local in his race, and in the desire to give artistic expression to its characteristics, while studying at the same time in a satirical, humorous vein, the humanity back of it all, Valdés perpetuates the satirical spirit of Quevedo, the studies of Spanish manners of Juan de Zabaleta and the *artículos de costumbres* of Mesonero Romanos, Larra, and Estébanez Calderón. A feeling for the picturesque, a consciousness of the national characteristics and manners have affected Spanish prose from a very early period, and Valdés is perhaps more closely in line with this tradition than any of his contemporaries.

In the matter of form Valdés is peculiarly uneven. In the climactic portions of his novels, his melodious and somewhat lyric style is sympathetically expressive of those spiritual and optimistic moods which dominate the final scenes.² The sense of proportion, the simple and pathetic touch, a deep, condensed emotion, combine to express the deeper and nobler feelings of humanity. In the lighter portions of his novels, when the plot is developing, and the humoristic pictures of

¹ Frequently the protagonists are the medium for the imparting of local color, and for the study of manners. Cf. Gloria in *La Hermana San Sulpicio*.

² Cf. the final chapters of *La Fe*, *Maximina*, and the *Capitán Ribot*.

manners are repeatedly postponing the dénouement, the style is unpretentious, artless, and quite devoid of the fine subtleties of expression which are characteristic of Valera's literary manner. In many parts of his work, this simplicity of expression, displayed in the use of a rather limited vocabulary and the selection of trite words and phrases, imparts an unliterary flavor to the style. Some attribute this to paucity of resources, but it is probably a conscious effort on the part of Valdés to acquire a simple and natural expression consistent with the ordinary happenings of human experience. Valdés, like his more distinguished "confrère," Galdós, is not an impeccable stylist: as Emilia Pardo Bazán pleasantly puts it: *siempre escribe un poquillo "à la diable."* Looseness of construction, lack of succinctness, and the monotonous repetition of certain catch-phrases of description, are his worst faults.

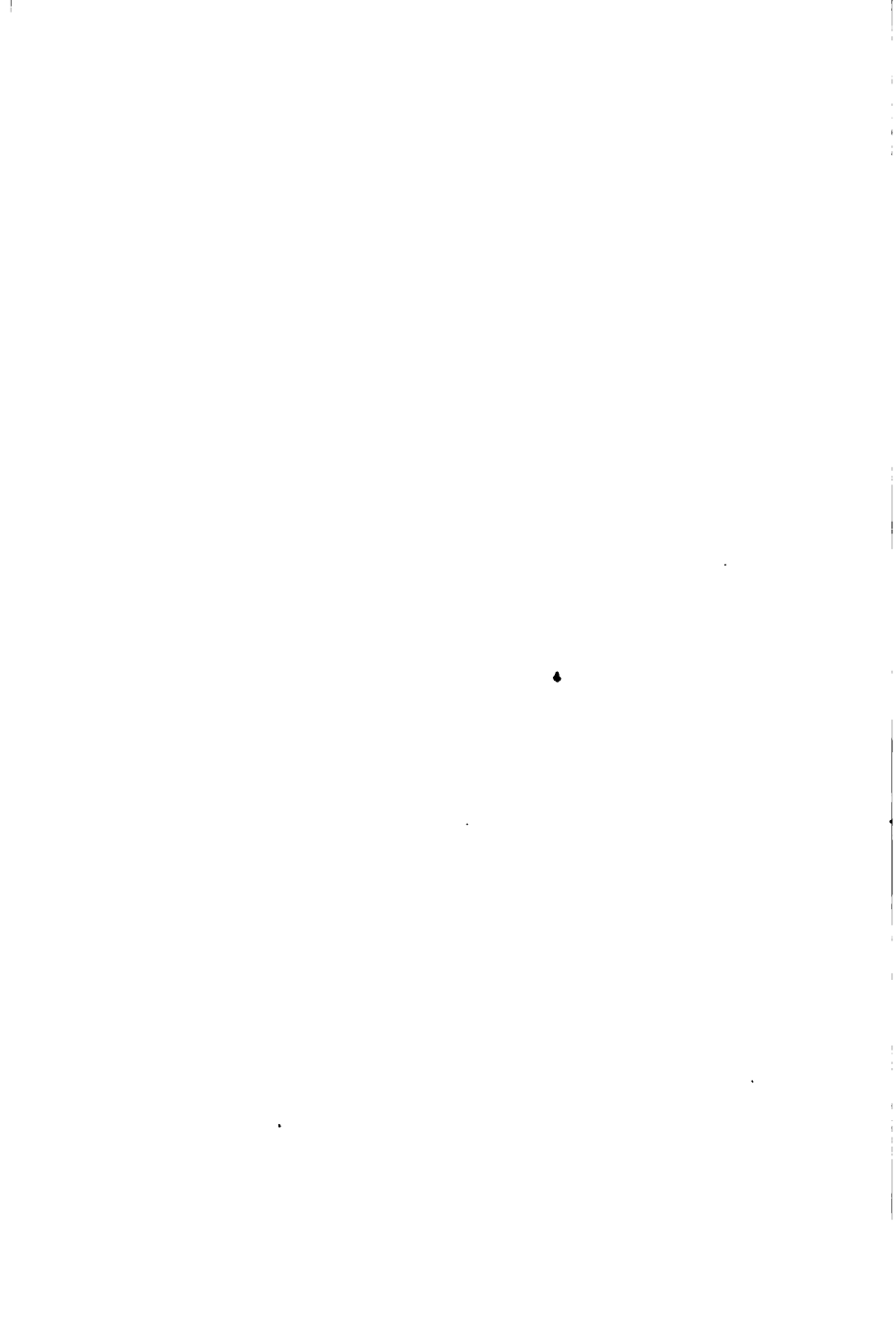
Two other characteristics (but by no means defects) in the form and structure of his novels are: the occasional use of expressions so outspoken as to offend the susceptibilities of Anglo-Saxon reticence and propriety, and a very leisurely manner of approaching the conclusions of his novels. The first practice will not be understood until Anglo-Saxons get closer to the Neo-Latin character, which, while blunter than ours in confronting certain physical facts of existence, is not on that account consciously indecent. Of course, the discussion of these facts may go too far, but Valdés rarely abuses this outspokenness of his race. In most cases his persistence in calling *el pan, pan, y el vino, vino*, imparts a naïve frankness to some passages which could seem immoral only to a narrow mind. The second characteristic, the leisurely deliberation with which he suspends the main action of his novels in order that he may take us sauntering with him through scenes in which he lays emphasis on the pictures of manners and the humorous descriptions of types, is certainly somewhat antiquated in these days of the short story; but those who see in

Valdés more than the story teller, and prize him most as the student of humanity, tread these by-paths of his novels with no concern for their length.

The position of Valdés in contemporary Spanish literature is as yet uncertain. Outside of his native Spain, especially in America, his novels are widely read, and critics have bestowed upon him much well-merited and some superfluous praise. In his own land, his countrymen have been less ready to see in his work the promise of a great novelist, because, perhaps, some of his defects, especially of form, are more patent to the Spaniard born than to those who approach him through translation or with an imperfect knowledge of Spanish.

A careful study of the novels of Valdés reveals some defects in character-drawing and an occasional weakening of the style; but those who love Valdés, the novelist, for his many estimable and sympathetic qualities, may well afford to condone these defects of the psychologist and the stylist. His claim to greatness lies in the compassionate and spiritual tendencies of his personal nature, in the high ideals of conduct expressed in his theories of life, in his sane and intelligent views of novel-writing, in his fresh and optimistic humor, and, not least of all, in that democratic view of life which sees in the most insignificant and prosaic acts of existence, some reflection of ideal reality.

Bibliography. — Padre Francisco Blanco García, *La Literatura Española en el Siglo XIX*, Madrid, 1891-4, 3 vols., in vol. 2, pp. 538-542, and p. 611, (a fair estimate); Edmund Gosse, *Introduction to the English trans. of El Maestrante* by Rachel Challice, London, 1894; William Henry Bishop, *A Day in Literary Madrid*, *Scribner's Magazine*, Feb. 1890, (a brief but entertaining account of interviews with Valdés, Galdós, and Valera); L. Bordes in the *Revue des lettres françaises et étrangères*; tome 1, no. 2, pp. 107-138, (long and serious study); W. D. Howells, in *Harper's Magazine*, April, 1886, and in *London Chronicle*, Aug. 10th, 1894; W. D. Howells, *Criticism and Fiction*, Harper & Bros., New York, 1891, pp. 58 *seq.*, (a fine study of Valdés, emphasizing his relation to realism); Emilia Pardo Bazán, *La Fe*, novela de Armando Palacio, in *Nuevo Teatro Crítico*, Madrid, Enero, 1892, núm. 13, pp. 73-85, (just, but cold), and *La Espuma*, *idem*, Febrero, 1891, núm. 2º, pp. 68-76 (a severe arraignment of Valdés' poorest novel); F. J. A. Davidson, *Introduction to his annotated edition of José*, Heath & Co., Boston, 1903, (valuable, though perhaps, too eulogistic, containing interesting and original biographical data); Sylvester Baxter, *A Great Modern Spaniard*, *Atlantic Monthly*, 1900, vol. LXXXV, pp. 546-559, (by far the best critical study of Valdés, though rather eulogistic; emphasizes the philosophical aspect of his work). The following studies are rather slight: *Encyclopaedia Britannica* vol. 31, p. 407; *New International Encyclopaedia*, vol. xv, p. 228; *La Grande Encyclopédie*, vol. 25, p. 816; William Henry Bishop, in *Warner's Library of the World's Best Literature*, vol. 26, p. 15199; H. Butler Clarke, *Spanish Literature*, London and New York, 1893, pp. 254-5; J. Fitzmaurice Kelly, *Spanish Literature*, London, 1898, pp. 378-9, (p. 534 of the Spanish trans. by A. Bonilla y San Martín, Madrid, (undated), and pp. 424-425 of the French trans. by Henry D. Davray, Paris, 1904); Pedro González Blanco, in *Nuestro Tiempo*, April, 1903; Augusto Martínez Olmedilla, *idem*, Oct. 1904; R. D. Perés, in *Cultura Española*, Madrid, May, 1906, (núm. II), pp. 424-428, reviews *Tristán, ó el pesimismo*.



LA ALEGRÍA DEL CAPITÁN RIBOT

I

En Málaga¹ no los guisan mal; en Vigo todavía mejor; en Bilbao los he comido en más de una ocasión primorosamente aliñados. Pero nada tienen que ver² estos ni otros que me han servido en los diferentes puntos donde suelo hacer escala con los que guisa una 5 señora³ Ramona en cierta tienda de vinos y comidas⁴ llamada *El Cometa*, situada en el muelle de Gijón.⁵ Por eso cuando esta inteligentísima mujer averigua que el *Urano* ha entrado en el puerto, ya está preparando sus cacerolas para recibirme. Suelo ir solo y por la noche, 10 como un ser egoísta y voluptuoso que soy; me ponen la mesa en un rincón de la trastienda, y allí, á mis anchas, gozo placeres inefables y he pillado más de una indigestión.

Arribé el 9 de Febrero, á las once de la mañana, y 15 como siempre comí poco, preparándome con saludable abstinencia para la solemnidad de la noche. Dios no lo quiso.⁶ Poco antes de sonar la hora, un bárbaro marinero, al trasladar un farol, lo rompió, cayó la mecha encendida sobre una pipa de petróleo, se prendió fuego, 20

acudimos á atajarlo, y con no poco trabajo, arrojando al agua esa y otras pipas, lo conseguimos. Se quemó la caseta del piloto, mucha jarcia, y una parte de la obra muerta. En fin, la avería nos tuvo afanosos y en pie casi toda la noche. Y éste fué el motivo de que¹ no fuese á comer el plato de callos de la señora Ramona, como tuve á bien comunicárselo por medio del grumete, advirtiéndole al mismo tiempo que me aguardara sin falta aquella noche.

10 Eran las diez, poco más ó menos. Contento y sigiloso bajé la escala del *Urano*, salté en el bote y en cuatro paladas el marinero me hizo atracar al muelle, que estaba solitario y oscuro. Apenas se distinguían los cascos de los barcos y en ellos reinaba absoluto silencio. Sólo la
15 silueta de los carabineros de ronda ó la de algún paseante melancólico se destacaba borrosamente de las tinieblas. Pero aquella oscuridad que los escasos faroles no bastaban á disipar se alegraba de pronto por la ola de luz que salía de las dos puertas de *El Cometa*. Con el ansia de
20 una mariposa me dirigí á ellas. En la tienda sólo había tres ó cuatro parroquianos: los demás habían ido saliendo,² unos espontáneamente, otros por las intimaciones cada vez más perentorias de la señora Ramona, que cerraba indefectiblemente á las diez y media.

25 Mi aparición fué saludada con una carcajada de esta mujer. Ignoro qué raro y misterioso cosquilleo producía en sus nervios mi presencia; pero puedo jurar que jamás me vió después de una ausencia más ó menos larga sin que su abdomen dejase de³ experimentar violentas sacudidas de risa que originaban ineludiblemente algunos golpes de tos, inflamaban sus mejillas, y las trasportaban del rojo grana al violeta.⁴ De todos modos,

yo agradecía profundamente aquella carcajada y también los accesos de tos, considerándolos como prenda de inalterable amistad y de que podía contar en vida y en muerte con sus conocimientos culinarios. Era mi deber en tales ocasiones doblar el espinazo, sacudir la cabeza y reir estrepitosamente, hasta que la señá¹ Ramona se sosegase. Y lo cumplí religiosamente. 5

— ¡Ay, qué bien me² salieron ayer, D. Julián!

— Y hoy ¿por qué no?

— Porque ayer era ayer y hoy es hoy. 10

Ante esta razón invencible me puse serio y dejé escapar un suspiro. La señá Ramona cayó de nuevo en un espasmo de risa seguido del correspondiente ataque de tos asmática. Una vez que logró salir de él, terminó de lavar el vaso que tenía entre las manos y dijo á los 15 tres ó cuatro marineros que charlaban en un rincón:

— ¡Ea! despejar,³ que voy á echar la llave.

Uno de ellos se atrevió á responder:

— Aguárdese⁴ un momento, señá Ramona. Saldremos cuando ese señor.⁵ 20

La tabernera frunció el entrecejo y profirió con acento solemne:

— Este señor viene á comer un guisado de callos y ya tiene la mesa preparada.

Entonces los parroquianos, sintiendo el peso de esta 25 indicación y comprendiendo la gravedad de las circunstancias, no vacilaron en ponerse en pie, me contemplaron un instante con mezcla de respeto y admiración y se retiraron dando las buenas noches.

— Pues sí, D. Julián, sí — exclamó la señá Ramona, 30 cuyo rostro se dilató nuevamente; — los de ayer levantaban la lengua en vilo.⁶

Mi fisonomía debió de¹ expresar la más profunda desesperación.

— Y los de hoy, ¿no levantarán nada?² — pregunté con acento afligido.

5 — Hoy... hoy... Usted lo verá.

Y alzó su mano carnosa de cierto modo propio para dejarme sumido en un piélago de dudas.

Mientras daba los últimos toques á su obra, preparé adecuadamente el estómago con ajeno, meditando al
10 mismo tiempo acerca de las últimas graves palabras que acababa de oír.

¿Estarían ó no tan sazonados, picantes y aromáticos como mi imaginación me los representaba?

Pero cuando me senté á la mesa, cuando los ví delante
15 y sentí en la nariz su tibio aroma penetrante, un rayo de luz inundó mi cerebro disipando el negro fantasma de la duda. Palpitó mi corazón con inexplicable dulzura y comprendí que los dioses me tenían aún reservados algunos instantes de dicha en este mundo.

20 La señá Ramona adivinó la emoción que embargaba mi alma y sonrió con maternal benevolencia.

— ¿Qué es eso, señá Ramona? — exclamé quedando inmóvil con el tenedor en el aire. — ¿Ha oído usted?

— Sí señor: un grito.

25 — Han dicho ¡socorro!

— En el muelle.

— ¡Otro grito!

Solté el tenedor y me lancé á la puerta seguido de la tabernera. Cuando abrí sonaron en mis oídos lamentos
30 desgarradores.

— ¡Mi madre!... ¡Socorro!... ¡Por Dios!... ¡Se ahoga!

Bajé de dos saltos la rampa que me separaba del muelle y percibí la figura de una mujer que agitando los brazos convulsivamente exhalaba aquellos gritos lastimeros.

Comprendí lo que pasaba y corriendo á ella pregunté: 5

— ¿Quién ha caído?

— ¡Mi madre!... ¡Sálvela usted!... sálvela usted!

— ¿Dónde?

— Aquí.

Y me señaló el estrecho espacio que quedaba entre un 10 patache y el muelle.

Aunque estrecho, para saltar al barco era demasiado ancho. Tuve ánimo, no obstante, y me lancé, no á la cubierta, sino al aparejo, logrando quedar asido¹ de un cable. Me dejé caer después á la cubierta, y tomando el 15 primer cabo con que tropecé lo amarré apresuradamente á la obra muerta y me deslicé por él hasta el agua. Felizmente la mujer aún no se había sumergido, gracias á la ropa. Me acerqué á ella y le eché mano á lo primero² que hallé que fué la cabeza, y se la³ arranqué. 20 Esto es, me quedé con una peluca en la mano. Volví á agarrarla y esta vez lo hice por un brazo. Tiré de ella hasta acercarla al casco del barco. Sólo entonces se me ocurrió que era imposible salvarla sin auxilio de otra persona. ¿Cómo subir á pulso por un cable teniendo 25 ocupada una mano? Por fortuna, á los gritos que la hija había dado y á los que yo dí también, despertó la tripulación del patache, compuesta de cuatro marineros, y nos izaron fácilmente. Tendieron luego unas tablas y pudimos trasportarla al muelle, y de allí á la botica más 30 próxima donde al fin recobró el conocimiento.

Mientras el farmacéutico la atendía, su hija, pálida y

silenciosa, se inclinaba sobre ella con el rostro bañado en lágrimas. Era una joven de buena estatura, delgada, blanca, el cabello negro y ondeado; el conjunto de su persona, si no de suprema belleza, atractivo é interesante.

5 Vestía con elegancia y su madre lo mismo, por lo que vine á entender¹ que se trataba de dos personas distinguidas de la población. Pero un curioso de los que² habían acudido á la botica me dijo al oído que eran dos señoras forasteras y que sólo hacía algunos días que se
10 hallaban³ en Gijón.

Cuando me hube cerciorado de que no estaba muerta ni herida de consideración, sintiendo que el frío del baño me penetraba y me hacía temblar, dí las buenas noches para retirarme. La joven alzó la cabeza, se
15 dirigió á mí vivamente y, apretándome las manos con fuerza y clavando en los míos sus ojos húmedos, balbució con emoción:

— ¡Gracias, gracias, caballero! . . . ¡Nunca olvidaré! . . .

20 Le dí á entender que aquel servicio nada valía, que cualquiera hubiera hecho otro tanto, porque en realidad así lo pensaba. El único sacrificio real que había hecho era el del guisado de callos; pero esto no lo dije, como es natural.

25 Cuando llegué al vapor y bajé á mi camarote, me sentí tan mal que barrunté un catarro fuerte, si no una pulmonía. Pero me dí prontamente una fricción enérgica con aguardiente de caña y me arropé tan bien en la cama, que al día siguiente desperté como si tal cosa,⁴
30 sano y ágil y de un humor excelente.

II

Luego que me vestí y después de cumplir con los ordinarios quehaceres de mi cargo y vigilar el trabajo de los carpinteros que reparaban nuestras averías, me acordé de la señora que había estado á punto de ahogarse aquella noche. Valga la verdad;¹ de quien me acordé fué de su hija. Aquellos ojos eran de los que² no pueden ni deben olvidarse. Y con la vaga esperanza de tornar á verlos salté á tierra y encaminé mis pasos á la botica.

El farmacéutico me informó de que³ alojaban en la fonda de la *Iberia*. Fuí á preguntar por su salud.

— ¿Es necesario que les pase recado? — me preguntó la camarera.

Bien lo hubiera deseado, pero no me atreví. Le manifesté que no había necesidad si podía informarme de cómo habían pasado la noche, á lo cual me respondió que D.^a Amparo⁴ (la vieja) había descansado regularmente, y que el médico, que acababa de salir, no la había encontrado tan mal como pensaba. D.^a Cristina (la joven) estaba perfectamente. Dejé mi tarjeta y bajé las escaleras un poco mustio. Pero cuando iba ya á pisar la calle, la camarera me llamó, y haciéndome subir de nuevo, me hizo presente que las señoras deseaban verme.

D.^a Cristina salió al pasillo á mi encuentro. Vestía un elegante traje de mañana color violeta, y sus negros cabellos estaban á medias aprisionados por un gorro blanco de batista con cintas violeta también. Brillaron sus ojos con alegría y me tendió su mano de un modo cordial.

— Buenos días, capitán. ¿Por qué evita usted que le demos las gracias? Justamente acababa de escribirle una carta en que le expresaba, si no toda la gratitud que le debemos, al menos una parte. Ayer estaba tan atur-
5 dida que no acerté á hacerlo. Pero más vale que usted haya venido... y eso que la cartita no estaba del todo mal¹— añadió sonriendo. — Aunque ustedes² no lo piensen, las mujeres solemos³ ser más elocuentes por escrito que de palabra.

10 Me hizo pasar á una salita donde había una alcoba cuyas puertas vidrieras estaban cerradas.

— Mamá — dijo en voz alta, — aquí tienes á tu salvador, el capitán del *Urano*.

Oí un murmullo lamentable, algo como sollozos y sus-
15 piros reprimidos y entre ellos algunas palabras que no pude comprender. Interrogué con la vista á su hija.

— Dice que siente mucho haberle expuesto á perder la vida.

Respondí en voz alta que no había corrido peligro
20 alguno; pero aunque así fuera, no había hecho más que cumplir con mi deber.

De nuevo salieron de la alcoba algunos ruidos confusos.

— Me manda que le dé á usted una cucharada de
25 azahar.

— ¡Cómo!... ¿para qué? — exclamé sorprendido.

— Es que supone que aún estará⁴ usted asustado — manifestó riendo D.^a Cristina. — Mamá lo usa mucho y nos lo hace usar á todos. Diga usted que lo va á tomar
30 y quedará extraordinariamente satisfecha.

Sin salir de mi sorpresa hice lo que D.^a Cristina me ordenó y pude oír inmediatamente un murmullo aprobador.

— Acabo de dársela, mamá — dijo aquélla, haciéndome un guiño malicioso. — Puedes estar tranquila.

— Muchas gracias, señora. Creo que me probará bien, porque me sentía un poco nervioso — grité yo.

D.^a Cristina me apretó la mano pugnando por¹ no reir y me dijo en voz baja:

— ¡Bravo! Me parece que va usted á salir maestro consumado.²

Vuelta á los ruidos extraños, ininteligibles.

— Pregunta si ha teleografiado usted á su señora y le aconseja que no lo haga para evitarle un disgusto.

— No tengo señora. Estoy³ soltero.

— Entonces á su mamá — tuvo la bondad de interpretar D.^a Cristina.

— Tampoco la tengo, ni padre, ni hermanos. Estoy solo en el mundo.

D.^a Amparo, por lo que pude entender, se mostró sorprendida y disgustada de esta soledad y me invitaba para que, sin pérdida de tiempo, tomase estado. También debió⁴ añadir que un hombre como yo estaba destinado á hacer feliz á cualquier mujer. Ignoro qué cualidades de marido pudo observar en mí aquella señora, como no fuese⁵ las de saltar y deslizarme bien por los cables. De todos modos, respondí que no deseaba otra cosa; pero que no se me había presentado ocasión hasta entonces. Mi vida de marino, hoy en un sitio, mañana en otro, la timidez de que adolecemos los que no frecuentamos la sociedad, y acaso también el no haber hallado aún una mujer que de veras me interesase, habían impedido realizarlo.

Al tiempo de decir esto fijaba mis ojos en los de D.^a Cristina que me sonreían.

Un pensamiento dulce y solapado se deslizó entonces en mi cerebro.

— Dejemos ese tema, mamá. Cada cual hace lo que más le conviene, y si el capitán no se ha casado debe de¹ ser, por cierto, que no le ha apetecido.

— En efecto — dije yo riendo y mirándola con fijeza petulante; — no me ha apetecido hasta ahora... pero no respondo de que me apetezca el día menos pensado.²

— Entonces celebraremos que sea para bien, que tenga usted una esposa muy guapa y media docena de niños gordos y vivarachos y traviesos.

— ¡Amén! — exclamé.

La franqueza y la gracia de aquella joven me sedujeron instantáneamente. Me sentía tan complacido y libre á su lado como si hiciera algunos años que la tratase.³

Me invitó á sentarme en el sofá y lo hizo también para dejar que su madre descansase, pues no le convenía hablar, según la opinión del médico.

Pedíle informes más exactos acerca de su salud y me dijo que había sufrido una rozadura y contusión en la espalda, á las cuales el médico no dió importancia. También se había logrado evitar los efectos nocivos del enfriamiento. Lo único verdaderamente temible era el susto. Su mamá era muy nerviosa; padecía del corazón, y nadie podía prever el resultado de aquella terrible emoción. Hice lo posible por desvanecer sus temores, y empeñada la conversación, le pregunté si eran asturianas,⁴ á sabiendas de que no⁵ tanto por los informes del boticario como porque no lo revelaba su acento.

— No, señor; somos valencianas.⁶

— ¿Cómo? ¡Valencianas! — exclamé. — ¡Pues si⁷ somos casi paisanos!⁸ Yo he nacido en Alicante.⁹

Y acto continuo nos pusimos á hablar en valenciano con placer indecible por mi parte, y juzgo que también por la suya. Me enteró de que sólo hacía nueve días que se hallaban en Gijón, adonde habían venido para visitar á una monja hermana de su mamá. Hacía bas- 5
tantes años que formarían¹ ese proyecto, y nunca lo habían realizado por lo largo y molesto² del viaje. Al fin lo habían decidido, y no en buen hora, pues faltó poco para dejar allí la vida.³ El país les había gustado, aunque les parecía bastante triste al lado del suyo. 10

—¡Oh, Valencia!—exclamé entonces con fuego.— Yo, que visité las más apartadas regiones de la tierra y puse el pie en tantas playas diversas, nada hallé jamás comparable á ella. Allí el sol no se levanta sangriento como en el norte, ni hiere y aniquila como en Andalucía:⁴ 15
su luz se cierne suave por un ambiente embalsamado y tranquilo. El mar⁵ no aterra⁶ como aquí, y es más azul y su espuma más blanca y más ligera. Allí los pájaros cantan con gorjeos más dulces y variados; allí la brisa acaricia por la noche como por el día; allí las frutas⁷ azu- 20
caradas, que en otras partes sólo se sazonan con el calor del verano, las gustamos todo el año; allí no sólo huelen las flores y las yerbas, sino la tierra misma exhala un aroma delicado. Allí la vida no es tristeza y fatiga. Todo es suave, todo sereno y armónico. Y esta tran- 25
quilidad de la naturaleza parece reflejarse en la mirada profunda de sus mujeres.

La de D.^a Cristina, que era la más suave y profunda que jamás había visto, brilló con cierta alegría maliciosa. 30

—¡Quién diría al oírle que es usted un lobo marino! Habla usted como un poeta... y casi, casi⁸ estoy ten-

tada á pensar que ha publicado usted versos en los periódicos.

—¡Oh, no!—exclamé riendo. Soy un poeta inofensivo. Ni escribo versos ni prosa; pero dispénsese usted que le diga que los ojos de usted me han traído á la memoria una porción de cosas hermosas, todas valencianas... y se me subió la poesía á la cabeza.¹

D.^a Cristina pareció quedar un momento suspensa; me miró con más curiosidad que agradecimiento, y cam-
biando de conversación, me preguntó con amabilidad:

—¿Y el vapor que usted manda hace la carrera de América?

—Sólo una que otra vez. Ordinariamente vamos desde Barcelona² á Hamburgo.

15 —¿De modo que está usted aquí de escala por muchos días?³

—Los que necesite para arreglar ciertas averías que un pequeño incendio nos ha causado anteayer.

Á mi vez quise enterarme del tiempo que ellas pen-
20 saban permanecer en Gijón.

—Pues teníamos⁴ pensado irnos pasado mañana y detenernos algunos días en Madrid, donde debí de⁵ esperarnos mi marido; pero ahora es fuerza dilatar el viaje á causa de lo ocurrido.⁶ De todos modos, en
25 cuanto se haya tranquilizado por completo y el médico lo permita, nos pondremos en camino.

Debo confesarlo aunque parezca ridículo: aquel «mi marido» causó en mí una sensación extraña de frío y abatimiento que apenas logré disimular. ¿Cómo, dia-
30 blos, no se me había ocurrido que aquella joven podía ser casada? Lo ignoro todavía. Y dado caso que así fuera, ¿por qué tal noticia me había producido tan

áspera impresión tratándose de una persona que acababa de conocer? Tampoco lo sé. Estoy tentado á pensar que es cierto lo que sucede en las comedias antiguas cuando el galán se inflama repentinamente de amor á la vista de la dama. Si yo no estaba¹ inflamado, por lo 5 menos ya tenía el fuego á bordo.

La razón se sobrepuso, no obstante, en seguida. Comprendí lo absurdo y ridículo² de mi sensación, y tranquilizándome le pregunté con naturalidad y afectuoso interés por su esposo. Me dijo que se llamaba 10 Emilio Martí y era uno de los socios de la casa armadora *Castell y Martí*, cuyos vapores hacían la carrera de Liverpool. Además tenía otros varios negocios, porque era hombre activo y emprendedor. Sólo hacía dos años que estaban casados.³ 15

— ¿Y no tienen ustedes familia?

— Hasta ahora no — respondió levemente ruborizada.

Me enteró además de que⁴ ambos eran naturales de Valencia y allí habitaban; por el invierno en la misma ciudad,⁵ calle del Mar; durante el verano en una casa 20 de placer que tenían en el Cabañal.⁶

Yo conocía alguno⁷ de los vapores de la casa *Castell y Martí*. Le hice presente mi satisfacción en ponerme á 25 las órdenes⁸ de la señora de uno de los armadores.

Hablamos poco más tiempo. Estaba triste y sentía 25 deseos de irme. Efectuélo al cabo, no sin mantener otro diálogo con D.^a Amparo á puertas cerradas y con intérprete. Pronto se disipó aquella infundada y hasta irracional tristeza al salir á la calle y hablar con los conocidos y emplearme en los asuntos de mi cargo. 30 Pero en todo el día no dejó de⁹ ofrecérseme á la imaginación repetidas veces la figura de D.^a Cristina. Adoro

las mujeres delgadas y blancas con grandes ojos negros. Mis amigos solían decirme en otro tiempo que para gustarme á mí una mujer, era necesario que estuviese en cuarto grado¹ de tisis. Acaso tuviesen razón. La única novia que tuve era una tísica confirmada, y se murió consentido ya y preparado nuestro matrimonio.

Al día siguiente me creí en el deber de ir como el anterior al hotel y preguntar por la salud de las señoras forasteras. D.^a Cristina me hizo pasar nuevamente y me recibió con mayor cordialidad aún, llevándose el dedo á los labios é invitándome á hablar en falsete como ella hacía. Su mamá estaba durmiendo. Nos sentamos en el sofá y charlamos bajito y alegremente. Doña Amparo estaba bien, no tenía más que mimos.²

15 — Además (se lo digo á usted en reserva), mientras no concluyan de hacerle la peluca, no hay que esperar verla fuera de la alcoba.

— ¡Ah, la peluca! Sí, me acuerdo que...

— Sí, acuérdesese usted de que se la arrancó, mala
20 persona — exclamó riendo.

— Señora, yo no podía calcular... ¡Vaya un susto! Pensé que le había arrancado la cabeza de cuajo.

Reímos bastante, esforzándonos por no hacer ruido. Al cabo de un rato me dijo con naturalidad que agradecí
25 mucho:

— Tengo mucho apetito, capitán, y voy á almorzar.³
¿Quiere usted acompañarme?

Le dí las gracias y me excusé; pero como no pude afirmarle que había almorzado, dió por resuelto en un
30 instante que almorzaría con ella y salió á dar las órdenes oportunas. Yo me sentía alegrísimo y si digo entusiasmado no diré mentira. Mientras la camarera nos ponía

la mesa en el mismo gabinete, no dejamos de charlar, creciendo más y más nuestra confianza. Durante el almuerzo usó conmigo una franqueza tan atenta y servicial que concluyó de seducirme.¹ Por sus propias manos me partía el pan y la carne y me escanciaba el vino y el 5 agua. Cuando me hacía falta cubierto ó plato, sin aguardar á la doméstica, ella misma se levantaba con llaneza provinciana y lo tomaba de la mesita donde se hallaban.

Yo le contaba burlando la grave ocupación en que me 10 había sorprendido con sus gritos la noche del percance. Reía ella de todo corazón y me prometía resarcirme cuando fuese á Valencia, guisándome una paella² con todas las reglas del arte.

—No es que tenga la loca presunción de hacerle 15 olvidar los callos de la señora Ramona. Me satisfago con que³ usted se coma⁴ un par de platos.

—¿Cómo un par? Veo con tristeza que me tiene usted por un ser material y grosero. Espero demostrarle con el tiempo que, fuera de esas horas de callos y cara- 20 coles, soy hombre espiritual, poético y hasta un si es no es⁵ lánguido.

Se burlaba ella, colmándose el plato de un modo 25 escandaloso é invitándome á que⁶ no disimulase mi verdadera condición y comiese lo mismo que si ella no estuviera presente.

—No piense usted en que⁷ soy una dama. Figúrese que está almorzando con un compañero... con el piloto, por ejemplo.

—No tengo bastante imaginación para eso. El piloto 30 es bizco y le faltan dos dientes.

Aquella charla íntima y alegre me embriagaba más

que el *burdeos* que sin cesar me escanciaba. Y sus ojos me embriagaban más que el vino y la charla. Aunque hablábamos en falsete y reíamos á la sordina, alguna vez se me escapaba una nota discrepante. D.^a Cristina se
5 llevaba el dedo á los labios.

— Silencio, capitán, ó le pongo de patitas en el corredor y se queda usted á medio almorzar.¹

Me invitó á darle algunos pormenores de mi vida. Satisface su curiosidad, narrándole mi historia, bien sencilla. Discurrimos acerca de los placeres del marino,
10 que ella encontraba superiores á los de los demás hombres.

— Yo adoro el mar... pero el mar de mi país sobre todo. Éste me da miedo y tristeza. ¡Si viera usted
15 cuántos ratos paso á la ventana de nuestra alquería del Cabañal contemplándole!

— Pues yo, en Valencia, prefiero al mar las mujeres — manifesté, demasiado alegre ya.

— Lo creo — respondió ella riendo. — ¡Oh! las hay
20 muy hermosas.² Tengo una primita llamada Isabel que es un verdadero dechado.³ ¡Qué ojos los de aquella niña!

¿Serán⁴ más hermosos que los suyos? — pregunté osadamente.

— ¡Oh! los míos no valen nada — contestó ruborizándose.
25 dose.

— ¿Que⁵ no valen nada? — exclamé con arrebató. —
¡Pues si no los hay tan preciosos⁶ en toda la costa de Levante, con haberlos allí tan lindos!... ¡Si parecen dos luceros del cielo!... ¡Si son un sueño feliz del cual
30 jamás quisiera uno despertar!

Se puso repentinamente seria. Guardó silencio unos instantes sin levantar la vista del mantel. Al cabo dijo afectando indiferencia no exenta de severidad:

— Habrá usted comido medianamente,¹ ¿verdad? Á bordo se suele comer mejor² que en los hoteles.

Guardé á mi vez silencio, y sin responder á su pregunta dije después de un momento:

— Perdóneme usted. Los marinos nos expresamos 5 con demasiada franqueza. No conocemos las etiquetas, pero debe salvarnos la intención. La mía no ha sido decir algo impertinente...

Se dulcificó en seguida, y proseguimos nuestra plática con la misma cordialidad mientras dábamos fin al al- 10 muerzo.

III

Me fuí al barco en peor estado que el día anterior. Aquella señora me estaba preocupando más de lo necesario³ para mi reposo y buen humor. Volví por la tarde y volví al día siguiente. Su figura interesante, sus ojos 15 tan negros, tan inocentes y picarescos á un tiempo mismo, iban penetrando⁴ á paso de carga en mi alma. Y como sucede siempre en casos tales, empezaron agradán- 20 dome sus ojos y no tardó en encantarme su voz; luego sus manos finas de alabastro; poco después el vello 25 suave que adornaba sus sienes; inmediatamente tres pequeños lunares que tenía en la mejilla izquierda. Hasta que, por fin, de una en otra llegó á hacerme feliz cierta manera defectuosa que tenía de pronunciar las *erres*.

Estos y otros descubrimientos de análoga importancia no podían llevarse á efecto, claro está, sin la atención 30 debida, lo cual, en vez de lisonjear, molestaba visiblemente á la dama. Me recibía siempre con alegría, pero no con igual franqueza. Pude observar, no sin dolor, 30

que, á pesar de la jovialidad y animación de su charla, se descubría en el fondo¹ un dejo de inquietud ó recelo, cual si temiera siempre que yo le dirigiera algún piropo como el de marras.² Comprendiéndolo así, no tenía, sin embargo, fuerza de voluntad bastante para dejar de mirarla más de lo justo.

Vino al fin la peluca en secreto al hotel; la probó D.^a Amparo con el mayor sigilo; hallóla imperfecta; volvió á manos del artífice; se le dieron algunos toques sin que el público ni las autoridades se enterasen; y después de varios ensayos igualmente reservados surgió³ la buena señora fresca y juvenil como si jamás mis manos pecadoras hubiesen atentado á sus gracias. Porque á pesar de todo, esto es, á pesar de la peluca, de los años y la obesidad, D.^a Amparo no las había perdido por completo.

Me invitaron á dar un paseo con ellas en coche por los alrededores de la villa. Cualquiera puede imaginarse el gusto con que acepté. Cuando ya estuvimos en el campo nos apeamos y gozamos una hora de aquella risueña y espléndida naturaleza. Yo me encontraba alegre y esta alegría me empujaba á mostrarme con D.^a Cristina sobrado obsequioso y almibarado. Sentía comecón de decirle todo lo hermosa y lo interesante que me iba pareciendo.⁴ Pero ella, como si adivinase estas disposiciones aviesas de mi lengua, las refrenaba con tacto y firmeza, atajándome con cualquier pregunta indiferente cuando me advertía cercano á soltarle un piropo, ó dejándome con su mamá para echar á correr delante, ó esforzándose en hacer hablar á ésta. No me desanimé por ello. Fui tan tonto ó tan indiscreto que á pesar de estas claras señales todavía persistí en buscar rodeos habilidosos para dirigirle algunos golpes de incen-

sario.¹ Declaro, no obstante, que no pensaba que la estaba galanteando. Creía de buena fe que aquellos obsequios y lisonjas eran legítimos; porque los españoles desde la más remota antigüedad nos hemos² arrogado el derecho de decir á todas las mujeres guapas que lo son, 5 ✓
sin otras consecuencias. Mas ella debía de abrigar³ sus ✓
dudas acerca de esto. Que estas dudas no se hallaban desprovistas de fundamento lo veo ahora bien claro; ahora que el velo de mis sentimientos se ha descorrido por completo y leo en mi alma como en un libro abierto. 10

Sucedió que aquella misma tarde, de regreso ya para la villa y mirando las muchas y hermosas casas de campo que por allí se parecen, acertó á decir D.^a Cristina: ✓

— Nuestra alquería del Cabañal es muy linda, pero 15
nada suntuosa. Mi marido no está contento; tiene ganas de algo mejor.

Impremeditadamente repuse:

— ¿Tiene ganas de algo mejor? Pues yo, si fuera su marido, ya no tendría ganas de nada. 20

Quedó suspensa la señora, volvió su rostro hacia la ventanilla del coche para mirar el camino y murmuró en tonillo irónico:

— Pues señor, bien: tengamos paciencia.

Pienso que no solamente las mejillas, la frente y las 25
orejas se me pusieran coloradas, sino hasta el blanco de los ojos. Durante algunos minutos sentí en el rostro la impresión de dos ladrillos calientes. No supe qué decir y queriendo escapar á la vergüenza me volví hacia la otra portezuela y quedé en contemplación extática del 30
paisaje. D.^a Amparó, que en nada había reparado, dijo contestando á la última observación de su hija:

— Emilio es un hombre muy bueno, muy trabajador, aunque algo fantástico.

— ¿Por qué fantástico? — exclamó Cristina volviéndose como si la hubieran pinchado. — ¿Porque apetece
5 lo mejor, lo más hermoso y aspira con su esfuerzo á conseguirlo? Eso le acredita más bien de tener¹ gusto y voluntad. Pues si en el mundo no existiesen hombres que ansían la perfección, que ven siempre un «más allá» y que ponen los medios² para acercarse á él, ni estas
10 hermosas casas de recreo ni otras mejores ni ninguna de las comodidades que hoy disfrutamos existirían tampoco. Los holgazanes, los gandules ó los pobres de espíritu se burlan de sus pensamientos mientras no los ven realizados; pero cuando llega la hora de verlos y tocarlos, se
15 cierran en su casa y no vienen á felicitarle porque no quieren confesar su necedad. Además, tú sabes bien que Emilio, aunque fantástico, jamás ha tenido la fantasía de pensar en sí mismo; que todos sus esfuerzos se dirigen á proporcionar alegría y bienestar á su familia, á
20 sus amigos, á sus vecinos, y que toda su vida hasta ahora ha sido un constante sacrificio por los demás.

D.^a Amparo, ante aquel discurso vehemente, se sintió sobrecogida de un modo extraño. Quedé estupefacto viéndola tartamudear, hacer pucheros, ponerse encendida
25 y dejarse caer hacia atrás como acometida de un síncope.

— ¡Yo!... ¿puedes creer?... ¡mi hijo!

Pronunciadas estas incoherentes palabras, perdió la noción del mundo externo. Para infundírsela nuevamente fué necesario que su hija le frotase las sienes con
30 agua de Colonia y le aplicase á la nariz el frasco de las sales volátiles. Cuando al cabo abrió los ojos brotó de

ellos un raudal de lágrimas que se derramaron por sus mejillas y cayeron como copiosa lluvia sobre su regazo y algo también tocó á¹ mi gabán. Doña Cristina, en presencia de este síntoma, abrió de nuevo el saquito de piel que llevaba á prevención y donde pude ver alojados bastantes frascos; sacó uno de ellos, luego un terrón de azúcar, vertió sobre él algunas gotas del líquido y se lo metió en la boca á su mamá, quien fué recuperando poco á poco² la sensibilidad y supo³ al fin dónde se hallaba y entre qué gente.

10

Por mi parte, causa indirecta de aquella desdicha, comprendí que nada era más adecuado que arrojarme por la ventanilla, aunque me estrellase la cabeza; pero imaginando esto demasiado triste, hallé un modo decoroso de evitarlo chupando el puño del bastón y poniendo los ojos en blanco. D.^a Cristina no quiso reparar en estas señales trágicas, pero de tal modo penetraron en el corazón de su mamá que me apretó las manos convulsivamente, murmurando con extravío:

—¡Ribot!... ¡Ribot!... ¡Ribot!

20

Temí que entrase de nuevo en el mundo de lo inconsciente y me apresuré á tomar el frasco de sales y metérselo por la nariz.

El resto del camino se pasó, á Dios gracias, sin nuevo quebranto, y yo hice esfuerzos desesperados por que⁴ se olvidara mi tontería y se perdonase, hablando con formalidad de asuntos diversos, principalmente de aquellos que eran más del agrado de D.^a Cristina. Al cabo logré ver su frente desarrugada y sus ojos expresando la franca alegría de siempre. Y todavía, arrastrada de su humor, 30 llegó á embromar con gracia á su mamá.

—¿Sabe usted, Ribot? Mamá no se desmaya sino

cuando está en familia ó entre personas de confianza.¹ La mejor prueba de la simpatía que usted le inspira ha sido lo que acaba de hacer.

— ¡Cristina ! ¡Cristina !— exclamó D.^a Amparo entre risueña y enfadada.

— Has de ser franca, mamá... Si Ribot no te inspire confianza, ¿te hubieras atrevido á desmayarte en su presencia ?

D.^a Amparo concluyó por reirse, pellizcando á su hija.
10 Cuando nos despedimos á la puerta del hotel me invitaron para almorzar al día siguiente con ellas, habiendo determinado partir al otro² para Madrid.

No podía dudarle ya: si no estaba enamorado, marchaba hacia allá empopado y á todo paño. ¿Por qué
15 había logrado impresionarme tan profundamente aquella mujer en tan corto tiempo ? No pienso que fuera por su figura solamente, aunque coincidiese con el tipo ideal de belleza que había adorado siempre. Si me enamorase de todas las mujeres blancas y delgadas con grandes ojos
20 negros que tropecé⁸ en mi vida, no hubiera tenido tiempo de hacer otra cosa. Pero había en ésta un atractivo especial, al menos para mí, que consistía en una mezcla singular de alegría y gravedad, de dulzura y rudeza, de osadía y timidez que alternativamente se refle-
25 jaban en su semblante expresivo.

Á la hora señalada me presenté al día siguiente en el hotel. D.^a Cristina estaba de humor alegrísimo y me hizo saber que almorzaríamos solos, porque su mamá no había dormido bien aquella noche y estaba descansando.
30 Esto me llenó de egoísta satisfacción, y más observando el genio expansivo y jovial que mostraba. Antes del almuerzo me sirvió un aperitivo, burlándose graciosa-
mente de mí.

— Como le veo siempre tan desgano, tan desmayado,¹ he mandado subir un amargo, á ver si logramos entonar un poco ese estómago.

Yo seguía la broma.

— Estoy desesperado. Es ridículo tener tan abierto 5
el apetito, lo comprendo; pero soy hombre de honor y lo confieso. Una vez que quise ocultarlo me salió mal el cálculo.² Iba³ conmigo á bordo cierta dama muy linda y espiritual, á la cual pretendí hacer un poco la corte. No hallé medio mejor de inspirarle algún interés 10
que mostrar falta absoluta de apetito, acompañada, como es consiguiente, de languidez y de poética melancolía. En la mesa rechazaba la mayor parte de los manjares. Mi alimentación consistía en tapioca, crema á la vainilla, alguna fruta y mucho café. Entre hora me quejaba de 15
grandes debilidades y me hacía servir copitas de Jerez⁴ con bizcochos. Claro está que me quedaba con una hambre terrible; pero la mataba á solas lindamente.⁵ La dama estaba entusiasmada; me profesaba ya una estimación profunda y sincera y despreciaba por groseros 20
á todos los que en la mesa se servían alimentos más nutritivos. Pero ¡ay! llegó un momento en que, bajando al comedor de improviso, me sorprendió engullendo una lonja de tocino frío. . . Y todo concluyó entre nosotros. No volvió á dirigirme la palabra. 25

— Ha hecho bien — manifestó D.^a Cristina riendo.

— Es más vergonzosa la hipocresía que el apetito.

Nos pusimos á almorzar y le hice presente que ya que aborrecía tanto la hipocresía me proponía usar de toda franqueza. 30

— ¡Eso es! ¡completamente franco! . . . — y me sirvió una ración inmensa de tórtilla.

Seguimos charlando y riendo lo más bajito que podíamos,¹ pero D.^a Cristina no se descuidaba un punto de servirme cantidades fabulosas de alimento, superiores en verdad á mis jugos gástricos. Quería rechazarlas, pero
5 no lo permitía.

— ¡Sea usted franco, capitán! Me ha prometido usted ser completamente franco.

— Señora, esto pasa ya de franqueza. Cualquiera puede llamarlo grosería.

10 — Yo no lo llamo. ¡ Adelante! ¡adelante!

Mas de pronto, echándose un poco hacia atrás en la silla y adoptando un tono solemne, manifestó:

— Capitán, ahora voy á proceder con usted no como si hubiera salvado la vida á mi madre solamente, sino
15 como si me la hubiera salvado á mí también. Quiero pagarle de una vez su vida y la mía.

Abrí los ojos desmesuradamente sin comprender lo que tales palabras significaban. D.^a Cristina se levantó de la silla y dirigiéndose á la puerta la abrió de par en
20 par. Y apareció la camarera con una fuente de callos entre las manos.

— ¡Callos!—exclamé.

— Guisados por la señora Ramona — profirió D.^a Cristina gravemente.

25 La broma me puso de mejor humor aún. ¡Cuán poco duró, sin embargo, aquel estado de embriagadora alegría! Al llegar los postres² me dijo con naturalidad:

— ¿Sabe usted una cosa?... Que ya no nos vamos mañana.³ Mi marido debe de llegar pasado⁴ á bus-
30 carnos.

— ¿Sí?—exclamé con la expresión de un hombre á quien hacen hablar mientras le aplican una ducha.

— Aunque el viaje es un poco incómodo para venir y marcharse en seguida, dice que como mamá todavía no se habrá repuesto por completo del susto no quiere que viajemos solas.

Al decir esto sacó la carta del bolsillo y se puso á re- 5
pasarla.

— Me encarga también que le dé un millón de gracias y celebra tener ocasión de dárselas en persona.

Yo veía la carta del revés,¹ pero así y todo pude leer al final un «adiós, alma mía» que aumentó mi tristeza. 10

Manifesté, no obstante, mi satisfacción de conocer en breve plazo al Sr. Martí, pero necesité algún esfuerzo para ello. Como la melancolía se iba apoderando de mí y D.^a Cristina tardaría poco en advertirlo, no hallé medio mejor de combatirla que beber más *cognac* de lo 15 justo detrás del café. Esto me produjo una excitación que semejava alegría sin serlo. Hablé por los codos y debí de expresar muchas cosas ridículas y algunas inconvenientes, aunque no me acuerdo. D.^a Cristina sonreía con benevolencia. Mas como echase² por quinta ó sexta 20 vez mano á la botella para escanciar otra copita, me tuvo el brazo diciendo:

— Ahora ya es usted demasiado franco, capitán. Le relevo á usted de su palabra.

— Soy esclavo de ella, señora, aunque me costase la 25 vida — repuse riendo. — Pero no beberé más. Estoy resuelto á obedecer á usted en esto como en todo lo que me ordene... Hay, sin embargo — proseguí mirándola con osadía á los ojos, — cosas que embriagan más que el *cognac* y todas las bebidas espirituosas... 30

D.^a Cristina bajó la vista y su tersa frente se arrugó. Pero volviendo al instante á sonreír dijo alegremente:

— Pues no se embriague usted de ningún modo. Aborrezo á los borrachos.

No quise seguir el consejo ; y si es cierto que bebí poco más, en cambio me harté de mirar á la interesante 5 señora. Continué charlando como un sacamuelas¹ y en medio de la charla intenté deslizar más de un requiebro: pero D.^a Cristina con ingenio y prudencia los cortaba antes de madurar.

Me había levantado de la silla y ella también. Está- 10 bamos al lado del balcón contemplando el trajín y movimiento del muelle. Yo, con su permiso, fumaba un tabaco habano. Como su hermosa cabeza me ocupaba mucho más que el trajín del muelle, advertí que se le caía² un peinecillo de concha que sujetaba sus cabellos.

15 — Si yo fuera este peinecillo me hallaría muy bien en mi sitio. No trataría de escaparme.

Y osadamente, sin darme cuenta de lo que hacía, llevé mi mano á su cabeza y le clavé de nuevo la peineta.

Se puso roja como una cereza, bajó los ojos, estuvo 20 algunos instantes suspensa ; y al fin, encarándose conmigo altivamente, profirió con voz alterada :

— Caballero, no sé qué motivos pude haberle dado á usted para que se tome³ conmigo ciertas libertades... El servicio que nos ha prestado le da derecho á mi grati- 25 tud, pero no á tratarme sin respeto...

Se me dispó como por ensalmo la media borrachera que tenía. Quedé aturdido y avergonzado como jamás lo estuve en mi vida ni pienso estarlo ya, y apenas pude balbucir algunas palabras de excusa. Pienso que ella 30 no llegó á oírlas. Volvió la espalda con desprecio y entró en su alcoba.

Al cabo de un instante cruzó por mi mente una idea

que no dejaba de tener¹ ciertos visos de verosimilitud; es á saber, que estaba sobrando en aquel sitio. Y sin pararme á examinarla con suficiente atención á la luz de una crítica razonada y seria, la puse inmediatamente en práctica tomando el sombrero y alejándome sin levantar polvo². 5

Aunque estuve en el barco y en la oficina del consignatario y en otra porción de parajes de la villa, la vergüenza no se me quitó en todo el día. Estaba pegada á mi rostro con lacre rojo y me molestaba lo indecible. 10 Los amigos sonreían y mascullaban las palabras *Martel tres estrellas*,³ *Jamaica*, *Antes del Mono* y otras, que sonaban á marcas de licores; pero yo sabía á qué atenerme y esto aumentaba mi malestar. Todavía al día siguiente, después de lavarme y frotarme enérgicamente con jabón, 15 me pareció advertir algunas migajitas⁴ adheridas á la piel.

Por supuesto, hice cuanto me fué posible por no acordarme ya de D.^a Cristina ni del santo de su nombre;⁵ y me parece que lo conseguí durante aquel día. Pero de 20 noche su imagen no quiso apartarse el canto de un duro⁶ de mi litera, me tiró de los pies, me agarró de los pelos, me dió de bofetadas y más tarde, para indemnizarme de estas atroces vejaciones, se inclinó suavemente y rozó con sus labios mis mejillas. 25

Al despertar me asaltó una idea luminosa. Debiendo llegar Martí aquel día, yo estaba en el deber ineludible⁷ de ir á esperarle á la estación: primero, por cortesía; segundo, por evitar que preguntase por mí y esto originase alguna turbación á su esposa; tercero, porque á D.^a 30 Amparo le sorprendería que no lo hiciese; cuarto, porque era necesario no dejar traslucir el desabrimiento que

entre nosotros se había suscitado; quinto... No sé lo que era el quinto; pero tengo una idea vaga de que existía y que era algo parecido al deseo rabioso que yo sentía de volver á ver á D.^a Cristina.

5 El tren correo llegaba¹ por la tarde. Tenía, pues, tiempo sobrado para medir los inconvenientes de semejante paso y arrepentirme. Pero después de considerarlo en todos sus aspectos y volverlo á considerar y hacer infinitos esfuerzos por que Dios me tocase en el corazón,
10 el arrepentimiento no vino y las piernas me condujeron, casi á mi despecho, á la estación.

Al poner el pie en el andén atisé á mis señoras hablando con un empleado. Desplegando entonces las prodigiosas aptitudes diplomáticas con que al cielo le plugo
15 favorecerme, crucé por delante de ellas á paso lento y profundamente absorto en la contemplación de unos montones de remolacha.

— ¡Ribot!... ¡Ribot!

Me paro en firme lleno de asombro. Vuelvo la cabeza
20 al Sudeste, luego al Norte, después al Noroeste y así sucesivamente á todos los puntos de la rosa náutica, hasta que, después de muchos ensayos infructuosos, logro dar con el sitio de donde partía la voz.

— ¡Oh, señoras!

25 Me acerqué rebotando de sorpresa y estreché la mano de D.^a Amparo. Fuí á hacer lo mismo con Cristina y... ¿No había dicho antes que esta dama tenía la tez blanca? Pues hay que rectificar. En aquel momento me pareció que había nacido en el Senegal.

30 Le pregunté por su salud sin atreverme á extender la mano y me respondió volviendo su mirada hacia otro lado:

—¿Cómo ha sido eso, Ribot? En todo el día de ayer no ha parecido por casa y hoy tampoco.

Me excusé con mis ocupaciones. D.^a Amparo no quiso aceptar la disculpa y me reprendió cariñosamente. Aquella señora se mostraba conmigo cada vez más afectuosa y amable. Mientras hablábamos, D.^a Cristina no despegó los labios. Yo estaba molesto y confuso. No me atrevía á mirarla de frente, pero la observaba con el rabillo del ojo y advertía que su rostro, en vez de recordar el aspecto ordinario, se iba oscureciendo todavía más. Sus ojos se obstinaban en mirar al lado contrario en que¹ yo estaba. 5

D.^a Amparo, sin darse cuenta de nada, hizo el gasto de la conversación. Por mi parte, hablaba poco y mal ordenado. Me estaba pesando atrozmente el haber venido y sentía impulsos de marcharme con cualquier pretexto y no aguardar la llegada de Martí. Mas antes de que pudiera resolverme sonó la trompeta del guarda-agujas anunciando que el tren estaba á la vista. Ya no era posible hacerlo sin grave descortesía. 20

Penetró el tren en la estación y entre el buen número de cabezas que venían asomadas² á las ventanillas de los coches los ojos de D.^a Cristina descubrieron la de su marido.

—¡Emilio! —gritó con alegría. 25

—¡Cristina! —respondió él lo mismo.

Y sin aguardar á que el tren parase por completo, saltó al suelo y la abrazó y la besó con efusión. Pero ella, ruborizada como una colegiala, sonriendo al mismo tiempo de gozo, se zafó bruscamente de sus brazos. 30

—¡Siempre la misma! —exclamó él riendo á carcajadas, mientras tendía la mano á su suegra.

Esta no se satisfizo con la mano, sino que le tomó la cabeza como á un niño y le besó repetidas veces, preguntándole con afanoso interés por el viaje y él á ella por su salud.

5 Mientras hablaban, yo me mantenía respetuosamente alejado del grupo. Mas hé aquí que á los pocos instantes D.^a Cristina vuelve los ojos hacia mí y me dirige una sonrisa afectuosa, haciéndome al mismo tiempo seña con la mano para que me acercase. Aquella sonrisa inesperada me causó tal gozo y sorpresa que apenas pude disimular la impresión. Me apresuré á obedecer.

— ¡El salvador de mamá! — dijo con un poco de énfasis, presentándose á su marido.

Éste me estrechó las manos cariñosamente, repitién-
15 dome infinitas gracias. Era un hombre de veintiocho á treinta años, alto, delgado, de rostro pálido y ojos negros, con barba negra también, sedosa y abundante: un tipo levantino como el de su esposa, pero débil y enfermizo, al menos en la apariencia.

20 — Gracias á su arrojo — prosiguió la dama — no lloramos hoy una desgracia.

— ¡Señora! — exclamé. — ¡El hecho no tiene valor alguno!¹ Lo mismo haría cualquier marinero que por allí cruzase.

25 Pero ella, sin atenderme, relató el lance con todos sus pormenores, realzando exageradamente mi conducta.

Este panegírico en su boca, después de lo que había ocurrido, me causó más vergüenza que alegría. Sentí remordimientos, y lo que en un principio me pareció
30 solamente leve imprudencia, se me representó ahora como una falta de delicadeza.

Regresamos á la villa y los dejé á la puerta del hotel

sin querer subir, á pesar de las instancias de Martí. En aquellos primeros momentos la presencia de un extraño tenía que ser molesta. Pero convine con él en que tomaríamos café juntos por la noche en el *Suizo*.¹ Abri- 5 gaba la esperanza de que traería á su señora, pues á ésta le gustaba dar un paseo después de la comida.

No se verificó tal esperanza. Martí se presentó solo, manifestando que su mujer se sentía fatigada y con ja- queca. Pensé que era un pretexto y me causó tristeza. Quizá disipado el primer instante de alegría efusiva, 10 habría² vuelto la desconfianza y el rencor á su corazón.

Antes de una hora Martí y yo éramos excelentes amigos. Me pareció hombre simpático, de genio abierto, cariñoso, alegre y un poco cándido. Los cien negocios que tenía entre manos no le dejaban vagar para fijarse 15 mucho tiempo en una misma cosa. Saltaba en la conversación de uno á otro asunto con ligereza, aunque siempre mostrando despejo y energía. Yo le dejaba hablar, observándole con una curiosidad intensa. Lo que más impreso me quedó de él en aquella primera conver- 20 sación³ fué cierto modo de ahuecar su cabellera ondeada metiendo los dedos por detrás á modo de peine y tosiendo levemente cuando iba á expresar alguna idea que juzgaba importante. Este ademán, que en otro quizá pareciera ridículo, resultaba en él gracioso y de amable ingenuidad. 25 No puedo expresar claramente los sentimientos que Martí me inspiraba entonces. Eran una mezcla indefinible de simpatía y repulsión, de curiosidad y recelo que sólo podrá explicarse el que se haya encontrado alguna vez en situación análoga á la mía. 30

El *Urano* debía zarpar al día siguiente en la marea de la tarde. Por la mañana me presenté en el hotel á des-

pedirme de mis nuevos amigos. Martí y su suegra expresaron con calor su disgusto por mi marcha. Cristina no se presentó. Estaba encerrada en su alcoba arreglándose, á lo que¹ pude entender, y no tuvo la amabilidad de pedirme que aguardara: antes, al contrario, se despidió tan apresuradamente que parecía temerlo.

— Adiós, Ribot — gritó desde adentro. — Dispénseme que no salga: es imposible en este momento. Que lleve usted un viaje muy feliz y le repito un millón de gracias.
10 No olvidaremos jamás lo que usted ha hecho. Buen viaje.

Martí quiso que almorzara con ellos; pero tenía mucho que hacer y rehusé. Además, lo confieso, me sentía tan melancólico que deseaba verme en la calle. Tanto él
15 como D.^a Amparo me hicieron mil amables ofrecimientos² para que cuando volviese á Barcelona, ya que el vapor se detenía allí siempre ocho ó diez días, hiciera una escapatoria á Valencia. Lo mismo él que su esposa tendrían gran placer en hospedarme en su casa. Víme necesitado
20 á prometérselo, pero con el designio formado de no cumplir la promesa. Había siempre dificultad en dejar el barco; pero sobre todo la frialdad hostil que advertía en doña Cristina no me alentaba á ello.

Por la tarde se presentó á bordo para apretarme otra
25 vez la mano antes de marchar. Me instó de nuevo calurosamente para que no dejase de hacerle una visita. Volví á prometérselo con la reserva mental ya indicada. Al cabo nos despedimos muy afectuosamente y me hice á la mar prosiguiendo mi viaje á Hamburgo.

IV

Sólo cuando me hallé sobre el puente entre el cielo y el mar pude darme cuenta de la impresión que en mi espíritu había causado la esposa de Martí. ¡Cuántas horas había pasado de aquel modo en la soledad del océano entregado á mis pensamientos! Pocas veces ha-
bían sido tristes. Mi vida, después de la profunda pena que la muerte de la novia de que he hablado me hizo experimentar, se había deslizado generalmente tranquila si no feliz.

Nací en Alicante, hijo de padre marino. Mostré en
la segunda enseñanza¹ afición al estudio. Mi padre
hubiera deseado que fuese abogado ó médico; todo
menos marino. Pero yo hallaba las carreras con que
me brindaba asaz prosaicas, y arrastrado del romanti-
cismo propio de la adolescencia y de mi temperamento
un poco soñador y fantástico, preferí justamente esta
carrera. Cedió mi padre con disgusto en la apariencia,
tal vez halagado en el fondo por el aprecio que hacía de
su profesión: me hice piloto en corto tiempo: navegué
en dos viajes á Cuba como agregado. Pero habiendo
fallecido la única hermana que tenía y quedando mi madre
demasiado sola, me ví impulsado á quedarme en casa y
llevar en Alicante la vida de señorito ocioso. Á nadie
sorprendió eso. Como se decía² que mi padre había
reunido un razonable caudal, me eximían de buen grado
de la dura ley del trabajo.

Pocos años después me enamoré. Concertóse mi matrimonio, y se hubiera llevado á efecto si Matilde, que así se llamaba mi futura, no hubiera enfermado. Se esperó² á que mejorase, y esperando, esperando, la 30

buena y hermosa niña se murió. Fué tan violento el dolor que experimenté que se temió¹ por mi salud y hasta por mi razón. Mis padres no hallaron medio más adecuado para curarme que hacerme viajar. Lo acepté con
5 indiferencia. De nuevo navegué como segundo en un vapor de la misma compañía en que estaba empleado mi padre. Al cabo de pocos meses éste quedó paralítico del reuma y mientras se curaba los armadores me confiaron interinamente el mando del *Urano*. Desgraciada-
10 mente mi padre no pudo ejercerlo de nuevo: arrastró algún tiempo una existencia penosa y al cabo falleció. Mi madre hubiera deseado que dejase la profesión y viviese de nuevo á su lado y ocioso; pero me había acostumbrado de tal modo á la mar y á la existencia
15 varia y activa, hoy en un puerto, mañana en otro, del navegante, que no pudo la cuitada persuadirme á ello. Á bordo, pues, de mi vapor, al cual había tomado gran cariño, cumplí los treinta y seis años. Murió mi madre y poco después se efectuó el lance que acabo de relatar.
20 Digo, pues, que á solas con mi pensamiento entendí que D.^a Cristina se había apoderado demasiado de él. Su imagen flotaba ante mí como un sueño. Aquella mirada, tan pronto grave como picaresca, de sus ojos negros, aquel pudor susceptible, su firmeza, su rubor de
25 colegiala contrastando con un desenfado gracioso; luego su facilidad en el perdón, la ternura reprimida que había mostrado á su marido, todo tendía á idealizarla. Pero más que nada, lo confieso, contribuía á ello mi propio temperamento y la soledad en que el marino pasa lo más
30 del tiempo.

La aventura de D.^a Cristina me trasportaba en plena idealidad,² me hacía respirar el ambiente en que me halla-

ba más sano y feliz. Así que detenía complaciente mi pensamiento sobre ella, sin pensar que esto pudiera acarrearle ningún disgusto. Muchas veces, al cruzar á mi lado en cualquier puerto una joven hermosa, procuraba guardar su imagen en la retina tenazmente. Luego en 5 la soledad del mar, la evocaba mi fantasía, la hacía vivir, colocándola en situaciones diversas, la hacía hablar y reír y enojarse y llorar, dotándola de mil cualidades amables. Y abrazado¹ á este fantasma pasaba algunos días dichoso. Hasta que llegaba á un puerto y se disi- 10 paba ó era sustituido por otro.

Pues ahora quise hacer lo mismo. No pude lograrlo sino á medias. D.^a Cristina no había cruzado fugazmente á mi lado como tantas otras mujeres hermosas. La impresión que de ella me quedó era mucho más 15 honda; había agitado casi todas las fibras de mi ser. En vez de representármela á mi gusto, la veía como se me ofreciera en la realidad. Y volvía á sentir la vergüenza y la tristeza que me había hecho experimentar. Por otra parte, su estado de casada privaba á mis sueños de la 20 amable inocencia que otras veces tenían, los teñía de un matiz sombrío poco gustoso para la conciencia.

Estas razones me determinaron á trabajar para alejarlos de mi mente. Procuré distraerme de tales imaginaciones, olvidar á la bella valenciana y recobrar la 25 calma. Gracias á mis esfuerzos y aún más á mis prosaicas ocupaciones, no tardé en lograrlo. Mas al cruzar la costa de Levante, de vuelta de Hamburgo, cuando doblé el cabo de San Antonio² y se extendió ante mi vista aquella campiña de suavidad incomparable que 30 Valencia recoge y cierra con su huerta eternamente verde como un broche de esmeralda,³ la imagen de D.^a Cristina

se me ofreció de nuevo más ideal, más seductora que antes; se apoderó de mi imaginación para no dejarla ya más.

No sé cómo fué, pero al día siguiente de llegar á Barcelona, arreglados apresuradamente los negocios más precisos, confié el barco al segundo y me metí en el tren de Valencia.¹ Llegué al oscurecer, me alojé en un buen hotel, comí, me vestí de limpio y acicalé con más pulcritud que lo había hecho en mi vida y salí á la calle en
10 busca de la casa de Martí.

Sólo entonces me dí cuenta de la tontería que había hecho. Sabía bien que Martí me recibiría con los brazos abiertos, y aun agradecería mi visita; pero ¿qué pensaría de ella su esposa? ¿No recelaría que era interesada y se
15 pondría en guardia? La idea de que pudiera sospechar que quería hacerle pagar con un galanteo molesto el servicio de Gijón me abochornaba. Estuve tentado á dar la vuelta al hotel, meterme en la cama y partir al día siguiente sin dar cuenta á nadie de mi estancia en Valencia.
20 Sin embargo, un impulso irresistible me arrastraba á verla de nuevo. Un instante, tan sólo un instante, para grabar su imagen más profundamente en mi espíritu y después partir y soñar con ella toda la vida.

Caminando á paso lento llegué á la plaza de la Reina,²
25 sitio el más céntrico y concurrido de la ciudad. La noche estaba serena, el ambiente tibio, los balcones abiertos; delante de los cafés, los parroquianos sentados al aire libre. ¡Y pensar que dejaba allá en Hamburgo á los pobres alemanes tiritando aún de frío! Sentéme
30 debajo del toldo del *café del Siglo*,³ tanto para tranquilizarme como para dejar que en casa de Martí terminasen de cenar. Cuando calculé que ya era tiempo entré por

la calle del Mar,¹ que cerca de allí desemboca. Seguía entre turbado y alegre, y me detuve delante del número que Martí me había indicado. Era una de las casas más suntuosas de la calle, elegante, de moderna construcción, con elevado piso principal² y un ático de buen gusto 5 encima. El portal, grande, adornado de estatuas y plantas, y esclarecido por dos mecheros de gas. Uno de los balcones estaba entreabierto y por él se escapaban en aquel momento las notas alegres de un piano. — ¿Será³ ella quien lo toca? — me pregunté con emoción. 10 Gocé algunos instantes de aquella música y me acoqué, al fin, á la puerta. El portero llamó á un criado, el cual, enterado de que deseaba hablar con su amo para un asunto urgente, me hizo pasar al despacho. No tardó en presentarse Martí. ¡Qué grito de sorpresa! ¡Qué 15 abrazo cordial me dió! Luego, llevándome por un corredor y hablándome en falsete para no privar de la sorpresa á su esposa, me empujó hasta la puerta de un gabinete donde había gente.

— Cristina, ahí tienes una mala persona.

20

Estaba sentada al piano. Al oír la voz de su marido volvió la cabeza: su mirada se encontró con la mía. Apartóla instantáneamente y se volvió de nuevo hacia el piano, con la misma rapidez que si hubiera visto algo muy triste ó espantable. Pero dominándose, casi al mismo tiempo, 25 se levantó, y avanzando hacia mí con sonrisa forzada, me tendió la mano diciéndome:

— Mucho gusto en verle, Ribot. Agradecemos infinito su visita. . . .

Yo tenía el corazón apretado y no pude menos de res- 30 ponderle con cierto despecho:

— No la agradezca usted. Ha sido casual. Tenía

un asunto que evacuar en Valencia y por eso me hallo aquí.

Martí me abrazó de nuevo riendo.

— Me encanta esa franqueza ruda de los marinos.
5 Así se debe¹ hablar. Fuera esas mentiras convencionales que á nadie engañan y sólo sirven para declararnos por farsantes. Lo importante es que le tenemos á usted aquí y que su visita nos causa un vivo placer.

Luego, volviéndose á los circunstantes, añadió no sin
10 cierto énfasis:

— Señores, les presento al capitán² del *Urano*. ¡No tengo más que decir!

Se acercó á darme la mano un joven extraordinariamente flaco, de piel rugosa y tostada como si acabase de
15 ejecutar largos y penosos trabajos al sol, prematuramente calvo y de cuya boca pendía una pipa enorme atiborrada de tabaco. Vestía con elegancia aunque / poca curiosidad.

— Mi hermano político Sabas.

20 Llegó después otro sujeto de la edad de Martí, poco más ó menos, más alto que bajo, rubio, de bigote exiguo y sedoso, ojos azules de mirar firme y escrutador, pelo lacio y atusado con esmero. Vestía igualmente á la
30 moda, pero con una pulcritud que contrastaba con la negligencia del otro.

— Mi íntimo amigo y socio, D. Enrique Castell.

Éstos eran los únicos hombres que allí había. En seguida me llevó delante de D.^a Amparo que hacía
35 *crochet* sentada en un silloncito de raso encarnado; después me presentó á la señora de su cuñado, una mujercita regordeta, carirredonda, rubia, con ojos azules, que
40 sentada en un diván tenía sobre el regazo un bastidor

en que bordaba. Á su lado estaba una jovencita de diez y seis ó diez y siete años, cuyo rostro de corrección admirable, suave y nacarado ofrecía la misma expresión de tímida inocencia que las vírgenes de Murillo. Era hija de una señora de cabello blanco, nariz aguileña, 5 fisonomía severa é imponente, que estaba sentada al lado de una mesilla dorada, con un periódico en las manos. Martí me la presentó como su tía Clara, prima hermana de su madre política.

Toda esta sociedad me acogió con extremada bene- 10 volencia y muy particularmente D.^a Amparo que con los ojos rasados de lágrimas me estrechó ambas manos fuertemente y me las retuvo largo tiempo hasta que el exceso de la emoción la obligó á soltarlas para llevarse el pañuelo á los ojos. En los primeros momentos la 15 conversación versó sobre el percance de aquella señora. Se hicieron elogios de mi conducta que me avergonzaron y pusieron inquieto, y se discutieron las causas que habían originado el suceso. El cuñado de Martí con voz cavernosa y velada, tal vez por el abuso del 20 tabaco, censuró agriamente la conducta de las autoridades de Gijón que no tenían alumbrado de un modo conveniente el muelle. Respondí yo que los muelles estaban casi todos alumbrados de la misma manera por no hallarse originariamente destinados á paseo público, sino á 25 la carga y descarga de las mercancías. Insistió él manifestando que de hecho en todas las ciudades marítimas los muelles constituyen un sitio de esparcimiento. Repliqué yo que en ese caso los paseantes debían de atenderse á las consecuencias. Martí vino á cortar la disputa 30 preguntándome en qué hotel había dejado mi maleta para enviar por ella. En vano quise oponerme. Ob-

servé que mi negativa le molestaba y al cabo consentí en ello, tanto más cuanto que toda la familia se unió á él para rogármelo.

Mientras tanto Cristina tecleaba al piano con mano distraída hablando al mismo tiempo con su cuñada. Siempre que podía la miraba con intensa atención. Y como lo advirtiese,¹ se mostraba inquieta, nerviosa, y ponía empeño en que su mirada no tropezase con la mía.

Martí salió á dar las órdenes oportunas para mi alojamiento. Su amigo y socio que había guardado silencio, reclinado con negligencia en la butaca, una pierna sobre otra, se puso á hacerme preguntas acerca de mis viajes, los fletes, las escalas, y todo lo referente al comercio á que los buques de nuestros armadores se dedicaban. La plática adquirió todo el aspecto de un examen, porque Castell demostraba saber tanto ó más que yo de tales asuntos: había viajado mucho, conocía dos ó tres lenguas á la perfección y de sus viajes no sólo había sacado útiles conocimientos para los negocios comerciales, sino una muchedumbre de noticias etnográficas, históricas y artísticas que yo estaba lejos de poseer. Era un hombre realmente instruído, pero no pude menos de notar que le placía demasiado exhibir su ilustración, que redondeaba con esmero los períodos al hablar y se escuchaba, y que, sin faltar á la cortesía, no ocultaba el poco aprecio que hacía de las opiniones de los demás. En suma, aquel buen señor no me fué simpático, aunque reconociese las estimables cualidades de que estaba adornado. Tenía una voz clara, pastosa, de predicador, y accionaba grave y noblemente, lo cual le permitía lucir su mano que era breve y bella y adornada de sortijas.

When Martí returned, his Aunt Clara engaged him in a discussion of the stock market, telling triumphantly how she had predicted its fluctuations. Her husband, Diego Retamoso, soon thereafter began to praise his wife's intellectual gifts. Doña Clara took this cue to protest against the narrowness of woman's sphere, 5 and she appealed to Ribot to say whether he had not met women of business ability. But the sailor admitted his preference for the woman who finds her happiness in living for others and in fostering the moral sentiments. These ideas were branded as absurd by Castell, who maintained that woman cannot comprehend the 10 higher interests of civilization and that progress owes nothing to her: in his opinion creation has no other end than its own existence, virtue and vice being but the accidents of mundane conditions. Martí jocosely remarked that according to Sabas woman's calling was sewing on buttons. Whereupon Doña Amparo scented 15 an attack upon her darling, and it was only by much petting that a fainting fit was avoided.

Así que hubo serenado á su suegra, Martí me invitó á salir con él del gabinete para mostrarme la habitación que me habían destinado. Era lujosa y elegante, excesivamente lujosa para mí, que toda la vida la¹ había pasado en las estrecheces del camarote ó en nuestra modesta vivienda de Alicante. Cuando llegamos, una doncella estaba haciendo mi cama bajo la inspección de la señora. Al entrar sin ser oídos ésta aplanchaba con sus 25 manos delicadas el embozo de las sábanas. Nuestros pasos le hicieron levantar la cabeza, y como si la hubiesen cogido *infraganti* de un delito, se turbó, dejó la tarea y dijo á la doncella con acento malhumorado:

— Bueno, siga usted y á ver si concluye pronto. 30

Iba á salir, pero su marido la detuvo tomándole una mano.

— ¿Has dado orden para que traigan café frío y cognac?

— Sí, sí, Regina queda encargada¹ de todo — respondió con alguna impaciencia, tirando de la mano y marchándose.

Yo saboreé aquella vergüenza con mal disimulado
5 regocijo. Salimos de nuevo al corredor y dije á Martí por hablar² y también por curiosidad:

— Parece que D.^a Amparo se ha disgustado un poco.

— ¡Ha visto usted! — exclamó riendo del modo franco y cordial que le caracterizaba. — Cualquiera cosa la al-
10 tera. ¡Es más buena la pobre!³... Yo la quiero como si fuese mi madre. Todo su afán es que nos amemos. Es tan sensible que la más mínima señal de indiferencia, el menor descuido la hiere profundamente y hasta la hace enfermar. Por eso, aunque andamos⁴ todos vigi-
15 lantes y atentos con ella, no basta. Figúrese usted que yo he tomado la costumbre de besarla antes de ir á acostarme. Pues si un día se me olvida⁵ por casualidad, la pobre señora no duerme pensando si estaré⁶ enojado con ella, si me habrá ofendido sin saberlo, y por la
20 mañana me echa unas miradas tímidas, angustiosas, que yo no entiendo; hasta que⁷ mi mujer me explica el enigma, me río y voy á desagraviarla.

Cuando tornamos al gabinete, los tertulios estaban en pie y despidiéndose. Castell me tendió su mano linda,
25 ensortijada, con el desembarazo frío de los hombres de mundo, celebrando⁸ haberme conocido, etc. Sabas y su esposa se mostraron muy afectuosos. D.^a Clara, majestuosa y severa, me dió las buenas noches sin mentar á Júpiter ni á Pólux ni á ninguna otra divinidad del
30 paganismo, lo cual me sorprendió. Retamoso aprovechó un momento de confusión para decirme médio en gallego:⁹

— Puede que usted tenga razón, señor de Ribot,¹ y que las mujeres no sirvan para los negocios. Pero la mía es una excepción, ¿sabe?... ¡Oh! ¡Una maravilla! Ya² tendrá usted ocasión de convencerse. ¡Una verdadera maravilla! ¡Phs!...

5

Y arqueaba las cejas y ponía los ojos en blanco, como si tuviera delante de sí el Himalaya ó las pirámides de Egipto.

Cristina los despedía en lo alto de la escalera con la gravedad amable que tan bien sentaba á su rostro interesante. Yo no tenía ojos más que para ella. D.^a Amparo besaba á todo el mundo, besaba á su hijo, á su nuera, á D.^a Clara, á Isabelita y hasta á Retamoso. Si no le dió un beso á Castell, creo que fué más por vergüenza que por falta de ganas.

15

Nos quedamos solos al fin los cuatro. Para prolongar un poco más la velada supliqué á Cristina que tocase al piano algún trozo de ópera. Mostróse complaciente, y sin responderme, se sentó en el taburete, tecleó ligeramente un momento, y comenzó á cantar á media voz la serenata del *Don Juan* de Mozart.³ Como no le conocía⁴ esta habilidad, mi sorpresa fué grande, pero mayor aún mi gozo. Era la suya una voz, dulce y grave á par, de contralto. La música de los grandes maestros tiene el privilegio de conmovernos siempre; pero cuando la²⁵ transporta á nuestra alma la voz de la mujer que se adora, entonces parece en realidad un acento escapado del cielo. Gocé algunos minutos una dicha imposible de explicar. Mi ser se trasformaba, se engrandecía, temblaba de amor y de alegría. Cuando las últimas³⁰ notas del gracioso acompañamiento se extinguieron quedé sumido en éxtasis delicioso, sin darme apenas cuenta de dónde me hallaba.

Martí me sacó de él bruscamente.

— Vaya, vaya, á descansar. El capitán se está durmiendo.

Nos levantamos todos. D.^a Amparo se retiró á su habitación, no sin que Martí le besase antes la mano, haciéndome al mismo tiempo un guiño malicioso.

— Si usted necesita algo — me dijo Cristina — no tiene más que sonar el timbre.¹

Y sin darme la mano me deseó una buena noche.
10 Martí me acompañó hasta el cuarto y se despidió bromeando afectuosamente.

— Si es que usted no puede dormir sin el olor de la brea, capitán, mandaré traer un pedazo y lo quemaremos.

15 Cuando me hallé solo, todas las impresiones de la noche se desprendieron de mi corazón como pájaros prisioneros y comenzaron á revolotear en torno confusamente. ¿Por qué estaba allí? ¿Qué pretendía? ¿En qué² iba á parar aquello? La acogida cariñosa de esta
20 noble familia me conmovía; la franqueza cordial de Martí me llenaba de confusión y vergüenza; pero la figura gentil de Cristina se alzaba delante de mí adorable, deslumbradora, borrando todo lo demás. La idea de estar tan próximo á ella cuando ya me había resignado á no verla más me inundaba de felicidad. — ¿En
25 qué pararía aquello? — volvía á repetirme. Al fin me dormí, besando el embozo de la sábana, que sus manos habían tocado.

V

Acostumbrado á madrugar, me levanté primero que nadie en la casa y salí á dar un paseo por la ciudad. Muchas veces había estado en ella y siempre me impresionó gratamente la animación sin ruido enfadoso de sus calles, su cielo sereno, su perfumado ambiente. 5 ¡Cuán distintas, no obstante, habían sido aquellas impresiones de la sensación que ahora experimentaba!

La hermosa ciudad levantina despertaba. El pueblo comenzaba á discurrir por las calles; abríanse¹ los balcones y algunos rostros blancos, nacarados, ornados de magníficos ojos árabes, se asomaban por detrás de las macetas. La huerta² le enviaba, como saludo matinal, un soplo cargado de los aromas de sus claveles y alelles, de sus malvarrosas y jacintos; el mar, brisa fresca y saludable; el cielo, los efluvios de su luz radiosa. 15 Valencia despertaba y sonreía á su huerta de flores, á su mar y á su cielo incomparables. Aquella situación privilegiada me hizo pensar en la Grecia antigua; y al ver cruzar á mi lado los rostros alegres, serenos, inteligentes de sus habitantes, me apetecía repetirles las famosas palabras de Eurípides³ á sus compatriotas: «¡Oh hijos amados de los dioses bienhechores! Vosotros recogéis en vuestra patria sagrada y jamás conquistada⁴ la gloriosa sabiduría como fruto de vuestro suelo, y marcháis perpetuamente con dulce satisfacción 25 en el éter radioso de vuestro cielo.»

Dudo, sin embargo, que ningún griego ó valenciano haya estado jamás tan contento como yo lo estaba ahora. Pero como todo instante alegre en la vida tiene aparejado y listo para entrar en fila otro triste,⁵ al llegar 30

á casa experimenté el disgusto de no ver á Cristina. Martí y yo nos desayunamos solos en el comedor y supe¹ de él que su esposa ya lo había hecho y se hallaba en su cuarto. ¡Qué hombre tan alegre y cariñoso aquel

5 Martí! Lo mismo que si fuésemos amigos de toda la vida comenzó á hablarme de su familia, amigos, trabajos y proyectos. Estos eran innumerables: tranvías, reforma del puerto, ferrocarriles, ensanche de calles, etc. No pude menos de pensar que para llevarlos á cabo se

10 necesitaba, no sólo enorme capital, sino una actividad casi sobrehumana. Martí parecía poseerla. Á la sazón, además del tráfico de los vapores, que casi marchaba por si mismo² y le robaba poco tiempo, tenía en explotación unas minas de calamina en Vizcaya,³ en construcción algunas carreteras en diversas provincias y la apertura de pozos artesianos en Murcia.⁴ En esto último

15 había consumido ya un caudal sin obtener grandes resultados; pero estaba seguro de lograrlos. «En cuanto tenga agua, me dijo riendo, pienso venderla por copas

20 como el Jerez.» Se expresaba de un modo rápido, incoherente algunas veces, pero siempre insinuante, porque ponía toda su alma en cada palabra.

Contrastaba su expresión confusa y vehemente con la de su amigo y socio Castell, tan firme, tan clara, tan

25 acicalada. Hablamos de él, y Martí se deshizo en elogios de su persona. No había, al parecer, en el mundo hombre más instruído, ni ingenioso, ni recto. Todo lo sabía;⁵ las ciencias no tenían secretos para él; el planeta no guardaba rincón que él no hubiera explorado. Era peritísimo además en materia de artes plásticas y poseía una colección de cuadros antiguos, adquiridos en sus viajes, famosa en España y en el extranjero.

— Pero... Castel es un teórico; ¿sabes usted? — concluyó por decirme guiñando un ojo. — Somos dos naturalezas opuestas y acaso por eso somos tan amigos desde la infancia. A él le ha dado siempre por estudiar el fondo y la razón de las cosas por la filosofía por la estética. Yo no entiendo nada de eso. Tengo un temperamento esencialmente práctico... Y si usted no se achacase á jactancia me atrevería á decir que en España hacer más fama los nombres útiles que los filosóficos. ¿No le parece que hay poca de teología, oratoria y de poetas? Si queremos compararnos á la altura de los demás países de Europa es necesario pensar en otras vías de comunicación, construir puentes, montar industrias, explorar minas. En mi esfera modesta he hecho cuanto he podido por el progreso de nuestro país; y si no hago más — añado mental — una lista que me es por falta de voluntad solo por la ausencia de medios preciosos.

— ¿Y Castel es uno de esos en esta empresa? — le pregunté.

— No: ni siquiera aproximado más que el vapor de los vapores... Es un hombre á quien natura le da lo que es. Es rico y quiere conservar tranquilamente lo que tiene. Pero aunque no se mete en negocios, cuando tiene que dineros le fascina el trabajo, porque tiene para él el trabajo en su

— Parece que sea necesario á su negocio en la familia. Si la tiene tan en cuenta de él en su temperamento — es el caso de... pero afortunadamente se aglomeran... de la vida.

— Me da pena que él no sea más... pero es talento... Pero esto no es todo en la vida.

ella, que el alma de la casa, quien los ha hecho ricos, es su marido... ¡Oh, el tío Diego se pierde de vista! No hay comerciante más hábil ni con más trastienda en toda la costa de Levante. Lo que á él se le pierda crea usted que no me bajaría á cogerlo.¹

—Pues, según me ha dado á entender él mismo, parece que es su señora quien le ilumina en los casos difíciles, quien realmente lleva el timón de los negocios.

—Sí, sí — respondió Martí sonriendo un poco cortado.
10 — No dudo que mi tía Clara le dé algún buen consejo; pero no los necesita... En Valencia le tienen por socarrón... Es posible que haya algo de verdad. Ya conoce usted á los gallegos...

Tosió para disimular su embarazo y procuró cambiar
15 de conversación. Ya había podido advertir que le repugnaba verse obligado á murmurar. Sólo se hallaba en terreno firme cuando elogiaba, y lo hacía con tal fuego que parecía gustar un placer singular en ello. Rara y preciosa cualidad que lo hacía cada vez más
20 estimable á mis ojos.

Terminado el desayuno, pretextando mis ocupaciones, le dejé ir á las suyas y salí de nuevo á la calle. No tardé en tropezar con Sabas en una de las más concurridas. Me pareció más tostado aún y más negro que
25 por la noche. Me saludó con gravedad y cortesía, y después de dar algunas vueltas juntos, me instó á acompañarle á su casa, pues necesitaba mudarse de ropa. Me sorprendió esta necesidad, pues no le veía mojado ni sucio. Más adelante pude averiguar que tenía por
30 costumbre cambiar de traje tres ó cuatro veces cada día, siguiendo la pragmática de la elegancia cortesana.

Mientras caminábamos hacia su casa, que no estaba

lejos de la de su cuñado, me enteró de que poseía una colección de bastones y otra de pipas, cosa muy notable. Al parecer, eran una de las curiosidades más dignas de visitarse en la ciudad, y con amabilidad que agradecí mucho se brindó á mostrármelas. Habitaba una casa 5 pequeña y agradable. Salió á abrírnos su señora á quien dijo lacónicamente:

— Vengo á mudarme.

Llegamos á su cuarto é inmediatamente procedió á abrir los armarios donde guardaba los bastones. Eran 10 muchos, en efecto, y muy variados, y los exhibía con un placer y un orgullo que me llenó aún más de asombro que su número y variedad.

— Vea usted este *palasan*; tiene cuarenta y dos nudos. Ha tenido cuarenta y tres; pero fué necesario 15 quitarle uno, porque era demasiado largo... Mire usted este otro... palo de violeta; huele frotándolo.¹ Huela usted... Este es de carey... Esta es una caña blanca legítima. Me la trajo el capitán de uno de los vapores de mi cuñado... 20

Se entreabrió la puerta del gabinete y apareció una cabecita rubia.

— Papá, mamá no nos deja venir á darte un beso.

— Hace bien; ahora estamos ocupados — respondió con solemnidad el padre, despidiendo al niño con un 25 gesto.

Pero yo había acudido á la puerta y besé con placer aquella cabecita rubia. Era un niño precioso de seis á siete años. Detrás de él venía otro más pequeño, rubio también, y cerrando la marcha una niña como de tres 30 á cuatro años, morena, con grandes ojos y cabellos negros rizados. No había visto nunca criaturas más

hermosas. Á todos los acaricié con efusión, y muy especialmente á la niña, cuyos ojos aterciopelados eran una maravilla. Pero ellos se mostraban tímidos, y sin atender á mis preguntas, miraban á su padre con recelo.

5 El rostro de éste expresaba severidad y disgusto. Parecía ofendido de que yo hallase más notable la colección de sus niños que la de los bastones. Los besó por compromiso, y cuando su esposa vino corriendo á buscarlos, le dijo ásperamente:

10 —¿Por qué les has dejado entrar, estando yo ocupado?

—Se escaparon mientras fui á sacarte una camisa— respondió ella humildemente.

Y empujando á los chicos los echó fuera de la habitación. Después se sentó, esperando que su marido terminase de exhibirme los bastones.

Concluyó al fin, y yo, sabiendo que le lisonjeaba, hice mil ponderaciones de su colección, lo que agradeció profundamente. Pidióme después licencia para vestirse
20 delante de mí. Su esposa comenzó á maniobrar como el más consumado y también el más abatido ayuda de cámara. Le puso la camisa, le puso la corbata, se arrojó al suelo para abrocharle los botones de las botas. El feliz marido se dejaba vestir¹ y acicalar con grave
25 continente, mientras charlaba conmigo de los bastones y las pipas, cuyas colecciones eran, al parecer, el fin y el orgullo de su existencia. De vez en cuando dirigía alguna breve reprensión á su humillada esposa:

—No aprietes tanto... Menos barniz y más cepillo á
30 las botas... Di á la muchacha que tenga cuidado de no embadurnar los botines... No quiero esta corbata, tráeme una de plastrón.

Pero al encontrarse con que¹ le faltaba un botón en el chaleco quedó mudo de estupor.

Clavó en su esposa una mirada tan severa que la hizo enrojecer.

— No sé cómo se me pasó — balbució ella. — Lo eché 5 de menos al limpiar la ropa... Lo dejé apartado para pegarlo... pero me llamaron en la cocina... y cuando vine al cabo de una hora se me olvidó.

— Nada, nada, no he dicho nada. ¿Qué importa un botón más ó menos? — profirió él con sonrisa sarcástica. 10

— Ya comprenderás que una distracción la tiene cualquiera.²

— ¡Si no he dicho nada, mujer! ¿Quién te hace cargo alguno? Un botón... un botón... ¿Qué significa un botón comparado con un ratito de charla agradable 15 con la planchadora?

— ¡Pero hombre,³ por Dios, no seas así! — profirió ella con angustia.

— ¿Te he dicho algo? — gritó él entonces con furia.

Matilde calló y se puso á pegar el botón. 20

— ¿Cómo he de ser,⁴ di? — siguió él con igual furor.

La esposa no levantó la cabeza.

Sabas entonces dejó escapar varios resoplidos entreverados de palabras incoherentes y acompañados de un áspero crujir de dientes que la sonrisa sarcástica que 25 contraía sus labios hacía aún más lúgubre y temeroso.

Mas con esfuerzo heroico consiguió pronto serenar su espíritu. Encerró los vientos, aplacó las olas⁵ y me dijo amablemente:

— Es necesario, Ribot, que usted coma paella hoy. 30 Ya se lo he dicho á Cristina. Tiene una cocinera mi hermana que guisa como un ángel.

Callé un momento admirado y aun sobrecogido por tal grandeza de alma, y al fin respondí que tendría placer en dar testimonio de su habilidad.

Matilde concluyó de pegar el botón. Al levantar la
5 cabeza pude observar en sus ojos algunas lágrimas.

Sabas dió la señal de marcha; pero antes envió á su señora en busca de los guantes, del bastón, del pañuelo; se hizo impregnar¹ de esencia con un perfumador y dar la última cepilladura á las botas y algunos toques de
10 peine á los bigotes. Matilde giraba en torno suyo como una mariposa, arreglándole la ropa y la corbata y el sombrero con sus manos blancas y regordetas. Se le había pasado el disgusto. Parecía alegrísima y miraba y remiraba por todos lados á su marido con orgullo. Y
15 cuando él, para despedirse le tomó la barba entre las manos con ademán indiferente y protector, sus ojos brillaron con tal radiosa expresión de triunfo que parecía trasportada al cielo.

En el pasillo nos salieron al encuentro los tres niños
20 que quisieron lanzarse á su padre para besarle; pero éste los detuvo con gesto amenazador.

—¡No! Ahora no puede ser ... Me vais á llenar de baba.

Yo, que no tenía miedo alguno á ser manchado, los
25 besé con placer, queriendo indemnizarles de aquel disgusto. ¡Vano empeño! Se dejaban acariciar por mí indiferentes, siguiendo con los ojos á su elegante y despegadísimo papá.

Matilde nos despidió desde lo alto de la escalera, sin
30 tener tampoco ojos más que para su marido. Advirtiéndole que el cuello de la camisa no se le veía² bien á causa de la levita, bajó precipitadamente á levantárselo

y aprovechó la ocasión para darle algunos otros toquecitos con los dedos al bigote.

Eran las once de la mañana. Las calles rebosaban de gente. El sol brillaba en el cielo con todo su esplendor. Respirábase un ambiente perfumado, acusando 5 que nos hallábamos en la ciudad de las flores. Á cada paso tropezábamos con domésticas llevando entre las manos grandes ramos y canastillas de ellas que sus amos enviaban de regalo á los amigos. En Valencia, las flores constituyen un obsequio tan general y sencillo que el 10 envío de ellas equivale á un saludo. Al contemplar aquella profusión de rojos claveles, de rosas, de azucenas, que alegraban los ojos y embalsamaban el aire, no pude menos de decirme: «¡Dichosa ciudad donde tal precioso regalo significa tan poco que puede hacerse 15 todos los días!»

De buena gana me hubiera paseado por las calles hasta la hora de comer; pero Sabas se creyó en el deber de invitarme á tomar un aperitivo y entramos en un 20 café de la plaza de la Reina.

Mientras paladeábamos una copa de *vermouth*, Sabas se mostró locuaz y expansivo, pero sin deponer su natural gravedad. Hablóme de su familia y amigos. Observé pronto que poseía un temperamento analítico de primer orden, vista penetrante y seguro instinto para 25 ver el lado flaco de las personas y las cosas.

Su hermana era una mujer discreta, cariñosa, de intención recta y noble... pero tenía un carácter demasiado adusto, se complacía en llevar la contraria, faltando algunas veces á la cortesía, carecía de flexibilidad, de 30 cierta dulzura absolutamente necesaria á la mujer; en fin, aunque bondadosa en el fondo, no se hacía amar.

Bien hubiera querido protestar contra tal absurda afirmación. Precisamente su carácter tímido y resuelto al mismo tiempo y su esquivéz un poco salvaje eran las cualidades que más me habían enamorado. Me abstuve, 5 no obstante, de hacerlo por razones de prudencia.

Su cuñado era un infeliz, hombre trabajador, generoso, inteligente en los negocios... pero absolutamente incapaz para el conocimiento de las personas. Todo el mundo le engañaba y le explotaba. Luego,¹ de un tem- 10 peramento tan versátil que apenas emprendía cualquier negocio con gran fuego ya estaba cansado de él y pensando en otro. Esta circunstancia le había hecho perder mucho dinero. Las empresas en que se había metido no podían contarse: algunas de ellas serían muy 15 beneficiosas si hubiera persistido; mas apenas tropezaba con las primeras dificultades, se abatía y las abandonaba. Sólo había mostrado constancia cuando cabalmente no la necesitaba: en los pozos artesianos. ¡Cuánto dinero llevaba² ya enterrado aquel hombre en 20 este funesto negocio! El único que realmente le había salido bien era el de los vapores, y ése no lo había emprendido él,³ lo había heredado de su padre.

Su amigo Castell poseía muchos conocimientos, se expresaba admirablemente y era inmensamente rico... 25 pero no tenía pizca de corazón. Jamás había profesado cariño á nadie. Emilio se equivocaba de medio á medio pensando que le pagaba la adoración apasionada, fervorosa, que por él sentía. «Pero no hay que tocarle este 30 punto porque reñiría usted con él, como yo he reñido varias veces. En cuanto salga en la conversación el nombre de Castell, es necesario abrir la boca, poner los ojos en blanco y caer en éxtasis, como si apareciera una

divinidad del Olimpo. Castell conoce esta debilidad de mi cuñado, se da tono con ella¹ y la aprovecha. Por lo demás, el día que necesite de él ya verá qué caso le hace.»

— Pues Martí me ha dicho que le facilitaba dinero para sus negocios cuando lo necesitaba — apunté yo. 5

— Sí, sí — contestó sonriendo sarcásticamente, — no dudo que le facilitará dinero; pero todos sabemos en Valencia cómo pararán estas liberalidades.

No quise hacer más preguntas. Eran interioridades de familia que no se debían sonsacar. Sabas prosiguió: 10

— Además es un hombre vicioso, inmoral, pero como se llama D. Enrique Castell y tiene ocho ó diez millones de pesetas, nadie se da por ofendido: los curas y los canónigos y hasta el obispo le quitan el sombrero de una legua. 15

— También me han dicho que son ricos sus tíos² los señores de Retamoso.

— ¡Oh, no! Esa es una fortuna mucho más modesta que se cuenta por miles de duros, no por millones... Pero todo ha sido ganado á pulso, ¿sabe usted? peseta á peseta detrás de un mostrador primero y luego de un escritorio. 20

— Su tía Clara, al parecer, es una señora de mucho entendimiento para los negocios. 25

Sabas soltó una carcajada.

— ¡Mi tía Clara es una imbécil! No ha servido en toda su vida más que para hablar en inglés con las institutrices y pasear su nariz borbónica³ por la Glorieta⁴ y la Alameda. Pero mi tío Diego es el gallego⁵ más fino que ha nacido en este siglo. Se ríe de su mujer y es capaz de reírse de su sombra.⁶ No lo considero capaz 30

para las grandes empresas, no tiene, como ahora se dice, el genio de los negocios;¹ pero yo le aseguro que para los que trae entre manos, que son generalmente de poca monta, no se ha conocido ni pienso se conocerá en 5 mucho tiempo hombre más avisado.

Prosiguió de esta suerte mi elegante amigo haciendo el estudio de su familia con crítica implacable, pero sensata, graciosa también á veces. Pasó después á hablar de su ciudad natal, y hallé igualmente finas y atinadas 10 sus observaciones acerca del carácter de los valencianos, de sus costumbres, de la política y la administración que regían en la provincia. Confieso que me había equivocado. Lo tomé á primera vista por un currutaco, un joven evaporado y frívolo. Resultaba ser hombre 15 de buen entendimiento, observador é ingenioso, aunque un poco exagerado en el análisis y bastante severo.

Salimos del café, y antes de acercarnos á casa dimos otra vuelta por las calles. Natural como soy de la costa de Levante, hijo de marino y marino también, el aspecto 20 de la gran ciudad mediterránea ejercía sobre mí una seducción particular. Las calles estrechas,² tortuosas, pero aseadas, donde se encuentran comercios de gran lujo; el número crecido de vetustas casas de piedra de artística fachada pertenecientes á las nobles familias 25 que la hicieron famosa y respetada en todo el mundo; sus *Torres de Serranos*,³ entre cuyas almenas se cree⁴ aún percibir la silueta del balletero; sus puentes⁵ de sillería; la Lonja,⁶ cuyo salón, de excepcional grandeza y hermosura, cobijó á los negociantes más opulentos de 30 España; el bullicioso mercado al aire libre próximo á ella, todo manifiesta, á par que sus tradiciones mercantiles, la antigua y opulenta capital; todo me hablaba de la grandeza de mi raza.

Pedí á mi compañero que me guiase al mercado de flores. No tardamos en penetrar en un cobertizo de hierro, donde á un lado y á otro, dejando paso por el medio, se veía una muchedumbre de mujeres de rostro pálido y ojos negros exhibiendo su mercancía: claveles, 5 azucenas, rosas, lirios, malvarrosas y jazmines. La animación era grande en aquel pequeño recinto. Las damas con su rosario y libro de misa en las manos, plantadas delante de las vendedoras, examinaban con ojo inteligente el género, regateando infinitamente antes de 10 decidirse á comprar. Los caballeros encargaban ramos y canastillas,¹ dando instrucciones prolijas para su construcción. Hasta las humildes criadas y menestralas se acercaban con paso precipitado á los puestos, tomaban un puñado de flores, colocaban algunas en la cabeza, y 15 dejando una ínfima moneda de cobre, se marchaban alegremente con las otras en la mano á proseguir sus rudas tareas. ¡Con qué entusiasmo las iban contemplando² aquellas *filletas*!³ ¡Con qué placer aspiraban su fragancia!

20

Al cruzar por delante de los puestos observé que la mayor parte de las vendedoras saludaban á mi amigo por su nombre, le dirigían sonrisas amables y le preguntaban si no tenía algún encargo que⁴ hacerles.

— Es usted popular en el mercado — le dije riendo. 25

— Soy un buen parroquiano, nada más — me respondió con modestia.

Y poniéndome después la mano sobre el hombro, me empujó hacia una de las puertas, donde, algo retirados y medio ocultos entre el follaje, nos situamos. 30

— Este es punto estratégico — me dijo; — verá usted cuántos talles salados⁵ desfilan en cinco minutos por aquí.

En efecto, las damas que entraban por la otra puerta, después de hacer sus compras ó encargos, salían por ésta; cruzaban á nuestro lado, rozándonos con su vestido. Para todas tenía un requiebro, una palabrilla amable mi compañero. Bastantes de ellas le conocían y le saludaban; algunas se quedaban un instante paradas, respondiendo con gracioso tiroteo á sus frases galantes. Me sorprendía la desenvoltura con que aquel hombre, siendo casado y sabiéndolo todo el mundo, requiebraba á las mujeres, y aun más que éstas aceptasen sus galanterías sin reserva.

Muchos rostros hermosos he visto en los diversos países donde mi vida errante me ha llevado; pero nunca en tal profusión, tan finos, tan delicados, de una trasparencia de ópalo, de una pureza tan exquisita como ahora. Luego, ¡qué ojos! El alma¹ volaba tras de su negrura y misterio ansiando anegarse en un sueño feliz. Ojos dulces, voluptuosos, impenetrables que parecen guardar al mismo tiempo el amor y la muerte.

Por entre las cabezas de la muchedumbre llegó hasta mí el relámpago de una mirada. ¡Era ella, sí, era ella! Aunque quedase oculta entre la gente, yo sabía que era ella y que se acercaba. Mi corazón comenzó á latir con violencia. Á los pocos instantes apareció. Vestía traje de seda negra con mantilla;² en una mano traía el libro de misa y el rosario anudado á la muñeca en forma de brazalete; en la otra, un puñado de claveles. Venía con su prima Isabelita y acompañadas ambas de Castell. No puedo explicar la impresión que me causó este hombre en aquel momento. El corazón se me apretó como á la vista de un peligro y la vaga antipatía que por la noche³ me había inspirado se trasformó súbito en odio. La

violencia con que nació en mí este sentimiento me sorprendió; pero no quise confesarme la causa. Traté de refrenarlo y me esforcé cuanto pude por aparecer amable y despreocupado.

Se detuvieron sorprendidos delante de nosotros. Castell é Isabelita nos felicitaron por el buen sitio que habíamos elegido. 5

—¡Qué no sabrá¹ este pícaro tratándose² de galanteo! manifestó la hija de Retamoso dándole un golpecito en el hombro con su libro. 10

Y luego que hubo soltado la frase se ruborizó como una amapola.

—Vaya, prima—respondió Sabas,—ya sabes que por lo menos á tí no te he galanteado nunca. Pero estamos á tiempo. Te estás poniendo tan linda de algún tiempo á esta parte que voy á olvidar los lazos de familia. 15

Isabelita se ruborizó aún más, cosa que parecía imposible. Sabas insistió en sus requiebros. Castell vino en su ayuda. Mientras tanto, Cristina se hacía la distraída mirando á un lado y á otro: yo adivinaba que era por no tropezar con mis ojos. Sabas se fijó en ella y le dijo: 20

—Hermanita,³ ¿á que no eres capaz de⁴ ponerme uno de esos claveles en el ojal?

—¿Por qué no?—repuso ella. 25

Y entregando el libro á su prima, escogió el más hermoso y grande y se lo colocó donde pedía.

Por impulso irreflexivo y con una osadía que había perdido ya con aquella mujer dije entonces:

—¿Y para los demás no hay nada? 30

—¿Quiere usted?—me preguntó alargándome uno sin mirarme.

— No; quiero el honor de que usted me lo coloque en el ojal — repuse con firmeza.

Quedó un instante suspensa; hizo después algunos movimientos que revelaban su indecisión; por último, 5 tomó al azar otro clavel y precipitadamente me lo puso también. Cref advertir (ignoro si fué ilusión) que sus manos temblaban al hacerlo. ¡Oh Dios, con qué placer las hubiera besado!

— ¿Y yo no entro en turno?¹ — dijo entonces Castell 10 inclinándose con amable sonrisa.

— ¡Ea, basta ya de clavelitos!² — replicó ella con mal humor saliendo por la puerta.

— He llegado tarde — murmuró el banquero algo confuso.

15 — ¿Quiere usted uno mío — le preguntó tímidamente Isabelita.

— ¡Oh, con placer infinito!

Y se inclinó rendido, sonriente, gozoso al parecer, mientras la niña le prendía el clavel en la levita. No 20 obstante, comprendí que estaba despechado.

Seguimos todos á Cristina, y su prima se emparejó con ella, marchando detrás Sabas, Castell y yo. Pero no habíamos andado muchos pasos cuando aquél detuvo á una linda menestrala y se quedó diciéndole chicleos. 25 Castell y yo le aguardamos un momento; pero viendo que no tenía trazas de concluir, le dejamos para seguir á las damas.

— Este cuñado de Martí — dije á mi compañero — me parece un muchacho de entendimiento despejado.

30 — Es un crítico — respondió Castell lacónicamente.

— ¿Cómo un crítico? — pregunté yo sorprendido.

— Sí; está dotado admirablemente para ver el lado

débil y el fuerte de las cosas, para pesar y medir, para comparar, para penetrar en los laberintos de la conciencia... Pero estas facultades se desenvuelven siempre de dentro afuera; jamás se le ocurrió aplicarlas á su propio ser. Así que derrochando análisis, censuras, consejos 5 muy justos y atinados, resulta un hombre perfectamente insensato. Ha emprendido cinco ó seis carreras y no ha terminado ninguna; ha derrochado su patrimonio en el juego y en francachelas; martiriza á su mujer, abandona á sus hijos y hoy tiene que vivir á expensas de su 10 cuñado.

— ¡Buen panegfírico! — exclamé riendo.

— El mismo que usted oirá á¹ todas las personas razonables de la población. Esto no obsta para que sea un hombre simpático, popular y generalmente querido; 15 y es porque sus defectos no son lo que pudiéramos llamar vicios públicos, sino privados.

Nos emparejamos al fin con las damas y llegamos á casa de Martí muy cerca de la hora de comer. Los señores² habían convidado, en honor mío, á los tertulios 20 de la noche anterior, pertenecientes, exceptuando Castell, á la familia. Emilio me hizo sentar á la derecha de su esposa. El roce de su vestido, el perfume que se escapaba de su persona y aún más el misterioso flúido que me comunicaba su proximidad me tuvieron embriagado, 25 inquieto. Hasta tal punto que, queriendo mostrarme atento y galante con ella, apenas hacía ni decía cosa ordenada: mojaba el mantel al echarle agua, le preguntaba tres veces seguidas si le gustaban las aceitunas y dejaba caer el tenedor al ofrecerle una. Pero era feliz, no puedo 30 ocultarlo. Ella se mostraba cortés y un poco más expansiva, me daba las gracias por mis atenciones y disi-

mulaba con gracia mis yerros. Mas hé aquí que cuando más alegre estaba, veo que Castell fija la mirada en el clavel de mi ojal y me pregunta con la sonrisa fría é irónica que le caracterizaba:

5 — Capitán, ¿quiere usted mil pesetas por ese clavel que lleva usted?

— ¡Mil pesetas! — exclamó Martí levantando la cabeza sorprendido.

Yo me turbé de un modo indecible, como si me hubieran sorprendido cometiendo un crimen. No supe
10 más que sonreír estúpidamente y exclamé:

— ¡Vaya unas bromas que usted tiene! ¹

Pero Cristina había erguido con altivez su hermosa cabeza y dijo:

15 — Ribot es un caballero y no vende las flores que le regala una señora.

— ¡Ah! se lo has regalado tú — y volviéndose á Castell — Pero, Enrique, ¿quieres que Ribot te venda ese clavel cuando si me lo hubiese regalado á mí, aunque
20 soy su marido, no te lo daría por toda tu fortuna?

Y al mismo tiempo clavó en su esposa una intensa mirada de cariño. La inocencia y nobleza de aquel hombre me conmovieron. Á Cristina debió de llegarle al alma. Bajando de nuevo la cabeza, murmuró con
25 acento concentrado:

— ¡Por eso *tú* eres *tú*!

Estas sencillas palabras eran un poema de ternura.

— De sobra sé — manifestó Castell con la misma indiferencia — que hay cosas en el mundo que no pueden
30 ni deben comprarse con dinero. Desgraciadamente los hombres no tenemos para ellas término de comparación y nos vemos precisados á acudir á un objeto material y hasta grosero para hallarlo aunque sea remoto.

— Pues yo no lo encuentro tan remoto — dijo Sabas.
— Me parece que el dinero sirve bastante bien para casi todos los casos que se presenten. Aquí tiene usted otro clavel mejor que ése: me lo ha regalado una señora. Pues bien, Castell, se lo doy¹ á usted por dos pesetas. 5

Los convidados rieron. Cristina aparentó enfadarse.

— ¡Eres un grosero, un gañán!... Matilde, hazme el favor de arrancarle el clavel á ese puerco, que desde aquí no puedo.

Sabas se lo tapó con las manos. 10

— Espera un poco, hija, espera un poco. Si Castell no da las dos pesetas, entonces te lo entrego.¹ Mientras no lo sepa,² no.

— Aquí están — dijo Castell sacándolas del bolsillo y poniéndolas sobre la mesa. 15

— Ahí va — repuso Sabas quitándose el clavel y entregándoselo.

Esta broma produjo algazara en la mesa. Sin embargo, observé que á Cristina le hizo mal efecto. Insultó á su hermano con verdadera rabia y juró que en su vida³ le 20 daría otra flor.

Mientras tanto yo tuve tiempo para reponerme de la extraña turbación que las palabras de Castell me habían causado. Concluimos de comer alegremente; pero Cristina no volvió á mostrarse risueña ni expansiva como 25 antes.

Dos horas después tomé el tren para Barcelona donde mi presencia se hacía indispensable. Fueron á despedirme á la estación Martí y Sabas. Aquél me hizo prometer una visita más larga. 30

— Después del viaje pendiente — le respondí — tengo pensado⁴ solicitar de la Compañía permiso para quedarme

en casa el tiempo invertido en otro,¹ mes y medio próximamente. Entonces vendré desde Alicante á pasar ocho ó quince días con ustedes.

— Veremos si es usted hombre de palabra — replicó
5 apretándome la mano cariñosamente al tiempo de ponerse el tren en marcha.

VI

Ignoro qué relación tenga el agua salobre del mar con el amor; pero la experiencia me ha hecho comprender que debe de existir en aquélla alguna virtud misteriosa
10 y estimulante. En tierra puedo alguna vez sobreponerme á mis sentimientos más vehementes y vencerlos. Una vez á bordo, soy hombre perdido. Cualquier pasioncilla insignificante toma proporciones gigantescas y en poco tiempo me derriba. Así sucedió que,² proponiéndome en
15 Valencia no hacer más caso de invitaciones halagüeñas ni volver á ponerme en mi vida delante de D.^a Cristina, y continuando en esta plausible determinación todo el tiempo que permanecí en Barcelona, tan pronto como me hallé á flote se desvaneció como el humo, me pareció
20 un verdadero absurdo.

Ello fué que³ desde Hamburgo escribí á la casa armadora solicitando permiso de quedarme el tiempo de un viaje del barco en mi casa para arreglar asuntos de familia. Mientras duró el que⁴ estaba efectuando no pude
25 pensar más que en la esposa de Martí. Ni aun en sueños la dejaba mi mente: cada una de sus palabras sonaba incesantemente en mis oídos, como si tuviese en el cerebro un fonógrafo encargado⁵ de repetirlas, y estaban clavados en mi corazón todos sus gestos y ade-

manes. Al pasar por delante de Valencia, de regreso, la alegría de pensar que pronto iba á gozar de la vista de mi ídolo se mezclaba á un sentimiento de vergüenza y remordimiento. Temía su recibimiento desdefñoso... y temía también el afectuoso y cordial de su marido. 5

Me propuse no alojar en su casa para acallar un poco mi conciencia alborotada. Después de pasar seis días en Alicante me trasladé á Valencia con un amigo que la suerte me deparó para excusarme de ir á casa de Martí. No fuí directamente á ver á éste, sino que quise dejarlo 10 para más tarde y salí á dar un paseo por las calles. Pero al caminar por una de las más principales ví á tres señoras cerca del escaparate de una tienda de modas y en seguida advertí que una de ellas era Cristina y las otras dos D.^a Amparo y D.^a Clara. Me acerqué á ellas 15 por detrás saludándolas (nunca lo hubiera hecho¹). Cristina vuelve la cabeza y, como si viese algo espantoso, deja escapar un grito y corre precipitadamente algunos pasos. Mi estupor fué grande y la sorpresa de aquellas señoras tampoco fué pequeña. Comprendiendo inme- 20 diatamente lo extraño de su conducta y avergonzada, se rehizo, y vino á saludarme con extremada amabilidad. Explicó el grito y la huida manifestando que hacía algunos minutos les había pedido limosna un pobre de mala catadura y que en aquel momento, sin saber cómo, se le 25 había figurado² que el mendigo las seguía y venía á atacarlas. D.^a Amparo y D.^a Clara se dieron por satisfechas y lo achacaron á los nervios y al estado interesante en que se hallaba, y hubieran querido entrar en una botica y administrarle algún antiespasmódico. Cristina se negó á ello. Yo sabía mejor á qué atenerme, y porque lo sabía, me entristecí. 30

- Martí me acogió con viva alegría; quiso luego enojarse porque no iba á hospedarme en su casa; pero yo, pertrechado con mi excusa, me sostuve firme, y no me pesó. Sabas también se manifestó complacido viéndome.
- 5 Yo no pude menos de saludarle con sentimiento de compasión viendo en su rostro las huellas cada vez más ostensibles de sus constantes trabajos al sol. El resultado de ellos, á lo que pude entender, fué la adquisición de una boquilla toda de ámbar con sus iniciales grabadas,
- 10 de la cual estaba tan orgulloso que parecía dar por bien empleados los afanes y desvelos que le había costado. La impresión que mi llegada produjo en Castell nunca pude averiguarla. Su cortesía ceremoniosa, glacial, le resguardaba de esta clase de averiguaciones. Sin embargo,
- 15 bargo, la actitud ligeramente desdeñosa que con todo el mundo adoptaba me pareció que conmigo se acentuaba un poco más. Tal vez fuese aprensión; pero un secreto instinto me decía que aquel hombre me odiaba ya, y yo le pagaba en igual moneda.¹
- 20 El recelo y la inquietud de Cristina respecto á mí iban en aumento, y este recelo era causa de que en ocasiones faltase á la cortesía. Desde luego se notaba que ponía empeño en no mirarme; pero la misma afectación con que lo ejecutaba podía demostrar² que alguna agitación
- 25 reinaba en su alma y que yo no le era en absoluto indiferente. Tal por lo menos era mi ilusión entonces.
- Aunque no alojaba en su casa, la amabilidad de Martí y mi secreto deseo me empujaban á permanecer casi todo el día allí, á comer y á pasear con ellos. Me era
- 30 imposible disimular el amor que sentía. Á riesgo de ser notado (no por Martí, que era la inocencia personificada, sino por los otros), apenas apartaba la vista de Cristina.

En cuanto se me presentaba ocasión le hacía ver lo que pasaba en mi alma. Si se le caía cualquier objeto al suelo, yo era el que se apresuraba á recogerlo: si echaba una mirada á la puerta, ya estaba yo corriendo á cerrarla: cuando se quejaba de cualquier molestia, le pro- 5 ponía enseguida todos los remedios imaginables. Mostraba, en fin, por todo lo que la concernía un interés vivo y ansioso que me salía del corazón. Recibía ella estas atenciones con semblante grave, á veces huraño; pero yo comprendía que no dejaba de advertir ni la más 10 leve, y esto me bastaba.

Á veces me insinuaba demasiado. Mostrando disimulo me iba acercando poco á poco á ella hasta que rozaba mi brazo con su vestido. Entonces se apartaba bruscamente y marchaba á colocarse en otro sitio. Estos 15 desaires mudos me causaban dolorosa impresión. Pero estaban compensados por otros goces, fantásticos quizá, pero que no dejaban de ser por eso¹ delicados. Cuando estábamos sentados á la mesa, aunque ponía como he dicho gran empeño en no mirarme cara á cara, no podía 20 menos de distraerse, y sus ojos venían alguna que otra vez á chocar con los míos. Cuando esto sucedía, creía notar que su rostro se coloreaba levemente.

El amor no sofocaba por completo mi instinto de observación; quiero decir que amaba á la esposa de Martí 25 y la estudiaba al mismo tiempo. Pronto vine á comprender que, además de aquella mezcla rara y graciosa de desenfado y timidez, de ruidosa alegría y gravedad ceñuda, existía en ella un fondo de sensibilidad exquisita, cuidadosa y hasta ferozmente guardada. El pudor 30 de sus sentimientos era tan vivo que cualquier manifestación de ternura le causaba vergüenza. Prefería pasar

por dura y fría antes de consentir que leyeran en su alma. Al revés de su mamá, que sólo estaba contenta dando ó recibiendo mimos¹ y besuqueando á todo el mundo, jamás hacía una caricia á las personas de su familia, y evitaba cuanto le era posible que se las hiciesen á ella. Su marido mismo, cuando se ponía un poco acaramelado, recibía su correspondiente sofión, que aceptaba casi siempre riendo. Á pesar de eso, todos la querían entrañablemente y consideraban su feroz esquivar como una rareza graciosa, complaciéndose á veces en mortificarla un poco.

Por razón de este carácter, cualquier expresión de afecto en su boca tenía valor inapreciable. Pero era menester hacerse los distraídos ó fingir que no se advertía. Si se reparaba en ella y se le hacía entender, asunto perdido:² volvía repentinamente á su brusquedad, cortando la gratitud con alguna frase irónica ó desdeñosa. Tenía también un poco desarrollado el espíritu de contradicción, esto es, solía llevar la contraria á los demás, pero no por orgullo ni por mal humor, como pude convencerme pronto, sino porque, siendo tan profundamente reservada en sus afectos, le repugnaba que cualquiera los exhibiese con vehemencia. Y con esto ¡caso extraño! jamás hallé una criatura cuya fisonomía expresase mejor los movimientos y emociones del espíritu, hasta los más leves matices del pensamiento. El que la dominase por el momento, á despecho suyo y á pesar de los fuertes cerrojos con que aspiraba á guardarlo, salía por sus ojos, por los pliegues de su rostro, por todos sus ademanes y movimientos.

Martí se mostraba cada día mas franco y cariñoso conmigo. Esto, como puede adivinarse, sólo á un

villano podía alentar en su empresa. Á mí, que no me tengo por tal, me embarazaba y entristecía. Fuimos inseparables desde el primer momento. No sólo comíamos ó tomábamos café juntos, sino que muchas veces exigía que le acompañase á evacuar sus negocios, y me hizo pronto su confidente y hasta me instaba para que diese mi opinión. Por último, á los cinco ó seis días de mi permanencia en Valencia me propuso alegremente que nos tuteásemos, y sin aguardar mi respuesta se puso á hacerlo con amable cordialidad que me conmovió. Sentí mezcla de orgullo y humillación, de placer y pena: pensaba que la confianza de aquel hombre me acercaba materialmente á su esposa y me alejaba cada vez más de ella moralmente. Tuve ocasión de comprobarlo pocas horas después. Cuando fuimos á casa, aunque por vergüenza hice lo posible para que no se descubriera tan pronto nuestro modo nuevo de tratarnos, Martí lo hizo patente en seguida. Cristina alzó la cabeza sorprendida, nos miró á ambos un instante, bajó de nuevo los ojos y creí sorprender en ellos una sombría expresión de disgusto. Lo que pasó por su alma bien lo adiviné. 5 10 20

The next day Ribot walked out with Martí to his place in the Cabañal, where the family usually spent the summer. The latter chattered all the way about his business schemes. As they approached the lovely Cabañal, the captain's attention was attracted by a building in ruins. This, Martí explained with embarrassment, was an unsuccessful manufactory of artificial stone. Ribot kindly changed the subject. The modest house and the lovely garden stretching down to the sea presented a perfect picture in the sinking sun; but all this interested Martí much less than his business. From the top of a miniature castle bearing Castell's name Ribot caught sight of an ugly brick building and he turned for an explanation to his friend, who admitted that it was another business failure. 25 30

VII

Cuando llegamos á casa cerraba ya la noche. La familia estaba reunida en el comedor y la mesa puesta. Isabelita comía¹ con sus primos y Retamoso y D.^a Clara se preparaban para marcharse sin su hija. Sabas y Castell también comían allí. Nos recibieron con alegría, y todos, exceptuando por supuesto Cristina, me saetearon á preguntas acerca de la impresión que me había causado la alquería. Mostréme entusiasmado, no tanto por cortesía como porque en realidad lo estaba.

10 Describí con calor su encantadora situación, el gusto y esmero con que estaba cuidada, la elegancia del pabellón *Cristina*² (creo que en este punto insistí demasiado) y terminé diciendo que no tendría inconveniente en vivir allí toda la vida.

15 —¿En el pabellón Cristina?— preguntó con sonrisa irónica Castell.

—¿Por qué no?— respondí con tono resuelto echando una rápida mirada á la esposa de Martí. Ésta parecía hallarse distraída en aquel momento. Yo además

20 vine, sin embargo, que no perdía una palabra de mi discurso.

—Entonces es que le gusta á usted vivir enjaulado como los canarios. Yo también viviría así de buen grado, pero á condición de que me cuidase la mano

25 elegida por mí.

Y al decir esto también miró con el rabillo del ojo hacia Cristina, que tenía el rostro vuelto á otro lado y horriblemente serio.

—Pues yo, como no soy tan sibarita. . . —repliqué

30 riendo, — no pongo condición alguna.

Martí dió algunas palmaditas cariñosas en la espalda de su amigo.

— ¡ Como si no te conociéramos todos, viejo calavera! Vivirías á gusto quince días y al cabo de ellos te sentirías harto de jaula, de alpiste y de las manos lindas que te lo echaban. 5

Castell protestó de este juicio manifestando que la veleidad en el amor no tanto depende del temperamento como de la vaga pero apremiante necesidad que todos sentimos de buscar el ser que responda á las íntimas aspiraciones del nuestro, á nuestros secretos anhelos ó, en palabras más prosaicas aunque más positivas también, que se adapte exactamente á nuestro individuo físico y moral. 10

— Yo no he hallado como tú — concluyó diciendo 15 atrevidamente, — entre tantas mujeres, la que realizase todas las necesidades de mi ser, muchas de las cuales son inconscientes quizá, pero no menos efectivas. Si cuando¹ *tú ó antes que tú* (recalcó de un modo particular estas palabras) hubiera tropezado con ella, ten por seguro que mi carrera galante se habría detenido hace ya tiempo y no tendrías razón para llamarme, como ahora, viejo calavera. 20

La actitud, el acento y las furtivas miradas que el opulento naviero dirigió varias veces á Cristina mientras 25 hablaba me confirmaron en la sospecha que concebí casi en el punto en que por primera vez tuve ocasión de hablarle, es á saber, que aquel señor galanteaba á la esposa de su íntimo amigo y socio.

El efecto que el esclarecimiento de esta sospecha me 30 hizo fué deplorable. Sentí odio hacia mi rival, le apellidé en mi interior falso amigo, traidor, aleve. Pero al

mismo tiempo una voz me gritaba en la conciencia que yo, aunque amigo reciente, no era un ser mucho más apreciable. Esta voz me turbaba de modo indecible.

Siguió la plática, y Castell tuvo ocasión de decir á
5 Cristina, sin que nadie más que ella lo entendiese, cuanto le pareció.¹ Su palabra flexible respondía admirablemente á todos los movimientos, revueltas y saltos que le placía imprimirle. Cristina hablaba con su madre; pero en su visible distracción y en la nube de
10 inquietud que oscurecía su rostro cualquiera adivinaba² que escuchaba cuanto Castell decía y que no era de su agrado. En aquel momento, á pesar de las arrugas de su frente y de la fiera expresión de sus ojos, me pareció más adorable que nunca.

15 Retamoso, ya con el sombrero puesto, se acercó á Castell y, haciendo ademán de hablarle al oído, pero en realidad bastante alto para que lo oyese su mujer, le dijo con su gracioso acento galaico:

— Señor de Castell, tiene usted razón como un santo.³

20 La cuestión es el aciertu⁴... ¡el aciertu! Si yo no hubiese tenido tan buen consejo para elegir compañera, ¿qué hubiera sido de este pobre hombre? ¡Qué prenda! ¿eh? ¡qué tesoro! ¡Silenciu⁴! Guárdeme el secreto: á
estas horas no tendrfa dos pesetas. ¡Silenciu! ¡Ps!
25 ¡ps!

Y arqueando las cejas y haciendo visajes de admiración y contento reprimido, se alejó arrastrando los pies. Su cara mitad, que había oído perfectamente, le dirigió una mirada oblicua donde no resplandecía la gratitud, y
30 arrugando su nariz aguileña, nos dió las buenas noches con imponente severidad.

Nos hallábamos en pie todos y preparados para sen-

tarnos á la mesa. Martí, observando que su panecillo estaba un poco descortezado, exclamó bromeando:

— Ya anduvieron aquí las patitas de mi rata.¹ ¿Verdad, Cristina?

Esta sonrió en señal de asentimiento.

5

— ¡Me extrañaría que dejases de² pellizcarme el pan algún día!

Entonces yo, á una vuelta que dió Martí³ para hablar con Castell, me acerqué disimuladamente á la mesa, tomé un poco del pan por el sitio en que Cristina lo había pellizcado y lo comí con inexplicable placer. No se le escapó á ella esto y observé una ligera turbación en su rostro.

— ¡Vaya, vaya, á comer... y cada cual á su sitio! — exclamó con graciosa mueca de enfado.

15

Obedecí humildemente y me senté en el sitio de costumbre. La comida fué alegre. Martí estaba locuaz y risueño. Como si no se hubiese hecho cargo hasta entonces de las bellezas que guardaba su finca del Cabanal, las describió con el entusiasmo que yo le había 20 comunicado en nuestro paseo. Terminó proponiendo que fuésemos allá por las tardes á merendar, ya que las circunstancias impedían trasladarse por completo. Es inútil decir el gozo con que escuché esta proposición. Cristina también la acogió con alegría y lo mismo el 25 resto de los comensales. Sabas manifestó con su gravedad habitual que quizá no podría ir todos los días.

— No; contigo ya sabemos que no debemos contar. ¿Cómo has de⁴ dejar abandonados los negocios de la plaza de la Reina y del café del Siglo? — manifestó su 30 hermana riendo.

— ¡No es eso, hija mía! — exclamó picado el elegante.

— Ya sabes que no soy muy sensible á los recreos campestres.

— Sí, sí; ya sé que estás por los urbanos y que no respiras bien sino en una atmósfera de humo de tabaco.

5 D.^a Amparo acudió como siempre al socorro de su hijo.

— Me alegro mucho de que Sabas no venga, porque las merendetas siempre le han hecho daño al estómago.

— ¡Qué le importa á Cristina que yo me ponga en
10 fermo! — exclamó con afectada amargura el crítico.

— ¡Pobrecito!¹ Lo que te sienta admirablemente es cenar á última hora en el Círculo con manzanilla y *champagne*.

Martí intervino para cortar la disputa de los her-
15 manos,² observando que D.^a Amparo se estaba preparando ya para desmayarse. Cada cual en materia de goces tenía sus preferencias y era insensato tratar de imponer los nuestros á los demás. «Todo el mundo tiene derecho á ser feliz á su manera,³» dijo Federico de Prusia, y si Sabas se sentía más feliz bajo techado que á
20 cielo descubierto, no había motivo para incomodarse.

— Lo que sí⁴ le ruego — concluyó diciendo — es que, ya que él no sea de la partida, permita á Matilde y á los niños venir con nosotros.

25 Sabas accedió generosamente á este ruego y pareció todo conflicto conjurado;⁵ pero Cristina, que todavía deseaba hacerle rabiarse un poco, dijo sonriendo malignamente:

— Por supuesto, eso debe entenderse⁶ en las tardes en
30 que no haya botones que coser. . . .

— ¡Cristina! ¡Cristina! — exclamó Martí, medio enfadado, medio riendo.

Todos hicimos lo posible por reprimir la risa. Sabas alzó los hombros con aparente desprecio, pero quedó el resto de la noche amoscado.

Sin su compañía honrosa, pero con la de Matilde y el mayor de sus niños, hicimos al día siguiente y en los sucesivos nuestra excursión al Cabañal. Nos trasportaban allá poco después de almorzar las galeritas de Martí y de Castell y nos traían á la ciudad al ponerse el sol. Todo este tiempo lo¹ pasábamos charlando en la terraza del pabellón, mientras las damas bordaban ó cosían; 10 ó paseando por los senderos del parque, donde también jugábamos como niños al volante y al aro. Algunas veces salíamos de la finca y recorríamos el pueblecito y bajábamos á la playa, entreteniendonos buen rato viendo arribar las lanchas pescadoras; otras, nos dirigíamos á 15 la huerta y visitábamos algunas barracas, principalmente la de un cierto Tonet, antiguo criado de Martí, á quien pertenecía la labranza de que vivía. Allí descansábamos á menudo, y su mujer nos regalaba con altramuces² y *cacahuetes* ó nos servía algún refresco. 20

Pero el negocio importante de la tarde era la merienda ó, por mejor decir, su preparación. Para que nos interesase era menester que se aderezase y comiese al aire libre. Trasportábamos la cocinilla de alcohol y el resto de los bártulos á algún lejano y sombrío paraje 25 del parque. Las damas se ponían un delantal, los caballeros nos quedábamos en mangas de camisa, y unas veces haciendo chocolate ó café, otras friendo el pescado³ que acabábamos de comprar en la playa, pasábamos una hora feliz. Tan feliz que cuando la reunión me encomendaba 30 la tarea de guisar una caldereta á la marinera, y con la cacerola entre las manos, me veía rodeado de mis mar-

mitones y *marmitonas*,¹ á quienes despóticamente comunicaba órdenes precisas, ¡quién lo creería! alguna vez llegaba á olvidarme de que estaba enamorado.

Y, sin embargo, lo estaba cada vez más, no hay que
5 dudarle.² Ni cuando decía á Cristina en tono imperioso: «Tráigame usted la sal», ni cuando la reprendía ásperamente por cortar el pescado tan menudo, se me pasaba por la imaginación que pudiera existir bajo el sol criatura más perfecta. En el campo desaparecía la gravedad
10 ceñuda que á menudo observaba en ella. Su humor se tornaba alegre, inquieto, ruidoso, inventaba mil travesuras para hacernos reir y de sus labios fluían continuamente frases agudas. Era el alma de nuestras excursiones, la sal que las sazónaba.

15 Yo no podía apartar los ojos de ella. La oía y la contemplaba como un idiota. Á veces no lo era tanto, sin embargo, y me esforzaba en llevar agua para mi molino.³ Por ejemplo, una tarde, estando en el pabellón, nos mostró un dedal que se había comprado. Todos lo
20 examinaron, y yo después que todos también lo hice, retenéndolo con disimulo. Pasó un largo rato: nadie se acordaba ya del dedal. Pero cuando salimos para ir á merendar, al cruzar por delante de mí me dijo sin mirarme:

25 — Ponga usted el dedal en aquel cestito.

No valía con ella ser astuto y solapado: todo lo⁴ veía, todo lo advertía.

Mas á pesar de sus mudos desaires y reprensiones y del ceño con que solía mirarme, yo me sentía feliz á su
30 lado. Y era porque en estos desaires y en la severidad de su rostro no traslucía desprecio alguno á mi persona ni deseo de mortificarme. Procedía todo de un noble

aunque exagerado sentimiento de dignidad, sin contar el intenso cariño que profesaba á su marido, del cual á cada momento tenía pruebas bien claras. Ni aun en esto se desmentía la exquisita delicadeza de sus sentimientos. En vez de mostrarse con él rendida y mimosa, 5 como en su caso hubieran hecho tantas otras, huía en mi presencia de hacerle caricia alguna y evitaba cuanto le era posible que él se las hiciese. Á veces se quejaba él, riendo, de tanta severidad, pero ella permanecía inflexible.

De su espíritu de justicia y de la estimación que le 10 inspiraba me dió más de un testimonio, aunque siempre tácitos. Había ido una mañana á su casa. No estaban en el comedor más que ella y su madre. Se le ocurrió llamar para que le sirviesen un vaso de agua. Yo me anticipé al criado: fuí al aparador, tomé una copa y una 15 bandeja y me disponía á escanciar el agua y servirla cuando me interrumpió secamente:

— No; deje usted;¹ ya no tengo sed: fué sólo un capricho.

Quedé acortado y aún más triste que acortado. A- 20 breví la visita y me retiré. Por la tarde me quedé en la fonda y no fuí al Cabañal como de costumbre. Por la noche, al entrar en su casa cuando acababan de cenar, lo hice con semblante grave y procuré no mirarla. Pero bien observé que ella me miraba y aun quise advertir² 25 que lo hacía con expresión humilde. Á los pocos momentos se acercó á mí y me dirigió la palabra con inusitada amabilidad y procuró desagraviarme. Yo me mantuve rígido. Entonces ella, con sonrisa graciosa que jamás podré olvidar, dijo en voz alta: 30

— Ribot, hágame usted el favor de alcanzarme una de aquellas copas y echarme un poco de agua.

Se la serví riendo. Ella también rió un poco antes de beberla y mi resentimiento se deshizo como el hielo al calor de aquella sonrisa.

Castell era casi siempre de la partida en nuestras excursiones al Cabañal. Alguna rara vez¹ mandaba solamente su *galerita* ó su *familiar*. Ya no podía dudar de que festejaba á Cristina y también de que había advertido el amor que yo sentía por ella. Pero, dada su incommensurable altura, debía de parecerle yo un rival
10 poco temible, porque no pude notar en él ningún cambio. Seguía tratándome con la misma refinada cortesía, no exenta de protección y también ¿por qué no decirlo? de cierta benevolencia compasiva. Verdad que esta compasión la extendía Castell á casi todos los seres creados
15 y aun pienso que no habría error en afirmar que trascendía de nuestro planeta para difundirse por otros astros lejanos. Por regla general á nadie escuchaba más que á sí mismo; pero una que otra vez, si estaba de humor, nos invitaba á emitir nuestra opinión, nos hacía
20 hablar con la complacencia que se tiene en oír á los niños y sonreía dulcemente escuchando un rato nuestra charla insustancial y nuestros pequeños disparates. Era un verdadero examen de segunda enseñanza. Cuando se dignaba escudriñar mis escasos conocimientos, no
25 podía menos de imaginar que yo era un microscópico insecto que por casualidad había caído en su mano y á quien daba vueltas en todos sentidos entre sus dedos ensortijados.

Todos le escuchaban con gran deferencia. Martí se
30 manifestaba siempre orgulloso de poseer tal amigo y creía de buena fe que ni en España ni en los países extranjeros existía un hombre (en el terreno teórico por supuesto,

porque en el práctico ya se sabe, allí estaba Martí) que pudiera comparársele. Pero aún con más recogimiento que él le escuchaba Isabelita, la prima de Cristina. Es imposible imaginar una atención más completa, una actitud más sumisa y devota que la de esta niña de 5 perfil angelical cuando Castell tomaba la palabra. Su rostro, puro, nacarado, se volvía hacia él y permanecía inmóvil como en éxtasis; sus ojos inocentes no pestañeaban.

La que menos placer sentía escuchando las diserta- 10 ciones del opulento negociante era, á mi ver, Cristina. Aunque se esforzaba por ocultarlo, no tardé en adivinar que la ciencia del amigo y socio de su esposo no le interesaba. Se distraía á menudo y en cuanto encontraba pretexto plausible para levantarse de la silla lo hacía. 15 ¿Necesitaré decir que esta falta de veneración hacia un representante de la ciencia nada la hizo desmerecer á mis ojos? Creo que no.

Además notaba que Cristina, ajena en apariencia á los proyectos de su esposo y que nunca los contrariaba cuan- 20 do éste los exponía con su franqueza habitual delante de nosotros, experimentaba fuerte molestia cuando Castell los alentaba. Le era de todo punto imposible ocultarlo. Así que el millonario, con frase acicalada, comenzaba á hacer pomposamente el elogio de Martí, de su vista 25 clara, de su decisión y actividad, el semblante de Cristina se descomponía: perdían sus mejillas el poco color rosado que tenían, arrugábase su frente y los hermosos ojos adquirían extraña fijeza. Generalmente no podía resistir hasta el fin. Levantábase y salía de la habita- 30 ción de un modo brusco. El bueno de Emilio,¹ embriagado por el gozo y la gratitud, no podía advertirlo.

¡Qué alma la de este hombre, tan noble, tan sencilla, tan generosa! La casualidad me hizo enterarme de un rasgo suyo que aún más le elevó á mis ojos. Con la confianza que desde el primer día me había otorgado pene-
5 tré en su despacho sin anunciarme en momento poco oportuno. Su suegra sollozaba (por variar) en un sillón, mientras él, de espaldas á la entrada, estaba abriendo la caja de caudales. Al sentirme se volvió rápidamente y empujó la puerta de la caja para cerrarla. Estaba un
10 poco más grave y pensativo que de ordinario; pero la expresión bondadosa de su rostro no había desaparecido. Me saludó haciendo un esfuerzo por aparecer jovial, y volviéndose luego á su suegra y poniéndole una mano sobre el hombro, le dijo cariñosamente:

15 —Vamos, mamá; no hay que apurarse. Todo quedará arreglado esta tarde. Váyase ahora con Cristina y descanse un poco. No vaya á ponerse enferma.

—¡Gracias! ¡gracias! — murmuraba la sensible señora sin dejar de llorar y moquear.

20 Al cabo recobró, en parte al menos, la energía vital y salió de la estancia, no sin darme á mí un fuerte y convulsivo apretón de manos y tirar tres ó cuatro besos desde la puerta á su yerno. Éste sacudió la cabeza y dijo sonriendo:

25 —¡Pobre mujer!

Yo le dirigí una mirada interrogadora, pero sin atreverme á formular con palabras la pregunta. Martí se encogió de hombros y murmuró:

—¡Ps! ¡Lo de siempre!¹ El hijo abusa de la bondad
30 de esta pobre señora y le proporciona muchos disgustos.

Como advertí que no deseaba entrar en más explicaciones, me guardé de pedírselas y hablamos de otra

cosa. Pero un instante después entró Cristina en el despacho, no de buen talante, y le preguntó:

— Mamá te ha pedido dinero, ¿verdad?

— No, hija mía — respondió Martí ruborizándose un poco. 5

— No me lo niegues, Emilio. Lo sé todo¹ desde esta mañana.

— Bien; y aunque así fuese, ¿qué? La cosa no es para que² esa frentecita se arrugue tanto — replicó él tocándola cariñosamente con el dedo. 10

Cristina permaneció silenciosa y pensativa unos instantes.

— Ya sabes — dijo al cabo con firmeza — que yo jamás me he opuesto á tus esplendideces con Sabas. Si me ha gustado verte generoso con todos, aún más debía 15 agradarme tratándose de un hermano. Pero me he preguntado muchas veces: Esta generosidad de Emilio ¿traerá en realidad buenas consecuencias? ¿No alentará á mi hermano á continuar la misma vida perezosa y disipada? Si estuviese solo en el mundo podría mimársele³ 20 sin tanto peligro: cuando llegara á faltarle tu apoyo ya vería él la manera de reducirse á lo estrictamente necesario. Pero tiene mujer, tiene hijos, y temo que éstos paguen las consecuencias de tu generosidad y de las costumbres que gracias á ella no abandona su padre... 25 Además — añadió, bajando más la voz y temblando un poco — hoy no tenemos grandes obligaciones... pero podemos tenerlas... .

— ¡Ya lo creo que podemos! — exclamó Martí soltando la carcajada. 30

Las mejillas de Cristina se enrojecieron súbitamente. Emilio, cambiando de tono, se acercó á ella, y pasándole

el brazo cariñosamente por encima de los hombros, le dijo:

— Tienes razón en esto, como la tienes en todo cuanto dices. Eres cien veces más sensata que yo. Tal vez si
5 hubiera venido Sabas á pedírmelo me hubiese negado, porque ya estoy un poquillo harto de sus barrabasadas. ... Pero ha venido tu madre... la he visto llorar... y francamente, no sabes la impresión que esto me produce.

10 Cristina levantó hacia él sus ojos donde brillaba inmensa gratitud, temblaron sus mejillas y temiendo sin duda no poder reprimir su emoción salió precipitadamente de la estancia.

— ¡Pobrecilla! — exclamó Martí riendo otra vez. —

15 Tiene mucha razón. Sabas es un majadero.

— Ha jugado, ¿verdad? — pregunté yo animado por la confianza que me otorgaban.

— Mejor sería decir que se ha dejado pelar por unos advenedizos. ¡Es así el hombre! Ayer ha perdido bajo
20 su palabra cinco mil pesetas.

— Bajo su palabra... y bajo tu garantía — apunté yo.

— Es posible... pero ¡qué se va á hacer! No es suya toda la culpa. Tiene una madre demasiado blanda.

25 — Y un cuñado demasiado bueno — pensé. Martí me pasó el brazo por detrás de la espalda y en esta forma nos encaminamos al gabinete de costura en busca de Cristina y D.^a Amparo. Allí estaban ambas; aquélla seria, cejijunta; ésta completamente repuesta de sus
30 emociones. No tardó en llegar Matilde que almorzaba^a con ellos. La observé triste y como avergonzada. Poco después entraron dos señoras, visita de confianza, y la

conversación se animó aclarándose la atmósfera pesada, que reinaba en el gabinete.

Cristina salió un momento para alguno de sus quehaceres domésticos y noté que dejaba olvidado el pañuelo sobre la silla. Entonces, con el disimulo y la habilidad 5 de un consumado ratero, me fuí acercando á ella, me senté como por distracción, me apoderé, sin que nadie lo advirtiese, de aquel precioso objeto y lo sepulté en mi bolsillo. Inmediatamente me levanté y volví al lugar que ocupaba antes. Cristina apareció en seguida y advertí que dirigía la vista á todos sitios en busca del pañuelo; luego me clavó una mirada y creo firmemente que adivinó en mi actitud que yo lo guardaba. Entonces, no atreviéndose á preguntar por él en voz alta y al mismo tiempo no queriendo dar su brazo á torcer y pasar 15 por que me lo cedía,¹ dijo sordamente buscando por los rincones de la estancia:

— ¿Dónde estará mi pañuelo?

Nadie más que yo podía advertirlo porque todos estaban distraídos con la conversación. Al cabo ví que se 20 sentaba en la silla y tomaba de nuevo su labor en silencio.

Iban á almorzar. Me marché á la fonda á hacer lo mismo sin aceptar su invitación. Tenía vehementes deseos de gozar á solas de mi preciosa conquista: porque 25 la consideré tal en mi loca presunción después de lo que acababa de observar. Una vez en mi cuarto y asegurándome bien de que la puerta estaba cerrada y que nadie me espiaba por el agujero de la llave, saqué el pañuelo del bolsillo y me entregué á una serie de locuras que aún 30 hoy recordándolas me hacen ruborizar.² Aspiré su perfume con embriaguez, lo besé infinitas veces, lo coloqué

sobre mi corazón jurando serle fiel eternamente, lo guardé junto con los retratos de mis padres, lo saqué otra vez para besarlo y otra vez lo guardé. En fin, llevé á cabo todos los desatinos imaginables, más propios en verdad
5 de un estudiantillo de retórica¹ que del capitán de un vapor de tres mil toneladas.

VIII

Por la tarde fuí con la familia al Cabañal como de costumbre. Martí no nos acompañó por tener que evacuar cierto asunto (¿sería² el de las cinco mil pesetas
10 que perdió su cuñado?). De todos modos fuí lo bastante egoísta para alegrarme de su ausencia. Durante el viaje y en las horas que permanecemos en la alquería observé en la actitud y en los ademanes de Cristina algo que hacía temblar mi corazón de gozo y esperanza. No
15 puedo explicar por qué sin mirarme ni dirigirme una sola vez la palabra me sentía inundado de una felicidad celeste; pero así fué. Pasamos toda la tarde en el pabellón. Las damas trabajaban en su costura ó bordado; yo leía ó hacía que leía. Cristina, acometida de
20 extraña languidez, no se levantó de su silla como á menudo solía hacer. Mientras los demás reían y bromeaban la ví permanecer silenciosa y grave aunque sin ceño alguno. Su rostro estaba levemente enrojecido: mi imaginación me sugirió la idea de que era por los pensamientos
25 mientos que flotaban en su alma y por la vergüenza que le inspiraban. Nos fuimos luego á tomar chocolate á la casa, y mientras lo hicimos observé en ella la misma seriedad resignada y tierna; expresión que pocas veces reflejaba su rostro movable. Parecía embargada por

suave enternecimiento no exento de vergüenza y melancolía. En el oscuro y desierto horizonte de mi vida empezaba á apuntar la claridad: así me lo decía el corazón. Durante aquella tarde memorable fuí tan feliz como deben serlo los ángeles en el Paraíso ó el autor de un drama cuando sale á recibir los aplausos al escenario entre el barba y la dama joven. 5

Después de comer en mi hotel fuí á tomar café al Siglo con objeto de pasar luego un rato en casa de Martí. Encontré al penetrante Sabas con su pipa colgada de la boca sentado entre varios amigos á quienes arengaba del modo grave y juicioso que le era peculiar. Me saludó con la mano de lejos y poco después, viéndome solo, se apartó del grupo y vino á reunirse conmigo. 10

Estaba de humor jovial y no parecía poco ni mucho meditabundo ni avergonzado por su calaverada del día anterior. Hablamos de nuestras diarias excursiones al Cabañal y se las describí como muy animadas y deleitosas. No quiso contradecirme abiertamente; pero comprendí por su gesto más que por sus palabras que miraba todo aquello como niñerías indignas de un hombre serio y maduro como él. Por lo que pude entenderle,¹ Valencia guardaba placeres de más subido precio, otros encantos, y era lástima que yo me fuera sin gustarlos. No dijo cuáles eran; pero, dado lo que ya sabía, puedo poner que debían relacionarse directa ó indirectamente con la *ruleta*. 15 20 25

— ¿Ha visto usted la famosa fábrica de piedra? — me preguntó de pronto con grave entonación, mientras en sus ojos bailaba una sonrisa maligna. •

— Sí, la he visto.

— ¡Buen negocio! ¿Y la no menos celeberrima manufactura de cerveza? 30

— También.

— ¡ Mejor negocio aún ! ¿ verdad ?

Y allá en las profundidades de su garganta sonó una carcajada que no llegó á salir porque en aquel momento
5 chupaba con ahinco la pipa. Yo estaba confuso, como si fuesen¹ á ofender á alguno de mi familia, y le respondí en términos vagos que los negocios salían buenos unos y otros malos y que el resultado, más que de la inteligencia y la actividad de quien los emprendía, solía de-
10 pender de circunstancias fortuitas.

— Eso reizará con otros, no con mi cuñado — respondió con gravedad sarcástica. — Los negocios de Emilio son siempre brillantes, porque es un genio práctico, esencialmente práctico.

15 — Á mí me parece un hombre muy inteligente — manifesté con cierto embarazo.

— Nada, nada; no rebajo un ápice. Es un genio práctico, y su amigo Castell un genio teórico.

— En cuanto á ése ya podíamos hablar un poco — re-
20 pliqué sonriendo para desviar el escarpelo² hacia aquel antipático sujeto.

— Son dos genios ambos, cada uno por su estilo; los únicos genios que tenemos en Valencia.

Yo no sabía qué hacer ni decir. Aquel tono sarcás-
25 tico me molestaba extraordinariamente. Sabas debió de advertirlo porque, cambiándolo al cabo por otro más serio, se puso á hacer, como de costumbre, un análisis escrupuloso y razonadísimo de la conducta de su cuñado. Era de ver³ y admirar la gravedad, el aplomo, el aire de
30 inmensa superioridad con que aquel hombre hablaba de los demás, la penetración con que descubría los móviles recónditos de todos los actos, la fuerza inconsta-

ble de sus argumentos, los vaticinios tristísimos que formulaba. El caso es que yo no podía menos de hallar atinadas casi todas sus observaciones; pero como ya le conocía, me maravillaba y me indignaba al mismo tiempo escuchándole. Traté de llevarle la contraria; 5 pero viendo que esto no servía más que para mejor hacer lucir la perspicacia y seguridad de sus juicios, en cuanto tomé café y fumé un cigarro, me despedí de él.

— De todos modos — le dije apretándole la mano, — no cabe duda que Emilio es un hombre muy bueno y 10 tiene mucho talento.

— Convenido — respondió él devolviéndome el apretón; — pero confiese usted que no le vendría mal un poco de sentido común.

Salí del café colérico y entristecido. De buena gana 15 le hubiera soltado á la cara á aquel zángano lo que había sabido casualmente por la mañana. Me dirigí con lento paso hacia la casa de Martí; pero en el camino mis pensamientos tomaron una dirección sobrado melancólica. Me invadía de tal modo cierto malestar moral, 20 que ya por la mañana había comenzado á punzarme mezclándose á mis sabrosas esperanzas, que no tuve ánimo para subir las escaleras, y desde el portal me volví al hotel y me acosté.

¡Noche memorable aquélla para mí! Tan pronto 25 como apagué la luz comprendí que iba á tardar mucho en conciliar el sueño. Una turba de pensamientos corría desbocada por mi cerebro, agitándolo, martirizándolo. La imagen graciosa de Cristina venía en el centro de ellos, pero no lograba aplacar su ardor ni reprimir su 30 carrera. En vano repetía mi fantasía la escena del pañuelo y aquel adorado semblante enternecido y con-

fuso cuya vista me había hecho feliz todo el día. En vano evocaba la dicha celeste que en plazo más ó menos breve iba á descender sobre mí. Fuese ilusión ó realidad, yo pensaba que la naranjita comenzaba á amarillear
5 y respondía ya con leve temblor á las continuas sacudidas que mi mano daba al árbol. Quizá no tardaría en caer en mi regazo. Pero debía confesarlo: este porvenir halagüeño no me dejaba alegre y tranquilo, como pudiera esperarse. Si tuviese este poder, también lo ten-
10 dría para cerrar mis párpados, y no lo hacía. Mis ojos estaban cada vez más abiertos; la frente me abrasaba la mano cuando la ponía sobre ella; todo mi cuerpo experimentaba extraño desasosiego que me obligaba á cada instante á cambiar de postura. Aquel extraño dolor, cuyos
15 primeros leves alfilerazos había sentido durante el día, me clavaba ahora las uñas de un modo intolerable.

Este malestar no era otra cosa que el remordimiento. Para que un hombre sea realmente feliz es menester que esté contento de sí mismo, y yo no lo estaba. Otra
20 imagen melancólica, dolorosa, venía siempre detrás de la de Cristina en la procesión interminable de mis pensamientos, turbando la dicha que yo entreveía. Era la de Martí. ¡Pobre Emilio! ¡Tan bueno, tan generoso, tan inocente! Su suegra le sacaba el dinero y le arrui-
25 naría sin escrúpulo para alimentar los vicios de un hijo gandul; su fraternal amigo le vendía; su cuñado, á quien colmaba de beneficios, se burlaba de él públicamente. No tenía á su lado más corazón amante y fiel que el de su esposa. ¡Y yo, un advenedizo á quien
30 había concedido tan franca y cariñosa hospitalidad, iba villanamente á arrebatárselo! Esta idea oprimía mi corazón, me hacía desgraciado. En vano me esforzaba

por representarme con bellos colores la dicha de ser amado de Cristina. En vano trataba de amenguar mi delito con ejemplos, trayendo á la memoria las faltas de otros. En mis oídos sonaba siempre una voz severa asegurándome que, conseguido mi objeto, sería infeliz. 5 Y mis nervios alterados me hacían dar vueltas y vueltas sobre las sábanas, con los ojos cada vez más abiertos.

Trascurrían las horas y sonaban lentas, sonoras, melancólicas en el reloj de la catedral. Quería con empeño cerrar los ojos y dormirme; pero unos dedos ardorosos 10 é invisibles me levantaban de nuevo los párpados. Al fin me incorporé bruscamente en la cama, encendí la luz, me vestí, me puse á pasear por la habitación. Y cuando hube caminado algún tiempo, penetrando en los asilos más secretos de mi corazón, comprendí lo que era 15 necesario hacer. Apelé al cloral, al más seguro cloral, al que jamás ha dejado de darme resultado en noches como ésta de insomnio y conflicto. Renuncié de una vez á mis deseos, á mis esperanzas, á los goces del amor y á los halagos del amor propio. Entré armado de lá- 20 tigo en mi espíritu y arrojé de él esa voluntad páfida que tan pocos placeres nos da y tantos resquemores nos causa. Trabajo me costó, porque huyendo de mí se escondía por todos los rincones, me obligaba á perseguirla de cerca y no dejarla punto de parada. Pero al fin logré 25 echarla de veras y quedé en medio del gabinete fatigado, sudoroso, como quien acaba de cumplir una obra bien trabajosa, pero tranquilo. Torné á desnudarme, caí en el lecho, y el dios alado, hijo del Sueño y de la Noche,¹ me trasportó en sus brazos al misterioso palacio de su 30 padre.

Cuando desperté el sol esparcía ya desde lo alto del

firmamento sus rayos de oro sobre la ciudad. En cuanto me vestí fuí derecho á casa de Emilio. Estaban reunidos en la sala de costura los esposos y con ellos D.^a Amparo, Isabelita y D.^a Clara, una modista y una doméstica.

5 La primera pregunta que me dirigieron fué por qué no había ido la noche anterior. Me disculpé con un dolor de cabeza. Cristina, que bordaba cerca del balcón, no levantó la suya, pero observé en su rostro la misma expresión soñadora, de suave enternecimiento. Así que
10 me puse á hablar con los demás también noté que me dirigió alguna rápida y tímida mirada.¹

Aproveché un momento en que estaban todos distraídos y me acerqué á ella. Saqué su pañuelo del bolsillo y en voz no tan alta que los tertulios pudieran oírlo ni
15 tan baja que pudieran sospechar algún secreto, le dije:

—Ayer guardé distraídamente un pañuelo de usted pensando que era el mío. Hasta que llegué á casa no observé la equivocación. Aquí lo tiene usted.

Levantó la cabeza; me dirigió una intensa mirada de
20 sorpresa; tiñóse su rostro de vivo carmín; cogió con mano temblorosa el pañuelo que yo le tendía y de nuevo humilló su frente al bastidor.

Después de esto quiero que ustedes me digan con franqueza si no tengo derecho á reirme de César, de Alejandro, de Epaminondas, y en general de todos los héroes
25 de la antigüedad pagana. Por lo menos yo vivo en la íntima persuasión (y este pensamiento me ha engrandecido enormemente á mis propios ojos) de que si Epaminondas se hallase en mi caso no hubiera devuelto el
30 pañuelo.

Volví de nuevo al grupo y seguí charlando con animación, quizá con demasiada animación. Mi alma estaba

profundamente turbada y debo declarar, ya que estas memorias son una franca confesión, que aunque orgulloso de mi heroísmo, no experimentaba, ni mucho menos, ese dulce contento que al decir de los moralistas acompaña siempre á las buenas acciones. 5

Almorcé con ellos, fuimos después al Cabañal y se pasó la tarde con la misma alegría de otras veces. Pero la mía era aparente. Cuando me cansaba de disimular ó me distraía, seguro estoy de que debía de mostrar una triste figura. Cristina no se cuidaba de disimular su 10 preocupación. Toda la tarde estuvo pensativa y seria hasta el punto de hacer reparar en ello.¹ Por la noche ¡loado sea Dios! tuve ocasión de soltar la llave á los pensamientos que embargaban mi espíritu y desahogarme un poco. 15

Sucedió que Martí había sacado de su librería las obras de Larra² y nos leyó por pasar el rato uno de sus artículos más deliciosos titulado *El castellano viejo*. Todos reímos y celebramos el donaire y el ingenio de aquel gran escritor satírico. Con este motivo hablamos 20 de su vida y de su trágico fin en lo más florido de la juventud, pues aún no contaba veintiocho años cuando abandonó voluntariamente este mundo.

—¿Y por qué se mató?—preguntó Matilde.

—Por lo que suelen matarse los hombres—respondió 25 Martí,—por una mujer.

—¡Ya lo creo! ¡Cuando no se matan por dinero!—exclamó la joven haciendo un mohín de enfado.

—Esos son los que no han perdido por completo la razón, pero hay muchos más de los primeros—replicó 30 aquél riendo.

—Muchas gracias. ¿Y era casada ó soltera la interesada?³

—Casada. Se dice que, arrepentida ó temerosa, le significó su resolución de cortar aquellos comprometidos amores. El dolor de Larra fué tan vivo que no pudiendo sufrirlo se dió un tiro.

5 Pues mi opinión es— dije yo entonces,— que Larra dió más pruebas de egoísmo suicidándose que de amor fino y delicado. Si hubiera amado realmente á esa mujer habría respetado su arrepentimiento, la habría considerado por él más digna de adoración y habría encontrado
10 en su propio corazón y en la nobleza del ser idolatrado recursos para seguir viviendo. Al quitarse la vida, al privar á sus hijos de un padre y á la patria de un español insigne, no pudo menos de hacer pensar¹ que no amaba á su querida por las cualidades amables con que
15 el cielo la había favorecido: lo que amaba en ella era su propio placer.

Las señoras aprobaron con alegría mis palabras. Esto excitó la susceptibilidad sapientísima de Castell: ó tal vez cediendo únicamente al constante anhelo de instruir
20 á sus semejantes creyó indispensable echarse hacia atrás en la silla, y apuntándome con su dedo meñique resplandeciente de sortijas, darme un curso completo de filosofía.

Razonamientos bien encadenados, frases primorosas,
25 gran copia de datos psicológicos, biológicos y sociológicos: todo para venir á parar á aquello de que² «el hombre está encadenado fatalmente á sus propias sensaciones», que «no existe otro motivo verdadero más que el placer», que «el mundo es una batalla sin tregua»,
30 que «la lucha es condición imprescindible para la conservación y sostenimiento de la gran máquina del universo», etc.

—Sin ella, amigo Ribot — terminó diciendo, — volveríamos al seno de la materia inerte. El combate nos adiestra, nos fortifica, es la única garantía de progreso, y el que, extraviado por una loca ilusión, intenta suprimir el antagonismo de los seres ataca la raíz misma de la existencia y pretende violar la más sagrada de sus leyes. 5

—¡Oh, sí! — exclamé yo con exaltación. — Seré un loco, pero declaro que sentiría placer inmenso en atacar esa ley sagrada. Quisiera levantarme una mañana con ánimos para hacerla pedazos. He pasado la mayor parte de mi vida sobre un elemento donde á esa ley sagrada se le rinde culto fervoroso. En el fondo del mar los seres se devoran con devoción infatigable: el más grande se merienda religiosamente al más pequeño.¹ 15 Por parte de los peces² puede usted estar seguro, señor Castell, de que la gran máquina del universo no sufrirá avería. Pero, lo confieso ingenuamente, nunca he podido acostumbrarme á esos procedimientos en los cuales los animales acuáticos nos llevan ventaja á los terrestres.³ 20 Algunas noches de verano, tendido bajo la toldilla de mi barco, me he preguntado: «¿Será posible que los hombres estemos obligados eternamente á imitar esa lucha feroz, implacable, que siento debajo de mí? ¿No llegará un día en que renunciemos de buena voluntad á ella? ¿En que la compasión prepondere sobre el interés, y el dolor que causemos no sólo á un semejante nuestro, sino á un ser vivo cualquiera, se nos haga irresistible?» 25

—¡Sueños, nada más! No es usted el primero que se ha mecido en esa quimera. 30

—¡Soñemos, pues, entonces! — proferí con arranque lírico de que no me suponía capaz. — Soñemos que esa

triste realidad no es más que una apariencia, una horrible pesadilla de la cual quizá el espíritu humano despertará algún día. Y mientras tanto, que cada hombre se fabrique un mundo mágico y camine dentro de él acompañado
5 del amor, de la amistad, de la virtud, de todos esos fantasmas hermosos que alegran la vida. Porque la vida, Sr. Castell, por equilibrada y fisiológica que sea, cuando la imaginación no se encarga de embellecerla, es cosa insípida y triste... Si la suerte caprichosa me arrastra
10 alguna vez, como á Larra, á enamorarme de una mujer que pertenezca á otro (aquí mi voz no pudo menos de alterarse), no trataré pérfidamente de arrancarla al cariño de su marido para conquistar el placer, no la alegría. Tampoco me abrasaré el cerebro aterrando sin
15 piedad á los míos. Trataré más bien de sacar partido de mi pobre imaginación, como el gran Petrarca¹ lo sacó de la suya divina; la amaré, guardaré su imagen en el fondo del corazón, la rendiré culto desinteresado, y mi existencia, al contacto de este puro amor, adquirirá ele-
20 vación y nobleza.

Desde el comienzo de nuestra conversación había sentido los ojos de Cristina posados sobre mí. Ahora la ví volverse con presteza hacia el piano para ocultar su emoción. D.^a Clara, Matilde, Isabelita, aplaudieron. Emi-
25 lio, riendo, me echó los brazos al cuello.

— ¡Qué calor! ¡Qué entusiasmo, capitán! Yo soy un hombre esencialmente práctico y no puedo menos de dar la razón á Enrique; pero de todos modos, tú dices cosas muy agradables, muy lindas, y lo que es más raro, sabes
30 decirlas muy bien.

Así era la verdad, pese a mi modestia.² Fué la primera y única vez en mi vida que me sentí orador. Y si

en aquel instante la Junta directiva del Ateneo de Madrid¹ me invitase á ello, pienso que no tendría inconveniente en dar en este centro una conferencia sobre *el porvenir de la raza latina* ú otro tema más amplio todavía.

5

IX

In many ways Cristina gave evidence of her gratitude to Ribot. But Doña Amparo, during a conversation with the mariner over a school-girl portrait of her daughter, accused him of being in love with the latter. Protest was of no avail: Amparo persisted that both he and Castell loved Cristina, and declared her preference for 10 Ribot. He left the room in anger, but finally concluded that the woman was more foolish than depraved. In the study he found Castell and the Martí. Castell, with admirable adroitness and self-control, forced into Cristina's hand a letter, which she accepted in order to avoid a scene. After a long conversation with Ribot, 15 Emilio turned to Castell: then Cristina, with a disdainful look at her suitor, tore the unopened envelope into bits and threw it into the waste basket.

X

That afternoon, during a family outing, both Sabas and Emilio surprised Ribot by urging him to settle down and marry, and by 20 suggesting their cousin Isabelita, who, they affirmed, admired him greatly, as an ideal wife for him. In view of this astonishing information, the sailor saw fit to become very attentive to the young girl and to compliment her upon her charms. He even proposed a dance, and continued dancing with Isabelita after all the others 25 had stopped. Even Cristina became hilarious. This budding courtship seemed to please everyone but Doña Clara.

Llegó por fin la hora de regresar á la alquería y tomar el coche para restituírnos á la ciudad. Pero en el momento de disponernos á emprender la marcha Cris- 30

tina se sintió indispueta. La ví ponerse pálida y llevarse varias veces la mano á la cabeza y al corazón. Las sales volátiles de doña Amparo no sirvieron de nada: tampoco el azahar ni el agua de Melisa ni las
5 otras drogas que como amigos fieles acompañaban á todas partes á esta nerviosa señora. Suplicó que la dejaran un momento sola con la esposa de Tonet, que le sirvió una taza de tila. Un cuarto de hora después salió de la barraca tranquila, pero con los ojos enrojeci-
10 dos. La crisis nerviosa se había resuelto en lágrimas.

Ya el sol había desaparecido cuando emprendimos nuestra marcha al través de los campos de maíz y de los bosquecillos de frutales. Calmados mis ímpetus cabal-
lerescos y sofocada aquella llamarada de vanidad que
15 había brotado en mi espíritu con la supuesta admiración de Isabelita, quedé silencioso y triste. Caminé un trecho en compañía de ésta y de Matilde haciendo esfuerzos por ocultarlo; pero viendo que me era imposible y temiendo que se notase mi humor, me quedé con disi-
20 mulo atrás para caminar solo. Estaba descontento de mí mismo. El galanteo de aquella tarde me parecía una traición hecha á mis sentimientos, al amor dulce y delicado que guardaba en el fondo del corazón como un tesoro. No pude menos de pensar con disgusto que
25 había descendido á la más insignificante vulgaridad. Temí con razón que Cristina, cuyo afecto y estimación me parecía haber ganado por mi conducta, me despreciase desde la hora presente.¹ Y este pensamiento me desazonaba profundamente.

30 Desde que se sintió indispueta no había vuelto á mirarme ni me dirigió la palabra. La casualidad hizo que no tuviese más remedio que hacerlo.² Porque ha-

biéndoselo olvidado su reloj en la barraca y queriendo volverse á recuperarlo, yo me anticipé con presteza. Cuando torné con él me aguardaba un poco apartada del resto de la compañía.

— Gracias — me dijo con semblante grave que rayaba 5 en la dureza, y trató de reunirse á los demás.

Cualquiera que haya pasado por estos lances de amor me creará si le digo que aquel semblante hosco me causó alegría indecible.

— Escúcheme usted un momento, Cristina; tengo que 10 hablarle — le dije con voz no bien segura.

— Usted dirá¹ — replicó mirando por encima de mi cabeza al firmamento y en un tono glacial que por la razón de antes me infundió calor y no frío.

— Quisiera pedirle á usted un consejo y apenas me 15 atrevo... Habrá usted observado que esta tarde estuve un poco más expresivo con su prima Isabelita, como si tratase de obsequiarla.

— No he observado nada — respondió con mayor se- 20 quedad aún.

— Pues así es la verdad, y si me he autorizado el hacerlo, á pesar de la gran diferencia de años que entre nosotros existe, ha sido únicamente porque Isabelita me admira.

Me miró estupefacta, como si recelase que me hubiera 25 vuelto loco.

— Al menos eso es lo que me han dicho categóricamente tanto su hermano Sabas como Emilio.

— ¡Qué tontos! — exclamó con leve sonrisa, comprendiendo mi intención. — Son capaces de poner en ridí- 30 culo á cualquiera. Afortunadamente, usted es hombre de juicio y no hace caso de tales simplezas, que si no, ¡buena quedaría mi pobre prima!²

— Es el caso que, á pesar de todo, yo he dado algunos pasos para conquistar su voluntad, y antes de ir más adelante quisiera obtener la aprobación de usted.

— ¡Mi aprobación! — exclamó turbada y con voz sorda. — ¿Para qué necesita usted mi aprobación, ni qué tengo yo que partir en este asunto? Pídala usted á sus padres.

— Antes de pedirla á sus padres quisiera la de usted . . . Ya sé que no tiene ningún interés directo en este asunto; pero se trata de su prima, á quien usted quiere mucho al parecer, y se trata de mí, á quien inmerecidamente ha distinguido con su aprecio. Nadie mejor que usted puede dar en este caso un consejo leal, y yo, en nombre de nuestra buena amistad, se lo pido como un favor al cual quedaría agradecido por los días de la vida.

Guardó silencio largo rato. Caminábamos emparejados entre los altos maíces, que hacían aún más tenue la escasa claridad del crepúsculo. Yo la observaba con el rabillo del ojo y me parecía advertir en su rostro leves, imperceptibles cambios. Su frente tan pronto se arrugaba como se extendía; sus labios se movieron varias veces sin dejar escapar ningún sonido. Al cabo profirió con voz temblorosa:

— Me alegro mucho de que usted haya hecho su elección al fin. Los hombres no deben vivir solos, y menos los que, como usted, tienen un temperamento afectuoso, indulgente y saben apreciar el corazón delicado de una mujer. Isabel es muy niña; poco puedo decirle de su carácter. Usted se encargará de formarlo. Pero sí puede¹ asegurarse que sabrá cumplir los deberes de ama de casa: es trabajadora, hacendosa, económica . . . y sobre estas cualidades que se ocultan hay otra que se manifiesta: es muy linda también.

— Olvida usted una que me la hace más preciosa y apetecible.

— ¿Cuál?

— La de ser prima de usted.

Su hermoso rostro se oscureció, fruncióse su frente y 5
respondió con acento de severidad:

— Si usted no estimara á mi prima por sí misma, si la tomara como un juguete para distraerse de otras ilusiones ó, lo que sería aún peor, para seguir alimentándolas en secreto en perjuicio suyo, cometería usted un grave 10
pecado y desde luego le aconsejo que en ese caso no piense en ella, que la deje tranquila.

Pronunciadas estas palabras, avivó el paso y se reunió á los demás, dejándome solo.

Cuando montamos en los carruajes para regresar á la 15
ciudad, yo estaba demasiado melancólico y emboscado en serias meditaciones para seguir haciendo el cadete con Isabelita. Pretextando dolor de cabeza me situé en el pescante, y al llegar hice valer también el pretexto para no subir á casa de Martí y retirarme al hotel. 20

Á las ocho de la mañana me despertó la voz gozosa de Emilio que entró en mi cuarto como un huracán.

— Ya no te vas mañana, capitán — exclamó riendo; — porque vas á ser padrino de una niña más hermosa que la estrella de la mañana. 25

— ¿Cómo? ... ¿Cristina? ...

— Sí; á las dos de la madrugada mi valiente mujer me hizo padre de la chica más linda, más salada y de más talento que ha visto el sol de Valencia ... digo, que verá, porque todavía no lo ha visto. 30

— ¿De modo que me concedes el honor de ser su padrino?

—Tendría gran placer en ello, si tú aceptas... Á la verdad, yo había pensado primeramente en Castell... No te ofenderás por ello, ¿verdad?... Enrique es más que amigo un hermano mío... La cosa era natural...
5 Pero te diré en secreto que Cristina se opone. Escrupulos religiosos, ¿sabes?... Yo me río mucho de sus ideas materialistas... ¡Materialista Enrique cuando no hay hombre más bondadoso en el mundo!

—¿Y Cristina qué dice de la sustitución?

10 —En cuanto pronuncié tu nombre se alegró mucho.

Yo me sentí alegre también al escucharlo. Me vestí apresuradamente y marché á conocer el nuevo astro. Al día siguiente fuimos á la iglesia y cumplí mis deberes con emoción, rebosando de orgullo. Al otro, tomé el
15 tren de Barcelona, prometiendo á mis amigos volver pronto á visitarles y á mí mismo, de un modo vago, hacer definitiva la visita, sentando mis reales en Valencia.

XI

Persistiendo en este propósito eché mis cálculos mientras duró el viaje. Y hallando que, si no era rico, podía
20 vivir cómodamente con el caudal que poseía, en cuanto regresé á Barcelona pedí mi retiro á la casa armadora.

No puedo explicar con claridad los sentimientos que en aquella ocasión embargaban mi alma. Reinaban en
25 ella la confusión y el tumulto. El amor apasionado de Cristina, la hermosura angelical y la inocencia de la niña de Retamoso; el deseo de reposo, de una vida cómoda y tranquila que todo hombre siente al llegar á cierta edad, y las severas amonestaciones de la conciencia que discutián mi derecho á obtenerlo en aquellas
30

circunstancias, gritaban simultáneamente dentro de ella. Pero había un sentimiento que, aunque quieto y silencioso, tenía más fuerza que los demás: el deseo ardiente de habitar cerca de Cristina, de vivir en su intimidad y no perder de vista jamás su rostro hechicero. Nada pensaba hacer contra la paz de su corazón ni el honor de su marido; pero sería dichoso con sólo gozar de su presencia toda la vida. 5

En estas disposiciones, ni santas ni criminales, tomé el tren de Valencia á los dos meses próximamente de haber salido de ella. 10

Reaching Valencia before dark Ribot went straightway to the Cabañal, much disturbed by the conflict of emotions within him. In the dining-room he found the family mourning the absence of Sabas who had left for a spree, his pockets filled with a lucky night's winnings. Before grasping the situation, Ribot blurted out tactlessly that he had caught sight of the culprit at a way-station. Martí explained the facts and the two then discussed Ribot's marriage. After supper, Ribot told Isabelita of his love and learned of her liking for him. The next day he made a formal call on her parents, who gave him a characteristic reception, Retamoso's avarice and Doña Clara's pedantry being much in evidence. The sailor was voted an acceptable suitor, but no definite agreement was reached. 15

No rió poco el bueno de Martí cuando le conté los pormenores de aquella entrevista. Me felicitó calurosamente y arrastrado de su fantasía optimista trazó en un instante veinte planes, á cual más risueño, sobre mi porvenir. Si no recuerdo mal, yo estaba predestinado á una gran riqueza y á ser asociado suyo y de Castell en la línea de vapores, cuya alta inspección¹ se me confiaría. También tendría una parte en el negocio de los pozos artesianos cuando éstos empezasen á dar agua. 30 En cuanto á la canalización del río, me manifestó con

grande y sincera tristeza que le era imposible darme por ahora ninguna acción. Le respondí que no se apesadumbrase; trataría de vivir sin ella. Mi resignación le conmovió tanto que concluyó por decirme ahuecando
5 con ambas manos su cabellera:

—Tendría un gran disgusto si al cabo no consigo darte alguna participación en este negocio, que será el mayor que se haya hecho en España hasta ahora.

Cristina, á quien comunicó acto continuo lo ocurrido,
10 se mostró conmigo más afectuosa y expansiva que de ordinario. Observé, no obstante, en su rostro una expresión melancólica que en vano trataba de ocultar. Hacía esfuerzos visibles por aparecer alegre, pero á lo mejor se distraía y sus grandes ojos negros queda-
15 ban fijos en el espacio, revelando profundo ensimismamiento.

Cené con ellos. Nos sentamos á la mesa, además del matrimonio y su mamá, Isabelita, Castell y Matilde con todos sus niños, los cuales nos divertían extremada-
20 mente. La esposa abandonada, siempre con los ojos enrojecidos, sonreía tristemente viendo la ternura y el entusiasmo que aquellas criaturas me inspiraban. No faltó quien apuntó,¹ creo que fué D.^a Amparo, que yo iba á ser un padre cariñosísimo, lo cual causó á Isabe-
25 lita una verdadera sofocación de rubor. Estos accesos se repitieron varias veces durante la cena porque Martí tuvo á bien sazonarla con alusiones más ó menos transparentes á nuestro futuro parentesco. Sobre todo, cuando hizo destapar una botella de *champagne* y
30 alzando la copa brindó «por que el capitán Ribot se mantuviese sobre las anclas en Valencia toda la vida» las mejillas de su prima no prendieron fuego á la casa

porque afortunadamente nadie arrimó á ellas algún material combustible.

Cuando nos levantamos de la mesa para dar una vuelta por el jardín quise ofrecer el brazo á Cristina. Sentía vivo deseo de hablar con ella, de sondar su alma 5 que me parecía turbada. Antes de buscar refugio¹ en otro puerto, ya que la fatalidad había hecho que el de ella estuviera cerrado para mí, debía saber que acataba los designios de Dios; pero jamás, jamás olvidaría aquel sueño de amor. Así era la verdad. Aunque 10 hacía esfuerzos heroicos por alejarlo, representándome otras escenas, otros goces, otros deberes, volvía tenazmente á recrear mis noches y á turbar mi conciencia.

Ya había apoyado su mano en mi brazo, cuando Castell, acercándose á nosotros y haciendo una leve re- 15 rencia, le dijo:

—¿No habíamos quedado en que esta noche sería yo su caballero?

Al mismo tiempo clavaba en ella una mirada luciente cuya amenaza no bastaba á templar la sonrisa fría que 20 vagaba por sus labios.

Cristina le respondió con otra tímida y apresurándose á soltar mi brazo para tomar el suyo, articuló con voz alterada:

—Gracias, Ribot. Enrique me lo había ofrecido 25 antes...

Y se apartaron para bajar la escalera. Desde lo alto, cuando la luz del vestíbulo les dió en el rostro, pude observar que Castell le hablaba con ademán colérico, como si le hiciese recriminaciones, y que ella se discul- 30 paba con la mayor humildad.

¡Oh Dios! El velo que me ocultaba la verdad se

descorrió de pronto. Aquel hombre era ya su amante. Toda la sangre de mis venas fluyó al corazón. Sentí un vértigo y tuve necesidad de agarrarme fuertemente al pasamano para no caer.

XII

5 Juro que en la turbación que experimenté no entró para nada el despecho. Mi orgullo no se resintió por esta preferencia. Tan sólo sentí una tristeza mortal como si la última ilusión que me ligaba á la vida se es-
capase volando. Es más, el amor profundo que me ins-
10 piraba ni se apagó ni mermó siquiera. Debilitóse, es cierto, el respeto, la idolatría, pero creció á la vez la ternura de mi sentimiento. La diosa bajaba de su pedestal y se trasformaba en mujer. Perdía en majestad, pero ganaba en encanto.

15 En los días sucesivos observé que se acentuaba en su rostro aquella expresión humilde que tanto me había sorprendido. Con esto me figuré que se daba cuenta de su caída y me pedía perdón. En vez de mostrarme desabrido hice cuanto fué posible por que me viese más res-
20 petuoso y amable que antes. Ella lo agradeció; á cada instante me ofrecía testimonios de su amistad cariñosa. Su corazón era noble: si había caído en la vergüenza, debía achacarse á la fatalidad de las circunstancias, no á sus inclinaciones viciosas. Tal era mi convencimiento
25 entonces.

¿Y Martí? ¡Pobre Emilio! Cada vez que le veía me sentía más atraído por su bondad é inocencia. Le observaba un poco decaído de cuerpo, pero alegre siempre y siempre confiado. Una tarde paseábamos solos por
30 la orilla del mar. Como ni él ni yo somos de humor

melancólico, nuestra conversación saltaba juguetona de un asunto á otro, riendo con las anécdotas que se nos ocurrían. Una de las que yo le relaté le hizo más gracia de lo que merecía. Tanto rió que al cabo le ví ponerse pálido, llevarse la mano al pecho y con gran espanto de 5 ambos arrojar un vómito de sangre. Le auxilié como pude, le llevé á una fuente próxima donde bebió agua y se lavó. Yo estaba mucho más impresionado que él. Apenas podía hablar. Le animé, sin embargo, manifestándole que aquello no tenía importancia y citándole 10 numerosos casos de amigos á quienes había pasado lo mismo sin consecuencias funestas. Cuando se hubo serenado sonrió:

— Tienes razón. Esto no es nada. Estoy convencido de que tengo los pulmones completamente sanos, porque 15 hasta ahora jamás he tosido. Me cuidaré un poco más y el verano que viene iré por precaución á Panticosa¹. . . Pero es necesario ocultárselo á Cristina. . . Ya² sabes cómo son las mujeres. No digas nada tampoco á Castell. Es muy pesimista y el cariño que me tiene le haría tem- 20 blar. . . Capaz es, por su afán de curarme, de descubrirselo á Cristina. . .

Los ojos, á pesar mío, se me rasaron de lágrimas. Al observarlo pareció sorprendido; quedó un instante suspenso y soltando después una carcajada me abrazó exclamando: 25

— ¡Eres muy original, capitán! . . . Hay que quererte á la fuerza³. . . Pero confiesa que si no tuviese un temperamento tan práctico y no estuviese acostumbrado á examinar los asuntos con frialdad, me harías entrar en aprensión. . . Afortunadamente, sé á qué atenerme respecto á 30 las fuerzas de mi organismo. . .

— Mi emoción ha sido producida por la sorpresa —

me apresuré á decir para enmendarlo.— Además, no me siento bien estos días: tengo los nervios alterados. Pero ya te he dicho que eso no vale nada, y mucho menos cuando tú, al parecer, eres un hombre robusto...

5 —¡Robustísimo! No tengo más que el estómago un poco débil. Fuera de eso soy un roble. Si así no fuese, ¿cómo podría soportar el inmenso trabajo que pesa sobre mis hombros, los viajes repetidos, las preocupaciones, etc.?

10 —Desde luego. Eso no ofrece duda... ¿Y no has sentido hasta ahora ninguna alteración ó malestar en los pulmones?

Martí dió dos pasos atrás, me miró fijamente y ahuecando un poco la voz profirió secamente:

15 — Mis pulmones son los de un atleta.

—¿De veras?

— Los de un gladiador—rectificó sacudiendo su cabellera con gesto de inquebrantable convicción.

Acto seguido se lanzó en un panegírico de su aparato
20 respiratorio tan entusiasta y caluroso que no lo haría¹ más elocuente si fuese comisionista y lo presentase como muestra á una gran casa de comercio. Yo le felicité con el mismo entusiasmo por hallarse en posesión de un ejemplar tan perfecto. Animado por los
25 elogios no paró hasta darse puñetazos en el pecho, hacer profundas inspiraciones y cantar recio el aria final de *Lucta*.² ¿Quién osaría dudar en adelante de sus vísceras?

Llegamos á casa, él de un humor excelente, yo no, porque, á pesar de tanto claro testimonio,³ no podía
30 desechar ciertas aprensiones. Al verle, cuando el camino se estrechaba, marchar delante de mí, sus hombros estrechos, su cuello largo y orejas caídas no me traían á

la memoria la figura de Milón de Crotona¹ ni de otro vencedor en los juegos olímpicos. Me asombraba que unos pulmones tan magníficos como él decía, hubiesen buscado tan pobre alojamiento.

Era la hora del oscurecer. El parque comenzaba á 5 poblarse de sombra y misterio. Aunque corrían los últimos días de² Septiembre, las flores abiertas exhalaban su perfume en esta región afortunada; los árboles ostentaban sus copas tan verdes y frondosas como en plena primavera; el césped brillaba eternamente fresco. Pero 10 mezclados á los aromas voluptuosos, románticos de las violetas, de las rosas, de los heliotropos, venían de la huerta que nos rodeaba otros soplos más densos de frutos maduros. La tierra fecunda embalsamaba el ambiente con los efluvios de sus uvas y melones y peras y manza- 15 nas, del heno segado y del maíz.

Delante de la casa, sentados en mecedoras, nos aguardaban Cristina y su madre, Isabelita, Castell y Matilde. Los niños de ésta correteaban por el jardín, chillando y gorjeando como pajaritos, mientras la infeliz madre los 20 contemplaba con sonrisa melancólica. Castell estaba sentado al lado de Cristina y le hablaba en voz baja, cuando aparecimos por detrás de un macizo de cañas indias. Ella clavó una mirada en su marido, después en mí y bajó instantáneamente los ojos con expresión seria 25 y reflexiva. Pero volvió á alzarlos y escrutó con interés la fisonomía de Emilio, mientras éste, sintiéndose observado, charlaba y reía con exagerada volubilidad. Cristina se puso en pie, y acercándose á él, profirió:

— Estás pálido, Emilio. ¿Te sientes mal?

30

— ¿Yo? ¡Qué idea! Nunca me he sentido mejor. Precisamente he venido riendo toda la tarde. El capi-

tán posee un repertorio de cuentos deliciosos. De sobremesa le hemos de hacer que cuente alguno... no todos, por supuesto, porque los tiene de varios colores.¹

No se dió por satisfecha; pero volvió á sentarse, aunque sin quitarle los ojos de encima. Castell hacía esfuerzos por atraer su atención hablándole al oído. La conducta de aquel hombre me parecía el colmo del cinismo.

Al fin se hizo noche por completo y entramos en el comedor, que ya estaba esclarecido y con la mesa puesta. Cuando íbamos á sentarnos á ella entró el criado y, llamando aparte á Martí, le entregó una carta con cierto misterio. Abrióla al instante y no pudo reprimir un movimiento de asombro. Guardóla en seguida y pidiendo permiso² por algunos minutos tomó el sombrero y salió. Nuestra curiosidad estaba excitada, pero nadie dijo nada. Al cabo Cristina, cuya impaciencia era visible, preguntó al muchacho:

— ¿Quién le ha entregado á usted esa carta?

— Un caballero.

— ¿Aguardaba contestación?

— No, señora. Deseaba hablar con el señorito y se quedó detrás de la puerta grande esperándole.

Lo raro del caso y el acento misterioso del criado aumentó extraordinariamente la curiosidad de la familia. No tardamos todos en satisfacerla. Martí se presentó á los pocos minutos, y depositando el sombrero en una silla, preguntó jocosamente:

— ¿Á que³ no saben ustedes á quién voy á tener el honor de presentarles?

Todos le miramos con impaciencia.

— Un caballero cuyo nombre comienza con *ese*.

—¡Sabas!— exclamó Matilde.

Y acto continuo, con el semblante descompuesto y ademán violento, bajó á sus niños de las sillas donde se habían acomodado, y empujándolos rudamente, les hizo salir de la estancia, y ella en pos de ellos. 5

Todos nos pusimos en pie agitados. La nariz del marido desertor no tardó en trasponer la puerta que comunicaba con el jardín, y en pos de ella su interesante propietario. Un grito de doña Amparo. Un abrazo convulsivo después. Lágrimas en abundancia. 10

Sabas, en brazos todavía de su madre, paseó una mirada vaga y afligida por el ámbito del comedor.

—¡Matilde!. . . ¡Mis hijos!...— gimió de un modo dramático.

—¡Todos te abandonan menos tu madre!— respondió 15 D.^a Amparo con acento no menos patético.

Sabas reclinó su cabeza sobre el pecho maternal como víctima resignada. Con esto D. Amparo le apretó aún con más fuerza, dispuesta á dar su sangre por aquel hijo abandonado. Éste se desprendió al cabo; se arregló la 20 corbata y nos tendió la mano gravemente en la actitud digna y serena de un general que acaba de capitular después de una resistencia heroica. Fué á saludar á Cristina, pero ésta volvió la espalda y salió de la estancia. Entonces sacudió su cabeza de modo sentimental y nos 25 dirigió una mirada dulce y expresiva. Después elevó sus ojos al cielo pidiendo la justicia que en la tierra se le negaba.

Lo que me causó verdadero asombro fué que su rostro venía¹ terriblemente atezado, casi negro, con la piel des- 30 prendida en algunos sitios, sobre todo en la nariz. Más que de una escapatoria romántica por el principado de

Cataluña¹ parecía llegar de una expedición científica y civilizadora al través del África central.

D.^a Amparo le hizo beber un vaso de agua con azahar para que se serenase. No había necesidad. Su actitud
5 tranquila y resignada á la vez en aquella ocasión tan crítica nos impresionó profundamente. Sin embargo, después que hubo bebido el agua, profirió con firmeza asombrosa:

— Necesito ver á Matilde.

10 Y uniendo la acción á las palabras se dirigió lleno de majestad hacia la puerta. Y se introdujo en las habitaciones interiores. Y nosotros le seguimos todos porque nos sentíamos fascinados por su ademán noble y severo.

15 La inquietud se apoderó de nuestro espíritu pensando en la escena dramática que iba á desarrollarse. Sabas abrió dos ó tres puertas consecutivamente sin poder hallar á su esposa. Pero no flaqueó su denodado corazón. Sin proferir una palabra subió al piso principal. Nosotro
20 tros le seguimos ansiosos.

Matilde estaba en su habitación y con ella Cristina. Al ver á su marido dejó escapar un grito de indignación y se lanzó á otra puerta para huir de nuevo. Cristina trató de retenerla.

25 — ¡Déjame! — gritó con rabia. — No quiero verle.

— ¡Matilde, por Dios! — exclamó Cristina abrazándose á ella.

— ¡Dejadme! ¡Dejadme!... ¡Entre los dos² todo ha concluido!

30 Entonces el prófugo, de pie en medio de la estancia, sintió que las fuerzas le abandonaban. Se llevó la mano á la frente con abatimiento, se doblaron sus piernas y

dando algunos pasos atrás, justamente los necesarios para acercarse al sofá, cayó en él atacado de un síncope. Todos corrimos á auxiliarle y su ofendida esposa no fué la última. Al contrario, trémula y afligida, ella fué quien le roció las sienes con agua y le desabrochó el chaleco y la camisa para impedir la sofocación, repitiendo con expresión delirante: 5

—¡Sabas! ¡Sabas mío!... ¡Perdóname!

Mientras tanto D.^a Amparo le aplicaba á la nariz sucesivamente diversos productos químicos de naturaleza 10 volátil y excitante. Los demás procurábamos coadyuvar á la obra medicinal con más ó menos modestia, trayendo la palangana llena de agua, destapando los frascos ó dando aire con un abanico al desmayado. La única que permanecía inactiva y no parecía dispuesta á prestar 15 ningún socorro higiénico á su hermano era Cristina. De pie, cerca de nosotros, le miraba con extraña severidad. No dudo que esta actitud le parecería á cualquier otro cruel y desnaturalizada. Á mí no, porque el amor profundo, insensato, que aquella mujer me inspiraba me 20 hacía encontrar todos sus actos justos y dignos, todos sus gestos adorables.

Al fin Sabas salió del mundo de lo inconsciente, preguntando como tantas veces lo había hecho su mamá antes que él: 25

—¿Dónde estoy?

—¡Con tu esposa!

—¡Con tu madre!

—¡Que te adora!

—¡Que te idolatra! 30

Cuatro brazos femeninos le abrazaron y cuatro labios se posaron casi á la vez sobre sus narices despellejadas.

Paseó los ojos extraviados por la estancia mirándonos á todos como si no nos conociese y fijándose al cabo en su esposa gritó con espanto:

— ¡Matilde!... ¡Matilde!... ¡Matilde!...

- 5 Acto continuo se abrazó á ella y cayó en un ataque de risa convulsiva. Las carcajadas de él, unidas á los sollozos de su esposa y á los lamentos de D.^a Amparo, formaban conjunto aterrador que contristaría el corazón más duro. Mas por virtud del contagio que todo el
- 10 mundo reconoce en esta clase de ataques, yo sentía unas ganas atroces de reir. Con mucho trabajo pude reprimirlas. Salí de la habitación y bajé de nuevo al comedor. No tardaron en seguirme los demás, quedando sólo arriba y tranquilo ya Sabas con su mujer y su madre.
- 15 Diez minutos después estaban ellos también abajo. Cristina dió orden de servir la sopa y pude observar con tanto asombro como satisfacción que Sabas comía con excelente apetito y se mostró mientras duró la comida tan alegre y jaranero y penetrante como siempre. Su
- 20 esposa se lo tragaba con los ojos de puro cariño, atenta enteramente á servirle.

Cuando terminamos le ví que se levantaba¹ antes de tomar café, y encendiendo un cigarro puro,² preguntó á su cuñado si podía disponer del coche.

- 25 — ¿Pero te vas? — le preguntó su esposa con sorpresa y disgusto.

— Sí, me voy á tomar café al Siglo. No he visto todavía á ningún amigo... Volveré pronto.

- Trató Matilde de retenerle con súplicas «siquiera
- 30 aquella noche», acariciándole las manos; pero no consiguió más que impacientarle. Observando, sin embargo, el mal efecto que nos causaba, cambió de tono y abrazándola le dijo con acento cariñoso:

— ¡Tonta! ¿No me permites que celebre nuestra reconciliación?

Con esto la enamorada esposa quedó ya satisfecha y contenta, y ella misma le puso el sombrero, le quitó el polvo de las botas y le despidió á la portezuela del coche. 5

Permanecemos de sobremesa algún tiempo. Emilio se fué á acostar, manifestando que sentía sueño: pienso que su vómito debió de alterarle más de lo que decía. Matilde subió á acostar á los niños. Quedamos charlando en un rincón Isabelita y yo, y en otro Cristina y 10 Castell, mientras D.^a Amparo bordaba en el medio á la luz de la lámpara.

Aquella situación me impresionaba tristemente. Parecíamos dos parejas de novios vigilados por la mamá; y esto, por lo que se refería á Cristina y Castell, no podía 15 menos de causarme gran repugnancia. Tanta era mi fe en aquella mujer que apenas podía creer lo que veía. Estaba distraído, melancólico y sostenía difícilmente la conversación con mi futura.

¡Mi futura! Los vientos me arrastraban hacia una 20 costa donde no sabía si iba á embarrancar ó encontrar puerto seguro. Por lo pronto me confesaba con terror que después de la caída de Cristina mi corazón mostraba más disgusto de entregarse á otra mujer.

Cuando bajó Matilde después de dejar á los niños en 25 la cama, para salir de aquella situación no muy decente y esparcir un poco la tristeza que me dominaba, propuse dar una vuelta por el parque. Se aceptó la proposición y Cristina fué la primera en hacerlo, levantándose del sofá. Pero Castell, sin moverse, dijo con su firmeza 30 habitual:

— No puede ser. En el parque hay mucha humedad á estas horas.

Cristina volvió á sentarse á su lado.

— Nosotros no tenemos tanto miedo á morirnos. ¿Verdad, Matilde? — dije sonriendo.

Ésta é Isabelita me siguieron. D.^a Amparo se quedó
5 con su hija y Castell. Salimos por fin al jardín y de allí entramos en la finca, cuyo ambiente embalsamado me hizo mucho bien, porque tenía la frente ardorosa y el corazón henchido de lúgubres presentimientos.

XIII

El parque, envuelto en las sombras de la noche, to-
10 maba aspecto de selva: era más grande y misterioso. Las araucarias, los cipreses, las magnolias enmedio del césped figuraban caballeros envueltos en sus capas, inmóviles y amenazadores. El follaje estaba mudo, los grandes caminos de arena apenas blanqueaban, los sen-
15 deros estaban sumidos en las tinieblas. Seguimos los primeros á paso lento con cierta vaga inquietud, cambiando pocas palabras. La misma emoción parecía que cerraba nuestros labios y nos apretaba el corazón. Cuando recuerdo los primeros momentos de aquella noche y
20 la melancolía invencible que me oprimía no puedo menos de ser supersticioso.

Pero si la oscuridad infundía tristeza y un vago temor, los aromas, unos suaves, otros penetrantes, que al través de las hojas silenciosas se filtraban, nos invitaban á pro-
25 seguir. Desde el aliento apenas perceptible de las violetas hasta el perfume brusco, avasallador de la magnolia, íbamos respirando, según caminábamos, mil olores deliciosos. Al llegar á cierto paraje que semejava una plazoleta, el perfume lánguido, voluptuoso del heliotropo

consiguió dominar á los demás. Matilde se detuvo haciendo un gesto de placer. Aquél era su aroma predilecto. No quiso que pasáramos de allí y nos obligó á sentarnos en un banco rústico para darse un hartazgo, como ella decía. Mas lo grave del caso fué que aquel perfume sutil de amor oriental no tardó en traerle á la memoria la imagen poética de su esposo. Y fascinada por este recuerdo nos entretuvo largo rato contándonos las particularidades más interesantes de su vida doméstica: á qué hora se levantaba de la cama aquel ser extraordinario, el vaso de agua con limón que poco después introducía en su precioso organismo, cuántas tostadas tomaba en el café, los pitillos que fumaba, y hasta los paseos que daba por la casa para fortalecer aquella obra esplendorosa de la naturaleza. 5 10 15

Como si ésta se asociase á su entusiasmo y quisiera dar testimonio de la admiración que tan raro y bello sujeto le inspiraba, una suave claridad se esparció repentinamente por la alquería. Volvimos los ojos hacia el mar y vimos asomar sobre sus olas inmóviles el disco de la luna. Las aguas rielaron; en el parque brillaron como puntos luminosos las hojas metálicas de las magnolias, los blancos capullos de las rosas, las cimas de las cañas y los laureles. Las tinieblas se amontonaron en los macizos¹ de los bosquetes formando masas espesas impenetrables. Pronto fueron á buscarlas en sus guaridas los rayos de la luna que se alzaba serena por la bóveda azul sembrada de oro. 20 25

Matilde, á quien todo, lo mismo en el cielo que en la tierra, le hacía recordar á Sabas, pensó² que era necesario prepararle la cama y nos invitó á retirarnos. Isabelita no quiso hacerlo tan pronto. La noche 30

estaba deliciosa; se quedó sola conmigo. No me atreví a representarle la inconveniencia de esto para no turbar su inocencia angelical. Seguimos algunos instantes hablando de cosas indiferentes sentados en el mismo
5 banco.

Sin embargo, no tardó en encauzar la conversación hacia nuestro proyectado matrimonio. Me habló de su equipo. La preocupaba enormemente si había de hacerse seis docenas de camisas y cuatro de enaguas, ó tres de
10 éstas y ocho de las otras. Yo no pude acudir en su auxilio. Estaba distraído y caviloso, y sin darme cuenta de ello, respondía de mala gana y con poco acierto á sus consultas. Pero mi atención consiguió fijarse cuando la niña comenzó á hablarme de nuestra casa, de
15 los gastos que ocasionaría y de los medios con que contábamos para subvenir á ellos. Me sorprendió la suficiencia y el aplomo con que trataba los asuntos económicos. Estaba enterada no sólo de lo concerniente al comercio de su padre, sino también de los cambios, descuento de
20 letras, cotización de valores, etc. Por largo rato la oí con pasmo discurrir acerca de las probabilidades de alza de ciertos valores públicos¹ que su padre había comprado recientemente, de la amortización de otros que ya poseía, de la baja repentina de las acciones de la Compañía
25 Arrendataria de Tabacos,² de los bonos del Tesoro³ y de otras mil cosas que yo apenas sospechaba. Aquella erudición financiera no me causó agradable impresión. Comprendía la necesidad de que la mujer fuese hacendosa y poseyese aptitudes para regir una casa; pero
30 tanto conocimiento mercantil chocaba con mi temperamento nada práctico y más aún con la idea que me había formado de aquella criatura. Parecía caso mara-

villosos que palabras tan viejas saliesen de labios tan juveniles.

No paró aquí la cosa. De una en otra y con extraña habilidad llegó la niña á averiguar exactamente mi capital. No tenía por qué¹ ocultarlo. Á la primer² insinuación se lo manifesté con entera claridad: una casa, pocas tierras y algunas acciones en la compañía á cuyo servicio había estado; sesenta mil duros en junto mal contados.³ Isabelita quedó pensativa un instante.

— No es mucho — dijo al cabo con cierta inflexión antipática de voz que yo no le conocía.⁴

Y después de una pausa añadió con sonrisa forzada:

— Mi padre te creía mucho más rico.

— Pues ya ves cómo se ha equivocado — respondí con sonrisa más forzada aún. — Casi siempre nos equivocamos respecto á los demás, unas veces creyéndolos más ricos . . . otras creyéndolos más nobles.

Todo estaba dicho ya. Sentí una repugnancia enorme, invencible, casi pudiera llamarla asco. En un instante quedó formada mi resolución. Por todos los tesoros de la tierra no me casaría con aquel mercachifle de perfil angelical.

Y, caso raro, después de tomada esta resolución⁵ no sólo me sentí tranquilo, sino hasta feliz. Parecía que me habían quitado un gran peso de encima. Así que, con sorpresa de la niña de Retamoso, que se había quedado pensativa y un poco desabrida por el tono de mis palabras, comencé á mostrarme alegrísimo y chancero como nunca.

Pero la noche iba avanzando y al cabo, tanto por no interesarme la conversación como por el deseo de hallarme á solas y pensar el medio adecuado de cortar aquellas

relaciones, propuse el ir acercándonos á¹ casa. Al levantarnos sentimos un rumor como de gente que llegase: nos quedamos otra vez sentados. Castell y Cristina desembocaron en la plazoleta. Desde la oscuridad
5 en que nos hallábamos pudimos verlos bien, pues la luz de la luna los bañó enteramente. Observé enseguida que su conversación no era indiferente. Él venía risueño, insinuante, inclinando hacia ella la cabeza para hablarle al oído. Cristina, pálida, la frente fruncida, la mirada
10 dura y clavada en el espacio. Quise salir á su encuentro, pero Isabelita me retuvo con fuerza. Cruzaron por delante de nosotros sin vernos. Á él no le oímos porque hablaba muy bajo; pero algunas palabras de ella llegaron distintamente á nuestros oídos.

15 — Todo es preferible ya. . .

Esta frase, pronunciada con rara energía, nos impresionó vivamente. Isabelita me sujetó con mano crispada la muñeca y se levantó para seguirles. Á la verdad, si su curiosidad estaba excitada, la mía no lo estaba menos.
20 Pero como yo sabía á qué atenerme y me parecía indecoroso entregarle aquel secreto, traté de impedirlo. Fué inútil. La niña se desprendió con viveza y los siguió. Hice lo mismo con el fin de llamarles de algún modo la atención. Pero cuando acordé en mí, ya no ví á Isabelita.
25 Avancé en la oscuridad que allí se espesaba guiado solamente por el rumor de las voces. Á los pocos momentos comprendí que Castell y Cristina se habían detenido. Seguí avanzando y noté que estaban dentro de un cenador ó glorieta formada por cuatro grandes
30 matas de laurel plantadas á pequeña distancia y que en lo alto se entrelazaban. Me acerqué con paso cauteloso. En la parte exterior estaba Isabelita con el oído pegado

á las ramas. Al llegar á ella me puso la mano en la boca y me apretó con la otra el brazo de tal manera que me produjo dolor. Quedé estupefacto ante semejante violencia, cuya causa no podía imaginar. Por debilidad y por evitar ya á Cristina una vergüenza, callé y me 5 mantuve quieto.

— Quizá usted califique — decía Castell — mi paciencia de algunos años, mis sufrimientos, el trabajo sordo, constante que vengo ejecutando,¹ de simple capricho. Quizá suponga que está en ello interesado mi 10 amor propio más que una pasión profunda, irresistible... ¿No podré suponer con igual derecho que los desdenes con que usted me ha humillado tanto tiempo fueron obra del orgullo y la terquedad más que de la virtud?

— Puede usted suponer cuanto quiera. El juicio que 15 usted forme de mí...

— Ya lo conoce usted — interrumpió Castell. — No puede ser más lisonjero. No he hallado jamás mujer cuya belleza y cuyo carácter me parezcan más interesantes y dignos de admirarse. 20

Oí un ligero bufido de desprecio y tras de él estas palabras:

— Preferiría que usted me admirase menos y me dejase vivir más tranquila... Pero en fin, no es eso de lo que² quiero hablar ahora. He consentido en salir con 25 usted y hallarme aquí á estas horas de un modo inconveniente y con peligro de la honra de mi marido que me es más cara que la existencia, porque voy á resolver de una vez el problema de mi vida. Rica ó pobre, feliz ó desgraciada, estoy decidida á vivir con honor y tran- 30 quilidad.

Nadie podrá imaginarse de un modo cabal lo que

estaba pasando por mí en aquel momento. Las horribles sospechas, casi certidumbres, con que había llenado de fango¹ la imagen de mi ídolo huían como negros fantasmas. Volvía á verla en toda su pureza, con aquella aureola de virtud que era su gloria y atractivo. Una
5 felicidad celeste descendió á mi corazón. Todo mi cuerpo temblaba presa de irresistible emoción.

— Tienda usted los ojos á todas partes. Busque usted en la tierra algún ser cuya felicidad me interese más que
10 la suya y no lo hallará.

— Es bien poco decir — replicó Cristina con acento sarcástico.

— Porque usted cree que nada me conmueve ni me interesa en el mundo, ¿verdad? Está usted en un error.
15 Antes de haber quedado preso en las redes de una pasión desgraciada vivía en perpetua curiosidad. Las ciudades, las montañas, el océano y los arroyos, la sociedad, las artes, los amores fáciles,² todo me arrastraba y me seducía. Hoy estos objetos son á mis ojos imágenes del hastío. El odio estéril, el desdén que irrita y
20 fastidia, el tedio sin causa me acompañan á todas partes, me envuelven como un vapor pestilente. Todas las fibras de mi vida se han secado menos una... Pero cuando ésta resuena, mi ser se estremece, mis facultades
25 despiertan, el horrible conjuro que me aniquila se rompe, el día penetra en mi espíritu...

— Diga usted la noche... ¡La noche que necesita una conciencia oscura!

— La conciencia se detiene siempre ante las gradas
30 del templo del amor. ¿Sabe usted de alguno que amando de veras á una mujer, devorado por las ansias de poseerla, haya quedado paralizado por la conciencia?

Yo no le conozco. Si alguien me viniese con semejante cuento le diría francamente que mentía. Ningún ratón se ha parado delante del queso, ningún hombre delante de una mujer por miedo á la conciencia.

—Peor para los hombres si fuese cierto... Pero repito que no es eso de lo que¹ quiero hablar en este momento. Á riesgo de que usted realice sus embozadas amenazas, estoy resuelta á que concluya su persecución, y concluirá... ¡vaya si concluirá!²

—¿Sabe usted una cosa, Cristina?... He llegado á pensar que usted goza más con ser terca que virtuosa.

—¿Sabe usted otra cosa, Castell? He pensado siempre que en usted no existe amor alguno, sino un orgullo monstruoso que necesita satisfacerse á costa de la felicidad y la honra de su mejor amigo.

—Si no existiese en mí más que orgullo, ¡cuánto tiempo hace que hubiera castigado sus desdenes, sus insultos!... Dificulto que exista en la tierra una mujer que mejor sepa herir en mitad del corazón con un gesto, envenenar el alma y llenarla de cólera rabiosa con una mirada. ¡Qué arte tan perfecto! ¡Qué habilidad exquisita para freír en parrilla á cualquier desgraciado que se atreva á encontrarla hermosa y adorable!... Estoy persuadido de que usted no está hecha para amar, sino para despreciar. Si condesciende con su marido es por ser un desdichado que no se atreve á levantar los ojos en su presencia.

—Prefiero las injurias... Está bien. Si usted hubiera hecho siempre lo mismo me habría evitado muchos sinsabores... Vamos ahora á otra cosa. Es absolutamente necesario que desde esta misma noche cese usted de mortificarme ni con palabras, ni con miradas, ni con

insinuación de ninguna clase. Es absolutamente necesario que, si usted no me respeta como la esposa de un amigo, por lo menos sea para usted un ser indiferente. De otra suerte, estoy resuelta á jugar el todo por el todo¹ y dar cuenta de lo que pasa á mi marido.

—¿Está así decretado? — pronunció él con entonación burlona.

—Sí; está así decretado — respondió ella con acento colérico.

10 Hubo una pausa.

—¿Y no tiene usted miedo — profirió él al cabo con lentitud — que acordándome de las mil torturas y humillaciones que usted me ha hecho padecer y desesperado de poder lograr jamás de usted un poco de compasión
15 siquiera, se transforme mi amor en odio y, aprovechando los medios que la suerte me ha deparado, les hunda á ustedes en la ruina más espantosa?

—No; no tengo miedo — replicó ella con fiero orgullo.

20 —Hace usted bien: yo no me vengaré aunque...

—Puede usted hacerlo cuando guste — interrumpió ella impetuosamente. — Emilio es un hombre que ama el lujo y las comodidades, lo sé; pero ama mucho más á su mujer y á su honor. Puesto en la alternativa, no
25 sólo daría con gusto su fortuna, sino también su vida. Puede usted dejarnos arruinados cuando se le antoje. Si no nos queda nada, iremos á trabajar los dos. Pero cuando él se halle en una oficina desempeñando el humilde oficio de escribiente, á su mesa nadie se acercará
30 para llamarle marido complaciente; y cuando yo pase por las calles la gente de Valencia podrá asomarse á los balcones y decir: «Esa pobre mujer que veis ahí con

una cesta en el brazo ha tenido coche y ha gastado trajes de seda»; pero no dirá, yo lo juro: «Esa que ahí va es una mujer de mala vida.»

La voz se le anudó al pronunciar estas palabras. Yo también sentí apretada la garganta. 5

— ¡Oh! ¡Eso es muy fuerte! — exclamó Castell.

— ¡Sí, mujer de mala vida! — profirió ella recobrando la firmeza. — Porque es igual venderse por el temor de ser pobre que por la gana de ser rica.

— Perdone usted, Cristina: me parece que da usted á 10 la conversación un giro demasiado romántico... La cesta al brazo... ¡Pero si eso es un folletín!¹ Apelo á su buen juicio contra semejantes trivialidades. Aquí no hay más que un hombre que la adora con todas las fuerzas de su alma; que por obtener su amor sería ca- 15 paz de todos los sacrificios, incluso el de la vida. Ya que usted me desahucia y me obliga á abandonar la partida, por lo menos no me convierta en un seductor de novela por entregas de los que excitan la cólera de las modistas.² 20

— Concluyamos; yo no puedo estar más aquí — dijo ella. Al mismo tiempo pude observar que se ponía en pie.

— Sí, concluyamos. Por fuerza, no por voluntad, dejaré de pretenderla, no de amarla. Renuncio á ven- 25 garme como le he dicho. Entienda usted, sin embargo, que ésta es una tregua. Mis esperanzas de que usted me quiera algún día no se desvanecen. Alejado de usted esperaré con paciencia la ocasión, y cuando llegue, de nuevo me encontrará usted en su camino ofreciéndole 30 este pobre corazón que usted ha ultrajado tanto.

— Está bien. Adiós.

Castell también se había puesto en pie. Más por las palabras de Cristina que porque realmente lo viese, comprendí que trataba de sujetarla.

— ¡Suélteme usted!

5 — Antes de que usted se vaya quiero el premio que mi sacrificio merece. Déjeme usted besar esos ojos incomparables.

— ¡Suélteme usted! — repitió ella con energía y forcejeando.

10 — He renunciado á todo — dijo él con enérgico tono también aunque reprimiendo la voz, — pero le juro á usted que no renuncio á este beso aunque me costase la vida.

— ¡Suélteme usted, ó grito!

15 — Grite usted cuanto quiera. Si usted está decidida á provocar un escándalo y dar quizá la muerte á su marido por este beso, yo también lo estoy.

En aquel momento penetré en la glorieta y le puse la mano sobre el hombro.

20 — ¡Qué es eso!... ¿Quién va? — exclamó dando un salto que le apartó largo trecho de Cristina.

— No hay que asustarse, soy yo.

— ¿Y quién es usted? — replicó sacando un revólver y apuntándome.

25 — Guarde usted esa arma para los ladrones, ó téngala prevenida para cualquier traidor que, abusando de su confianza intente arrebatarle la honra y la dicha. Aquí no hay ladrones ni traidores.

— Si no hay ladrones, por lo menos anda en los alrededores gente ruin dedicada á¹ sorprender conversaciones secretas. Pero contra esa gente un látigo sería 30 más adecuado que un revólver — profirió con acento sarcástico.

— Guarde usted igualmente sus sarcasmos para ocasión más oportuna. Nadie se dedica aquí á sorprender conversaciones. Se oyen cuando el viento las trae á los oídos, y en verdad que deploro haberme hallado á estas horas para recibir las.¹ Si estuviese en la cama durmiendo, me hubiera evitado la tristeza de penetrar en los rincones más sucios y lóbregos de la conciencia humana.

— ¡Miente usted! — exclamó avanzando hacia mí frenético. — Usted nos estaba espiando. ¡Que habla usted de² rincones sucios, cuando tiene usted que barrer tanta inmundicia de sí mismo! Nos estaba usted espiando, lo repito, porque hace mucho tiempo que lo viene usted haciendo.³ ¿Con qué derecho sigue usted nuestros pasos⁴ y pretende intervenir en los asuntos de esta familia, no siendo otra cosa que un advenedizo?

— Un advenedizo interviene cuando alguien pide socorro — repliqué con calma. — Por lo demás, no tengo costumbre de seguir otros pasos⁴ que los de las corrientes del Océano. Ni yo le he ofendido á usted ni tiene derecho á ofenderme, como acaba de hacerlo.

Entonces él, tomando quizá mi calma por cobardía, ó por ventura ganoso de provocar una escena violenta que le sacase del atolladero, me agarró con furia de la solapa y, sacudiéndome y metiendo su rostro amenazador por⁵ el mío, me gritó:

— Sí señor, me ha seguido usted los pasos y no estoy dispuesto á tolerarlo. ¿Lo oye usted? Sí señor, le he ofendido á usted, ¿y qué? ¿No está usted aún satisfecho con esta ofensa? Pues ahí va otra...

En el aire cogí su brazo. Le sujeté el otro también, y, bien agarrado, pues mi superioridad muscular era

manifiesta, le dí unas cuantas sacudidas y le encajé las espaldas entre el follaje de la glorieta.

Una voz sonó en mis oídos.

— ¡Déjelo usted, Enrique, déjelo usted! No exponga su vida por un cualquiera.

Quedé estupefacto. Mis dedos se aflojaron, solté la presa y, volviendo la cabeza, contemplé delante de mí la figura virginal de Isabelita. Sí, ella era. Sí, ella había proferido aquellas palabras.

10 — Muchas gracias — le dije sonriendo.

Pero no me hizo caso; ni siquiera me dirigió una mirada. Con el semblante descompuesto, los ojos clavados en Castell, le tomó por una mano y lo sacó de la glorieta.

XIV

15 Cristina estaba sentada y tenía el rostro oculto entre las manos. Me acerqué á ella.

— Perdone usted que haya entrado aquí. No fui dueño¹ de contenerme.

— Ha hecho usted bien; gracias — murmuró sin cambiar de actitud.

Guardamos silencio. Alzándose bruscamente exclamó:

— ¡Vámonos! ¡vámonos!

Y salió de la glorieta y se dirigió precipitadamente hacia la casa. Yo la seguí, pero uniéndome á ella ense-
25 guida le hice presente la conveniencia de no presentarse en aquel estado de alteración á Emilio. No me respondió: cambió de dirección encaminando sus pasos por una calle estrecha de acacias, donde la luz de la luna apenas conseguía penetrar. Marchaba delante de
30 mí con pie ligero. Pronto la perdí de vista. Me de-

tuve un momento vacilando entre volverme ó seguirla. Al fin tomé este último partido por el temor que me asaltó de que tropezase nuevamente con Castell.

Apreté el paso y pude verla cuando desembocaba frente al pabellón que llevaba su nombre. Me acerqué y le aconsejé que se reposara un momento allí. 5

El salón profusamente adornado de estatuas y jarrones ofrecía en aquella hora un encanto misterioso. La luna penetraba por los cristales de las ventanas. Los muebles primorosos, las porcelanas, los cuadros pendientes de la pared reflejaban su luz tristemente. Las figuras de mármol enviaban á los muros siluetas enormes en actitudes trágicas ó amenazadoras. 10

Cristina se dejó caer en un sofá y yo me senté á su lado. Permanecemos silenciosos largo rato. 15

— Cuando por primera vez — dije al cabo — tuve el gusto de entrar en su casa creí ver una imagen abreviada¹ del paraíso. Alegría, cordialidad, dicha serena é inocente. El tierno amor de una esposa que inspira respeto; el reposo, la felicidad de un marido exento de celos que amargan la existencia. Un yugo de amor y de paz. Y en torno de ustedes la abundancia, la riqueza, todos los dones de la vida. ¿Le sorprenderá á usted si le digo que entre el follaje de tantas alegrías ví también asomar la cabeza de la serpiente? 25

— No lo dudo — respondió ella en actitud pensativa, mirando al cielo por los cristales.

— Si no la hubiera visto, me bastaría observar ciertas señales de su rostro para adivinarla. Los ojos no pueden ocultar lo que pasa dentro del alma. ¡Qué feliz me hubiera usted hecho confiándome sus inquietudes! Soy un amigo reciente, lo sé; pero el afecto que tanto usted como Emilio me inspiran no puede ser más sincero. 30

— Gracias, gracias, Ribot — murmuró. — No era posible.

— No era posible, en efecto... ¿Cómo había de ser cuando no tuve acierto para persuadir á usted de la sinceridad de mis sentimientos?... Confieso que he dado algunos motivos para que usted no me otorgase su franqueza. Me arrepiento con toda mi alma y le pido perdón...

Como si estas palabras despertasen en su espíritu alguna inquietud, se alzó del asiento, levantó una cortina que se había desprendido del alzapaños, cerró el piano que estaba abierto y vino á sentarse otra vez.

— Por lo que he oído — le dije después de una pausa, — Castell tiene medio de hacerles á ustedes daño.

15 — Nuestra fortuna entera está en sus manos.

— ¡Cómo!

— Emilio le ha ido pidiendo dinero para sus negocios, que fueron todos bien ruinosos.

— Y él se lo fué dando con la esperanza de obligar á
20 usted á recibir sus obsequios.

— Es posible... Sin embargo, Castell es más comerciante aún que enamorado. Aunque hubiera conseguido lo que pretendía, el negocio seguiría su marcha.¹ Su idea ha sido siempre quedarse dueño absoluto de la empresa presa de vapores.

— Supongo que después de las palabras que he podido oírle² hace un momento se abstendrá de apoderarse de ella.

— No lo sé.

30 Quedó unos instantes pensativa. Luego, como si hablase consigo misma, profirió con voz sorda:

— El día que Emilio y yo nos casamos fuí á mi cuarto

después de la ceremonia para mudarme de traje. Nos marchábamos á Madrid á pasar algunos días. Cuando bajaba tropecé con ese hombre en la escalera. Me detuvo dirigiéndome algunas frases galantes y me pidió un ramito del azahar que llevaba en el pecho. Se lo dí 5 contra mi gusto, por vergüenza... por temor... Desde el primer momento me fué repulsivo. Más tarde, cuando estábamos en la estación, al darme la mano para despedirnos me dijo casi al oído: «Si algún día llega usted á cansarse, acuérdesse de que tiene amigos que la admiran 10 tanto ó más que él».

— ¡Qué insolencia!

— No quise decir nada éntonces á mi marido, ni quise tampoco después. La amistad que les unía era tan estrecha que me acobardaba el romperla. ¡Cuántas veces me he 15 preguntado desde entonces si habré hecho bien ó mal!

— ¿Y usted no le trataba antes íntimamente?

— Sí y no. Nosotros somos de Denia.¹ Castell estuvo allí unos días y bailé con él en casa de unos amigos algunos meses antes de conocer á Emilio. Aquella 20 noche me hizo la corte, me dijo mil piropos y casi me declaró su amor. Yo tomé aquello por lo que era: un entretenimiento de forastero que hace lo posible por no aburrirse. En efecto, se marchó de Denia y de España y estuvo cerca de dos años viajando. Cuando regresó 25 estaba para casarme con Emilio: faltaban sólo unos quince días para la boda.

— La Providencia ha sido cruel poniendo á este hombre en su camino y dándole poder para causarle todavía algunos disgustos. 30

No respondió. Quedóse un rato pensativa y al cabo dijo, clavando en mí sus grandes ojos con interés:

— Pero usted es demasiado bueno, Ribot. No hablamos más que de mis disgustos, sin pensar en el que usted acaba de tener.

— ¡Bah! Es todo lo contrario. Debo dar gracias á
5 Dios de haberme desengañado á tiempo. Además, siempre he sospechado que esa niña estaba enamorada de Castell, aunque Emilio y Sabas se empeñasen en lo contrario. Y, si he de ser franco, yo tampoco sentía un amor muy entrañable.

10 — Entonces, ¿por qué se casaba usted con ella?

— Porque... porque... no sé por qué... es decir, sí lo sé y usted lo sabe también; pero hay cosas que ni aun á mí mismo las quiero confesar.

Estas palabras causaron en su rostro visible turbación.
15 Quedó repentinamente seria y los rayos de la luna me permitieron ver en su frente aquella temida arruga de marra.

— No, Cristina, no — me apresuré á decir con vehemencia; — le ruego que no me haga la ofensa de pensar
20 lo que estoy leyendo en sus ojos. He sostenido luchas dolorosas, desesperadas conmigo mismo. He vacilado, he caído también; pero me he levantado y, puedo decirlo con orgullo, jamás la traición halló abrigo en mi pecho. No tengo las cualidades brillantes de Castell; estoy lejos
25 de poseer las ventajas que hacen á ese hombre amable y admirado; pero aunque las poseyese todas le juro que no las utilizaría para herir por la espalda á un amigo. Porque antes que las satisfacciones del amor, antes que todos los goces de la tierra y aun los del cielo, si me
30 los ofreciesen, estimo la paz de mi conciencia.

El acento acalorado, la expresión sincera con que pronuncié estas palabras le hicieron levantar la cabeza

y mirarme con un poco de asombro. Su frente se desarrugó y una dulce sonrisa se esparció por sus labios.

— Sí, ya vengo observando¹ que es usted más original de lo que en un principio imaginé. Vale más así.

Y al decir esto me tendió graciosamente su mano, 5 que yo estreché con tanto respeto como efusión.

En aquel instante una sombra salió por detrás de nosotros y se plantó delante diciendo:

— Buenas noches.

Lo mismo Cristina que yo sufrimos un fuerte estreme- 10 cimiento.

— ¿Tú aquí, Emilio? Creí que ya estabas acostado — dijo aquélla recobrándose instantáneamente.

— No, no me acosté. Sentía calor como vosotros y salí á dar una vuelta por el jardín. Oí ruido de conver- 15 sación y entré.

Á pesar del tono natural que quiso imprimir á estas palabras, advertimos en su actitud y su acento algo extraño que nos causó fuerte inquietud.

— La noche está muy hermosa — siguió, comenzando 20 á pasear por la habitación con las manos en los bolsillos.

— El mes de Septiembre no le ha ido en zaga al de Agosto. Apenas si á la madrugada se siente² un poco de fresco. No tengo ningún deseo de irme á la cama.

Respondí con algunas palabras insignificantes como 25 éstas. No hizo señal de escucharlas. Siguió paseando en actitud meditabunda y al cabo se plantó delante del balcón, de espaldas á nosotros, y quedó inmóvil mirando por los cristales. Luego abrió los bastidores y se quitó el sombrero para recibir mejor el fresco de la noche. 30

Cristina le miraba sin pestañear. En sus ojos se iba pintando una tristeza ansiosa. Parecía consternada.

Trascurrieron así algunos minutos en silencio. Al cabo, como si no pudiese resistir más tiempo aquel estado de tensión, se levantó vivamente y acercándose á su marido le dijo poniéndole una mano sobre el hombro:

5 — Vámonos ya á casa.

— Como tú quieras — respondió él secamente.

Salimos del pabellón y seguimos la calle de acacias que lo enfilaba. Traté de emparejarme con Martí y trabar conversación. Observé al instante que rehufa mi
10 compañía, respondiéndome con pocas y secas palabras. Antes de llegar á casa tomó el brazo de su esposa y apretó el paso dejándome atrás. Aquel mudo desaire me oprimió el corazón. Los seguí con tristeza, la cual fué cediendo el puesto á una sorda irritación al pensar
15 con cuánta injusticia me trataba. Y según caminábamos se afirmó en mi espíritu la idea de entrar con él en clara y enérgica explicación y descubrirle lo que pasaba.

Llegamos á la puerta de la casa. Debajo de la *mar-*
20 *quesina* de cristales que la resguardaba se detuvieron. Por las ventanas abiertas del comedor ví las sombras de Castell, Isabelita y D.^a Amparo.

— Vaya — les dije con afectada indiferencia, — ustedes á la cama y yo á la ciudad.

25 — ¿No espera¹ usted que mandemos enganchar el coche? — preguntó tímidamente Cristina.

— No; me apetece dar un paseo á la luz de la luna. Hasta mañana. Buenas noches.

Fuí á dar la mano á Emilio.

30 — No — me dijo con inusitada gravedad; — voy á acompañarte hasta la puerta de la finca. También me apetece dar un paseo.

Extendí la mano á Cristina. Me la estrechó por primera vez en su vida con singular energía, clavándome al mismo tiempo una mirada suplicante y ansiosa. Yo, conmovido hasta el fondo del alma, cerré los ojos para indicarle que podía fiar en mí. 5

Nos apartamos y á paso lento tomamos la calle que conducía á la puerta de salida. Martí iba con el sombrero en la mano y guardaba silencio obstinado. Yo aguardaba á que lo rompiese antes de despedirnos, prometiéndome ser fiel á la tácita promesa que había 10 hecho. En efecto, al acercarnos á la tapia se detuvo y esquivando mirarme profirió:

— Los hombres casados, Ribot, suelen tener una susceptibilidad exagerada. No sólo los celos, que tanto atormentan, sino también el miedo al¹ ridículo, les 15 obligan á desconfiar muchas veces, aunque por temperamento sean confiados. Á los amigos de estos hombres les toca, por lo mismo, no despertar tal susceptibilidad, conducirse en todas ocasiones con mucho cuidado y delicadeza. De este modo la amistad se afianza con la gratitud. 20

— Tienes razón — respondí. — Hasta ahora he procurado cumplir con esa obligación que todos los hombres tenemos, no sólo con los amigos como dices, sino con el prójimo en general. Una fatal casualidad me acaba de colocar en situación que puede lastimar tu 25 amor propio, ya que no tu honor. Entiende, sin embargo, que Cristina...

— No hablemos de Cristina — interrumpió clavando sus ojos en los míos con firmeza. — Todas las noches del año, antes de dormirme, doy gracias á Dios por 30 haberme unido á ella. Esta noche será lo mismo que las otras.

— Hablemos de mí entonces. Una fatal casualidad, repito, me coloca en situación de herir esa susceptibilidad que acabas de mentar. Lo deploro con toda mi alma, aunque no me hallo culpable. En todo caso, lo
5 sería¹ de una ligereza. Sin embargo, estos asuntos son de índole tan delicada que una amistad reciente no puede contrarrestar los efectos de la más pequeña molestia. Si, como observo, tú la has experimentado, estoy resuelto á alejarme de aquí y no poner más los pies en tu casa.

10 No respondió. Caminamos en silencio los pasos que nos separaban de la puerta. Al llegar á ella se detuvo y sin mirarme dijo con voz temblorosa:

— Aunque lo sienta mucho, no puedo menos de aceptar tu resolución. Quizá me ponga en ridículo á tus
15 ojos y á los de cualquiera que sepa lo que acaba de pasar... pero ¿qué quieres?... prefiero quedar en ridículo á que se turbe en lo más mínimo la tranquilidad que hasta ahora he disfrutado.

— Te sobra razón: yo, en tu caso, haría lo mismo —
20 respondí. — Mañana á primera hora saldré de Valencia y acaso no volvamos jamás á vernos. Quiero que sepas, no obstante, que esto me proporciona uno de los más profundos disgustos de mi vida. Aprecio tu amistad más de lo que te figuras, estoy agradecido á tu cariñosa
25 hospitalidad y no me consolaré jamás de haberte causado inconscientemente un pequeño disgusto. Si algún día necesitas de mí, para todo me ofrezco.²

— Gracias, gracias, Ribot — murmuró conmovido.

Tenía una mano sobre el pestillo de la puerta enre-
30 jada y con la otra sostenía el sombrero. No quise ponerle en el compromiso de darme la mano y sin extenderle la mía salí al camino.

—Adiós, Martí—le dije volviendo la cara.—¡Dios te haga tan feliz como lo has sido hasta ahora!

—Adiós, Ribot. Muchas gracias.

XV

Ribot parted from Martí at the gate, stunned by the sudden change in his status,—an hour ago a trusted friend, now a suspected outcast. He pressed a kiss on the wall of the *finca*, then walked on in the moonlight. Castell's carriage soon approached. Ribot was admitted after some hesitation. Castell emphatically denied that he had informed Martí that Cristina had been alone with Ribot in the pavilion; and he was astonished to learn that Ribot had not disclosed to Martí the affair of the *glorieta*. When the two parted, Ribot asserted his determination not to fight the duel that Castell thought inevitable. As he passed under Cristina's balcony (in the town house) he plucked some leaves from a vine that grew there, and then went home to sleep with the leaves pressed in his hand.

XVI

Otra vez á la mar. Tráfago de puerto, ruido de carga y descarga, quehaceres enfadosos en la oficina del consignatario. Después, horas dulces, tranquilas, arrulladas por el canto de los marineros y los rumores del agua bajo la quilla. Aquel sueño de amor no dejó peso en mi alma. Al cabo de algunos meses sólo quedaba una impresión tierna y poética que daba realce á mi existencia. Sin embargo, cuando por la noche cruzaba por delante de Valencia y á lo lejos veía centellear las luces del Cabañal me tengo sorprendido cantando sobre el puente en voz baja la despedida del *Grumete*.¹

Si en la noche callada
sientes el viento, etc.

Y mis ojos, sin poderlo remediar, se nublaban de 30

lágrimas, como los de una modista. Pero aquella racha pasaba y pronto recobraba el humor alegre que, gracias al cielo, pocas veces me abandonó en esta vida.

Supe en Barcelona por un amigo que Castell se había casado con Isabelita Retamoso. ¡ Buen provecho ! Más adelante tuve noticia por el mismo de que la compañía de vapores se había deshecho y que ambos socios sostenían un pleito ruidoso. Al escucharlo no pude contentarme y exclamé con íntima alegría:

10 — Arruinado tal vez, ¡ pero deshonrado no !

Aquel amigo me miró con sorpresa y me costó no poco trabajo evadir una explicación. ¿ En este gozo no entraría por algo el amor propio satisfecho ? Casi seguro. No me doy por santo y sé que ni los santos
15 pueden prescindir enteramente del amor de sí mismos. Por último, al regreso de Hamburgo en cierto viaje hallé en Barcelona una carta que me esperaba hacía algunos días. Era de Martí, aunque escrita por otra mano. Me decía que se encontraba bastante enfermo
20 y agobiado de disgustos y me invitaba con frases en extremo cariñosas á que le hiciese una visita en el caso de serme posible. No explicaba sus pesares ni aludía tampoco al desabrimiento que habíamos tenido, quizá por no iniciar al amanuense en estos secretos ; pero toda la
25 carta respiraba vivo deseo de congraciarse conmigo y hacerme olvidar la triste salida de su casa.

Inmediatamente tomé el tren de Valencia. Entré en esta ciudad anocheciendo,¹ al año y tres meses de haber salido. Me alojé en el hotel que² solía. Su huésped me
30 recibió con muestras de afecto y me enteró, sin que yo se los pidiese, de muchos pormenores del pleito entre Castell y Martí. Éste se hallaba arruinado. Había

perdido la participación que tenía en la línea de vapores, con la cual se había quedado su socio. Conseguido esto, como aún no quedase resarcido del capital prestado, Castell traspasó los restantes créditos.¹ Los tenedores le subastaron todas sus propiedades, incluso la del Cabañal y hasta la casa que habitaba en la calle del Mar. 5

—Con todo eso — terminó diciendo mi huésped, — si al cabo D. Emilio gozase de salud, como es joven todavía, muy trabajador y tiene gran cabeza para los negocios, es fácil que se repusiera². . . Pero el pobre está muy malito³. . . muy malito. Yo no le he visto hace tiempo, pero todos me dicen que su enfermedad es de muerte.

Aquellas palabras me causaron impresión dolorosa. Nos llamaron á comer; pero aunque me senté á la mesa, 15 apenas pude tomar alimento. Salí después con intención de ir á casa de Martí, que habitaba en un cuarto alquilado de la calle de Caballeros.⁴ Antes de llegar me volví, temiendo molestarle á aquella hora ó causarle una emoción que le impidiese descansar. Enderecé los 20 pasos al domicilio de su cuñado Sabas, para que éste le preparase, ó en todo caso me aconsejara lo más conveniente.⁵ Me recibió su regordeta esposa con la afabilidad de siempre, tan viva, tan dulce, tan activa. Su marido idolatrado había salido ya. 25

—Estará en casa de Emilio — dije como cosa natural.

—No lo creo — respondió vacilante. — Vaya usted al teatro. . . Acaso esté allí. . . Como el médico encontró hoy mejor á Emilio, dijo que iba á celebrarlo. 30

Se ruborizó al pronunciar estas palabras. No mostré sorpresa para no aumentar su confusión. Después de

Y
besar á los niños, mis antiguos amiguitos, me encaminé al teatro indicado en busca de su elegante papá.

Cuando entré ya había comenzado la representación. Alcé la cortina del salón de butacas y paseé una mirada
5 escrutadora por todo el ámbito del coliseo. No tardé en divisarle allá en una de las plateas del proscenio.¹ Estas plateas, lo mismo en provincias que en la capital, son el recinto sagrado donde irradia sus destellos lo más exquisito de las razas superiores² en cada localidad.
10 Acostumbrados á dictar leyes á la muchedumbre, los jóvenes que allí se reúnen, hablan, disputan, fuman, bostezan, firmemente convencidos de que no tienen deberes que cumplir hacia la horda de esclavos que escucha pacíficamente la representación desde las butacas. Viven
15 solos como los dioses en la cima del Olimpo con la conciencia gozosa de su perfección y de su fuerza, hacen muecas á los actores, dirigen requiebros á las actrices, y de vez en cuando hablan en voz alta con sus pares los de la platea de enfrente por encima del rebaño de los
20 desheredados.

Sabas pertenecía á la casta de los dominadores, aunque su rostro no ofreciese los rasgos fisionómicos que la caracterizan: ni la carne blanda, ni la tez pálida, ni los labios caídos, signos de la vida regalada.

25 Aquel rostro atezado, curtido, á trechos despellejado, ofrecía un aspecto profundamente industrial. Nadie extrañaría que hubiese llegado aquella misma noche de Madagascar ó de Java después de enriquecerse en una explotación de cautchuc. Así debía de sospecharlo la
30 contralto de la compañía (mucho más opulenta de carnes que de voz), á juzgar por la tímida admiración y el rubor con que acogía sus frases candentes cada vez

que las necesidades escénicas la obligaban á aproximarse á la platea.

Me senté en una de las butacas de atrás y aguardé á que bajasen el telón. Confieso que más que lo que ocurría en la escena me interesó el idilio que se desarrollaba entre la platea y el escenario. Sabas, apoyando la mejilla en la palma de la mano con una languidez puramente oriental, clavaba su mirada de serpiente fascinadora en la contralito. Ésta, acometida de un temblor irresistible, hacía esfuerzos por huir aquella mirada y alejarse. En vano. Á su pesar le miraba también hasta en las escenas más culminantes y, contra lo que exigía el papel, se apartaba bruscamente del tenor en los dúos amorosos para meter sus espaldas turgentes por las narices¹ de aquel hombre fascinador y tropical. Escuchaba con estremecimientos su palabra vibrante como el grito del desierto, esperando tal vez que concluyese por ofrecerle cincuenta elefantes, un collar de perlas y la cabeza de tres rajahs enemigos.

Cuando terminó el acto fuí sin dilación á la platea. Sabas me recibió con la gravedad indiferente que es en todos los países cultos complemento dichoso de la elegancia. Expliquéle sin preámbulos mis deseos. Acogiólos con benignidad y desdeñando su conquista emprendida, seguro como los héroes de llegar siempre á tiempo para vencer, tomó el sombrero y salimos del teatro. Marchamos algún tiempo silenciosos. Sentía mi corazón oprimido por un sentimiento de tristeza en la cual observaba, sin embargo, con espanto cierta ansiedad de algo placentero. Este algo no era otra cosa que la presencia de Cristina. Sí, lo reconozco con vergüenza: aun en aquellas dolorosas circunstancias me preocupaba más ella que ninguna otra cosa de este mundo

Sabas se paró de pronto, apartó la pipa de los labios y después de mirarme atentamente unos instantes profirió con solemnidad:

— Ya lo ve usted, amigo Ribot. Las locuras de mi
5 cuñado han tenido al fin el resultado que yo había anunciado tantas veces.

— ¡Pobre Emilio! — exclamé.

— ¡Sí, bien pobre! Á la fecha no tiene una peseta ni
quien se la preste.¹

10 Acercó de nuevo la pipa á los labios y aspirando en ella la fuerza motora siguió caminando.

— Lo peor de todo es que, según me han dicho, su enfermedad es bien grave.

No tuvo á bien responder á esta observación. Al cabo
15 de un rato separó otra vez la pipa de la boca y quedó inmóvil.

— ¿Le parece á usted, amigo Ribot — exclamó con acento de indignación, — que un hombre con familia tiene derecho á prodigar caprichosamente su capital y á
20 dejar á esta familia en la miseria?

Alcé los hombros sin saber qué contestar, sospechando que Sabas se incluía entre los miembros más respetables de aquella familia arruinada.

Volvió á meter la pipa entre los dientes y puesto, sin
25 duda, en comunicación con la corriente eléctrica, adquirió movimiento.² No tardó en interrumpirlo sacando aquélla de la boca. Hizo rápidamente la limpieza de la máquina escupiendo y prosiguió:

— Comprendo perfectamente que un hombre célibe dis-
30 ponga como quiera de sus recursos; que un día se levante de la cama de mal humor y arroje por el balcón todo lo que tiene. Al cabo, nadie más que él pagará las conse-

cuencias de sus caprichos. Pero cuando un hombre no vive solo en el mundo, cuando tiene sagrados compromisos que cumplir, lanzarse en especulaciones insensatas y disipar una hacienda de importancia me parece una conducta no solamente necia sino también inmoral. 5

Ya no dudé que Sabas incluía entre aquellos compromisos sagrados el de seguir proporcionándole á él los medios de someter á su dominación todas las sopranos y contraltos que se presentasen en el horizonte valenciano, y por no decir algo impertinente determiné callarme. 10 En esta forma, usando de la pipa como de un manipulador de máquina eléctrica para detenerse ó caminar á su antojo y vertiendo en cada manipulación raudales de sabiduría crítica, alcanzamos finalmente la casa en que habitaba su cuñado. No era suntuosa como la de la 15 calle del Mar, pero sí¹ nueva y de aspecto elegante. Subimos al piso segundo,² que era el que ocupaba, y llamamos. Salió á abrirnos Regina, la antigua doncella, que no pudo reprimir un grito de sorpresa :

— ¡ Oh, D. Julián !

20

— ¡ Silencio ! — exclamé llevando el dedo á los labios.

Y apoderándome en seguida de mi ahijada, que llevaba en brazos, la cubrí en silencio de besos tiernos y apasionados. Pero no los recibió ella tan en silencio como fuera de desear.³ Asustada de mis barbas, y acaso pinchada 25 por ellas, puso al instante el grito en el cielo.

Oí la voz de Cristina.

— ¿ Qué es eso ?

Y asomó por el fondo del corredor. Al verme quedó suspensa, pero reprimiéndose al instante se dirigió con 30 paso precipitado hacia mí tendiéndome ambas manos con ademán cariñoso.

— ¡Oh, capitán! ¡Mi pobre Emilio se muere!

Ví sus ojos nublados de lágrimas. Apreté con efusión aquellas hermosas manos que me tendía y murmuré algunas palabras de duda. Quizá sus temores fuesen exagerados. Emilio había gozado siempre poca salud; pero esta clase de temperamentos suelen durar muchos años. Pregunté si podía vérselo¹ á aquella hora, y habiéndome respondido afirmativamente, me dispuse á entrar. Cristina no me lo consintió sin prepararle antes.

20 Estaba muy nervioso y aquella emoción podía hacerle daño. Mientras iba á cumplir este deber piadoso, Sabas aprovechó la oportunidad para tenderme su negra mano de colono asiático y despedirse con la expresión enérgica y concisa que le caracterizaba. Por la puerta, que aun

15 estaba abierta, le ví descender la escalera, llevando en sus ojos ardientes la desolación y el llanto para la contralto.²

— ¡Que pase, que pase al momento!

Era la voz de Emilio, un poco enronquecida, pero todavía vigorosa. Me dirigí precipitadamente hacia el

20 sitio donde había sonado y entré en una estancia donde el lujo de los muebles formaba contraste con la modestia de la decoración del techo y las paredes. Estaba reclinado en una butaca con dos almohadones detrás de la espalda, vestido con elegante traje de casa. La luz de

25 un quinqué le hería de lleno el rostro, donde podían observarse bien claras y bien aciagas las señales de la tuberculosis. Pero estaba hermoso aquel rostro, más hermoso y más interesante que nunca lo había visto. La barba más crecida y los cabellos también, unido á la blancura

30 de la tez y á sus grandes ojos negros melancólicos, le daban un aspecto de *Nazareno*.³ Aquellos ojos brillaron al verme con su expresión inocente y cordial. Se apoderó

de mi mano y, estrechándola cariñosamente entre las suyas, repitió en voz baja varias veces :

— ¡ Capitán ! ¡ capitán ! ¡ capitán ! Qué bueno eres !

Yo me hallaba conmovido hasta no poder hablar.

— ¿ Cómo me encuentras ? Muy mal, ¿ verdad ? — 5
preguntó al cabo de largo silencio.

— Espera que¹ te vea mejor — respondí haciendo un esfuerzo sobre mí para ocultar la emoción que me dominaba.

Al mismo tiempo acerqué el quinqué á su rostro y 10
fingí que le examinaba con gran atención.

— ¿ Sabes lo que tienes tú ? — dije al cabo. — ¡ *Morriña* !

— ¿ Qué es eso ? — preguntó abriendo mucho los ojos.

— Cierta enfermedad que padecen los gallegos² cuando pierden una cantidad que excede de cincuenta céntimos. 15

Ví dibujarse en sus labios una sonrisa y, dirigiendo á su esposa una mirada de alegría, exclamó :

— ¡ El mismo de siempre ! No me lo han cambiado, no.

Comprendí que lo más piadoso en aquel momento era seguir bromeando. Hice de tripas corazón y abrí la llave 20
de las payasadas, ya que no puedo decir donaires. Pronto tuve el gusto de oírle reír á carcajadas. Su rostro se animó, sus ojos brillaron ; á los pocos minutos charlábamos con la misma alegría que si estuviese completamente sano y no hubiese perdido un céntimo de su 25
capital.

Cristina nos contemplaba con sonrisa melancólica. Sentíase feliz viendo á su marido animado, aunque entendía que no podía durar mucho tiempo.

En efecto, un golpe violento de tos vino á interrumpir 30
tristemente nuestra charla. Se quedó lívido, medio asfixiado, apretando la cabeza entre las manos.

— El frío de la noche te hace daño, Emilio — dijo Cristina. — Es hora ya de que te retires á descansar.

Alzó la mano haciendo con ella enérgicos signos de negación. Cuando se calmó el acceso y pudo hablar, 5 exclamó:

— ¡No me lo llevéis todavía! Me siento mucho mejor. El capitán es una bocanada de oxígeno: me trae el aire puro del mar.

Permanecí otra media hora más por darle gusto. Al 10 cabo me retiré, no sin haberle prometido volver al día siguiente por la mañana. No quise entrar á ofrecer mis respetos á D.^a Amparo. Tuve noticia por Sabas de que había tomado la resolución, hacía algunos días, de desmayarse en cuanto viera la cara de cualquier amigo. Como 15 la hora me pareció intempestiva para la producción de este fenómeno orgánico, lo diferí para otra más adecuada.

Cristina salió á despedirme á la puerta.

— ¿Cómo le encuentra usted? — preguntó clavando en 20 mí una mirada ansiosa.

— No le encuentro bien... pero todavía hay hombre¹...
!Quién sabe! ¡quién sabe!

Nadie dejaba de saberlo.² Ella también lo sabía; pero buscaba la infeliz algún medio de ocultárselo.

25 Me retiré con la cabeza aturdida y el corazón destrozado. Aquel esfuerzo que había hecho por aparecer jovial trastornó mis nervios y no me dejó dormir. ¡Pobre Martí! Nunca me pareció tan bondadoso, tan inocente, tan digno de ser amado. Ni una palabra, ni la más in- 30 significante alusión al proceder traidor de su amigo Castell, ni á la manera inhumana con que le había arruinado. Y en los días sucesivos lo mismo. Su alma no sólo sabía

evitar la basura como los pies de las damas elegantes, pero ni aun creía en ella.

Escribí á la casa armadora haciéndole saber que por razones de salud me quedaba¹ aquel viaje en tierra y me constituí en acompañante y enfermero de mi desgraciado 5 amigo. Poco me apartaba de él. Cuando lo hacía observaba en sus ojos una tristeza tan verdadera que me incitaba á quedarme. Cada día iba perdiendo fuerzas; le observaba más demacrado y caído. Comenzaron á combatirle frecuentes y crueles disneas que ponían su vida en 10 peligro. Mientras duraban yo le daba aire con un abanico; Cristina le frotaba las sienes con éter. Pero en cuanto salía de ellas, como el hombre que ha logrado eludir un peligro inminente y se encuentra cuando menos lo esperaba sano y salvo, se ponía locuaz y alegre y nos 15 aseguraba que muy pronto podría salir á la calle y encargarse de sus negocios.

¡Sus negocios! Ni la enfermedad, ni la ruina le habían podido arrancar la manía de los proyectos y la afición á 20 las grandes empresas industriales.

— ¡Si supieras, capitán, la idea que está bullendo hace días en mi cerebro! — me decía una vez clavando en mí sus ojos cándidos y sacudiendo la melena. — Un proyecto grandioso y sencillo al mismo tiempo. Á quince kilómetros de Valencia se puede producir un salto de agua 25 en el río. Con este salto puedo crear una fuerza de mil caballos. Suponiendo que pierda doscientos en la tracción, aun me quedan ochocientos que, bien distribuidos, moverían casi todas las industrias de la ciudad y darían luz á toda ella. Los industriales y el municipio obtienen 30 una economía enorme y para el dueño del salto resultaría un negocio brillante. Porque verás...

Aquí pidió papel, sacó un lápiz y se puso á trazar números con el mismo ardor y entusiasmo que si los operarios acabasen ya de instalar la gran máquina eléctrica, distribuyendo la fuerza entre los industriales de
5 Valencia, á éste tantos caballos, á aquél cuantos,¹ como si la tuviese almacenada en casa.

Cristina y yo cambiamos una mirada por encima de su cabeza y nos dijimos con ella cuanto había que decir. En otro tiempo esta manía era un peligro. Hoy podía
10 servirle de consuelo. Así que, en vez de contrariarle, le seguimos el humor y ensalzamos su proyecto hasta las nubes. Se puso tan alegre que sus mejillas se colorearon y sus ojos tan apagados ya brillaron de placer. Cristina no pudo resistir la emoción y salió precipitadamente de la
15 estancia. Yo seguí admirando calurosamente su proyecto á fin de que no advirtiese nada y llegué á prometerle mi pequeño capital para la empresa. Con esto, su alegría subió de punto. Pero cambiando repentinamente de expresión, apoderándose de una de mis manos y mirándome
20 con tristeza, exclamó:

— ¡No, Ribot, no!... Por más que el negocio sea bien claro, yo tengo muy mala suerte... No expondré tu capital.

— No hay exposición — repliqué. — Te lo cederé de
25 buen grado, porque me parece que el negocio ofrece seguridad.

— ¡Absoluta seguridad! — profirió con acento de convicción inquebrantable que en otra ocasión me hubiera hecho sonreír. — Pero no te daré participación en él
30 hasta que marche y empecemos á repartir dividendos.

¡Pobre Martí! Él era quien se marchaba á paso acelerado. Sus mejillas se hundían, el círculo oscuro que

rodeaba sus ojos se dilataba, pasaba las noches tosiendo y los días atormentado por dolores y disneas.

Con esto los desmayos de D.^a Amparo eran cada vez más frecuentes y prolongados. Su sensibilidad se había sobrexcitado de tal modo que el aleteo de una mariposa 5 la hacía caer en convulsiones de las cuales no podía recobrase sin cubrir de besos y lágrimas previamente el rostro de todos los presentes. Á mí, por ser el amigo más constante, me tocó la mayor parte de estas inundaciones. 10

Sabas venía todas las mañanas á las once, antes de dar su acostumbrado paseo entre calles y tomar el *vermouth*. Si el médico había dicho que el enfermo tenía menos fiebre (y lo decía á menudo para infundirle aliento), ya teníamos á nuestro elegante tan satisfecho¹ que para 15 celebrarlo no podía menos de almorzar en el café y marcharse luego de jira con algunos amigos de ambos sexos.

Nos acercábamos, sin embargo, al desenlace. Á medida que la hora fatal se aproximaba, Emilio se mostraba menos aprensivo, ocupado constantemente en hacer 20 cálculos y trazar proyectos. Aun enmedio de la noche pedía papel y garrapateaba cifras.

— La semana que viene creo que podré salir á la calle — me dijo una mañana. — No tengo nada ya. El dolor de los riñones ha desaparecido, la lengua está casi 25 limpia; en cuanto se me quite esta tos que no me deja dormir, quedo² completamente sano. . . Hoy tengo ganas de andar, de dar un paseo largo.

Y para comprobar sus palabras se alzó de la butaca y dió algunos pasos por la estancia. 30

— Voy al comedor — dijo abriendo la puerta. — ¡Verás qué sorpresa doy³ á Cristina!

Echó á andar, en efecto, por el pasillo. Yo me quedé mirándole desde la puerta de su habitación. Cuando se hallaba hacia el medio, el infeliz vaciló un momento y antes que yo pudiera acudir en su auxilio cayó cuan
5 largo era sobre el pavimento.

Pasaron algunos años desde entonces y aún no se me ha borrado del alma la sonrisa melancólica y avergonzada que me dirigió al acercarme.

— ¡Esto va malo, capitán!

10 Lo levanté y lo transporté en brazos á su butaca. Pesaba menos que un niño. Tanto Cristina como yo le reprendimos su imprudencia, convenciéndole fácilmente de que aquella debilidad dependía solo de la falta de alimento. En cuanto empezase á comer más acudirían
15 las fuerzas¹ rápidamente y daríamos largos paseos por la huerta como antes.

Pero aunque Cristina conociese la gravedad de su estado y no se forjase ilusiones respecto al desenlace, todavía observaba en ella cierta ignorancia ó descuido
20 en cuanto al plazo que no dejaba de producirme inquietud. Pensaba, sí, que la enfermedad era de muerte; mas por las palabras que salían de su boca advertía yo que juzgaba el término fatal muy lejano. Yo lo veía más próximo.

25 Y aún estaba más cercano de lo que presumía. Al día siguiente de su caída en el pasillo fuí á verle entre diez y once de la mañana. Contra su costumbre, todavía no se había hecho vestir. Decía que se hallaba un poco fatigado á causa de la tos. Yo le embromé achacándolo
30 á pereza y me senté á su lado. Charlamos de política y de los sucesos locales que había leído en los periódicos. Le encontré, en efecto, más fatigado y con graves señales

de abatimiento en el rostro. Á pesar de eso mostrábase locuaz y contento como siempre. Al fin determinó levantarse; pero antes convinimos en que tomase una tacita de caldo con jerez, que le daría fuerzas. Salió Cristina á prepararlo.

Pocos instantes después el enfermo cayó en un ataque de disnea de los que¹ á menudo le acometían. No quise llamar, por no asustar á Cristina, y comencé á darle aire con el abanico como otras veces, esperando que no tardaría en recobrarse. Sin embargo, sin saber por qué, 10 me sentía ahora más turbado. El corazón me latía fuertemente viendo aquel rostro tan pálido con los ojos cerrados y la boca abierta aspirando angustiosamente el aire. Á medida que trascurrían los segundos mi zozobra aumentaba. El miedo se apoderó de mí y llevé la 15 mano al botón del timbre. Pero en aquel instante Martí abrió los ojos y sonrió con dulzura. Me tranquilicé y le dije:

—¡Ánimo! Ya pasó.²

—Abre ese balcón. No veo bien — me respondió. 20

Aquellas palabras volvieron á turbarme. El balcón estaba abierto. Sin embargo, hice ademán de complacerle; mas al tratar de apartarme se apoderó de una de mis manos.

—¡Ribot! ¡Ribot! — gritó clavando en mí sus ojos 25 desencajados. — ¡No te vayas!... ¡Me muero!... ¡No te vayas!

Se había incorporado y apretaba convulsivamente mi mano. Su mirada cambió de expresión repentinamente, quedando opaca, vidriada. Dobló la cabeza como si 30 estuviese descoyuntada y cayó pesadamente hacia atrás.

El horror, la estupefacción me dejaron un instante in-

móvil, clavado al suelo. Pero volviendo sobre mí tomé su cabeza entre mis manos y apretándola contra el pecho le grité á mi vez:

— ¡Martí! ¡Amigo mío, hermano mío! ¡No te vayas! .

5 En este mundo de perfidia quedan muy pocos hombres como tú.

Y besé aquella frente por donde no había pasado jamás la sombra de un pensamiento vil.

En aquel instante una mano rozó mi espalda. Me
10 volví como si me hubiesen pinchado y pude ver unos ojos desmesuradamente abiertos por el terror y una figura pálida que se desplomaba.

XVII

Renuncio á expresar lo que ocurrió en aquella casa al morir Emilio. Todos le adoraban; para todos era un
15 padre amantísimo dispuesto á sacrificar sus gustos á los de los otros. El dolor, la consternación de Cristina fueron tan grandes que temimos por su vida. Transcurridos, no obstante, algunos días, fué necesario pensar en negocios. Los de Martí se encontraban tan embrollados que aquella desgraciada familia estaba ex-
20 puesta á caer en la miseria. El único llamado á tomar la dirección de ellos, por ser el pariente más cercano, era Sabas; pero este hombre profundo, para quien el corazón humano no tenía repliegue alguno, desdénaba
25 los pormenores prosaicos de la existencia. Semejante á un dios, vivía en perpetua alegría alejado de los trabajos y zozobras que afligen á los humanos. Fué necesario que yo empuñase las riendas. Pedí licencia definitiva y me puse á la obra con poca inteligencia, pero con ardor

y voluntad ilimitados. Esta voluntad me salvó. Al cabo de seis meses de trabajo asiduo, luchando con acreedores y abogados y escribanos, logré desenredar la madeja. Solventadas las deudas todas, aún le quedaba á Cristina una corta renta con la cual podía vivir sin 5 lujo pero decorosamente. Respiré tranquilo y gocé de mi triunfo como si hubiera dado fin á una empresa gigantesca.

La gratitud de Cristina constituía para mí la más dulce recompensa. De un modo grave y reservado, 10 como hacía ella todas las cosas, me la daba á entender constantemente. Esto, unido á las inocentes caricias de mi ahijada que comenzaba á gorjear mi nombre llamándome «tío Ribot» como si la sangre nos uniese, resarcía plenamente mis fatigas. Lo único que me 15 apenaba era el observar con qué cuidado escrupuloso reducía Cristina los gastos de su casa y la estrechez á que se sometía. Yo la encontraba exagerada: su renta le permitía algún mayor desahogo; pero no me atreví á representárselo. Por otra parte comprendí al cabo que 20 aquella economía no le causaba dolor alguno, antes gozaba con ella pensando quizá en acrecer por este medio la herencia de su niña. Más tarde averigüé, no sin cierta indignación, que sus ahorros servían para sostener la casa de su elegante hermano. Éste seguía 25 aplicando el filo de su escalpelo á todos nuestros actos. Persuadido de que nunca llegaría el talento de su hermana ni mi habilidad en los negocios á proporcionarle medios de conquistar ni una mala corista de zarzuela,¹ se decidió al fin á ingresar de gurupí en el Círculo. 30

Nada de su antiguo esplendor echaba menos Cristina, como pude cerciorarme: ni las suntuosas habitaciones,

ni los ricos trajes, ni el coche, ni los criados. Sólo la alquería del Cabañal excitaba en ella un recuerdo melancólico. Cuando la mentábamos solía quedarse triste y pensativa. Era bien natural. Su pasión por el campo, por la vida libre y tranquila, estaba reforzada en este caso por las dulces memorias que aquella finca guardaba en su seno. Allí se habían deslizado las horas más felices de su existencia.

Después de haber podido observarlo en diversas ocasiones nació en mi cerebro el pensamiento atrevido de comprarla. Hice rápidamente el balance de mi caudal.¹ Como soy hombre de pocas necesidades, podía sacrificar la tercera parte y quedarme² lo suficiente para vivir. En cuanto me convencí de ello empecé á ponerme nervioso. No pude sosegar hasta que me trasladé á Barcelona, donde residía el banquero á quien se había adjudicado la finca, y me puse al habla con él. El Cabañal se había subastado en diez y ocho mil duros. En seguida comprendí que su dueño se daría por satisfecho con soltarla en el mismo precio, pues las utilidades se invertían todas³ en los gastos que ocasionaba si se la había de conservar como hasta entonces. Al cabo de algunas conferencias y bastantes regateos otorgamos la escritura, exigiendo yo el mayor sigilo. Acto continuo, y por medio de escritura también, hice donación de la finca á mi ahijada. Con ambos documentos en el bolsillo y el corazón lleno de alegría me restituí á Valencia, donde, antes de tomar posesión de la alquería, fui comprando ó encargando los muebles necesarios, semejantes en un todo á los que tenía la casa. Me costó algún trabajo, pero lo cumplí con gozo inexplicable. No hay para qué decir que donde me esmeré y

puse los cinco sentidos fué en el gabinete tocador de Cristina. Á fuerza de prolijas investigaciones pude hallar algunos de los muebles auténticos y los compré; otros los mandé contrahacer y salieron bastante parecidos. Ya que los tuve á mi disposición me posesioné 5 de la finca, rogando á las personas que intervinieron¹ y al hortelano que la cuidaba que me guardasen el secreto.

Se acercaba el cumpleaños de mi ahijada. Algunos días antes hice trasladar los muebles á la alquería y me puse á ordenarlos en la misma forma que antes tenían. 10 Conocía tan bien la disposición de aquella casa que no me fué difícil darle la misma apariencia. El gabinete de Cristina me ocupó mucho tiempo, pues aspiraba á que no faltase un pormenor. Los muebles, las cortinas, los enseres del tocador, hasta la colcha de la cama, todo 15 fué restaurado ó copiado con la posible exactitud.

El día del cumpleaños llevé por la mañana un lindo juguete á mi ahijada, prometiéndole regalarle otro por la tarde. Y por la tarde invité á su mamá y á D.^a Amparo á dar un paseo por el campo y á merendar en 20 cualquier paraje solitario para celebrar aquella fecha memorable. Alquilé un coche. El cochero, prevenido por mí, después de pasearnos buen rato, nos condujo á las cercanías del Cabañal. Allí hice parar² y les dije:

— Señoras, no sé si habré cometido una tontería. Si 25 así es, pido perdón de antemano. Conociendo la pasión que Cristina ha tenido siempre por la alquería del Cabañal, hice preparar allí la merienda. Soy amigo de Puig, su dueño, y cuando estuve en Barcelona me dió permiso para entrar en ella cuando y con cuantas per- 30 sonas quisiera. Repito que me perdonen este paso si les parece inconveniente.

D.^a Amparo lo halló muy bien y se alegró en el alma de visitar otra vez aquella finca que tanto le placía. ¡Pero había que ver el semblante de Cristina! Jamás se me ofreció más sombrío ni contraído. Tuvo imperio, sin embargo, sobre sí misma para callar, y yo, aparentando no hacerme cargo de su molestia, dí orden al cochero de seguir.

El hortelano y sus peones hicieron el papel de recibirnos como huéspedes y nos condujeron amablemente hasta una glorieta donde había hecho poner la mesa. Antes de merendar les invité á dar un paseo por la alquería; pero Cristina rehusó vivamente alegando tener herido un pie. Como D.^a Amparo no quiso dejarla sola, me fuí con mi ahijada y la niñera¹ y nos recreamos riendo y retozando por aquellas frondosas avenidas. Cuando volvimos observé que Cristina tenía los ojos enrojecidos y que su mamá se inclinaba con señales evidentes hacia el *no ser*.

De nada de esto quise enterarme.² Alegre y chancero como nunca comencé á partir los manjares y á distribuirlos, secundado por la niñera y el mozo del hotel que los había llevado. Con gran esfuerzo y para no dejarme adivinar su disgusto Cristina tomó algunos, muy pocos, bocados. D.^a Amparo tampoco comió mucho. Pero Julianita, la niñera y yo supimos cumplir con nuestro deber. Al terminar se destapó una botella de *champagne*. Entonces yo, poniéndome en pie, levantando á mi ahijada con un brazo y tomando en la otra mano una copa, exclamé:

— ¡ Á la salud de Julianita! ¡ Á la salud de mi niña!

Acerqué primero la copa á su boquita de clavel, y después bebí el resto de un trago.

— Te he prometido un regalo para esta tarde y voy á cumplir la promesa. Te regalo esta alquería de la cual has sido despojada. Para tí la he comprado hace unos días. Recíbela, hija mía, con este tierno beso que estampo en tu mejilla y haga el cielo que en ella disfrutes días largos y felices.

Cristina se alzó del asiento pálida y trémula.

— ¡Ribot!... ¡No puede ser! — profirió con voz alterada.

— Ahí están la escritura de compra y la de donación — respondí presentándole los documentos. 10

— ¡Pero mi hija no puede aceptar un sacrificio tan enorme!

— Tengo pocas necesidades y ningún pariente cercano. La ley me concede la facultad de elegir heredero... Ya está elegido — añadí poniendo la mano sobre la rizada cabecita de mi ahijada. 15

Quedó inmóvil, silenciosa, con la mirada clavada en el suelo. Al cabo salió de la glorieta sin despegar los labios y se encaminó hacia la casa. Yo la seguí de lejos, 20 dejando el cuerpo inanimado de D.^a Amparo á los cuidados de la niñera y el mozo. Observé que aceleraba el paso. Cuando llegó á la puerta iba casi á la carrera. Se detuvo un instante, besó la pared y entró.

Sentí sus pasos al través de las estancias, oí sus exclamaciones de alegría y llegué á punto de verla entrar en su gabinete. Al tender la vista por él dejó escapar un grito y cayó de bruces y sollozando sobre el lecho de madera blanca. Me acerqué y le dije:

— Este gabinete guarda todavía entre sus paredes el perfume de una vida santa y tranquila. Los muebles que estaban diseminados por la ciudad y que nada de- 30

cían¹ á sus dueños, al verse otra vez juntos se sienten dichosos y le hablarán, Cristina, el lenguaje dulce y misterioso de los recuerdos. Me considero feliz al entregárselos y más feliz aún de haber trabajado muchos días
5 para que llegase este momento.

Se alzó del lecho y tendiéndome una mano me respondió con voz temblorosa :

— ¡Gracias, Ribot! ¡ Muchas gracias! Ha sido usted para nosotros un amigo fiel. Dios le pagará el bien
10 que nos ha hecho, porque yo no puedo pagárselo.

Me sentí conmovido hasta el fondo del alma por aquellas sencillas palabras.

— Cristina — repliqué, — acepto el dictado que usted noblemente me otorga. He sido para usted y para Emilio
15 un amigo leal; he velado por su honor y por sus intereses con incesante cuidado. Pero he velado con más diligencia aún sobre mis pensamientos: porque el pensamiento es inquieto y contra mi voluntad podía ir derecho á ofenderla á usted. Nada tengo que reprocharme. La
20 he amado á usted siempre, como la amo ahora, con el respeto que se tiene á² los seres divinos. Pero á despecho de mis esfuerzos por sofocarlo, levanta la cabeza³ en mi alma un anhelo y siento que no hallaré sosiego si no le dejo vivir ó de una vez no le mato... Perdón,
25 Cristina, por la pregunta que voy á hacerle... ¿No podré esperar que algún día me dé otro nombre que el de amigo?

Quedó grave y silenciosa, con la mirada fija en el suelo. Luego se sentó en una silla próxima á la mesilla de noche,
30 apoyó el codo en ésta y la cabeza en la mano, y así permaneció en actitud reflexiva. Yo doblé la rodilla á su lado y esperé.

— Levántese, Ribot — dijo posando en mí una mirada triste y afectuosa. — Me causa pena y vergüenza ver á mis pies al hombre que ha endulzado los últimos instantes de mi marido, que ha sacrificado por mí su bienestar y por mi hija su fortuna. El corazón me dice que á este 5 hombre no puedo negarle ni aun la existencia si me la pidiese. Pero ¿no piensa usted, Ribot, que hay algo entre nosotros que debe detenernos, algo que empañaría la dicha á que usted tiene derecho? Recuerde las circunstancias en que nos hemos conocido, examine los 10 secretos impulsos que le han traído á esta tierra, los que usted ha sentido después, sus luchas interiores, sus pensamientos, sus dolores y alegrías durante los tres años y medio que acaban de transcurrir... Y dígame francamente si no imagina que alguna vez la con- 15 ciencia nos diría al oído que no habíamos procedido con toda delicadeza. Yo creo que sí; y como le conozco á usted bien sé que bastaría para turbar la serenidad de su vida. Esto en cuanto á lo de adentro.¹ En cuanto á lo de fuera, ¿no se le ocurre que al vernos uni- 20 dos podría nacer en el mundo una infame sospecha que fuese á herir en su tumba á un ser querido?

Comprendí la verdad que encerraban aquellas palabras y sentí el corazón oprimido. Acudió el llanto á mis ojos. Me tapé la cara con las manos para ocultarlo. 25

— ¡Cómo! ¿Llora usted, Ribot? — exclamó acercando su cabeza á la mía. — ¡No, por Dios!... No lllore usted, amigo mío... Yo no tengo derecho á causarle la más insignificante pena... Estoy dispuesta á seguir su suerte si usted quiere. 30

Hice signos negativos con la cabeza y respondí:

— Déjeme usted llorar un minuto. Esto pasará.

Corrieron mis lágrimas en abundancia. Al levantar la cabeza observé que también corrían por sus mejillas. Me puse en pie, y secándome con el pañuelo, le dije sonriendo:

5 —¿Lo ve usted? Ya pasó.¹ La tristeza y yo nunca hemos sido amigos muy constantes.

Entonces me tomó las manos, las apretó con fuerza y, mirándome fijamente, exclamó:

—¡Y sin embargo, estoy persuadida de que no le
10 haría á usted desgraciado! Después de mi marido ningún hombre me ha inspirado una estimación y un afecto tan profundos.

— Esas nobles palabras — respondí conmovido — no sólo me dan fuerzas para vivir, sino para hallar la vida
15 amable. Yo necesito poco para ser feliz, Cristina. Si tantas veces, reclinado en el puente de mi barco, me sentí dichoso contemplando el brillo de la estrellas, ¿por qué no he de serlo ahora mirando esos ojos tan dulces, tan francos, tan serenos? Déjeme usted verlos todos los
20 días, y yo le prometo vivir siempre alegre y tranquilo.

XVIII

Cumplí la promesa. Mis días corren desde entonces felices y serenos. Fijé mi residencia en Alicante; pero paso larguísimas temporadas, casi la mitad del año, en Valencia. Y cuando aquí estoy, en casa de Cristina me
25 consideran no como un amigo, sino como miembro de la familia. Ninguno deja de alegrarse cuando me ve llegar; pero sobre todo mi ahijada, una niña encantadora de cinco años, con tanta luz en los ojos como su madre. En cuanto siente mis pasos corre á mi encuen-

tro gritando y saltando, se cuelga de mi cuello, me cubre de besos y me tira de la barba de un modo que á cualquiera haría saltar las lágrimas¹... de placer.

En este momento escucho su voz en la escalera :

— ¡Tío Ribot! ¡Tío Ribot!

5

Mientras permanezco en Valencia, todas las mañanas viene á buscarme al hotel con su niñera. Salimos juntos; nos paseamos por la Glorieta² y por las calles; entramos en las confiterías (Julianita las conoce todas mejor que el investigador de Hacienda³) y compramos 10 dulces; vamos al mercado de las flores y compramos flores. Y cuando suena la hora del almuerzo llegamos á casa cargados de cartuchos y ramos. La mamá sale á abrírnos. Sus ojos hermosos brillan de alegría y alguna vez se humedecen también de gratitud. 15

Nada más apetezco. Seguro del afecto de los seres que amo y de mi propia estimación, contemplo con calma el curso de las Horas divinas.⁴ La nieve cae lentamente sobre mi cabeza, pero no llega al corazón. Ni la pálida envidia⁵ ni el negro tedio penetran tampoco en 20 él. Y si, como he oído repetidas veces á⁶ Castell, la vida no tiene sentido, yo estoy persuadido de que he sabido dárselo. Para mí tiene un sabor delicado, exquisito. Soy el artista de mi dicha: este pensamiento aumenta mi gozo. 25

Y cuando la muerte inexorable llame á mi puerta no tendrá que llamar dos veces. Con pie firme y corazón tranquilo saldré á su encuentro y le diré entregándole mi mano: «He cumplido con mi deber y he vivido feliz. Á nadie he hecho daño. Ora me invites⁷ á un sueño 30 dulce y eterno, ora á una nueva encarnación de la fuerza impalpable que me anima, nada temo. Aquí me tienes.»

¡Pero no, no es la muerte quien llama en este momento á mi puerta! Es la vida esplendorosa, inmortal, divina. Desde mi balcón abierto la siento y la veo. El sol nada en el firmamento y desparrama sus rayos por
5 la huerta. Las flores brillan y exhalan su perfume. Esta luz y estos aromas me embriagan. Todo ríe, todo se agita, todo canta en el mundo que diviso desde mi balcón. Todo ríe, todo se agita, todo canta en el mundo mágico que he creado en mi pecho. Hermosa es la
10 vida. Su soplo fecundo acaricia mis sienes. ¡Qué alegría en esta fresca mañana de primavera! Los pájaros entre el follaje cantan con voz melodiosa un gozoso concierto á los rayos del sol.

Pero yo no cambiaría por todas sus voces melodiosas
15 la que ahora me llama impaciente desde la escalera.

—¡Tío Ribot, que te espero!¹

—Allá voy, hija mía, allá voy.

NOTES

For the commonplaces of history and mythology, and for all linguistic difficulties except long and complicated idioms and constructions of a highly special nature, the student should consult the vocabulary.

Page 1. — 1. *Málaga*, in the south, *Vigo*, in the northwest, and *Bilbao*, in the north, are important Spanish ports.

2. *nada tienen que ver . . . con*, *cannot be compared with*.

3. *señora*, which should properly accompany the family name, is frequently used with the baptismal name among the lower classes.

4. *tienda de vinos y comidas*, *tavern*.

5. *Gijón*, the second largest city of the province of *Asturias*, is an important port on the north coast of Spain.

6. *Dios no lo quiso*, *Heaven willed otherwise*.

Page 2. — 1. *de que*, *that*; when a word like *motivo*, that is necessarily followed by some preposition, governs a finite verb, the conjunction *que* is required between the verb and the preposition.

2. *habían ido saliendo*, it is sometimes used with the present participle to denote progression; trans., *had gone out one by one*. Ramsey §525

3. *sin que . . . dejase de*, literally translated, this expression is self-contradictory. Primarily *dejar de* means "to cease to do"; then it comes to signify "to fail to," or simply negatives the expression. *No dejar de*, from meaning "not to fail," comes to be simply a strong affirmative. Finally, as here, *dejar de* is used as a mere emphatic expletive; so *sin que dejase de* = simply *sin que*. (Cf. Valdés' *José*, D. C. Heath & Co., 1903; ed. by F. J. A. Davidson; page 52, note 3).

4. *al violeta*, sc. *color* (masc); *violeta* is here used with the force of an adjective.

Page 3. — 1. *señá*, popular form of *señora*.

2. *me*, the very common ethical dative, or dative of interest, is frequently untranslatable; it indicates a more or less vague interest on the part of the person for whom it stands.

3. **despejar**; this use of the infinitive for an imperative is allowed in sudden exclamations or short directions.

4. **Aguárdese**, some intransitives may become reflexives with a slightly modified meaning; sometimes the reflexive emphasizes the volition of the agent, elsewhere it is of more intangible value.

5. **cuando ese señor**, *sc. salga*.

6. **levantaban la lengua en vilo**, *lit.*, "held one's tongue in suspense" (because of the high seasoning); *trans.*, *made one long for it*, or *made one's mouth water (it was so nice and sharp)*.

Page 4. — 1. **debió de**, *must have*; the general tendency (and the only usage sanctioned by the Academy) is to express an inference from circumstantial evidence by *deber de*, and obligation by *deber*, but the distinction is not closely observed.

2. **¿no levantarán nada?** see page 3, note 6; *trans.*, (loosely) *will do nothing of the sort?*

Page 5. — 1. **asido**, one of the common cases of a past participle used with the force of a present.

2. **lo primero**, *the first thing*; the "neuter article" *lo*, may be used with the masculine form of an adjective or participle as an abstract noun, or to express something indefinite.

3. **se la**; *se (= le)* is the dative of disadvantage or separation.

Page 6. — 1. **por . . . entender**, *from which I concluded*.

2. **un curioso de los que**, *one of those idlers who*.

3. **sólo hacía algunos días que se hallaban**, *they had been but a few days*; past actions continuing from a more remote past are expressed by the imperfect in Spanish, the time-idea being indicated by *hacía*. Similarly an act begun in the past and continued in the present requires the present tense; e. g. *hace un año que están aquí*. In English we say "had been," or "have been," as the case may be; and "for" expresses the time-idea.

4. **como si tal cosa**, *sc. no hubiese ocurrido*; elliptical expression meaning *as though nothing in the world had happened*.

Page 7. — 1. **Valga la verdad**, *trans.*, *out with the truth*.

2. **de los que**, *of the sort that*.

3. **de que**, Spanish verbs usually retain before substantive clauses the prepositions that are associated with them in other constructions.

4. **Amparo**; in addition to the simple *María*, most Spanish women are named for various attributes of the Virgin, in which case *María* practically disappears from use. Many of these attributes are masculine, e.g. (*María del*) *Amparo*, *Pilar*, *Rosario*, *Socorro*.

5. **gorro**, *round cap*; the *gorra* usually has a visor.

Page 8. — 1. *y eso que . . . mal*, and *I want you to know that the letter wasn't half bad*. — **cartita**, in the popular and domestic speech of Spain there is an abundance of augmentatives and diminutives whose presence conveys to the native many nice distinctions not easy for the foreigner to seize. The ending *-ito* (*-ita*), besides the obvious diminutive sense, may imply sympathy, affection, modest demand, playful irony (as here), etc. Diminutives in *-illo* (*-illa*) need not imply fondness; they occasionally express depreciation or pity. *Ete* (*-eta*) is used either in the diminutive or the depreciative sense.

2. **ustedes**, *you men*.

3. **las mujeres**, *we women*. — **solemos**, when in English the subject or a verb is a pronoun with a noun in apposition (e. g. "we women"), the pronoun is usually replaced by the definite article in Spanish, but the person and number of the verb remain as in English.

4. **estará**, the future may be used to express conjecture, probability, or uncertainty, in the present; trans., *you probably are*.

Page 9. — 1. **por**, used instead of *para* before an infinitive when the effort expressed in the preceding verb is not certain of success.

2. **maestro consumado**, *passed master*.

3. **Estoy soltero** insinuates Ribot's doubt whether he will long remain a bachelor; *soy* would imply that he thought marriage improbable.

4. **debió**, *felt the need of*.

5. **como no fuese**, *unless it were*.

Page 10. — 1. **debe de**, see page 4, note 1.

2. **pero no respondo . . . menos pensado**, *but I assume no responsibility if some fine day I do feel thus inclined*. — **de que**, see page 7, note 3.

3. **como si hiciera algunos años que la tratase**, *as though I had known her for several years*; see page 6, note 3. The mood of

tratare is due to the idea of denial or doubt that prevails in the sentence.

4. *asturianas*, the province of Asturias, where Gijón is situated, is on the north coast of Spain, between Santander and Galicia. Sharp differences of language and customs characterize the Spanish provinces, and the feeling of local patriotism is strong.

5. *¿ sabiendas de que no*, *well aware that they were not*.

6. *valencianas*; Valencia is a busy city of about 200,000 inhabitants, 300 miles southeast of Madrid, and capital of the province of Valencia. The city is about 2½ miles from the Mediterranean, on the right bank of the Guadalaviar (or Turia). Around it lies the *Huerta de Valencia*, an immense stretch of highly cultivated level country, dotted with hamlets and solitary white houses. Five centuries of Moorish dominion have left their impression on the city and its people. The dark skin and brilliant eye accompany a vivacious and even passionate nature; but the Valencians are sober, industrious, patriotic, and religious. The beauty of the women is proverbial:

"Son las niñas valencianas
Estrellitas de la mar
Que hacen guerra á los hombres
Con su gracioso mirar."

They are well-formed, with large eyes and fine white skin, fond of amusement, ardent in love. The climate of Valencia is mild, the sky clear; winds and frosts are rare. The dialect of the province is a species of Catalan.

7. *Pues sí*, an idiomatic use of the conditional *si*, to emphasize an affirmation, or to indicate surprise or protest; trans., *why then*.

8. *paisanos*, *from the same place*, a loose word that may indicate country, province, or city.

9. *Alicante*, important Mediterranean sea-port, about 80 miles south of Valencia.

Page 11. — 1. *Hacía bastantes años que formaran . . .*, *they had formed . . . several years before*. The imperfect subjunctive in *-ra* (from the Latin pluperf. indic.) is still sometimes used in Spanish with the force of an indicative pluperfect, as here, or as a preterite.

2. *lo largo y molesto*, *the length and annoyance*, see page 5, note 2.

3. pues faltó poco . . . vida, *for she* (Doña Amparo) *came very near losing her life there.*

4. Andalucía, fertile mountainous region in the south of Spain, whose ancient name persists in spite of the modern division into 8 provinces. Inhabitants lively, enthusiastic, precocious, ready-witted, handsome, with traces of the Moor in physique, temperament, and tradition. They combine a credulous, impressionable, and passionate nature with considerable personal indolence. Andalusia has produced more than its share of great artists and writers.

5. mar, *m.* and *f.*; many nouns formerly feminine are now masculine in simple prose; they preserve the archaic feminine, however, in certain phrases (e.g. *la mar de cosas*, "a whole lot of things"), and in a style tending to be poetic, sublime, or affected.

6. aterra, aterrar, *to terrify*, is regular; cf. *aterrar*, "to fell," a radical-changing verb.

7. frutas, fruta = *fruit*, gathered, in the market, or on the table; *fruto*, "fruit," on the tree, or in the figurative sense.

8. casi, casi, emphatic repetitions of this sort are rare in French and Spanish, but common in Italian; cf. the English "very, very," and "many, many."

Page 12. — 1. se me subió la poesía á la cabeza, *poetry went to my head.*

2. Barcelona, sea-port town of about 500,000 inhabitants, commercial and industrial center of Spain, 310 miles from Madrid, in the ancient province or principality of Catalonia, at the northeast angle of Spain. The Catalonians are industrious, sharp-witted, and, in the upper classes, well educated; their national feeling is so strong that separation from the kingdom of Spain is desired by many. In politics they are liberal, not to say revolutionary; Barcelona is the center of Spanish socialism.

3. ¿De modo . . . días?, *so you are stopping over here for several days?*

4. teníamos, *tener* may be used as an auxiliary instead of *haber*; *teníamos pensado* indicates here, not simply "we had intended," but *it had been our intention until now.*

5. debía de, *was to*; see page 4, note 1.

6. lo ocurrido, *what has happened*; see page 5, note 2.

Page 13. — 1. *estaba*, the imperfect subjunctive with *si* would imply a present condition "contrary to fact"; the imperf. indic. indicates a past condition that neither affirms nor denies.

2. *absurdo y ridículo*, *absurdity and ridiculousness*; see page 5, note 2.

3. *hacia dos años . . . casados*, see page 6, note 3.

4. *de que*, see page 7, note 3.

5. *la misma ciudad*, *the city itself*.

6. *el Cabañal*, a sea-beach lying a short distance north of the port of Valencia, inhabited chiefly by fishermen. It was combined in 1837 with *el Cañamelar* to form the town of *Pueblo Nuevo del Mar*.

7. *alguno*, collective singular for distributive plural.

8. *órdenes*; *orden*, fem. = *precept, command, organization*; masc. = *arrangement, style, class*.

9. *no dejó de*, see page 2, note 3.

Page 14. — 1. *en cuarto grado*, *in the last stages*.

2. *no tenía más que mimos*, *all that ailed her was the desire to be petted*.

3. *almorzar*, the Spanish *almuerzo* is the French *déjeuner à la fourchette*. The fast is broken in Spain by the *desayuno*, consisting of coffee or chocolate with bread or cakes. The *almuerzo* is a heavier meal, eaten near midday. The *cena*, or "supper," is usually taken between eight and nine. *Comida* (when used for "dinner"), indicates either a heavy midday or afternoon repast or the French 7 o'clock *dîner*.

Page 15. — 1. *concluyó de seducirme*, *completely won me*.

2. *paella*, a Valencian dish, the body of which is rice, to which are added meat, fish, eggs, and such vegetables as peas, beans, tomatoes, peppers, onions, and garlic, to suit the taste and resources of the household.

3. *con que*, see page 7, note 3.

4. *se coma*, not to be confused with the reflexive use of intransitives (see page 3, note 4), as the presence of the noun-object makes clear. The relative pronoun *se* is ethical, and here conveys the idea of "eating up."

5. *un si es no es*; *a trifle, somewhat*.

6. á que, see page 7, note 3.

7. en que, of the fact that; see page 7, note 3. No piense en que = try to forget; no piense que would mean "do not think that."

Page 16. — 1. se queda usted á medio almorzar, lit., "you are left half lunched"; trans., *you will lose half your lunch.*

2. las hay muy hermosas, *there are some very lovely ones.*

3. un verdadero dechado, *a perfect jewel.*

4. ¿Serán? *can they be?* see page 8, note 4.

5. Que etc., a common elliptical construction; some verb of saying is understood upon which the clause introduced by *que* may depend; e.g., *¿Dice V. que no valen nada?*

6. Pues si . . . preciosos, *I tell you* (see page 10, note 7) *there are no such lovely ones.* — con haberlos, etc., *though there be such pretty ones there.* — Si parecen . . . Si son . . . , *upon my word, they are like . . . I tell you they are . . .*

Page 17. — 1. Habrá . . . medianamente, *I fear you have made only a tolerable meal;* see page 8, note 4.

2. se suele comer mejor, the function of the reflexive *se* is here like that of the English *one* (French *on*); *one usually gets better food.*

3. más de lo necesario, *altogether too much.*

4. iban penetrando, see page 2, note 2.

Page 18. — 1. en el fondo, *behind it all.*

2. algún piropo . . . marras, *one of my old compliments.*

3. surgió, *blossomed out.*

4. todo lo hermosa . . . que me iba pareciendo, *how very beautiful . . . she was becoming in my eyes;* lo . . . *que* may be used like *cuán(to)* to express degree.

Page 19. — 1. para . . . incensario, *to burn a little incense before her.*

2. los españoles . . . hemos, see page 8, note 3.

3. debía de abrigar, *must have entertained;* see page 4, note 1.

Page 20. — 1. Eso . . . tener, *on the contrary that is evidence of his having.*

2. ponen los medios, *take steps.*

Page 21.—1. *algo también tocó á, a drop or two likewise fell on.*

2. *fué recuperando poco á poco, gradually recovered.*

3. *supo, found out, realized*; the preterite of *saber* frequently carries with it the meaning of "finding out," "learning," "hearing," and the like; "she knew" would be *sabía*; cf. *conoci al capitán anoche*, "I met the captain last night"; and contrast *conocía al capitán*, "I knew the captain."

4. *por que*, used instead of *para que*, because the success of the effort is uncertain · see page 9, note 1.

Page 22.—1. *personas de confianza, intimate friends.*

2. *al otro, sc. día.*

3. *que tropecé; con que* would be expected (*tropenar con* = "to run across"); the stylistic omission of *con* is to be explained by the presence of the preceding *con grandes ojos*.

Page 23.—1. *desmayadito*, diminutive implying playful irony; see page 8, note 1.

2. *me salió mal el cálculo, I missed my reckoning.*

3. *Iba*, trans., *there was travelling.*

4. *Jerez*; sherry wine takes its name from *Jerez de la Frontera*, a Spanish town of 60,000 inhabitants, not far from the southwest coast.

5. *pero . . . lindamente, but when alone I satisfied it in fine style.*

Page 24.—1. *lo más bajito que podíamos, as softly as we could.* The neuter article *lo* is often prefixed to a superlative adverb when it is followed by a word or clause expressing possibility.

2. *Al llegar los postres, when the dessert came on.*

3. *Que ya . . . mañana, that we shall not leave tomorrow after all*; *ya*, in addition to its positive meaning of "now," "already," and the negative "not now," "no longer," frequently has a vaguer, quasi-intensive force that presents difficulties in translation.

4. *pasado, sc. mañana.*

Page 25.—1. *del revés, backwards* seems to be the best rendering of this rather ambiguous term.

2. *como echase*; sometimes *como* with the subjunctive is equiva-

lent to an absolute participial construction; trans., *putting my hand*, or *when I put*, etc.

Page 26. — 1. *sacamuélas*, *tooth-puller*, uncomplimentary name for dentist, that has come to signify a talkative person, much as "barber" might in English. Dentistry, once considered a form of charlatanry, has become a respectable science in Europe only in recent years (largely through American influences); cf. the Spanish expression *mentir como un sacamuélas*, and the French *mentir comme un arracheur de dents*.

2. *se le caía*, see vocab. *caerse*; *le* ethical dative, see page 3, note 2.

3. *se tome*, see page 15, note 4.

Page 27. — 1. *no dejaba de tener*, *was not without*, see page 2, note 3.

2. *alejándome . . . polvo*, *stealing quietly off*.

3. *Martel tres estrellas*, a brand of cognac. — *Anís del Mono*, a brand of the cordial *anís* that has a monkey on the label.

4. *migajitas*, the meaning of this strained figure is that the blush of shame, like red sealing-wax, seemed to have left some particles behind even the next day.

5. *santo de su nombre*, a vague expression meaning *anything connected with her*.

6. *canto de un duro*, lit., "thickness of a dollar"; trans., *hair's breadth*.

7. *yo estaba . . . ineludible*, *it was my bounden duty*.

Page 28. — 1. *llegaba*, *was to arrive*; just as the present may denote a future idea, so the imperfect may express what *was* a future idea at some past time.

Page 29. — 1. *al lado contrario en que*, for *al lado contrario al en que*.

2. *que venían asomadas*, etc., *that were looking out the windows as the train pulled in*.

Page 30. — 1. *alguno*, may be used in negations for *ninguno*, provided it follow and modify a singular noun.

Page 31. — 1. *Suizo*, the *Café Suizo* of Gijón is on the Calle

Trinidad; cafés by this name are to be found in very many Spanish towns.

2. *habría*, the conditional may be used to denote a probability or conjecture in the past.

3. *Lo que . . . conversación*, *the thing about him that was left most deeply impressed upon me by that first conversation.*

Page 32.—1. *á lo que*, *from what.*

2. *ofrecimientos para que . . . hiciera*, *invitations to take . . . when I, etc.*

Page 33.—1. *segunda enseñanza*, corresponding to our high-school course. It consists 1st, of general studies leading to the degree of *bachiller*, and 2nd, of studies preparatory to the industrial professions.

2. *se decía*, *it was said . . . Se esperó*, *we waited . . . se temió*, (p. 34), *fears were entertained*; the reflexive is widely used for the passive, though often, as in the second and third cases above, a literal translation into the passive makes unidiomatic English.

Page 34.—1. *se temió*, see page 33, note 2.

2. *me trasportaba en plena idealidad*, *lifted me completely into the region of idealism.*

Page 35.—1. *abrazado*, has a *present* participial force.

2. *cabo de San Antonio*, between Valencia and Alicante.

3. *que Valencia recoge y cierra*, etc., *which Valencia gathers in and enfolds in her "huerta," eternally green as an emerald brooch.*

Page 36.—1. *tren de Valencia*, *train for Valencia.*

2. *plaza de la Reina*, a square in the center of Valencia where the *café del Siglo*, one of the best cafés of the city, is situated.

Page 37.—1. *calle del Mar*, runs directly northeast from the *plaza de la Reina.*

2. *piso principal*, probably the first story above the ground floor, i. e. in American English, *second story*. The difference between the American and European usages gives rise to some confusion on this point. In Spain the *piso bajo* is the ground floor, and it is frequently occupied by stores in city apartment houses; next above is the *piso principal* (also called *primer piso*), though it

may be preceded by a low story called the *entresuelo*; after that come the *piso segundo* (i. e. "third story"), etc. In Madrid and in some northern cities, the *piso principal* is distinguished from the *primero*, so that a *segundo* is really the "fourth floor." Pardo Bazán (*Doña Milagros*), humorously comments in this connection:

"Estos [pisos] se contaban con las falaces y sutiles distinciones madrileñas destinadas á halagar la vanidad de los inquilinos haciéndolos tragar que viven en el segundo cuando realmente habitan un sexto."

3. ¿Será? see page 8, note 4.

Page 38. — 1. *se debe*, *one should*, see page 17, note 2.

2. *les presento al capitán*, evidently *les* is the dative, and *capitán* the direct personal object with *á*.

Page 40. — 1. *como lo advirtiese*, see page 25, note 2.

Page 41. — 1. *la vida la*, duplication of object, due in this case to emphasis; when the object is accusative, the noun should precede the pronoun in this construction.

Page 42. — 1. *queda encargada*, *is to look after*; *quedar*, like *hallar*, *llegar*, etc., may be used as a quasi-auxiliary.

2. *por hablar*, *for the sake of saying something*.

3. ¡Es más buena la pobre! . . . *The poor soul is just as good! . . .* (*buena* and "good" being the emphatic words); the sentences are evidently elliptical in both languages.

4. *andamos*, *andar* may be used with adjectives and participles with the force of *estar* or *encontrarse*.

5. *se me olvida*, reflexive impersonal construction, lit., "it forgets itself to me"; trans., *I forget*.

6. *estaré . . . habrá*, see page 8, note 4.

7. *hasta que*, *until at last*.

8. *celebrando*, *expressing his pleasure at*.

9. *gallego*; the old province or kingdom of Galicia was in the northwest angle of Spain, west of Asturias and north of Portugal, and the same region is still popularly called by its old name in spite of the modern division into four provinces. The Galician dialect, akin to Portuguese, had a literary life in the middle ages, but it is now a provincial patois. Many Gallegos are scattered over the Peninsula as water-carriers, servants, and the like; and

the frugality and dullness of this humbler class has caused the name Gallego to be synonymous with stupidity and stinginess, especially in Andalusia. On the stage the Gallego is a type, usually the lout of the play; and in real life he is the butt for the ridicule of the more brilliant inhabitants of the other provinces. In reality they are a hardy, honest, industrious people.

Page 43. — 1. *de Ribot*, the use of *de* before family names is optional and is no indication of nobility. But, in the case of a married woman, it is customarily placed before her husband's family name, which she joins to her own family name by means of this preposition.

2. *Ya*, see page 24, note 3.

3. **Mozart**, (Wolfgang Amadeus, 1756-1791), great German composer and virtuoso. His opera *Don Giovanni*, the hero of which is the legendary Don Juan, is founded on the play called the *Burlador de Sevilla y Convidado de Piedra*, by the Spanish dramatist Tirso de Molina.

4. *no le conocía*, *did not know that she possessed*; verbs expressing perception often take, with the accusative of the thing, a dative pronoun representing a person.

Page 44. — 1. *timbre*, *call-bell* (spring, electric, etc.); cf. *campana*, usually applied to church bells and the like.

2. *¿En qué? where?*

Page 45. — 1. *abríanse*, in a literary style the enclitic use of the personal pronoun is not uncommon with the imperf. indic., especially when the verb begins the sentence.

2. *huerta*, see page 10, note 6.

3. **Eurípides**, Greek tragic poet, B. C. 480-406, contemporary of Sophocles. The quotation is from the *Medea*, v. 824 *seq.*

4. *jamás conquistada*, subsequently to the conquest by the Goths in 413, Valencia was taken by the Moors in 714 and held (except for a brief release by the Cid) until 1238. The French captured it in 1812 and held it until 1813. The analogy with early Greece is not strictly historical, to say the least.

5. *tiene aparejado. . . otro triste*, *has another sad one waiting ready to follow upon its heels*. — *entrar en fila*, lit., "to get into line."

Page 46. — 1. *supe*, see page 21, note 3.

2. *casi marchaba por sí mismo*, *almost took care of itself*.

3. *Vizcaya*, *Biscay* is one of the three Basque provinces of Spain, on the north coast between Santander and Guipúzcoa; rich in minerals.

4. *Murcia*, province of southeast Spain extending about 75 miles along the coast. The climate is hot and dry, and agriculture depends upon irrigation.

5. *Todo lo sabía*, when the absolute neuter *todo* is the object of a verb, it must be accompanied by *lo*.

Page 47. — 1. *somos*, *we have been*; see page 6, note 3.

2. *A él le ha dado siempre por*, *he has always had a bent for*.

3. *aguijoneaba*, see page 6, note 3.

4. *un gran talento*, *a wonder*.

Page 48. — 1. *Lo que . . . cogerlo*, *you can bet I shouldn't stoop down to pick up anything that fellow might lose*, (i.e. it would not be worth picking up). — *For se le pierda*, see page 42, note 5.

Page 49. — 1. *frotándolo*, *when you rub it*.

Page 50. — 1. *se dejaba vestir*, *se* does double duty as the object of both verbs.

Page 51. — 1. *con que*, see page 7, note 3.

2. *Ya comprenderás . . . cualquiera*, *you must know that anybody is liable to forget*; see page 24, note 3.

3. *hombre*, an expression, usually of surprise or astonishment, not necessarily addressed to a man.

4. *¿Cómo he de ser?* *how do you expect me to be?*

5. *Encerró los vientos, aplacó las olas*; cf. Vergil, *Æneid*, I, 140-142.

"*illa se jactet in aula*

Aeolus, et clauso ventorum carcere regnet."

Sic ait, et dicto citius tumida aequora placat."

Page 52. — 1. *se hizo impregnar*, see page 50, note 1.

2. *no se le veía*, *could not be seen*; the function of the reflexive is here to express the indefinite "one"; *le* is the dative of possession.

Page 54. — 1. *Luego*, no main verb in this sentence as it stands; trans., *then*, *he was*, etc.

2. *llevaba*, *llevar* may be used idiomatically as an auxiliary before a past participle. Like the auxiliary *tener*, it indicates actual possession of the object affected by the participle. The idea here is not simply "he had buried [*había enterrado*] a lot of money," but *he had a lot of money buried*.

3. *ése no lo . . . él*, *he himself had not started even that one*, redundant and emphatic construction.

Page 55. — 1. *se da tono con ella*, *boasts about it*.

2. *tíos*, *uncle and aunt*; it is common in Spanish for a masculine plural noun of relationship to stand for persons of both sexes; e.g. *padres*, "father and mother", *hermanos*, "brother and sister."

3. *nariz borbónica*, the aquiline Bourbonian nose is well known in Europe.

4. *Glorieta*, beautiful public garden outside of the city. — *Alameda*, promenade shaded by trees extending about half a mile down the north side of the river to the *Puente del Mar*; all Valencia gathers there in the afternoons.

5. *gallego*, see page 42, note 9.

6. *es capaz . . . sombra*, *would laugh at his own shadow*, i.e. *makes fun of everything*.

Page 56. — 1. *genio de los negocios*, *business ability*.

2. *calles estrechas*, in the center of Valencia the streets are narrow, winding, and gloomy, but the outer modern part has some fine thoroughfares.

3. *Torres de Serranos*, the *Puerta de Serranos*, one of the twelve gates of Valencia, on the side toward the river, is an elegant but massive structure flanked by twin battlemented towers.

4. *se cree*, *one seems*.

5. *puentes*, five costly stone bridges, of which the longest has 13 arches, cross the Guadalaviar at Valencia. Their solidity is made necessary by the floods, though the stream is generally low.

6. *Lonja (de la Seda)*, a beautiful XVth century gothic building crowned with battlements, in the *Plaza del Mercado*. The saloon, a sort of Chamber of Commerce, is a magnificent room with a high arched ceiling supported by spirally fluted pillars.

Page 57. — 1. *canastillas*, trans., (*little*) *baskets of flowers*.

2. *las iban contemplando*, *kept looking at them*; see page 2, note 2.

3. *filletas*, Valencian dialect form, diminutive of *filla* (= *hija*); *young girls* is but a partially adequate translation.

4. *que*, lit., "which"; trans., *to*.

5. *salados*, salt seems to suggest attractiveness to the Spanish mind. *¡Salada!* and *¡Salero!* (lit., "salt-cellar") are often heard as compliments to a particularly graceful and dashing dancer or singer; and these terms, together with such expressions as *tener sal*, imply grace, piquancy, and dash, especially when applied to women. The picturesque richness of these epithets does not bear translation. Cf. Tirso de Molina; *Don Gil de las Calzas Verdes*, I, 10:

"Don Gil no es hombre, es la gracia,
La sal, el donaire, el gusto,
Que amor en sus cielos guarda."

See also lines quoted page 58, note 2.

Page 58. — 1. *El alma . . . feliz*, *one's soul yearned to plunge beneath their black mysterious depths and forget itself in an ecstatic dream*.

2. *mantilla*:

"Entre la tierra y el cielo
No hay mujeres con más sal
Que las mujeres de España
Con la mantilla tersa."

This charmingly national and picturesque head-dress worn, though much less commonly than some years ago, by the women of Spain, consists of a light lace scarf, generally black; but on festive occasions, such as bull-fights, a white mantilla is usually substituted.

3. *por la noche*, *the evening before*.

Page 59. — 1. *sabrás*, the future of conjecture (see page 8, note 4) is used in interrogative sentences to express surprise.

2. *tratándose de*, *in the matter of*.

3. *Hermanita*, diminutive of endearment; see page 8, note 1.

4. *¿á que no eres capaz de?* *I'll bet you can't*; common familiar elliptical construction depending on a verb like *apuesto* (*I bet*) understood.

Page 60. — 1. *¿yo no entro en turno?* *isn't my turn coming?*

2. *basta ya de clavelitos*, an elusive use of the diminutive, serving to tone down the asperity of the remark; trans., *I think we've had enough of this pink business*.

Page 61. — 1. *¿, trans., from.*

2. Los señores, *Mr. and Mrs. Martí.*

Page 62. — 1. ¡Vaya unas bromas que usted tiene! *goodness, what a joker you are!*

Page 63. — 1. *doy . . . entrego*, the present may be used for the future to give more vivacity or energy to the statement.

2. *Mientras no lo sepa, mientras* (= *while*) here expresses uncertainty and requires the subjunctive; trans., *until I find out, or as long as I am uncertain.*

3. *en su vida, never in her life*; though the phrase has the force of a strong negation, it contains no negative word when it precedes the verb.

4. *tengo pensado, I have had it in mind*; see page 54, note 2.

Page 64. — 1. *invertido en otro, consumed by another (voyage).*

2. *Así sucedió que . . . absurdo*, in this rather loose sentence the words *proponiéndome en Valencia . . . Barcelona* (ll. 14-18) form a parenthetical concessive clause, and *sucedio* is syntactically connected with *desvaneció* and *pareció*, both of which verbs refer to *determinación*. Supply a connective in line 19.

3. *Ello fué que, consequently.*

4. *el que, = el viaje que.*

5. *encargado, whose function it was.*

Page 65. — 1. *nunca lo hubiera hecho, would that I had never done so.*

2. *se le había figurado*, see page 42, note 5.

Page 66. — 1. *le pagaba en igual moneda, paid him back in his own coin.*

2. *podía demostrar, was an evidence.*

Page 67. — 1. *no dejaban de ser por eso, were none the less*; see page 2, note 3.

Page 68. — 1. *dando ó recibiendo mimos, when petting or being petted.*

2. *asunto perdido, the game was up.*

Page 70. — 1. *comía, was to dine*; see page 28, note 1.

2. pabellón **Cristina**, a pavillon in Martí's garden at the Cabañal, that had been planned by Cristina and named for her.

Page 71. — 1. *cuando*, at the same time as.

Page 72. — 1. *cuanto le pareció*, all he wished.

2. *adivinaba*, would guess, the imperfect often replaces the conditional in familiar language.

3. *tiene usted razón como un santo*, you are as right as can be.

4. *La cuestión es el aciertu*, it's a matter of knack. — **Silenciu**, don't say a word. One characteristic of the Galician dialect is the change of atonic *o* to *u*.

Page 73. — 1. *Ya anduvieron . . . rata*, my rat's little feet were running about here just now.

2. *que dejases de*, if you did not; see page 2, note 3.

3. *Á una vuelta que dió Martí*, when Martí turned around.

4. *¿Cómo has de?* how can you?

Page 74. — 1. ¡Pobrecito! ironical; see page 8, note 1.

2. *hermanos*, see page 55, note 2.

3. *Todo el mundo . . . manera*; when it was reported to king Frederick of Prussia, called the Great (1712-1786), that the Roman Catholic schools of his realm were being used for sectarian purposes, he wrote on the margin of the report: "All religions must be tolerated . . . *den [denn] hier mus [muss] ein jeder nach seiner Fassung selich [Façon selig] werden*".

4. *Lo que sí*, what I do (emphatic).

5. *pareció todo conflicto conjurado*, subject is *conflicto*, *conjurado* is in a predicate construction.

6. *eso debe entenderse*, I suppose you mean.

Page 75. — 1. *todo este tiempo lo*, see page 41, note 1.

2. *altramuces*, *lupines*, seeds of a plant which are eaten, after being steeped in water to remove their bitterness.

3. *pescado*, usually applied to fish considered as food; otherwise *pez* is used.

Page 76. — 1. *marmitonas*, "scullionesses," humorous creation of a feminine form.

2. no hay que dudarlo, *there is no getting out of it.*
3. llevar agua para mi molino, *look out for my own interests.*
4. todo lo, a pleonastic *lo* is frequently used with the neuter *todo*.

Page 77. — 1. deje usted, *never mind.*

2. quise advertir, *it seemed to me that I noticed.*

Page 78. — 1. Alguna rara vez, *very rarely.*

Page 79. — 1. El bueno de Emilio, *guileless Emilio*; *de* is allowed idiomatically between a noun and its adjective.

Page 80. — 1. ¡Lo de siempre! *the same old story!*

Page 81. — 1. Lo sé todo, see page 76, note 4.

2. ¿qué? La cosa no es para que . . . , *what of it? It is not so serious that . . .*

3. podría mimársele (= *se podría mimarle*), *one might humor him*; see page 17, note 2.

Page 82. — 1. ¡Pobrecilla! diminutive implying pity; see page 8, note 1.

2. almorzaba, *was to take lunch*; see page 28, note 1.

Page 83. — 1. pasar por que me lo cedía, *appear to surrender it to me.*

2. me hacen ruborizar, see page 50, note 1.

Page 84. — 1. estudiantillo de retórica, a reference to the youthful love-affairs of the secondary school, where the study of rhetoric is taken up; *estudiantillo* implies depreciation, see page 8, note 1.

2. ¿sería? the conditional may be used to express a conjecture in the past; cf. the analogous use of the future, page 8, note 4.

Page 85. — 1. Por lo que pude entenderle, *as far as I could learn from him.*

Page 86. — 1. fuesen, third plural with the indefinite sense of *they, somebody.*

2. escalpelo, the dissecting knife (*scalpel*) is here used figuratively for searching criticism.

3. Era de ver, *you ought to have seen.*

Page 89. — 1. *dios alado, hijo del Sueño y de la Noche*, Morpheus, god of sleep and of dreams, a personification apparently due to Ovid (*Met.* XI, 635), was sometimes represented as an old man, sometimes as a boy, but always winged. He is called the son of *Somnus* (Sleep), whose mother was *Nyx* (the Roman *Nox*, = Night).

Page 90. — 1. *alguna rápida . . . mirada*, see page 13, note 7.

Page 91. — 1. *de hacer reparar en ello*, *of making it noticeable*.

2. *Larra, Mariano José de Larra* (1809-1837; usual pseudonym "Fígaro"), brilliant prose satirist, pessimistic, misanthropic, but courageous, powerful, and humorous. After abandoning the law, and making unsuccessful ventures in the drama and the novel, he took to journalism, attacking Spanish national weaknesses with ferocious bitterness. In his 28th year an unfortunate love affair caused him to blow out his brains. Mesonero Romanos, his intimate friend, who saw him just before the suicide, has described with much feeling the grief felt in literary circles at his death. (*Memorias de un Setentón*; Madrid 1881, pt. II, ch. XII). The *Castellano Viejo* is a sketch describing the agonies of a guest at a birthday dinner with an old-fashioned Spanish family, more characterised by a heavy hospitality and stupid patriotism than by refinement and grace.

3. *la interesada*, *the woman involved*.

Page 92. — 1. *no pudo menos de hacer pensar*, *it was inevitable that he should create the impression*.

2. *todo para venir á parar á aquello de que. . .*, *all ending in that idea that . . .*

Page 93. — 1. *se merienda religiosamente al más pequeño*, *religiously lunches on the smaller one*. For *se*, see page 15, note 4; *al más pequeño*, personified object.

2. *Por parte de los peces*, *as far as the fish are concerned*.

3. *nos . . . á los terrestres*, *over us land animals*.

Page 94. — 1. *Petrarca, Francesco Petrarca*, Italian poet and humanist of the XIVth century. His exquisitely tender lyric poetry deals chiefly with his ardent love for a certain Laura, probably a married woman, whom he said he saw first in a church at Avignon.

2. *pese á mi modestia*, trans., *though my modesty suffer, or a fig for my modesty.*

Page 95. — 1. *Ateneo de Madrid*, literary and scientific society founded in 1820, and revived in 1835 largely through the efforts of Mesonero Romanos, whose *Memorias de un Setentón* (Madrid, 1881, pt. II, ch. XIII), contains a delightfully personal account of the early years of the institution.

Page 96. — 1. *desde la hora presente*, *from that moment.*

2. *La casualidad . . . hacerlo*, *but it so happened that she could not avoid it.*

Page 97. — 1. *Usted dirá*, trans., *I am listening.*

2. *que si no, ¡buena . . . prima!*, *for if you were not, my poor cousin would be in a fine fix.*

Page 98. — 1. *Pero sí puede*, etc., *but it is possible* (emphatic).

Page 101. — 1. *alta inspección*, *chief inspection*; i.e. Ribot was to be chief inspector.

Page 102. — 1. *No faltó quien apuntó*, *someone, of course, remarked.*

Page 103. — 1. *Antes de buscar . . . jamás olvidaría*, *before fleeing for refuge to some other haven, since fate had willed that hers should be closed against me* (i.e. since Cristina could not be his haven of rest), *she should know* (Ribot wished her to know) *that I respected the will of God; but never, never should I forget*, etc. One of Valdés' loose constructions.

Page 105. — 1. *Panticosa*, very small place in the Pyrenees, about 5300 feet above the sea-level; contains celebrated mineral baths; resort for various kinds of invalids.

2. *Ya*, see page 24, note 3.

3. *Hay que quererte á la fuerza*, *one can't help loving you.*

Page 106. — 1. *lo haría*, *lo* = *panegírico*; *lo presentase*, *lo* = *aparato*; an awkward confusion of pronouns.

2. *Lucía*, *Lucia di Lammermoor*, three-act opera by Donizetti, first produced at Naples in 1835. The plot is from Walter Scott's "Bride of Lammermoor."

3. tanto clare testimonio, *so many clear proofs*; singular nouns accompanied by words denoting quantity, such as *mucho*, *tanto*, *cuanto*, are used as emphatic plurals.

Page 107. — 1. Milón de Crotona, famous Greek athlete, proverbial for his strength. He was crowned many times at the Olympian and the Pythian games.

2. corrían los últimos días de, *it was toward the end of*.

Page 108. — 1. los tiene de varios colores, *he has stories of several shades* (i. e. some are pretty *risqué*).

2. pidiendo permiso, *asking to be excused*.

3. ¿Á que . . . ? trans., *I'll bet*, etc.

Page 109. — 1. venía, *venir* may be used with participles and adjectives as a practical equivalent of *estar*.

Page 110. — 1. Cataluña, see page 12, note 2.

2. los dos, *as two*.

Page 112. — 1. le ví que se levantaba, *I saw him getting up*.

2. cigarro puro, *cigar*, which is also called *un tabaco*, *un puro*, or *un cigarro*; "cigarette" = *pitillo*, *cigarrillo*. or *cigarro (de papel)*; "tobacco" = *tabaco*; "cut-tobacco" = *picadura*.

Page 115. — 1. macizos, *denser parts*.

2. pensó, *remembered*.

Page 116. — 1. valores públicos, *government securities*.

2. acciones de la Compañía Arrendataria de Tabacos, *stock of the company which was the lessee of the tobacco monopoly*.

3. bonos del Tesoro, *government bonds*.

Page 117. — 1. No tenía por qué, *I had no reason to*.

2. primer, the apocopation of *primera* before a singular feminine noun is allowed but rare.

3. mal contados, *more or less, nearly*.

4. no le conocía, *did not know that she possessed*; see page 43, note 4.

5. después de tomada esta resolución, absolute participial clause used with preposition; compact equivalent of *después de haber tomado*, etc.

Page 118. — 1. *el ir acercándonos á*, *that we should proceed towards.*

Page 119. — 1. *vengo ejecutando*, progressive action may be expressed by the present participle with *ir*, *andar*, and *venir*, as well as with *estar*.

2. *no es eso de lo que*, = *no es eso lo de que*, but the Spanish construction requires that a preposition governing either member of *lo que* be placed before *lo*.

Page 120. — 1. *llenado de fango*, *defiled, covered as with mire.*

2. *amores fáciles*, *easy conquests.*

Page 121. — 1. *no es eso de lo que*; see page 119, note 2.

2. *¡vaya si concluirá!*, *you will see if it doesn't stop!*

Page 122. — 1. *jugar el todo por el todo*, *stake everything.*

Page 123. — 1. *¡Pero si eso es un folletín!*, *upon my word, this sounds like newspaper fiction!* (see vocab. *folletín*).

2. *no me convierta . . . modistas*, *do not make me out one of those serial story seducers that provoke the resentment of seamstresses.* — *Novela por entregas*, *serial story*, published in portions, instead of as a whole, often in order to invite more purchasers. The abundant romantic and melodramatic literature in Spain in the last century (especially in the early part) was evidently published frequently in this form to meet the pocket-book of just such classes as the *modistas*. *Novela por entregas* may also mean serial story in a magazine.

Page 124. — 1. *Si no hay ladrones . . . dedicada á . . .*, *if there are no thieves, there are at least some low fellows prowling about bent on . . .*

Page 125. — 1. *en verdad que . . . recibirlas*, *indeed I deeply regret having been here at this time to hear them.*

2. *¡Que habla usted de . . .!* *what business have you to talk about. . .!*

3. *lo viene usted haciendo*, *you have been at it*; see page 119, note 1.

4. *nuestros pasos . . . otros pasos*; the translation of this play

upon the word *pasos* (= "steps" and "courses") presents some difficulty; perhaps *path* covers the two meanings.

5. *por*, *close to*.

Page 126. — 1. *dueño*, lit., "master"; trans., *able*.

Page 127. — 1. *imagen abreviada*, *miniature copy*.

Page 128. — 1. *el negocio seguiría su marcha*, *the affair would go on as usual*, i.e. Castell's money-lending would not cease.

2. *oírle*, *to hear from him*; see page 43, note 4.

Page 129. — 1. *Denia*, small port on the Mediterranean about half way between Valencia and Alicante.

Page 131. — 1. *vengo observando*, *I am beginning to see*; see page 119, note 1.

2. *Apenas si . . . se siente*, *one scarcely feels . . .*

Page 132. — 1. *¿No espera usted?* present for future. — *que*, *until*.

Page 133. — 1. *al*; trans., *of*.

Page 134. — 1. *En todo caso, lo sería . . .*, *at the worst, I may possibly be guilty . . .*

2. *para todo me ofrezco*, *I am ready to do you any service*.

Page 135. — 1. *Grumete*, one-act *sarzueta* played at Madrid in 1853, words by García Gutiérrez, music by Emilio Arrieta.

Page 136. — 1. *anocheciendo*, *at nightfall*.

2. *en el hotel [en] que*, when the same preposition governs both the antecedent and the relative, it need not be repeated before the relative.

Page 137. — 1. *traspasó los restantes créditos*; Castell put into other hands his claims against Martí that remained after he had seized the latter's share in the shipping company.

2. *es fácil que se repusiera*, *he might easily have recovered*.

3. *malito*, diminutive of affection; see page 8, note 1.

4. *calle de Caballeros*, west of the center of Valencia; runs southwest from the Plaza de la Seo.

5. *lo más conveniente*, *the best thing to do*.

Page 138. — 1. *plateas del proscenio, lowest proscenium boxes*; the *plateas* are the lowest tier of boxes; some are always on or near the stage.

2. *lo más exquisito de las razas superiores, the pick of the upper ten.*

Page 139. — 1. *meter . . . por las narices, thrust . . . under the nose.*

Page 140. — 1. *quien se la preste, anyone who would lend him one.*

2. *puesto . . . movimiento, this and the following sentences imply humorously that Sabas' motion was caused by an electric current with which he was somehow connected only when his pipe was in his mouth.*

Page 141. — 1. *pero sí, but it was (emphatic).*

2. *piso segundo, see page 37, note 2.*

3. *como fuera de desear, as one might wish.*

Page 142. — 1. *podía vérselo (= se le podía ver), see page 17, note 2.*

2. *llevando . . . contralito, i. e. his ardent eyes would break her heart.*

3. *Nazarenó, means here The Christ, either in a loose general sense, or perhaps with a more specific reference to the pictures and images of the suffering Saviour.*

Page 143. — 1. *Espera, imperative. — que, until.*

2. *gallegos, see page 42, note 9.*

Page 144. — 1. *todavía hay hombre, trans., while there's life there's hope.*

2. *Nadie dejaba de saberlo, everyone knew it; see page 2, note 3.*

Page 145. — 1. *quedaba, I should remain; see page 28, note 1.*

Page 146. — 1. *¿ éste tantos caballos, ¿ aquél cuantos, so many horse-power to this man, so many to that.*

Page 147. — 1. *ya teníamos . . . tan satisfecho, behold our elegant friend so delighted.*

2. *quedo . . . doy, present for future.*

Page 148. — 1. *acudirían las fuerzas, his strength would come back.*

Page 149. — 1. *de los que, of the kind that.*

2. *Ya pasó, it is all over now* (i. e. "has passed away"); the pret-erite is occasionally used where one would expect the perfect.

Page 151. — 1. *ni una mala corista de zarzuela, even a miserable light-opera chorus-girl.*

Page 152. — 1. *Hice . . . el balance de mi caudal, I made a balance of my property, i. e. an estimate of what I was worth.*

2. *quedarme, there would be left, loose use of the infinitive for a finite tense.*

3. *se invertían todos, would all be used, see page 72, note 2. — si se la había de conservar, if it was to be kept up.*

Page 153. — 1. *las personas que intervinieron, those in the scheme.*

2. *hice parar, I had the carriage stopped.*

Page 154. — 1. *niñera, child's nurse* (French *bonne*); cf. *ama* (Fr. *nourrice*), "wet-nurse," and *enfermera* (Fr. *garde-malade*), "nurse for the sick," for all of which the ambiguous "nurse" is used in English.

2. *De nada de esto quise enterarme, I preferred to take no notice of all this.*

Page 156. — 1. *nada decían, meant nothing.*

2. *que se tiene á, that one has for; see page 17, note 2.*

3. *levanta la cabeza, lifts its head, is aroused.*

Page 157. — 1. *lo de adentro, our personal feelings . . . — lo de afuera, the outside world.*

Page 158. — 1. *Ya pasó, see page 149, note 2.*

Page 159. — 1. *á cualquiera haría saltar las lágrimas, would bring tears to anyone's eyes.*

2. *Glorieta, see page 55, note 4.*

3. *investigador de Hacienda, lit., "Treasury agent"; trans., tax collector.* In Spain all shops have to pay a monthly tax, and the officials are on the look-out for them.

4. *Horas divinas*, in classical mythology the *Horæ* were the goddesses of order in nature who cause the seasons to change and all things to mature at the appointed time.

5. *pálida envidia*, Ovid, *Met.* II, 775, *seq.*, thus describes Envy:

"Pallor in ore sedet; macies in corpore toto;" etc.

— *negro tedio*, cf. Horace, *Odes* III, I, 40:

"Post equitem sedet atra Cura."

6. *¿, from.*

7. *Ora me invites . . . ora, whether thou dost invite me . . . or.*

Page 160. — 1. *que te espero, que* often appears elliptically at the beginning of a clause; here it adds emphasis.

VOCABULARY

Words alike in Spanish and English have been omitted from the vocabulary.

A

- á**, to, at, in, by, for, into, from, with, as, on, upon, toward; — *que*, that, until.
- abajo**, downstairs.
- abandonar**, to leave, abandon, give up.
- abanico**, *m.*, fan.
- abatido**, *-a*, dejected, abject.
- abatimiento**, *m.*, depression, dejection, weakness.
- abatirse**, to become dejected.
- abiertamente**, openly, unreservedly.
- abierto**, *-a*, (*see* *abrir*), open, frank, full-blown; *tener — el apetito*, to have a good appetite; *abochornar*, to mortify. [*tite*].
- abogado**, *m.*, lawyer.
- aborrecer**, to abhor.
- abhorrezco**, *see* *abhorrecer*.
- abrasar**, to burn; — *se el cerebro*, to blow out one's brains.
- abrazado**, *-a*, embracing.
- abrazar**, to embrace; — *se á*, to embrace, clasp.
- abrazo**, *m.*, embrace.
- abreviar**, to shorten, cut short, reduce.
- abrigar**, to shelter, harbor, cherish.
- abrigo**, *m.*, shelter.
- abrir**, to open, open up; — *la llave de*, to let loose, give vent to.
- abrochar**, to fasten.
- absolutamente**, absolutely.
- absoluto**, *-a*, absolute; *en —*, absolutely.
- absorber**, to absorb.
- absorto**, *-a*, *see* *absorber*.
- abstendrá**, *see* *abstener*.
- abstenerse**, to abstain, refrain.
- abstinencia**, *f.*, abstinence.
- abstuve**, *see* *abstener*.
- absurdo**, *m.*, absurdity.
- absurdo**, *-a*, absurd.
- abundancia**, *f.*, abundance.
- abundante**, abundant, heavy.
- aburrir**, to bore.
- abusar (de)**, to abuse, misuse, take advantage of.
- abuso**, *m.*, abuse.
- acabar**, to end, finish; — *de*, to have just, finish.
- acalorar**, to warm, heat.
- acallar**, to quiet.
- acaramelado**, *-a*, "spoony," soft.
- acariciar**, to caress.
- acarrear**, to cause, occasion.
- acaso**, perchance, perhaps.
- acatar**, to respect, revere.
- acceder**, to consent.
- acceso**, *m.*, attack, spell, fit.
- accidente**, *m.*, accident, attack (of illness).
- acción**, *f.*, action, act, share of stock.
- accionar**, to gesticulate.
- aceituna**, *f.*, olive.

acelerado, -a, rapid.
acelerar, to accelerate, increase.
acento, *m.*, accent, tone.
acentuar, to accentuate.
aceptar, to accept.
acerca de, *prep.*, about, concerning.
acercar, to bring near, put to;
 — *se* (á), to draw near, approach.
acerqué, *see* **acercar**. [chance.
acertar, succeed in, manage to,
acilago, -a, sad, ominous.
acicalado, -a, polished.
acicalarse, to attire oneself, dress
 up, prink.
acierto, *m.*, accuracy, precision,
 skill, success, tact, ability.
aclararse, to clear up.
acobardar, to frighten, terrify.
acoger, to receive, welcome.
acogida, *f.*, reception, welcome.
acometer, to attack.
acomodar, to fix, arrange, place.
acompañamiento, *m.*, accom-
 paniment.
acompañante, *m.*, companion.
acompañar, to accompany, at-
 tend, join.
aconsejar, to advise.
acordar, to remind; — *en sí*, to
 come to oneself; — *se de*, to
 remember.
acortado, -a, abashed, discon-
 certed.
acostar, to put to bed; — *se*, to
 go to bed, retire.
acostumbrado, -a, customary.
acostumbrar, to accustom.
acrecer, to increase, augment.
acreditar, to accredit, prove.
acreedor, *m.*, creditor.
actitud, *f.*, attitude.
actividad, *f.*, activity.
activo, -a, active.
acto, *m.*, act, action; — *continuo*,
 straightway, at once; — *se-
 guido*, *idem*.

actriz, *f.*, actress.
acuático, -a, aquatic.
acudir, to have recourse; — *á*,
 to hasten, rush, come (to one's
 assistance).
acuerd-e, -o, *see* **acordar**.
acusar, to announce.
achacar, to ascribe, attribute, im-
 pute.
adaptar, to adapt.
adecuadamente, fittingly, prop-
 erly.
adecuado, -a, adequate, fitting,
 suitable.
adelante, *adv.*, forward; ¡ — ! go
 on! keep it up! *en* —, in the
 future; *más* —, later, ahead.
ademan, *m.*, gesture, air, man-
 ner, movement (*as if to do
 something*).
además, *adv.*, besides, more-
 over; — *de*, *prep.*, besides.
adentro, within, inside.
aderezar, to prepare.
adherir, to adhere, stick.
adiestrar, to teach, train.
adiós, good-bye, farewell.
adivinar, to divine, guess.
adjudicar, to adjudge.
administración, *f.*, administra-
 tion.
administrar, to administer, ap-
 ply.
admirablemente, admirably.
admiración, *f.*, admiration, as-
 tonishment, surprise, wonder.
admirado, -a, astonished.
admirar, to admire, be aston-
 ished.
adolescer, to suffer.
adolescencia, *f.*, adolescence,
 youth.
adonde, where, whither.
adoptar, to adopt, assume.
adoración, *f.*, adoration.
adorar, to adore.
adornar, to adorn, grace, en-
 dow.

adquirir, to acquire, take on.
adquisición, *f.*, acquisition.
adusto, -a, gloomy, sullen, severe.
advenedizo, *m.*, stranger, outsider, upstart, *parvenu*, adventurer.
advertir, to warn, inform, give notice, observe, notice.
advirt-iendo, -iese, *see* **advertir**.
afabilidad, *f.*, affability.
afán, *m.*, care, concern, eagerness.
afanoso, -a, anxious, solicitous, eager.
afectación, *f.*, affectation.
afectar, to affect.
afecto, *m.*, affection.
afectuosamente, affectionately.
afectuoso, -a, affectionate.
afianzar, to prop, strengthen.
afición, *f.*, inclination, fondness.
afirmación, *f.*, affirmation, statement.
afirmar, to affirm, assert, say, strengthen.
afirmativamente, affirmatively.
afigido, -a, afflicted, pained.
afigir, to afflict.
aflojar, to loosen, relax.
afortunadamente, fortunately.
afortunado, -a, fortunate.
afuera, without, outward.
agarrar, to seize, grasp; —*se* á, to grasp.
agarrotar, to secure, clasp tight.
ágil, agile, active.
agitación, *f.*, agitation.
agitar, to agitate, move, stir, wave, disturb; —*se*, to stir, palpitate.
agobiar, to weigh down, burden.
agosto, *m.*, August.
agradable, agreeable, pleasant.
agradar, to please.
agradecer, to thank, be grateful for.

agradecido, -a, grateful.
agradecimiento, *m.*, gratitude.
agradezca, *see* **agradecer**.
agrado, *m.*, pleasure, liking; del — *de*, pleasing to.
agregado, *m.*, apprentice officer.
agriamente, sourly, bitterly, harshly.
agua, *f.*, water; salto de —, waterfall.
aguardar, to wait, wait for, expect; —*se*, to wait.
aguardiente, *m.*, white brandy; — *de caña*, rum.
agudo, -a, sharp, witty.
aguijonear, to goad, excite.
aguileño, -a, aquiline.
agujero, *m.*, hole; — *de la llave*, key-hole.
ahí, here, there; — *va*, there it is.
ahijada, *f.*, goddaughter.
ahinco, *m.*, diligence, zeal, earnestness.
ahogarse, to drown, be drowned.
ahora, now; por —, for the present.
ahorcar, to hang.
ahorquen, *see* **ahorcar**.
ahorro, *m.*, savings, economy; *pl.*, savings.
ahuecar, to loosen, separate; — *la voz*, to speak in a deep, grave voice (*suggests affectation*).
aire, *m.*, air.
ajeno, *m.*, absinthe.
ajeno, -a, of another, of others; — á, ignorant of, foreign to.
al = á + *el*.
alabastro, *m.*, alabaster.
alado, -a, winged.
alameda, *f.*, grove of poplar-trees, public walk.
alargar, to lengthen, extend, hand.
alborotar, to disturb, agitate.
alcanzar, to reach.

alcé, *see* **alzar**.

alcoba, *f.*, alcove, bed-room.

alegar, to allege, declare.

alegrar, to cheer, brighten, delight; —**se** (**de**), to rejoice, be glad.

alegre, happy, joyful, cheerful, merry, jolly, lively.

alegremente, merrily, gaily, good-humoredly.

alegría, *f.*, joy, happiness, pleasure, mirth, merriment, gaiety.

Alejandro, *m.*, Alexander (The Great, king of Macedon, and conqueror).

alejar, to withdraw, remove, put away, drive away, separate; —**se**, to withdraw, leave, go away.

alelí, *m.*, winter gilly-flower.

alemán, *m.*, German.

alentar, to encourage, animate.

aleteo, *m.*, fluttering.

aleve, perfidious.

alfilerazo, *m.*, pin-prick.

algazara, *f.*, uproar.

algo, something, anything, somewhat, a little; **por** —, somewhat, a little.

alguien, someone.

algún, *see* **alguno**.

alguno, —**a**, some, any, someone, anyone, some . . . or other; **no** . . . **alguno** (*following noun*), any . . . whatever; —**a vez**, sometimes; *pl.*, few, a few.

Alicante, *prop. noun*.

aliento, *m.*, breath, exhalation, courage.

alimentación, *f.*, nourishment, diet.

alimentar, to feed, encourage.

alimento, *m.*, food, nutriment.

aliñar, to season.

alma, *f.*, soul, spirit, heart; — **mía**, sweetheart.

almacenar, to store.

almena, *f.*, merlon, part of a parapet which lies between two embrasures.

almibarado, —**a**, soft, honey-tongued.

almohadón, *m.*, cushion, sofa-pillow.

almorcé, *see* **almorzar**.

almorzar, to eat the first heavy meal of the day.

almuerzo, *m.*, first heavy meal of the day.

alojamiento, *m.*, lodging, lodgment, installation.

alojar, to lodge, place; —**se**, to lodge, install oneself.

alpiste, *m.*, canary-seed.

alquería, *f.*, farm, country-place.

alquilar, to rent, hire.

alrededores, *m. pl.*, vicinity, environs.

alteración, *f.*, alteration, disturbance, emotion, excitement.

alterado, —**a**, changed, disturbed, upset, agitated, angry.

alterar, to change, disturb, distress.

alternativa, *f.*, alternative.

alternativamente, alternately, in turns.

altivamente, haughtily.

altivez, *f.*, haughtiness.

alto, —**a**, high, tall, loud; **lo** —, the heights, top; **en lo** —, in the upper part, on the top.

altamuz, *m.*, lupine, fruit of the lupine.

altura, *f.*, height, loftiness; **á la** — **de**, on a level with.

aludir, to allude, refer.

alumbrar, to light up, illuminate.

alusión, *f.*, allusion, reference.

alza, *f.*, rise.

alzapaños, *m.*, curtain-hook, curtain-sash.

alzar, to raise, lift up, shrug;
—se (de), to rise.
allá, thither, there; **hacia** —,
in that direction; **más** —, fur-
ther, beyond; — **voy**, I'm
coming.
allí, there; **por** —, there, there-
about, that way, in that di-
rection.
ama, *f.*, mistress; — **de casa**,
mistress, lady of the house.
amabilidad, *f.*, amiability, affa-
bility, kindness.
amable, amiable, affable, pleas-
ant, agreeable, kind, loving.
amablemente, amiably, kindly.
amante, *m.*, lover
amante, loving.
amanuense, *m.*, amanuensis,
clerk.
amapola, *f.*, poppy.
amar, to love.
amargar, to embitter.
amargo, *m.*, bitters.
amargura, *f.*, bitterness.
amarillear, to turn yellow.
amararrar, to tie, fasten.
ámbar, *m.*, amber.
ambiente, *m.*, atmosphere.
ámbito, *m.*, circuit, extent.
ambos, —as, both.
amenaza, *f.*, threat.
amenazador, —ora, threatening.
amenguar, to diminish, palliate.
amigo, *m.*, friend.
amiguito, *m.*, little friend.
amistad, *f.*, friendship.
amo, *m.*, master.
amonestación, *f.*, admonition,
warning.
amontonar, to heap up; —se,
to deepen (*applied to dark-
ness*).
amor, *m.*, love; *pl.*, love-affair,
love-affairs, passion; — **pro-
pio**, vanity, pride, self-esteem.
amoroso, —a, amorous, loving;
dúo —, love duet.

amortización, *f.*, redemption and
cancellation.
amoscarse, to become irritated.
Amparo, *prop. noun.*
amplio, —a, broad, extensive.
análisis, *m.*, analysis.
analítico, —a, analytical.
análogo, —a, analogous, similar.
ancla, *f.*, anchor; **sobre las** —s,
at anchor.
ancho, —a, wide; **á mis** —as, at
my ease.
Andalucía, *f.*, Andalusia.
andar, to walk, go about, be;
echar á —, to start walking,
begin to walk.
andén, *m.*, platform (*of a rail-
road station*).
anduvieron, *see* **andar**.
anécdota, *f.*, anecdote.
anegar, to drown.
angelical, angelic.
angustia, *f.*, anguish.
angustiosamente, painfully.
angustioso, —a, full of anguish,
heartbroken.
anhelo, *m.*, ardent desire, eager-
ness, longing.
animación, *f.*, animation.
animado, —a, animated, lively.
animar, to animate, encourage,
enliven; —se, to become ani-
mated, brighten.
ánimo, *m.*, courage, desire, will;
pl., idem. [*sume.*]
aniquilar, to annihilate, con-
anis, *m.*, white cordial made
from anise-seed.
anocheecer, to grow dark.
ansia, *f.*, eagerness, longing.
ansiar, to long for, desire
eagerly.
ansiedad, *f.*, anxiety, eager-
ness, longing.
ansioso, —a, anxious.
antagonismo, *m.*, antagonism.
ante, *prep.*, before, in the pres-
ence of.

anteayer, the day before yesterday.

antemano; **de** —, beforehand.

anterior, previous, preceding, before.

antes, *adv.*, before, beforehand, formerly, rather; — **de**, *prep.*, before; (*followed by inf.*) rather than, before; — **que**, *conj.*, before; — **de que**, *conj.*, before; **de** —, previous, above-mentioned; **el . . . de** —, the previous. . .

anticipar, to anticipate; — **se** **á**, to anticipate, forestall.

antiespasmódico, *m.*, antispasmodic.

antigüedad, *f.*, antiquity.

antiguo, —**a**, ancient, old, former.

antipatía, *f.*, antipathy, dislike.

antipático, —**a**, disagreeable, repulsive.

antojarse, to take it into one's head, take a notion to, (*personal subject of the English becomes indirect object in Spanish*); **cuando se le antoje**, when you take the notion to.

antojo, *m.*, desire, whim, fancy; **á su** —, at will.

Antonio, *m.*, Anthony.

anudar, to knot, tie; — **se**, to become choked.

anunciar, to announce, prophesy.

añadir, to add.

año, *m.*, year; **al** — **y tres meses de**, a year and three months after.

apagado, —**a**, dim, lustreless.

apagar, to extinguish.

apagué, *see* **apagar**.

aparador, *m.*, side-board.

aparato, *m.*, apparatus.

aparecer, to appear.

aparejado, —**a**, ready, prepared.

aparejo, *m.*, rigging, tackle.

aparentar, to pretend.

aparente, apparent, not real.

aparición, *f.*, appearance.

apariencia, *f.*, appearance.

apartado, —**a**, separated, removed, remote, distant, to one side.

apartar, to separate, remove, turn away; — **se** (**de**), to leave, withdraw, draw off, go away, forsake.

aparte, aside.

apasionado, —**a**, passionate.

apear, to descend, alight, get out.

apelar, to appeal.

apellidar, to call, proclaim.

apenar, to trouble, afflict, worry.

apenas, hardly, scarcely; — . . . (**ya**), no sooner . . . than.

aperitivo, *m.*, appetizer.

apertura, *f.*, opening.

apesadumbrarse, to grieve.

apetecer, to desire earnestly, long for, aspire to; **me apetece**, I feel like.

apetecible, desirable.

apetezc-a, —**o**, *see* **apetecer**.

apetito, *m.*, appetite; **tener abierto el** —, to have a good appetite.

ápice, *m.*, whit, bit.

aplacar, to placate, mitigate, calm.

aplanchar, to iron, smooth out.

aplaudir, to applaud.

aplausó, *m.*, applause; *pl.*, *idem.*

aplicar, to apply.

aplomo, *m.*, coolness, self-possession.

apoderarse de, to take possession of, seize.

apoyar, to lean, rest.

apoyo, *m.*, support, protection.

apreciable, admirable, respectable, worthy of esteem.

apreciar, to appreciate, esteem.
aprecio, *m.*, appreciation, esteem, value, respect.

apremiante, urgent.

aprensión, *f.*, apprehension, mistrust.

aprensivo, -a, apprehensive.

apresuradamente, hastily.

apresurarse, to hurry, make haste.

apretar, to squeeze, press, contract, compress, oppress, distress, afflict, hasten (*one's steps*).

apretón, *m.*, pressure.

aprietes, *see* **apretar**.

aprisionar, to imprison, confine, bind.

aprobación, *f.*, approval.

aprobador, -ora, approving.

aprobar, to approve.

aprovechar, to take advantage of, avail oneself of.

aproximarse (*á*), to approach, draw near.

aptitud, *f.*, aptitude, ability.

apuntar, to aim at, point at, point out, hint, begin to appear.

apurarse, to worry.

aqué, -la, -lo, the one, that one, that, the former; -lo, the incident, the matter.

aquí, here; — *me tienes*, here I am; *por* —, this way.

árabe, Arabian, Moorish.

araucaria, *f.*, *araucaria* (*a genus of the tall conifers of the pine family*).

árbol, *m.*, tree.

ardiente, ardent, passionate.

ardor, *m.*, ardor, zeal, heat.

ardoroso, -a, restless, feverish.

arena, *f.*, sand.

arregar, to harangue.

argumento, *m.*, argument.

aria, *f.*, air, song.

arma, *f.*, arm, weapon.

armador, -ora, (*adj. and noun*) *naut.*, fitter-out, owner; *casa*

— *ora*, shipping company, owner.

armar, to arm. [*ers.*

armario, *m.*, wardrobe, closet,

cabinet.

armonioso, -a, harmonious.

aro, *m.*, hoop.

aroma, *m.*, aroma, odor, fragrance.

aromático, -a, fragrant.

arquear, to arch.

arrancar (*á*), to tear off, snatch off, pull off, tear out, tear away (from), eradicate, extirpate.

arranque, *m.*, flight, outburst.

arranqué, *see* **arrancar**.

arrastrar, to drag, drag out, drag along, impel, constrain, drive, carry away; — *los pies*, to shuffle.

arrebatar, to take away violently, deprive of.

arrebato, *m.*, emotion, passion.

arreglar, to arrange, settle, repair; — *se*, to make one's toilet; — *se con*, to get along with.

arrendatario, -a, *m. and f.*, lessee.

arrepentido, -a, repentant.

arrepentimiento, *m.*, repentance.

arrepentirse, to repent.

arrepiento, *see* **arrepentir**.

arriba, upstairs.

arribar, to arrive, land.

arrimar (*á*), to place close to.

arrogar, to arrogate, claim.

arrojar, to throw, cast, hurl; — *un vómito de*, to vomit.

arrojo, *m.*, intrepidity, fearlessness.

arropar, to cover up, wrap up.

arroyo, *m.*, brook, stream.

arruga, *f.*, wrinkle.

arrugar, to knit, wrinkle; — *se*, to become wrinkled, wrinkle.

arrugue, *see* arrugar.
 arruinar, to ruin.
 arrullar, to lull.
 arte, *m. and f.*, art.
 artesiano, -a, artesian.
 articular, to say.
 artículo, *m.*, article.
 artífice, *m.*, maker.
 artista, *m.*, artist.
 artístico, -a, artistic.
 asaltar, to assail.
 asaz, enough, rather.
 asco, *m.*, nausea, disgust.
 aseado, -a, clean, neat.
 asegurar, to assure.
 asentimiento, *m.*, assent.
 asfixiar, to asphyxiate, stifle.
 así, so, thus; — y todo, nevertheless; — que, as soon as.
 asiático, -a, Asiatic.
 asido, -a, (de), clinging to.
 asiduo, -a, assiduous, persevering.
 asiento, *m.*, chair, seat.
 asilo, *m.*, asylum, retreat.
 asir, to grasp, seize; — se de, to hold fast to.
 asmático, -a, asthmatic.
 asociado, *m.*, associate, partner.
 asociar, to associate; — se (á), to join in.
 asomar, to come into view, become visible; — se, to appear, look out of (*windows, etc.*).
 asombrar, to amaze; — se, to wonder.
 asombro, *m.*, astonishment, amazement, dread, consternation.
 asombroso, -a, astounding, marvellous.
 aspecto, *m.*, aspect, appearance.
 ásperamente, rudely, gruffly, harshly.
 áspero, -a, harsh, disagreeable.
 aspiración, *f.*, aspiration.
 aspirar, to breathe, inhale (en, from), aspire, be eager.

astro, *m.*, heavenly body.
 asturiano, -a, Asturian.
 astuto, -a, cunning, sly.
 asunto, *m.*, matter, business, affair; evacuar un —, to conclude an affair.
 asustar, to frighten.
 atacar, to attack, assail.
 atajar, to intercept, stop, cut off.
 ataque, *m.*, attack, fit.
 atención, *f.*, attention, attentiveness.
 atender (á), to look after, care for, heed.
 ateneo, *m.*, athenaeum, name of certain scientific and literary societies.
 atenerse (á), to expect, abide by; á qué —, what to attribute it to.
 atentamente, attentively.
 atentar (á), to assault, assail, make an attempt on.
 atento, -a, attentive, courteous, occupied.
 aterciopelado, -a, velvety.
 aterrador, -ora, frightful.
 aterrar, to frighten, terrify.
 aterrar, to prostrate.
 atezado, -a, dark, dusky, black.
 atiborrar, to stuff.
 ático, *m.*, attic.
 atinado, -a, fitting, to the point.
 atisbar, to watch, examine closely, spy.
 atleta, *m.*, athlete.
 atmósfera, *f.*, atmosphere.
 atolladero, *m.*, miry place, difficulty, embarrassment.
 atormentar, to torment.
 atracarse (á), *naut.*, to come alongside.
 atractivo, *m.*, attraction, charm.
 atractivo, -a, attractive.
 atraer, to draw, attract.
 atrás, back, backward, behind: hacia —, backward; de —, behind, in the rear.

atreverse, to venture, dare.
atrevidamente, audaciously, boldly.
atrevido, -a, bold, daring.
atroz, atrocious, cruel.
atrozmente, dreadfully, mightily.
aturdido, -a, perturbed, agitated.
aturdir, to make dizzy, confound, confuse, perturb, agitate.
atusar, to comb, cut (the hair).
aumentar, to increase.
aumento, *m.*, increase; *ir en* —, to increase.
aun, **aún**, even, yet, still; *ni* —, not even, even (*with neg.*).
aunque, although.
aureola, *f.*, halo.
ausencia, *f.*, absence.
auténtico, -a, authentic, genuine.
autor, *m.*, author.
autoridad, *f.*, authority.
autorizar, to authorize, allow.
auxiliar, to aid, assist.
auxilio, *m.*, aid, help, assistance.
avancé, see **avanzar**.
avanzar, to advance, proceed, wear on.
avasallador, -ora, overpowering.
avenida, *f.*, walk, avenue.
aventura, *f.*, adventure, incident.
avergonzado, -a, ashamed, shame-faced.
avergonzar, to make ashamed, embarrass.
avería, *f.*, damage.
averiguación, *f.*, investigation, discovery.
averiguar, to learn, find out.
avieso, -a, perverse.
avisar, to inform, notify.
avispado, -a, bright, clear.

avivar, to quicken.
 ¡ay! oh! alas!
ayer, yesterday.
ayuda, *f.*, help, aid, assistance; *m.*, aide, assistant; — **de cámara**, valet.
azahar, *m.*, orange-flower, lemon-flower.
azar, *m.*, accident, chance; *al* —, at random.
azúcar, *m.*, sugar.
azucarado, -a, sugared, sweet.
azucena, *f.*, white lily.
azul, blue.

B

baba, *f.*, spittle, drool.
 ¡bah! pshaw!
ballar, to dance, play (*said of a smile in the eyes*).
baja, *f.*, fall.
bajar, to descend, go below, go (come) downstairs, lower; — **la vista**, to cast down one's eyes; — **se**, to stoop.
bajito, -a, low, short.
bajito, *adv.*, low, in a low voice.
bajo, -a, low, short.
bajo, *adv.*, in a low voice.
bajo, *prep.*, beneath, under, on (*one's word*).
balance, *m.*, balancing of accounts.
balbucir, to stammer, stutter.
balcón, *m.*, balcony, balcony-window.
bálsamo, *m.*, balm.
ballestero, *m.*, archer, cross-bowman, arbalerist.
banco, *m.*, bench.
bandeja, *f.*, tray.
banquero, *m.*, banker.
bañar, to bathe.
baño, *m.*, bath.
barba, *f.*, beard, chin; *pl.*, beard; *m.*, actor who plays the part of an old man.

- bábaro**, -a, clumsy, rough, rude.
barco, *m.*, ship, boat.
barniz, *m.*, polish.
barrabasada, *f.*, misdeed, misdemeanor, ill-behaviour.
barraca, *f.*, barrack, hut.
barrer, to sweep.
barruntar, to anticipate, foresee.
bártulos, *m. pl.*, household goods, implements, chattels.
bastante, *adj.*, sufficient, enough; *pl.*, some, several; *lo* —, enough, sufficiently.
bastante, *adv.*, enough, rather, quite, considerably.
bastar, to suffice, be sufficient.
bastidor, *m.*, window-sash, embroidery-frame.
bastón, *m.*, cane.
basura, *f.*, filth, mire.
bata, *f.*, morning-gown, dressing-gown.
batalla, *f.*, battle, strife.
batista, *f.*, batiste, fine cambric.
beber, to drink.
bebida, *f.*, beverage, drink.
belleza, *f.*, beauty.
bello, -a, beautiful, fine.
beneficio, *m.*, favor, kindness.
beneficioso, -a, profitable.
benevolencia, *f.*, benevolence, good-will.
benignidad, *f.*, benignity, graciousness.
besar, to kiss.
beso, *m.*, kiss.
besuquear, to kiss repeatedly, smother with kisses.
bien, *m.*, good, service; *para* —, for the best.
bien, well, very, indeed, very well, well off, freely; *más* —, rather, indeed; *tener á* —, to see fit to.
bienestar, *m.*, well-being, com-
- fort.
bienhechor, -ora, benevolent, beneficent.
bigote, *m.*, mustache.
biológico, -a, biological.
bizco, -a, squint-eyed, cross-eyed.
bizcocho, *m.*, small cake, lady's finger.
blanco, -a, white, fair; *poner los ojos en* —, to roll up one's eyes.
blancura, *f.*, whiteness.
blando, -a, soft, smooth, flabby, easy-going.
blanquear, to appear white, show whiteness.
boca, *f.*, mouth.
bocado, *m.*, mouthful.
bocanada, *f.*, mouthful (*of gas, liquid, etc.*).
boda, *f.*, wedding.
bofetada, *f.*, slap, buffet, blow.
bolsillo, *m.*, pocket.
bondad, *f.*, goodness, kindness.
bondadoso, -a, kindly, kind-hearted.
bono, *m.*, bond.
boquilla, *f.*, cigar-holder, cigarette-holder.
boquita, *f.*, little mouth.
borbónico, -a, Bourbonian.
bordado, *m.*, embroidery.
bordar, to embroider.
bordo, *m.*, board, side of a ship; *á* —, aboard, on board.
borrachera, *f.*, drunkenness, intoxication.
borracho, *m.*, drunken man, drunkard.
borrar, to erase, efface.
borrosamente, indistinctly, dimly.
bosquecillo, *m.*, little wood, grove.
bosquete, *m.*, grove.
bostezar, to yawn.
bota, *f.*, boot, shoe.

bote, *m.*, boat.
 botella, *f.*, bottle.
 botica, *f.*, apothecary shop.
 boticario, *m.*, apothecary.
 botín, *m.*, gaiter.
 botón, *m.*, button.
 bóveda, *f.*, arch.
 brazalete, *m.*, bracelet.
 brazo, *m.*, arm; dar el — á torcer, to give in, yield one's point.
 brea, *f.*, pitch, tar.
 breve, brief, short, small.
 brillante, brilliant.
 brillar, to shine, glisten, be resplendent.
 brillo, *m.*, brightness, splendor.
 brindar, to drink a toast; — á uno con, to offer, propose; — se (á), to offer,
 brisa, *f.*, breeze.
 broche, *m.*, clasp, brooch, buckle.
 broma, *f.*, joke.
 bromear, to jest.
 brotar, to burst forth.
 bruces; de —, face downward, on one's face.
 bruscamente, brusquely, abruptly.
 brusco, —a, brusque, rough, heavy (*of odors*).
 brusquedad, *f.*, brusqueness.
 buen, *see* bueno; en — hora, auspiciously, propitiously; ¡— provecho! much good may it do...!
 bueno, —a, good, goodly, worthy, fine, pleasant, well, very well.
 bufido, *m.*, sniff, snort.
 bullicioso, —a, noisy.
 bullir, to boil, seethe.
 buque, *m.*, ship, vessel.
 burdeos, *m.*, Bordeaux wine.
 bureo, *m.*, diversion, amusement.
 burlar, to joke, jest; — se, *idem*; — se de, to ridicule, make fun of.

burlón, —ona, mocking, sneer-busca, *f.*, search. [ing.
 buscar, to seek, seek out, look for, get.
 busque, *see* buscar.
 butaca, *f.*, arm-chair, orchestra seat; salón de —s, parquet, orchestra.

C

cabal, perfect, exact, adequate.
 cabalmente, precisely.
 caballeresco, —a, chivalrous.
 caballero, *m.*, gentleman, sir, knight, escort.
 caballo, *m.*, horse, horse-power; una fuerza de mil —s, 1000 horse-power.
 Cabañal, *m.*, *prop. noun*.
 cabecita, *f.*, little head.
 cabellera, *f.*, hair (*especially when long and thick*), head of hair.
 cabello, *m.*, hair; *pl.*, *idem*.
 caber, to be contained; no cabe duda, there is no doubt.
 cabeza, *f.*, head; dolor de —, headache.
 cabo, *m.*, end, extremity, cape, rope; al —, finally, after all; al — de, at the end of, after; llevar á —, to carry through, go through, enact.
 cacahuete, *m.*, peanut.
 cacerola, *f.*, stew-pan.
 cada, each, every; — cual, each one; — vez más, more and more.
 cadete, *m.*, cadet; hacer el —, to be frivolous, play the school-boy lover.
 caer, to fall, relapse; — se, to fall, fall out.
 café, *m.*, café, coffee.
 caída, *f.*, fall.
 caído, —a, (*see* caer), drooping, languid, weak.

- caja, f.**, box, chest, safe; — **de caudales**, cash box, safe.
calamina, f., calamine (*hydrous silicate of zinc*).
calavera, m., madcap, dissipated fellow.
calaverada, f., escapade, prank.
calcular, to calculate, foresee.
cálculo, m., calculation, reckoning.
caldereta, f., stew; — **á la marinera**, stew of fresh fish.
caldo, m., broth.
caliente, hot.
calificar, to style, term.
califique, *see* **calificar**.
calma, f., calmness.
calmar, to calm; — **se**, to subside.
calor, m., heat, warmth, fervor, enthusiasm; **sentir —**, to feel warm.
calurosamente, warmly, ardently, enthusiastically.
caluroso, -a, heated, warm, enthusiastic.
calvo, -a, bald.
callado, -a, silent, quiet.
callar, to be silent; — **se**, to remain silent.
calle, f., street, walk, lane; **entre —s**, about town; **pisar la —**, to step into (enter) the street; **salir á la —**, to go out-doors.
callos, m. pl., tripe.
cama, f., bed.
cámara, f., chamber; **ayuda de —**, valet.
camarera, f., maid.
camarote, m., cabin.
cambiar, to exchange, change; — **de**, to change.
cambio, m., change, exchange, rate of exchange; **en —**, on the other hand.
caminar, to walk, walk along, walk about, go ahead.
- camino, m.**, way, road, path, journey; **ponerse en —**, to set out.
camisa, f., chemise, shirt.
campestre, rustic.
campiña, f., plain, open country.
campo, m., field, country; **casa de —**, country house.
cana, f., gray hair.
canalización, f., canalization.
canario, m., canary-bird.
canastilla, f., small basket.
candente, ardent.
cándido, -a, candid, sincere, ingenuous, simple-minded.
canónigo, m., canon, prebendary.
cansar, to tire, weary; — **se**, to grow weary, become bored.
cantar, to sing.
cantidad, f., quantity, sum.
canto, m., singing, song.
canto, m., edge, rim, thickness.
caña, f., cane, sugar-cane, bamboo; **aguardiente de —**, rum.
capa, f., cloak, mantle.
capaz, capable, competent.
capital, m., capital.
capital, f., capital (*of a country or province*).
capitán, m., captain.
capitular, to capitulate, surrender.
capricho, m., caprice, whim.
caprichosamente, capriciously.
caprichoso, -a, capricious.
capullo, m., bud.
cara, f., face.
carabinero, m., carbineer, soldier whose duty is the prevention of smuggling.
caracol, m., snail.
carácter, m., character.
caracterizar, to characterize.
carcajada, f., burst of laughter, loud laughter; **reír á —s**, to

- laugh heartily; *soltar la (una)* —, to burst out laughing.
carecer de, to lack.
carey, m., tortoise-shell.
carga, f., load, loading, charge, attack; *á paso de* —, rapidly.
cargar, to load, freight.
cargo, m., charge, calling, office; *hacerse — de*, to take into account, notice; *hacer — á*, to blame.
caricia, f., caress; *hacer una —*, to caress.
carino, m., love, affection.
carinosamente, affectionately, kindly.
carinoso, -a, affectionate, loving.
carirredondo, -a, round-faced.
carmin, m., carmine, crimson.
carne, f., flesh, meat; *pl.*, flesh, avoirdupois.
carnoso, -a, fleshy.
caro, -a, dear; *— a mitad*, "better half."
carpintero, m., carpenter.
carrera, f., course, trip, career, race, racing, running, speed, velocity; *ir á la —*, to run; *hacer la — de*, to make the trip to; *— galante*, amorous career, love-making days.
carretera, f., highway.
carruaje, m., carriage.
carta, f., letter.
cartita, f., little letter.
cartucho, m., paper cornet, small roll of paper in which retailers put candies and small wares.
casa, f., house; *— armadora, naut.*, shipping company, owners; *— de campo*, (de placer), (de recreo), country house; *á —*, home (*motion*); *en —*, at home, in one's home; *por —*, at our (my) house; *traje de —*, dressing gown.
casada, f., married woman, wife.
casado, -a, married.
casar, to marry, give in marriage; *— se (con)*, to marry, get married.
casco, m., hull.
caseta, f., small house; *— del piloto*, pilot-house.
casi, almost.
caso, m., case, circumstance, fact, position, occasion; *¡ — extraño!* strange to say! *¡ dado — que*, supposing that; *en todo —*, in any case; *es el — que*, the fact is that; *hacer — de (á)*, to heed, take notice of.
casta, f., caste, race.
Castell, prop. noun.
castigar, to chastise.
casual, casual, accidental.
casualidad, f., chance, accident.
casualmente, casually, by chance.
catadura, f., gesture, face; *mala —*, repulsive face.
Cataluña, Catalonia.
catarro, m., cold.
catedral, f., cathedral.
categoricamente, positively.
caudal, m., fortune, wealth, funds; *caja de — es*, cash box, safe.
causa, f., cause; *á — de*, on account of.
causar, to cause.
cautchuc, m., caoutchouc, india-rubber.
cauteloso, -a, cautious.
cavernoso, -a, cavernous.
caviloso, -a, captious, suspicious.
cay-eron, -ó, *see caer*.
ceder, to yield, deliver up, entrust.
ceja, f., eyebrow.
cejijunto, -a, having eyebrows that meet, with contracted eyebrows, scowling.

celebrar, to be glad, rejoice, be glad for, be pleased to, celebrate, praise, applaud.
 célebre, celebrated.
 celeste, celestial, heavenly.
 célibe, unmarried.
 celo, *m.*, zeal; *pl.*, jealousy.
 cena, *f.*, supper (*commonly taken between eight and nine o'clock*).
 cenador, *m.*, summer-house, bower.
 cenar, to sup, take supper.
 censura, *f.*, censure.
 censurar, to censure, condemn, criticize.
 centellear, to sparkle, scintillate.
 centimo, *m.*, fifth of a cent, (*100c. = 1 peseta*).
 céntrico, -a, central.
 centro, *m.*, centre.
 ceño, *m.*, frown.
 ceñudo, -a, frowning, gruff.
 cepilladura, *f.*, polish, brushing.
 cepillo, *m.*, brush, brushing.
 cerca, *adv.*, near; *de* —, closely; — *de*, *prep.*, about, nearly.
 cercanía, *f.*, vicinity, neighborhood; *pl.*, *idem*.
 cercano, -a, near, about to.
 cerciorar, to assure; —se, to ascertain.
 cerebro, *m.*, brain.
 ceremonia, *f.*, ceremony.
 ceremonioso, -a, ceremonious, formal.
 cereza, *f.*, cherry.
 cerner, to sift, filtrate, oscillate.
 cerrar, to shut, close, inclose, fall (*of the night*); — *la marcha*, to bring up the rear.
 cerrojo, *m.*, bolt, lock.
 certidumbre, *f.*, certainty.
 cerveza, *f.*, beer.
 cesar, to cease.
 César, (Caius Julius) Caesar. Roman politician, general, and man of letters, died 44 B.C.
 césped, *m.*, turf, lawn, sward.

cesta, *f.*, basket.
 cestito, *m.*, little basket.
 cielo, *m.*, sky, heaven; á — descubierta, in the open air; haga el —, heaven grant!
 cien, *see* ciento.
 ciencia, *f.*, science, knowledge.
 científico, -a, scientific.
 ciento, hundred.
 cierne, *see* cerner.
 cierr-a, -an, *see* cerrar.
 cierto, -a, certain, a certain, true; por —, certainly.
 cifra, *f.*, cipher, figure.
 cigarro, *m.*, cigar.
 cima, *f.*, top, summit.
 cinco, five.
 cincuenta, fifty.
 cinismo, *m.*, cynicism, shamelessness.
 cinta, *f.*, ribbon.
 ciprés, *m.*, cypress.
 círculo, *m.*, circle, ring, club.
 circunstancia, *f.*, circumstance.
 circunstante, *m.*, bystander.
 citar, to cite, quote.
 ciudad, *f.*, city.
 civilizador, -ora, civilizing.
 Clara, *prop. noun*.
 claramente, clearly.
 claridad, *f.*, light, brightness, clearness.
 claro, -a, clear, evident.
 claro, *adv.*, clearly.
 clase, *f.*, class, kind, sort.
 clavar, to fix, fasten, secure.
 clavel, *m.*, pink, carnation.
 clavelito, *m.*, little pink.
 cloral, *m.*, chloral.
 coadyuvar, to assist, co-operate.
 cobardía, *f.*, cowardice.
 cobertizo, *m.*, shed-roof, shed.
 cobijar, to shelter.
 cobre, *m.*, copper.
 cocina, *f.*, kitchen.
 cocinera, *f.*, cook.
 cocinilla, *f.*, small stove (*usually heated by an alcohol-lamp*).

coche, *m.*, carriage, railway-carriage, car.
 cochero, *m.*, coachman.
 codo, *m.*, elbow; *hablar por los* —s, to talk too much, prattle.
 coger, to seize, catch, pick up.
 coincidir, to coincide.
 colcha, *f.*, coverlet, bed-spread.
 colección, *f.*, collection.
 colegiala, *f.*, school-girl.
 cólera, *f.*, anger, ire, rage.
 colérico, —a, angry.
 colgado, —a, hanging.
 colgarse (de), to hang from, hang about.
 coliseo, *m.*, theatre.
 colmar, to heap up, overwhelm.
 colmo, *m.*, acme, height.
 colocar, to put, place.
 Colonia, *f.*, Cologne.
 colono, *m.*, colonist, planter.
 coloqu-e, —é, *see* colocar.
 color, *m.*, color, hue.
 colorado, —a, red, blushing.
 colorearse, to grow red.
 collar, *m.*, necklace.
 combate, *m.*, combat, conflict.
 combatir, to combat, resist, attack.
 comedia, *f.*, play, drama.
 comedor, *m.*, dining-room.
 comencé, *see* comenzar.
 comensal, *m.*, table-companion.
 comenzar, to commence, begin.
 comer, to eat; —se, to eat up.
 comercial, commercial.
 comerciante, *m.*, merchant, business man.
 comercio, *m.*, commerce, business, store.
 cometa, *m.*, comet.
 cometer, to commit.
 comezón, *m.*, itching, longing.
 comida, *f.*, food, meal, dinner.
 comienza, *see* comenzar.
 comienzo, *m.*, beginning.
 comisionista, *m.*, commission merchant.

como, as, like, as if, as it were, apparently, as well as, since, inasmuch as; —no, (*followed by subj.*) unless; —cosa natural, as a matter of course; —de, of about; tanto . . . —, both . . . and.
 ¿cómo? how? what?; ¡—!, what!
 cómodamente, comfortably.
 comodidad, *f.*, comfort, convenience.
 cómodo, —a, comfortable.
 compañera, *f.*, companion.
 compañero, *m.*, companion, comrade.
 compañía, *f.*, company.
 comparación, *f.*, comparison.
 comparar, to compare.
 compasión, *f.*, compassion.
 compasivo, —a, compassionate.
 compatriota, *m.*, compatriot, fellow-countryman.
 compensar, to compensate, counterbalance.
 complacencia, *f.*, complacency, condescension.
 complacer, to please, gratify, humor; —se (en), to take pleasure in. [ed.
 complacido, —a, pleased, delighted.
 complaciente, complaisant, obliging, happy.
 complemento, *m.*, complement, culmination, acme.
 completamente, completely.
 completo, —a, complete; por —, completely.
 componerse, to be composed, be made up.
 compra, *f.*, purchase; escritura de —, deed of purchase.
 comprar, to buy.
 comprender, to comprehend, understand, realize.
 comprobar, to verify, prove.
 comprometido, —a, compromising, perilous.

- compromiso**, *m.*, obligation, embarrassment; **por** —, perfunctorily.
compuesto, —*a*, (*see* **componer**), composed, made up.
común, common.
comunicación, *f.*, communication.
comunicar, to communicate, inform, impart.
con, with, by, in, upon, on the ground of, towards; — **todo eso**, nevertheless.
concebir, to conceive.
conceder, to concede, grant, accord.
concentrado, —*a*, concentrated, emphatic.
concentrar, to concentrate.
concerniente (**á**), concerning, pertaining to.
concernir, to concern, regard.
concertar, to arrange, settle, decide upon.
conciencia, *f.*, conscience, consciousness.
concierto, *m.*, concert.
conciliar, to conciliate, induce.
conciso, —*a*, concise, laconic.
concluir, to conclude, end, finish.
concluy —*a*, —*amos*, —*an*, —*e*, —*ese*, —*ó*, *see* **concluir**.
concreto, —*a*, concrete.
concurrido, —*a*, crowded, frequented.
concurrir, to concur, join, come together.
concha, *f.*, shell, tortoise-shell.
condescender, to condescend.
condesciende, *see* **condescender**.
condición, *f.*, condition, nature.
conducir, to conduct, lead, carry.
conducta, *f.*, conduct, behavior.
conduj —*eron*, —*o*, *see* **conducir**.
conferencia, *f.*, conference, lecture.
confesar, to confess, acknowledge.
confiado, —*a*, confiding, trustful.
confianza, *f.*, confidence, friendliness, intimacy; **visita de** —, informal call.
confiar, to confide, entrust.
confidente, *m.*, confidant.
confies —*a*, —*e*, —*o*, *see* **confesar**.
confirmado, —*a*, confirmed.
confirmar, to confirm.
confitería, *f.*, confectioner's.
conflicto, *m.*, conflict. [*shop*.
confusamente, confusedly, disorderly.
confuso, —*a*, confused.
congraciarse (**con**), to be on good terms with, make friends with.
conjunto, *m.*, whole, ensemble, combination.
conjurar, to avert.
conjuro, *m.*, exorcism, spell.
conmigo, with me, with myself.
conmover, to move, touch, affect.
conmueva, *see* **conmover**.
conocer, to know, become (be) acquainted with, meet.
conocido, *m.*, acquaintance.
conocimiento, *m.*, knowledge, consciousness; *pl.*, knowledge, accomplishments.
conozco, *see* **conocer**.
conquista, *f.*, conquest.
conquistar, to conquer, make the conquest of, win.
consecuencia, *f.*, consequence.
consecutivamente, consecutively, in succession.
conseguir, to succeed in, accomplish, attain, obtain, get.
consejo, *m.*, advice, piece of advice, counsel.
consentir, to consent, permit, allow, agree upon; — **en**, to agree to.
conservación, *f.*, preservation.
conservar, to preserve, keep up.

- consideración**, *f.*, consideration, importance; **de** —, seriously.
- considerar**, to consider.
- consignatario**, *m.*, consignee, merchant to whom a cargo is consigned.
- consigo**, with himself, with herself, with itself, with oneself, with themselves.
- consigo**, *see* conseguir.
- consiguiente**, consequent, natural; **consiguió**, *see* conseguir. [ural.]
- consintió**, *see* consentir.
- consistir**, to consist.
- consolar**, to console, comfort.
- constante**, constant.
- constantemente**, constantly.
- consternación**, *f.*, consternation.
- consternado**, —a, terrified, in consternation.
- constituir**, to constitute; —**se** (en), to constitute oneself, appoint oneself.
- constituy** —e, —en, *see* constituir.
- construcción**, *f.*, construction, arrangement.
- construir**, to construct.
- consuelo**, *m.*, consolation.
- consulta**, *f.*, advice (*given or sought*).
- consumado**, —a, consummate, accomplished, perfect.
- consumir**, to waste, spend.
- contacto**, *m.*, contact.
- contagio**, *m.*, contagion, infection.
- contar**, to count, reckon, tell, relate; — . . . años, to be . . . years old; — **con**, to count upon.
- contemplación**, *f.*, contemplation.
- contemplar**, to contemplate, consider, behold, look at.
- contenerse**, to restrain oneself, contain oneself.
- contento**, *m.*, contentment, satisfaction.
- contento**, —a, content, contented, satisfied.
- contestación**, *f.*, answer.
- contestar**, to answer, reply.
- contigo**, with thee, with you.
- continente**, *m.*, countenance, mien.
- continuamente**, continually, continuously.
- continuar**, to continue.
- continuo**, —a, continual, continuous; **acto** —, straightway, at once.
- contra**, against, contrary to.
- contradecir**, to contradict.
- contradicción**, *f.*, contradiction, controversy.
- contraer**, to contract.
- contrahacer**, to copy, imitate, counterfeit.
- contralto**, *f.*, contralto singer.
- contrariar**, to oppose, irritate.
- contrario**, —a, contrary, opposite; **llevar la** —a (á), to contradict, oppose, argue.
- contrarrestar**, to counterbalance, check, make up for.
- contrastar**, to contrast.
- contraste**, *m.*, contrast.
- contribuir**, to contribute.
- contristar**, to afflict, sadden.
- convencer** to convince, persuade.
- convencimiento**, *m.*, conviction.
- convencional**, conventional.
- conveniencia**, *f.*, fitness, advantage, expediency.
- conveniente**, suitable, expedient, proper.
- convenir**, to be best, suit, agree; — **en que**, to agree that.
- conversación**, *f.*, conversation.
- convertir**, to convert, change.
- convicción**, *f.*, conviction.
- convidado**, *m.*, guest.
- convidar**, to invite.
- conviene**, *see* convenir.
- convierta**, *see* convertir.

convine, *see* *convenir*.
 convulsivamente, convulsively.
 convulsivo, -a, convulsive.
 copa, *f.*, goblet, wine-glass, glass, branches and foliage in the upper part of a tree.
 copia, *f.*, abundance.
 copiar, to copy.
 copioso, -a, copious, abundant.
 copita, *f.*, small glass, small wine-glass full.
 corazón, *m.*, heart; *de todo* —, heartily; *hacer de tripas* —, to repress one's sorrow, pluck up courage.
 corbata, *f.*, necktie; — *de plastrón*, puff-tie, "ascot."
 cordialidad, *f.*, cordiality.
 corista, *f.*, chorus-girl.
 corrección, *f.*, correctness, regularity.
 corredor, *m.*, corridor, hall.
 correo, *m.*, mail, post.
 correr, to run, pass, glide by, flow, undergo; *echar á* —, to start running, run off.
 correspondiente, corresponding, suitable, proper, due.
 corretear, to romp.
 corriente, *f.*, current.
 cortado, -a, abashed.
 cortar, to cut, cut short, break off, interrupt.
 corte, *f.*, court, courtship; *hacer la* — *á*, to court.
 cortés, courteous, polite.
 cortesano, -a, courtly.
 cortesía, *f.*, politeness, courtesy.
 cortina, *f.*, curtain.
 corto, -a, short, limited, small.
 cosa, *f.*, thing, affair; *una* —, something; *como* — *natural*, as a matter of course; *otra* —, anything else, something else; *no otra* — *que*, nothing else; *no otra* — *que*, nothing else; *no otra* — *que*, nothing else. [but.
 coser, to sew.
 cosquilleo, *m.*, tickling sensation.

costa, *f.*, cost.
 costa, *f.*, coast.
 costar, to cost.
 costumbre, *f.*, custom, habit; *pl.*, manners; *como de* —, as usual; . . . *de* —, usual. . .
 costura, *f.*, sewing; gabinete de —, sewing-room.
 cotización, *f.*, (*com.*) quotation.
 crear, to create.
 crecer, to grow, increase.
 crecido, -a, large, grown.
 crédito, *m.*, credit, bill, claim.
 creer, to believe, think; *creo que sí*, I think so; *creo que no*, I think not; *¡ya lo creo!* I should say so!
 crema, *f.*, cream, soft custard.
 crepúsculo, *m.*, twilight.
 creyendo, -o, *see* *creer*.
 criada, *f.*, maid-servant.
 criado, *m.*, servant.
 criatura, *f.*, creature, child, little [one.
 crimen, *m.*, crime.
 crispado, -a, tense, rigid.
 crispar, to contract the muscles.
 cristal, *m.*, glass, pane of glass.
 Cristina, *prop. noun.*
 crítica, *f.*, criticism, critical examination.
 crítico, *m.*, critic.
 crítico, -a, critical.
 crochet, *m.*, crochet; *hacer* —, to crochet.
 Crotona, *prop. noun.*, (mod. Cotrone), important city in Magna Graecia, Italy.
 cruce, *see* *cruzar*.
 cruel, cruel, distressing.
 crujir, to gnash.
 cruzar, to cross, pass, go by.
 cuadro, *m.*, picture, painting.
 cuajo, *m.*, coagulant in the last of the four stomachs of ruminating animals; *de* —, by the roots.
 ¿cuál? cuál (*indirect question*), which? which one? what?

cual, which; **el** —, **la** —, **lo** —, who, which; — **si**, as if; **á** — **más** . . ., equally, each one more . . . than the other; **cada** —, each one.

cualidad, *f.*, quality.

cualquier, *see* **cualquiera**.

cualquiera, any, any . . . whatever, some . . . or other, anybody; **un** —, a nobody.

¡**cuán**! how!

cuan, how, as; — **largo era**, his whole length.

cuando, when; **de vez en** —, from time to time.

¿**cuánto**, —**a**,? how much? what? *pl.*, how many?

¡**cuánto**, —**a**! how much!

cuanto, —**a**, how much, as much, as much as, whatever, all that; *pl.*, as many as, all the; **todo** —, all that; **unos** —**s**, some, several, a few.

cuanto, *adv.*, as much as; **en** —, as soon as, whenever; **en** — **á**, as to, regarding; **tanto más** — **que**, all the more because.

cuarenta, forty.

cuarto, *m.*, fourth part, quarter, room, apartment.

cuarto, —**a**, fourth.

cuarto, *adv.*, fourthly.

cuatro, four.

cubierta, *f.*, deck.

cubierto, *m.*, cover; knife, fork, and spoon.

cubrir, to cover.

cucharada, *f.*, spoonful.

cuelga, *see* **colgar**.

cuello, *m.*, neck, collar.

cuenta, *f.*, account; **dar** — (**á**), to inform; **darse** — **de**, to realize.

cuent-a, —**e**, *see* **contar**.

cuento, *m.*, story, tale.

cuerpo, *m.*, body.

cuestión, *f.*, question.

cuidado, *m.*, care; *pl.*, *idem*.

cuidadosamente, carefully.

cuidar, to take care of, look after; —**se** (**de**), to take pains to.

cuitado, —**a**, anxious, wretched, unhappy.

culinario, —**a**, culinary.

culminante, impressive, overpowering, important.

culpa, *f.*, blame.

culpable, guilty, blameworthy.

culto, *m.*, cult, worship, homage.

culto, —**a**, cultivated, civilized, enlightened.

cumpleaños, *m.*, birthday; **día de** —, *idem*.

cumplir, to complete, accomplish, perform, fulfil, carry out, keep (*promise*); — **con**, to fulfil, discharge.

cuñada, *f.*, sister-in-law.

cuñado, *m.*, brother-in-law.

cura, *m.*, parish-priest, priest.

curar, to cure; —**se**, to recover, undergo treatment.

curiosidad, *f.*, curiosity, care, attention, neatness, scrupulousness.

curioso, *m.*, curious man, idler, gossip.

curioso, —**a**, curious.

currutaco, *m.*, fop, dandy.

curso, *m.*, course.

curtido, —**a**, weather-beaten.

cuyo, —**a**, whose.

Ch

chaleco, *m.*, waist-coat.

chancero, —**a**, jocose.

charla, *f.*, chat, chatting, prattle.

charlar, to chat, talk idly.

chasco, *m.*, disappointment, deception.

chica, *f.*, little one, little girl.

chico, *m.*, little one, child.
 chicleo, *m.*, pretty compliment,
 flattering remark.
 chillar, to shout, scream, yell.
 chocar (con), to shock, clash
 with, meet.
 chupar, to suck.

D

D, *see* don.

Da, *see* doña.

dama, *f.*, lady; — joven, ac-
 tress who plays the part of
 the unmarried or young mar-
 ried heroine; (*frequently has*
same force as [primera] dama,
 leading lady).

daño, *m.*, harm, injury.

dar, to give, attach, utter, yield,
 bear (*witness*); — el brazo á
 torcer, to give in, yield one's
 point; — las buenas noches,
 to wish good-night; — con, to
 come across, make out, hit
 upon; — cuenta (á), to in-
 form; — de (bofetadas, palos,
etc.), to administer, deliver;
 — en, to strike; — fin á, to
 complete, finish, end, con-
 clude; — ganas de, to make
 one feel like; — las gracias,
 to thank; — gusto á, to
 please; — miedo (á), to fright-
 en; — la muerte á, to cause
 the death of, kill; — un paseo,
 to take a walk, *or* drive; — un
 paseo en coche, to take a
 drive; — un paso, to take a
 step; — por, to consider as;
 — se por, to consider oneself
 as, pretend to be; — le á uno
 por, *impers.*, to have a fancy
 for; — por resuelto, to con-
 sider as settled, take for
 granted; — la razón á, to
 agree with, coincide with; —
 que reír (á), to make one

laugh; — tristeza (á), to sad-
 den; — la vuelta á, to return
 to; — una vuelta, to take a
 walk, take a turn; — vueltas,
 to walk about, turn around,
 toss about; — se cuenta de,
 to realize; — se un hartazgo, to
 gorge oneself, sate oneself;
 — se un tiro, to shoot oneself;
 — se tono, to pose, put on airs;
 dado caso que, supposing that.

dato, *m.*, datum, fact.

de, of, as, for, at, with, by, in,
 to, from; than, (*before numer-
 al, or clause beginning with lo*
or lo que).

dé, *see* dar.

debajo de, *prep.*, below, under-
 neath.

deber, *m.*, duty, obligation; en
 el — de, bound to, under ob-
 ligation to.

deber, to owe, ought, must,
 have to, be to, be expected to;
 — de, must; debió de, debía
 de, must have.

debido, —a, due.

débil, weak, frail.

debilidad, *f.*, weakness, faint-
 ness of the stomach; *pl.*, *idem.*

debilitar, to weaken.

decaer, to waste, fail, impair.

decente, decent, reputable, seem-
 ly.

decidir, to decide, resolve; — se
 (á), to decide.

decir, to say, tell, call, mention;
 — al oído, to whisper in one's
 ear; al — de, according to;
 es —, that is; por mejor —,
 rather; querer —, to mean.

declarar, to declare, make
 known.

decoración, *f.*, decorations, or-
 namentation.

decorosamente, fittingly, de-
 cently.

decoroso, —a, decorous.

decretar, to decree.
dedado, *m.*, model, pattern.
dedal, *m.*, thimble.
dedicar, to dedicate, devote.
dedo, *m.*, finger; — **meñique**, little finger.
defecto, *m.*, defect, fault.
defectuoso, *-a*, defective.
deferencia, *f.*, deference.
definitivo, *-a*, definitive, final.
degollar, to behead, cut the throat.
deguellen, *see* **degollar**.
dejar, to let, allow, permit, leave, abandon, let go; — **de**, to cease, stop, fail; — **tranquilo**, to leave alone.
dejo, *m.*, remnant, trace.
del = **de** + **el**.
delantal, *m.*, apron.
delante, *adv.*, before, before one, in front, ahead; — **de**, *prep.*, before, in front of, in the presence of; **por** — **de**, (*motion*) before, in front of.
deleitoso, *-a*, delightful.
delgado, *-a*, slender.
delicadeza, *f.*, delicacy.
delicado, *-a*, delicate, exquisite, sensitive.
delicioso, *-a*, delicious, delightful.
delirante, delirious.
delito, *m.*, sin, crime, transgression, guilt.
demacrarse, to grow thin.
demás, besides; **los** —, the rest, the rest of, the others, others; **por lo** —, moreover, besides; **todo lo** —, everything else.
demasiado, *-a*, too much, too great, excessive.
demasiado, *adv.*, too, too much.
demos, *see* **dar**.
demonstrar, to demonstrate, prove, show.
Denia, *prop. noun*.
denodado, *-a*, intrepid.

denso, *-a*, thick, heavy, pregnant.
dentro, *adv.*, within; — **de**, *prep.*, within.
deparar, to afford, furnish, present.
depender (**de**), to depend, hinge on.
deplorar, to deplore.
deponer, to put aside.
depositar, to place.
derecho, *m.*, right, privilege.
derecho, *-a*, right; **la** — *a*, the right hand.
derecho, *adv.*, directly, straight.
derramar, to scatter, pour, shed; — **se**, to flow down.
derribar, to knock down, overcome.
derrochar, to squander, scatter about.
desabrimiento, *m.*, estrangement, asperity.
desabrir, to vex, embitter.
desabrochar, to unfasten.
desagraviar, to make reparation, make amends to.
desahogar, to relieve, unburden.
desahogo, *m.*, ease, comfort.
desahuciar, to discourage, destroy one's hopes.
desaire, *m.*, slight, rebuff, disdain.
desanimarse, to become disheartened, lose courage.
desaparecer, to disappear.
desarrollar, to develop, unfold.
desarrugar, to smooth out, uncrease.
desasosiego, *m.*, uneasiness, restlessness.
desatino, *m.*, nonsense, folly.
desayunarse, to breakfast.
desayuno, *m.*, breakfast.
desazonar, to vex, irritate.
desbocado, *-a*, wild, unruly.
descansar, to rest.
descarga, *f.*, unloading.

- desmentir**, to belie.
desmerecer, to deteriorate, become unworthy.
desmesuradamente, enormously, excessively, immeasurably, immoderately.
desnaturalizado, -a, unnatural.
desnudar, to undress; -se, *idem*.
desolación, *f.*, desolation, affliction.
despacho, *m.*, study, library.
despararramar, to disseminate, scatter.
despechar, to pique, chagrin.
despecho, *m.*, spite, bitterness, pique; á — de, in spite of; á mi —, in spite of myself, against my will.
despedida, *f.*, farewell, leave-taking.
despedir, to dismiss, take leave of; —se (de), to take leave, say (bid) good-bye.
despegado, -a, sour-tempered, harsh.
despegar, to unglue, separate, open, unseal.
despejado, -a, sagacious, bright.
despejar, to clear out.
despejo, *m.*, cleverness, ease, vivacity, sprightliness.
despellejar, to skin, peel.
despertar, to awaken, wake up, arouse.
despid-iendo, -ió, *see* **despedir**.
despiertan, *see* **despertar**.
desplegar, to unfold, display.
desplomarse, to fall, fall down, collapse.
despojar, to despoil, deprive.
despóticamente, despotically.
despreciar, to despise, scorn.
desprecio, *m.*, contempt.
desprender, to unfasten, loosen, separate, strip off; —se (de), to disengage oneself, extricate oneself, free oneself, issue.
- despreocupado**, -a, unconcerned, light-hearted.
desprovisto, -a, (*see* **desprover**), devoid of, without.
desprover, to deprive of.
después, *adv.*, later, afterwards, then; — de, *prep.*, after, since; — que, *conj.*, after.
destacarse, to be outlined, stand out.
destapar, to open, uncork.
destello, *m.*, flash, beam.
destinado, -a (á), destined, intended.
destinar, to destine.
destrozar, to destroy, tear, break.
desvanecer, to dispel, dissipate; —se, to disappear, vanish.
desvelo, *m.*, want of sleep, anxiety.
desviar, to divert, turn aside.
detalle, *m.*, detail.
detener, to stop, arrest, restrain; —se, to stop, stay, pause, come to an end.
determinación, *f.*, determination.
determinar, to determine.
detiene, *see* **detener**.
detrás, *adv.*, after, behind; — de, *prep.*, after, behind; por —, behind, from behind; por — de, *prep.*, behind, from behind.
detuv-e, -ieron, -o, *see* **detener**.
deuda, *f.*, debt.
devaneo, *m.*, dissipation, idle pursuit.
devoción, *f.*, devotion, devout-devolver, to return. [*ness*].
devorar, to devour, consume.
devoto, -a, devoted.
devuelto, -a, *see* **devolver**.
di, *see* **decir**.
d-i, -ieron, -iese, -imos, -ió, *see* **dar**.

día, m., day; — **de cumpleaños,** birthday; **al otro —,** the next day; **buenos —s,** good morning, good day; **por el —,** in the day time; **por los —s de la vida,** all the days of my life; **unos quince —s,** about a fortnight.
diablo, m., devil; ¡—s! the deuce!
diálogo, m., dialogue.
diario, —a, daily.
dibujarse, to be delineated, appear, steal over.
dic-e, —en, —es, —iendo, see **decir.**
dictado, m., title, dignity.
dictar, to dictate.
dicha, f., happiness.
dicho, see **decir.**
dichoso, —a, happy.
Diego, James.
diente, m., tooth.
diez, ten; — y seis, sixteen; — **y siete,** seventeen; — **y ocho,** eighteen; **las —,** ten o'clock.
diferencia, f., difference.
diferente, different.
diferir, to defer, put off.
difícil, difficult.
difícilmente, with difficulty.
dificultad, f., difficulty.
dificultar, to believe (a thing) difficult, doubt.
difundir, to diffuse.
dig-a, —an, —as, —o, see **decir.**
 digo, (see decir), I mean, that is.
dignarse, to deign.
dignidad, f., dignity.
digno, —a, worthy, fitting, dignified.
dij-e, —imos, —o, see **decir.**
dilación, f., delay.
dilatar, to defer; —se, to expand, grow larger.
diligencia, f., diligence.
dinero, m., money.

Dios, m., God; **á — gracias,** thank heaven; **por —,** for God's sake, for goodness' sake.
diosa, f., goddess.
diplomático, —a, diplomatic.
dir-á, —é, —la, see **decir.**
dirección, f., direction, charge, turn.
directamente, directly.
directivo, —a, directive, governing.
directo, —a, direct. [ing.
dirigir, to direct, address, cast (*a glance*); — **la palabra á,** to address, speak to; — **se á,** to proceed, go to, go towards.
disco, m., disk.
discrepante, discordant, discrepant.
discreto, —a, discreet.
disculpa, f., apology, excuse.
disculpar, to excuse.
discurrir, to converse, talk, discourse, roam, move.
discurso, m., discourse, speech.
discutir, to discuss, dispute.
diseminar, to scatter.
disertación, f., dissertation, disquisition.
disfrutar, to enjoy; — de, idem.
disgustado, —a, displeased, annoyed, grieved.
disgustarse, to be displeased.
disgusto, m., trouble, anxiety, worry, annoyance, regret, displeasure.
disimuladamente, covertly.
disimular, to dissimulate, dissemble, conceal.
disimulo, m., dissimulation, deception, craftiness, deceit; **con —,** slyly.
disipar, to dissipate, scatter, dispel, spend; —se, to vanish, disappear, be dissipated.
disnea, f., fit of choking or suffocation, difficulty in breathing.

disparate, *m.*, nonsense, absurdity.
dispensar, to pardon, excuse.
disponer, to dispose, prepare; — *de*, to use; — *se* (*á*), to prepare, get ready to.
disponga, *see* **disponer**.
disposición, *f.*, disposition, tendency, inclination, disposal, arrangement.
dispuesto, *see* **disponer**.
dispuise, *see* **disponer**.
disputa, *f.*, dispute, argument.
disputar, to dispute.
distancia, *f.*, distance; *á* *pequeña* —, close together.
distinguido, —*a*, distinguished.
distinguir, to distinguish, discern.
distintamente, distinctly.
distinto, —*a*, distinct, different.
distracción, *f.*, distraction, preoccupation, absent-mindedness.
distraer, to divert, distract, turn the mind from; — *se*, to be absent-minded, become preoccupied; — *se de*, to forget.
distraídamente, distractedly, absent-mindedly.
distraído, —*a*, distracted, listless, bored, indifferent.
distribuir, to distribute.
distribuyendo, *see* **distribuir**.
diverso, —*a*, diverse, different, various.
divertir, to amuse, entertain.
dividendo, *m.*, dividend.
divinidad, *f.*, divinity.
divino, —*a*, divine, heavenly.
divisar, to descry, perceive.
doblar, to double, bend; — *se*, to bend.
docena, *f.*, dozen.
documento, *m.*, document.
dolor, *m.*, pain, suffering, grief, sorrow; — *de* *cabeza*, headache.

doloroso, —*a*, painful.
doméstica, *f.*, servant.
doméstico, —*a*, domestic.
domicilio, *m.*, domicile, home.
dominación, *f.*, power, dominion.
dominador, *m.*, lord, ruler.
dominar, to dominate, master, possess, control.
don, *m.*, don, Mr. (*before a Christian name*).
don, *m.*, gift.
donación, *f.*, donation, gift; *hacer* —, to donate, make over, give; *escritura de* —, deed of gift.
donaire, *m.*, grace, wit, witty saying.
doncella, *f.*, maid.
donde, where; *por* —, through which.
¿dónde? where?
doña, *f.*, Mrs. (*before a Christian name*).
dorar, to gild.
dormido, —*a*, slumbering, asleep.
dormir, to sleep; — *se*, to go to sleep.
dos, two; *á* *las* —, at two o'clock; *los* —, both.
doscientos, —*as*, two hundred.
dotar, to endow.
doy, *see* **dar**.
drama, *m.*, drama, play.
dramático, —*a*, dramatic.
droga, *f.*, drug.
ducha, *f.*, douche, shower-bath.
duda, *f.*, doubt; *no cabe* —, there is no doubt.
dudar, to doubt; — *de*, to have doubts about.
duerme, *see* **dormir**.
dueño, *m.*, owner, master.
dulce, *m.*, candy, sweetmeat.
dulce, sweet, soft, pleasant, gentle.
dulcemente, sweetly, softly.
dulcificar, to soften, mollify.

dulzura, *f.*, sweetness, gentleness.
duo, *m.*, duet.
durante, during.
durar, to last.
dureza, *f.*, harshness, severity.
durmiendo, *see* dormir.
duro, *m.*, (=5 pesetas), dollar (*approximately*).
duro, -a, hard, harsh, stern, resolute.

E

é, and (*before i- and hi-*).
¡ea! come now! see here!
economía, *f.*, economy, saving.
económico, -a, economic.
echar, to throw, cast, cast out, toss, pour, make (*calculations*); — **á andar**, to start walking, begin to walk; — **á correr**, to start running, run off; — **fuera de**, to put out of; — **la llave**, to turn the key, lock up; — **mano á**, to lay hold of, take hold of; — **de menos**, or — **menos**, to miss; — **se hacia atrás**, to lean backwards, straighten oneself up.
edad, *f.*, age.
efectivo, -a, effective, certain.
efecto, *m.*, effect; **llevar á** —, to effect, accomplish; **en** —, in fact.
efectuar, to effect, accomplish, make (*a trip*); — **se**, to take place.
eficaz, efficacious.
efluvio, *m.*, effluvium, emanation.
efusión, *f.*, effusion, effusiveness.
efusivo, -a, effusive.
Egipto, *m.*, Egypt.
egoísmo, *m.*, egoism, selfishness.
egoísta, selfish.
ejecutar, to execute, accomplish, perform.

ejemplar, *m.*, pattern, model, sample, specimen.
ejemplo, *m.*, example.
ejercer, to exercise, exert.
el, la, lo, the; **el que**, he who, the one who.
él, ella, ello, he, him, she, her, it.
él, la, lo, *dem. pron.*, that.
elección, *f.*, choice.
eléctrico, -a, electric.
elefante, *m.*, elephant.
elegancia, *f.*, elegance.
elegante, *m.*, dandy.
elegante, elegant, fine.
elegir, to choose.
elemento, *m.*, element.
elevación, *f.*, loftiness, dignity.
elevado, -a, lofty, high.
eleva, to raise.
elocuente, eloquent.
elogiar, to praise.
elogio, *m.*, praise.
eludir, to elude, escape.
embadurnar, to besmear.
embalsamar, to perfume.
embarazar, to embarrass.
embarazo, *m.*, embarrassment.
embargar, to burden, benumb, paralyze.
embargo, *m.*, hindrance; **sin** —, nevertheless.
embarrancar, to be stranded, run aground.
embellecer, to beautify.
emboscado, -a, plunged, absorbed.
embozar, to disguise.
embozo, *m.*, part of the bed-clothes folded back below the pillows.
embriagador, -ora, intoxicating.
embriagar, to intoxicate.
embriague, *see* embriagar.
embriaguez, *f.*, intoxication, rapture.
embrollar, to entangle, confuse.
embromar, to chaff, rally.

Emilio, *prop. noun.*

emitir, to emit, express.

emoción, *f.*, emotion, agitation.

empañar, to soil, tarnish, spoil.

emparejado, -a, side by side.

emparejarse con, to catch up with, walk beside.

empec-é, -emos, *see* **empezar**.

empeñar, to engage in, begin (*a conversation, etc.*); —**se** (en), to insist upon, persist in.

empeño, *m.*, eagerness, earnestness, determination; **poner** — (en), to strive, make efforts, take pains.

empezar, to begin, commence.

empleado, *m.*, employee.

emplear, to employ; —**se** (en), to busy oneself.

empopado, -a, before the wind.

emprendedor, -ora, enterprising.

emprender, to undertake, begin; — **la marcha**, to start, set off.

empresa, *f.*, enterprise, undertaking.

empujar, to push, impel, urge, • stimulate.

empuñar, to grasp, seize.

en, in, into, on, upon, at, to, among, during.

enaguas, *f. pl.*, skirt, petticoat.

enamorado, *m.*, lover.

enamorado, -a, (de), in love.

enamorar, to enamor; —**se**, to fall in love.

encadenar, to link together, link, chain, connect.

encajar, to fit, drive, force in.

encaminar, to direct; —**se**, to proceed, go.

encantador, -ora, enchanting, charming.

encantar, to charm, delight.

encanto, *m.*, charm.

encararse con, to face.

encargar, to order, charge, en-

join, direct, request; —**se** (de), to take charge of, take upon oneself.

encargo, *m.*, order, commission; **hacer un** —, to give an order.

encarnación, *f.*, incarnation.

encarnado, -a, red.

encauzar, to direct, guide (*as water in a given channel*).

encender, to light, set fire to.

encendido, -a, burning, red, flushed.

encerrar, to shut up, lock up, contain.

encima, *adv.*, above, on top; **por** — **de**, *prep.*, above, over, over the heads of; **quitar de** —, to take off, relieve of.

encojer, to contract; —**se de** hombros, to shrug the shoulders.

encomendar, to commit.

encontrar, to find, consider; —**se**, to feel, be; —**se con**, to meet; —**se** (con **que**), to discover.

encuentra, -an, -as, -o, *see* **encontrar**.

encuentro, *m.*, meeting; **á mi** (su) —, to meet me, (him); **salir al** —, to come out to meet.

endecé, *see* **enderezar**.

enderezar, to direct (*steps*).

endulzar, to sweeten.

enemigo, -a, hostile.

energía, *f.*, energy, vigor.

enérgicamente, energetically.

enérgico, -a, energetic, vigorous.

enfadado, -a, vexed, angry.

enfadar, to vex, anger, provoke; —**se**, to become angry.

enfado, *m.*, vexation, anger.

enfadoso, -a, vexatious, troublesome, annoying.

énfasis, *m. and f.*, emphasis.

enfermar, to fall ill.

enfermedad, *f.*, illness.
enfermero, *m.*, nurse.
enfermizo, *-a*, sickly.
enfermo, *m.*, patient.
enfermo, *-a*, ill.
enfilar, to be in line with, run up to.
enfrente, *adv.*, opposite; **de** —, *idem*.
enfriamiento, *m.*, chill.
enganchar, to hitch up.
engañar, to deceive.
engrandecer, to exalt.
engullir, to devour.
enjaular, to cage, imprison.
enmedio = **en medio**.
enmendar, to make amends for.
enojar, to anger, vex; —**se**, to get angry, be displeased.
enorme, enormous, tremendous, remarkable.
enormemente, tremendously.
enrejado, *-a*, latticed.
Enrique, Henry.
enriquecerse, to enrich oneself, get rich.
enrojecer, to redden, make red, grow red, blush.
enrojecido, *-a*, red, flushed.
enronquecerse, to grow hoarse.
enronquecido, *-a*, hoarse.
ensalmo, *m.*, spell, enchantment, charm.
ensalzar, to extol, praise.
ensanche, *m.*, widening.
ensayo, *m.*, trial, attempt.
enseguida = **en seguida**.
enseñanza, *f.*, teaching, instruction; **segunda** —, secondary education.
enseres, *m. pl.*, furniture, fittings.
ensimismamiento, *m.*, absorption, distraction, pensiveness.
ensortijado, *-a*, covered with rings.
entender, to hear, understand, judge.

entendimiento, *m.*, knowledge, understanding.
enteramente, wholly, entirely.
enterar, to inform, acquaint; —**se** (**de**), to learn, find out, become aware, inquire into.
enternecer, to soften, move to compassion.
enternecimiento, *m.*, tenderness, compassion.
entero, *-a*, whole, entire.
enterrar, to bury.
entiend—**a**, —**e**, —**o**, *see* **entender**.
entonación, *f.*, intonation.
entonar, to tone up, stimulate.
entonces, then, at that time.
entrada, *f.*, entrance.
entrañable, deep, ardent.
entrañablemente, deeply.
entrar(en), to enter.
entre, between, among, in; —**calles**, about town; —**hora(s)**, between meals, between times; — . . . **y**, half . . . half; **por**—, (*motion*) through, between.
entreabrir, to half open.
entrecejo, *m.*, space between the eyebrows; **fruncir el** —, to frown.
entrega, *f.*, delivery, installment (*of a book*), series (*of a publication*); **novela por** —**s**, serial story.
entregar, to give, give over, turn over, deliver, intrust.
entrelazar, to interlace, intertwine.
entretener, to entertain, amuse.
entretenimiento, *m.*, amusement, diversion.
entretuvo, *see* **entretener**.
entrever, to descry, catch a glimpse of.
entreverar, to intermingle.
entrevista, *f.*, interview.
entristecer, to sadden, make

sad; —se, to grow sad.
 entusiasmar, to fill with enthusiasm, enrapture.
 entusiasmo, *m.*, enthusiasm.
 entusiasta, enthusiastic.
 envenenar, to envenom, poison.
 enviar, to send, cast.
 envidia, *f.*, envy.
 envío, *m.*, sending.
 envolver, to envelop, wrap, involve.
 envuel-to, —ven, *see* envolver.
 Epaminondas, *prop. noun.* (Most celebrated general of Thebes, IVth century, B. C.)
 equilibrar, to balance, equalize, adjust.
 equilibrio, *m.*, equilibrium.
 equipo, *m.*, outfit, trousseau.
 equivaler, to be equivalent.
 equivocación, *f.*, mistake.
 equivocarse, to be mistaken, be wrong.
 er-a, —an, —es, *see* ser.
 éramos *see* ser.
 erguir, to lift, raise.
 errante, roving.
 erre, *f.*, the letter R.
 erudición, *f.*, erudition, learning.
 es, *see* ser.
 escala, *f.*, ladder, port where a boat touches for necessities, etc.; hacer —, (*naut.*), to visit a port, stop over; de —, (*naut.*), stopping over.
 escalera, *f.*, staircase, stairs; *pl.*, stairs.
 escalpelo, *m.*, scalpel, dissecting knife.
 escanciar, to pour out.
 escándalo, *m.*, scandal.
 escandaloso, —a, scandalous.
 escapar (á), to escape; —se, *idem.*
 escaparate, *m.*, show-window.
 escapatoria, *f.*, flight, flying-trip.
 escaso, —a, scanty, dim; *pl.*, few.

escena, *f.*, scene, stage.
 escenario, *m.*, stage.
 escénico, —a, scenic, histrionic.
 esclarecer, to illuminate.
 esclarecimiento, *m.*, enlightening, dawn.
 esclavo, *m.*, slave.
 escoger, to choose.
 esconder, to hide.
 escribano, *m.*, notary.
 escribiente, *m.*, clerk.
 escribir, to write.
 escrito, *m.*, writing; por —, in writing.
 escrito, —a, *see* escribir.
 escritor, *m.*, writer.
 escritorio, *m.*, desk.
 escritura, *f.*, document, deed, contract; — de compra, deed of purchase; — de donación, deed of gift; otorgar una —, to execute a deed.
 escrúpulo, *m.*, scruple.
 escrupuloso, —a, scrupulous, careful.
 escrutador, —ora, scrutinizing.
 escrutar, to scrutinize.
 escuchar, to listen, listen to, hear; —se, to talk with affected pauses, be vain about one's eloquence.
 escudriñar, to scrutinize, examine, examine into.
 escupir, to spit.
 ese, *f.*, the letter S.
 ese, esa, eso, that one, that.
 esencia, *f.*, perfume.
 esencialmente, essentially.
 esfera, *f.*, sphere.
 esforcé, *see* esforzar.
 esforzarse, to try, strive, make efforts.
 esfuerzo, *m.*, effort, exertion, endeavor, spirit, courage.
 esmeralda, *f.*, emerald.
 esmerarse, to take the greatest pains.
 esmero, *m.*, care, careful atten-

- tion, solicitude, niceness, correctness.
- eso**, *see* **ése**; — **es**, that's right, go ahead; **con todo** —, nevertheless.
- espacio**, *m.*, space.
- espalda**, *f.*, shoulder, back; *pl.*, shoulders, back; **de —s á**, with one's back to; **por la —**, from behind, in the back.
- espantable**, frightful, terrible.
- espanto**, *m.*, horror, consternation.
- espantoso**, —*a*, frightful.
- España**, *f.*, Spain.
- español**, *m.*, Spaniard.
- esparcimiento**, *m.*, amusement, recreation.
- esparcir**, to scatter, disseminate, dissipate; —**se**, to spread.
- espasmo**, *m.*, spasm.
- especial**, especial, particular.
- especialmente**, especially.
- especulación**, *f.*, speculation.
- esperanza**, *f.*, hope.
- esperar**, to wait for, wait, expect, hope.
- espesar**, to thicken; —**se**, to grow denser.
- espeso**, —*a*, dense, thick.
- espiar**, to spy upon.
- espinazo**, *m.*, spine, back-bone.
- espíritu**, *m.*, spirit; **pobre de —**, faint-hearted, mean-spirited.
- espiritual**, spiritual, spiritually-minded.
- espiritoso**, —*a*, spirituous.
- esplendidez**, *f.*, liberality; *pl.*, *idem.*
- espléndido**, —*a*, splendid, resplendent. [*liancy.*]
- esplendor**, *m.*, splendor, brilliance.
- esplendoroso**, —*a*, splendid, resplendent, glorious, radiant.
- espontáneamente**, voluntarily.
- esposa**, *f.*, wife.
- esposo**, *m.*, husband; *pl.*, married couple, husband and wife.
- espuma**, *f.*, foam.
- esquivar**, to avoid.
- esquivez**, *f.*, shyness, asperity.
- ésta**, *see* **éste**.
- está**, *see* **estar**.
- estación**, *f.*, station.
- estado**, *m.*, state, condition; **tomar —**, to change one's state, marry.
- estampar**, to imprint.
- estancia**, *f.*, stay, sojourn, room.
- estar**, to be, remain; — **para**, to be on the point of; — **por**, to be inclined to, be in favor of.
- estatua**, *f.*, statue.
- estatura**, *f.*, stature, height.
- este**, **esta**, this, the latter.
- éste**, **ésta**, **esto**, this one, this, the latter.
- esté**, *see* **estar**.
- estéril**, fruitless.
- estética**, *f.*, esthetics.
- estilo**, *m.*, style; **por su —**, in his own way.
- estimación**, *f.*, esteem, regard.
- estimar**, to esteem, value.
- estimulante**, stimulating.
- esto**, *see* **éste**; **con —**, notwithstanding, whereupon.
- estómago**, *m.*, stomach.
- estoy**, *see* **estar**.
- estratégico**, —*a*, strategic.
- estrechar**, to press, clasp; —**se**, to grow narrow.
- estrechez**, *f.*, narrowness, austerity, economy, privations.
- estrecho**, —*a*, narrow, close, tight.
- estrella**, *f.*, star.
- estrellar**, to dash to pieces.
- estremecerse**, to tremble, thrill.
- estremecimiento**, *m.*, trembling, shudder.
- estrepitosamente**, boisterously.
- estrictamente**, strictly.
- estudiantillo**, *m.*, little student.
- estudiar**, to study.
- estudio**, *m.*, study.
- estupefacción**, *f.*, stupefaction.

estupefacto, -a, stupefied, astounded, dumbfounded.
estúpidamente, stupidly.
estupor, *m.*, amazement.
estuv-e, -iera, -iese, -imos, -o, *see* **estar**.
éter, *m.*, ether.
eternamente, eternally.
eterno, -a, eternal.
etiqueta, *f.*, etiquette, social propriety; *pl.*, polite usages.
etnográfico, -a, ethnographic.
Eurípides, *prop. noun*.
Europa, *f.*, Europe.
evacuar, to evacuate; — **un asunto**, to conclude an affair; — **los negocios**, to transact business.
evadir, to avoid, escape.
evaporado, -a, rapid.
evidente, evident, unmistakable.
evitar, to avoid, spare.
evocar, to evoke.
exactamente, exactly.
exactitud, *f.*, exactness.
exacto, -a, exact.
exageradamente, extravagantly, in an exaggerated manner.
exagerar, to exaggerate.
exaltación, *f.*, exaltation, enthusiasm.
examen, *m.*, examination.
examinar, to examine.
exceder(de), to exceed.
excelente, excellent.
excepción, *f.*, exception.
excepcional, exceptional.
exceptuar, to except.
excesivamente, excessively.
exceso, *m.*, excess.
excitación, *f.*, excitation, stimulation, excitement.
excitante, stimulating.
excitar, to excite, arouse.
exclamación, *f.*, exclamation.
exclamar, to exclaim.
excusa, *f.*, excuse, apology.
excusar, to excuse; — **se**, to

excuse oneself, beg to be excused; — **se de**, to avoid, get out of (*doing something*).
exento, -a, exempt, free.
exhalar, to exhale, utter, give forth.
exhibir, to exhibit, display.
exigir, to exact, demand.
exiguo, -a, small, thin.
eximir, to exempt.
existencia, *f.*, existence.
existir, to exist.
expansivo, -a, expansive.
expedición, *f.*, expedition.
expensas, *f. pl.*, expenses, expense.
experiencia, *f.*, experience.
experimentar, to experience, undergo.
explicación, *f.*, explanation.
explicar, to explain; — **se**, to explain to oneself, understand.
expliqué, *see* **explicar**.
explorar, to explore.
explotación, *f.*, exploitation, productive working; **tener en —**, to work (*mines*).
explotar, to exploit; work, develop (*mines*).
expondré, *see* **exponer**.
exponer, to expose, risk, expound, explain.
exponga, *see* **exponer**.
exposición, *f.*, exposure, risk.
expresar, to express, say.
expresión, *f.*, expression.
expresivo, -a, expressive.
expuesto, -a, (*see* **exponer**), in danger of.
exquisito, -a, exquisite.
éxtasis, *m.*, ecstasy.
extático, -a, extatic.
extender, to extend, unfold; — **se**, to become smooth.
exterior, exterior, outside.
externo, -a, external.
extinguirse, to die away.

extranjero, -a, foreign; **en el** —, abroad.
extrañar, to wonder, be astonished, wonder at, surprise; **me extraña**, I wonder, I am surprised.
extraño, *m.*, stranger, outsider.
extraño, -a, strange, odd, peculiar.
extraordinariamente, extraordinarily, highly.
extraordinario, -a, extraordinary.
extraviado, -a, wild, wandering.
extraviar, to mislead.
extravío, *m.*, irregularity, disorder, incoherency; **con** —, wildly, incoherently.
extremadamente, extremely.
extremado, -a, extreme, excessive.
extremo, -a, extreme; **en** —, extremely.

F

fábrica, *f.*, factory.
fabricar, to build, construct.
fabrique, *see* fabricar.
fabuloso, -a, fabulous.
fácil, easy.
facilidad, *f.*, facility, readiness.
facilitar, to furnish.
fácilmente, easily.
facultad, *f.*, faculty, power, privilege.
fachada, *f.*, façade, front.
falsete, *m.*, falsetto-voice.
falso, -a, false.
falta, *f.*, lack, want, need, fault, guilt; **hacer** —, to be wanting, be needed; **sin** —, without fail.
faltar, to fail, be lacking, be wanting; — **á**, to be wanting in.
fallecer, to die.
familia, *f.*, family; **en** —, with

one's family, at home; **ser de** —, to run in the family.
familiar, *m.*, a sort of four-wheeled omnibus with side seats.
famoso, -a, famous.
fango, *m.*, mud, mire.
fantasía, *f.*, fantasy, fancy, caprice.
fantasma, *m.*, phantom, spectre.
fantástico, -a, fantastic, visionary.
farmacéutico, *m.*, apothecary.
farol, *m.*, lamp, lantern.
farsante, *m.*, actor, comedian, impostor, humbug.
fascinador, -ora, which fascinates, fascinating.
fascinar, to fascinate.
fastidiar, to annoy, bore.
fatalidad, *f.*, fatality, fortune.
fatalmente, fatally.
fatiga, *f.*, fatigue, weariness, toil, hardship, anxiety.
fatigar, to tire, weary, wear out.
favorecer, to favor, bless.
fe, *f.*, faith; **de buena** —, in all sincerity.
Febrero, *m.*, February.
fecundo, -a, fertile.
fecha, *f.*, date; **á la** —, at the present date.
Federico, *m.*, Frederick.
felicidad, *f.*, felicity, happiness.
felicitar, to congratulate.
feliz, happy, prosperous, fortunate.
felizmente, fortunately.
femenino, -a, feminine.
fenómeno, *m.*, phenomenon.
feroz, ferocious, savage.
ferozmente, fiercely.
ferrocarril, *m.*, railroad.
fervoroso, -a, fervent, zealous.
festejar, to court, woo.
fiar, to go security for; — **en**, to trust in.
fibra, *f.*, fiber.

fiebre, *f.*, fever.
 fiel, faithful, loyal.
 fiero, *-a*, fierce.
 figura, *f.*, figure, form, face;
 mostrar una triste —, to look
 sad, woe-begone.
 figurar, to represent, resemble;
 —se, to imagine.
 fijamente, fixedly.
 fijar, to fix, establish; —se en,
 to give attention to, look at
 fixedly.
 firmeza, *f.*, fixedness, firmness.
 fijo, *-a*, fixed.
 fila, *f.*, row, line.
 filo, *m.*, edge.
 filosofía, *f.*, philosophy.
 filósofo, *m.*, philosopher.
 filtrarse, to filter.
 filleta, *f.*, girl, young girl.
 fin, *m.*, end, object, purpose;
 á — de que, in order that; al
 —, finally; dar — á, to end,
 conclude, complete, finish;
 en —, finally, in short, after
 all; por —, finally.
 final, *m.*, end.
 finalmente, finally.
 financiero, *-a*, financial.
 finca, *f.*, estate, property, coun-
 try place.
 fingir, to pretend.
 fino, *-a*, fine, delicate, shrewd.
 firmamento, *m.*, firmament, sky.
 firme, firm, fixed, steady, still;
 pararse en —, to stop short.
 firmemente, firmly.
 firmeza, *f.*, firmness, self-con-
 trol.
 físico, *-a*, physical.
 fisiológico, *-a*, physiological.
 fisionómico, *-a*, facial.
 fisonomía, *f.*, face.
 flaco, *-a*, thin, weak.
 flaquear, to weaken, flag.
 flete, *m.*, freight.
 flexibilidad, *f.*, flexibility.
 flor, *f.*, flower.

florido, *-a*, choice, elegant; lo
 más —, the prime.
 flotar, to float.
 flote, *m.*, á —, afloat.
 fluido, *m.*, fluid,
 fluir, to flow, rush.
 fluyó, *see* fluir.
 follaje, *m.*, foliage.
 folletín, *m.*, newspaper supple-
 ment (*inserted at the bottom of
 the page and containing stories,
 criticism, etc.*).
 fonda, *f.*, hotel.
 fondo, *m.*, bottom, depths, fur-
 ther end, foundation, back-
 ground; en el —, at heart.
 fonógrafo, *m.*, phonograph.
 forastero, *m.*, stranger.
 forastero, *-a*, strange, foreign.
 forcejear, to struggle, resist.
 forjar, to forge, form.
 forma, *f.*, form, way, manner.
 formalidad, *f.*, formality, pro-
 priety, seriousness; con —, se-
 riously.
 formar, to form, shape.
 formular, to formulate, form.
 fortalecer, to fortify, strengthen.
 fortificar, to fortify, strengthen.
 fortuito, *-a*, fortuitous.
 fortuna, *f.*, fortune; por —, for-
 tunately.
 forzar, to force.
 fragancia, *f.*, fragrance.
 francachela, *f.*, feast, lively time.
 francamente, frankly.
 franco, *-a*, frank, open-hearted.
 franqueza, *f.*, frankness, cordial-
 ity, confidence.
 frasco, *m.*, flask.
 frase, *f.*, phrase, sentence, ex-
 pression.
 frecuentar, to frequent.
 frecuente, frequent, repeated.
 freír, to fry.
 frenético, *-a*, frantic, furious.
 frente, *f.*, forehead, brow; — á,
 in front of; de —, face to face.

frentecita, *f.*, little forehead.
fresco, *m.*, freshness, coolness.
fresco, -a, fresh, cool.
frialdad, *f.*, coldness, coolness.
fricción, *f.*, rubbing.
friendo, *see* freír.
frío, *m.*, cold, chill.
frío, -a, cold.
frívolo, -a, frivolous.
frondoso, -a, leafy.
frotar, to rub.
fruncir, to knit, wrinkle; — **el entrecejo**, to frown.
fruta, *f.*, fruit.
frutal, *m.*, fruit-tree.
fruto, *m.*, fruit, product.
fu-é, -era, -eron, -ese, -ésemos, -esen, -í, *see* ser.
fu-é, -era, -eron, -ese, -esen, -imos, -í, *see* ir.
fuego, *m.*, fire, enthusiasm, ardor; **prender** —(á), to set fire; **prenderse** —, to catch fire.
fuelle, *f.*, fountain, spring, platter.
fuera, *adv.*, outside, without | —! away with! — **de**, *prep.*, outside of, apart from.
fuerte, strong, heavy, severe, violent, great.
fuertemente, loudly, vehemently, tightly.
fuerza, *f.*, force, vigor, energy, strength, power, necessity; *pl.*, strength; **á** — **de**, by dint of; **á** la —, of necessity; **es** —, it is necessary; — **de mil caballos**, 1000 horse power.
fugazmente, fleetingly.
fumar, to smoke.
fundamento, *m.*, cause, foundation.
funesto, -a, fatal.
furia, *f.*, fury.
furor, *m.*, rage, fury.
furtivo, -a, furtive.
futura, *f.*, intended.
futuro, -a, future.

G

gabán, *m.*, overcoat.
gabinete, *m.*, sitting-room, boudoir, private room; — **de costura**, sewing-room; — **tocador**, sitting-room provided with dressing-table, etc.
galaico, -a, Galician.
galán, *m.*, lover.
galante, gallant, amorous; **carrera** —, amorous career, love-making days.
galantear, to court, woo.
galanteo, *m.*, courtship, flirtation.
galantería, *f.*, gallantry, court-esy, compliment.
galerita, *f.*, round-top carriage with side seats.
gallego, *m.*, Galician.
gallego, *m.*, Galician dialect.
gana, *f.*, desire, inclination; *pl.*, *idem*; **dar** — **s de**, to make one feel like; **de buena** —, gladly, willingly; **de mala** —, reluctantly, against one's will; **tener** — (*or* —s), to wish, desire.
ganar, to gain, earn, win.
gandul, *m.*, idler, good-for-nothing, rogue.
ganoso, -a, desirous.
gañán, *m.*, churl, boor.
garantía, *f.*, guarantee, assurance.
garganta, *f.*, throat.
garrapatear, to scribble, scrawl.
gastar, to wear, possess.
gasto, *m.*, expense, expenditure; **hacer el** — **de la conversación**, to monopolize the conversation.
gástrico, -a, gastric.
gemir, to groan.
generalmente, generally.
género, *m.*, goods, merchandise.
generosamente, generously.

generosidad, *f.*, generosity.
 generoso, -a, generous.
 genio, *m.*, genius, disposition, character, mood; — *de los negocios*, business ability.
 gente, *f.*, people, crowd.
 gentil, elegant, exquisite.
 gesto, *m.*, look, gesture.
 gigantesco, -a, gigantic.
 Gijón, *prop. noun*.
 gimió, *see* gemir.
 girar, to circulate, revolve.
 giro, *m.*, turn.
 glacial, icy.
 gladiador, *m.*, gladiator.
 glorieta, *f.*, round space in a garden generally containing a summer-house; summer-house.
 glorioso, -a, glorious. [square.
 goce, *m.*, enjoyment, joy.
 gocé, *see* gozar.
 golpe, *m.*, stroke, blow, attack, fit, sally.
 golpecito, *m.*, light blow, pat.
 gordo, -a, fat, plump.
 gorjear, to chirp, warble.
 gorjeo, *m.*, warble, chirping.
 gorro, *m.*, cap, skull-cap.
 gota, *f.*, drop.
 gozar, to enjoy; — *de*, to enjoy; — *con*, to take delight in.
 gozo, *m.*, joy, pleasure.
 gozoso, -a, joyous, glad.
 grabar, to engrave.
 gracia, *f.*, grace, attractiveness, charm, wit, graciousness, benevolence; *pl.*, thanks; *á Dios* —s, thank heaven; *dar las* —s, to thank; *hacer* —(á), to please, amuse.
 graciosamente, gracefully, graciously, pleasantly.
 gracioso, -a, graceful, gracious, amusing, pleasing.
 grada, *f.*, step.
 grado, *m.*, degree, stage, will, wish; *de buen* —, willingly (*cf. Fr., de bon gré*).

gran, *see* grande.
 grana, *f.*, cochineal, scarlet; rojo —, scarlet.
 grande, large, great.
 grandeza, *f.*, bigness, size, greatness, nobleness.
 grandioso, -a, grand, magnificent.
 gratamente, pleasantly, agreeably.
 gratitud, *f.*, gratitude.
 grave, grave, serious, weighty.
 gravedad, *f.*, gravity, seriousness.
 gravemente, gravely.
 Grecia, *f.*, Greece.
 griego, *m.*, Greek.
 gritar, to shout, cry, call out, cry out.
 grito, *m.*, cry, shout; poner el — *en el cielo*, to bawl out, cry out in protest.
 grosería, *f.*, grossness, coarseness.
 grosero, -a, gross, coarse, uncivil, churlish.
 grumete, *m.*, cabin-boy.
 grupo, *m.*, group.
 guante, *m.*, glove.
 guapo, -a, handsome, pretty.
 guardaagujas, *m.*, switchman.
 guardar, to keep, guard, contain, preserve, retain, reserve, put away; — *se de*, to refrain from.
 guardia, *f.*, guard.
 guarida, *f.*, lair, haunt.
 guiar, to guide, lead.
 guiñar, to wink.
 guiño, *m.*, wink; *hacer un* —, to wink.
 guisado, *m.*, stew, ragout.
 guisar, to cook.
 gurupíe, *m.*, the man who keeps the bank, deals the cards, etc., at public gaming tables (*cf. Fr. croupier*).
 gustar, to taste, enjoy, experience, like, please; *le gustaba*

dar un paseo, he liked to take a walk.
gusto, *m.*, taste, pleasure, choice, will; **á** —, contentedly; **dar** — (**á**), to please.
gustoso, —a, pleasing.

H

h-a, -an, -as, *see* **haber**.
habano, —a, pertaining to Havana (*said especially of tobacco*).
haber, to have; *impers.*, to be; **hay**, there is, there are; **había**, there was, there were; — **de**, to have to, be obliged, must, shall; — **que**, to be necessary; ¡**había que ver!** you should have seen!
hábil, clever.
habilidad, *f.*, ability, skill, cleverness.
habidoso, —a, skilful, clever.
habitación, *f.*, room.
habitante, *m.*, inhabitant.
habitar, to live, reside, occupy, live in.
habla, *m.*, speech, conversation; **ponerse al** — **con**, to communicate with.
hablar, to speak, talk; — **al oído**, to whisper in one's ear; — **por los codos**, to talk too much, prattle.
habr-á, -é, -ía, *see* **haber**.
hace (*see* **hacer**), *impers.*, ago, for; — **unos días**, some days ago; ¡**cuánto tiempo** —! how long ago! — **ya tiempo**, some time ago; — **días**, for some days; — **tiempo**, for some time; **hacía algunos minutos**, some minutes before.
hacendoso, —a, diligent and skilled in house-keeping.
hacer, to do, make, cause, produce, bring about, have (*done*),

ask (*a question*), **take** (*a walk*), **show** (*respect, appreciation*), **act like**; *impers.*, to be (*of the weather and of time*); — **el cadete**, to be frivolous, play the school-boy lover; — **cargo á**, to blame; — **la carrera de**, to make the trip to; — **caso de**, (**á**), to heed, take notice of; **haga el cielo**, heaven grant; — **la corte á**, to court; — **escala**, *naut.*, to visit a port, stop over; — **falta**, to be wanting, be needed; — **el gasto de la conversación**, to monopolize the conversation; — **gracia á**, to amuse, please; — **el papel**, to play the part; — **pedazos**, to break in pieces; — **lo posible**, to make every effort; — **presente**, to express, declare, inform; — **pucheros**, to snivel; — **que**, to pretend; — **saber**, to inform, make known; — **señal de**, to show signs of, appear to; — **valer**, to avail oneself of, make use of; — **se**, to become, be; — **se á la mar**, to put out to sea; — **se cargo de**, to take into account, notice; — **se la distraída** (**los distraídos**), to pretend to be indifferent.
hacia, *prep.*, towards, near, in, for; — **allá**, in that direction; — **atrás**, backward.
hacienda, *f.*, property, estate; — (*sc. pública*), public treasury; **investigador de** —, tax collector.
hag-a, -o, *see* **hacer**.
halagar, to flatter, caress.
halago, *m.*, flattery, seduction.
halagüeño, —a, enticing, seductive, attractive.
hallar, to find, consider; — **se**, to be.

hambre, *f.*, hunger.
Hamburgo, Hamburg.
har-ía, -ías, *see* **hacer**.
hartarse, to satiate oneself, have one's fill.
hartazgo, *m.*, satiety, surfeit; darse un —, to gorge oneself, sate oneself.
harto, *-a*, satiated, wearied.
hasta, *prep.*, until, to, up to, as far as, towards, to the point of; — **mañana**, good-bye until tomorrow; *adv.*, even; — **que**, *conj.*, until.
hastío, *m.*, disgust, loathing.
hay (*see* **haber**), there is, there are; — **que**, it is necessary to; no — **que**, there is no need, one must not; no — **para qué**, there is no need.
haya, *see* **haber**.
haz, *see* **hacer**.
he, *see* **haber**.
he, see **haber; — **aquí que**, lo, behold.
hechicero, *-a*, bewitching, charming.
hecho, *m.*, action, deed, fact; **de** —, in fact, in reality.
hecho, *see* **hacer**.
heliotropo, *m.*, heliotrope.
hemos, *see* **haber**.
henchir, to fill, stuff.
heno, *m.*, hay.
heredar, to inherit.
heredero, *m.*, heir.
herencia, *f.*, inheritance.
herir, to wound, injure, hurt, strike, smite, shine upon.
hermana, *f.*, sister; **prima** —, first cousin.
hermanita, *f.*, little sister.
hermano, *m.*, brother; — **político**, brother-in-law; **los** —s, the brother and sister.
hermoso, *-a*, beautiful, lovely, fine.
hermosura, *f.*, beauty.**

héroe, *m.*, hero.
heroico, *-a*, heroic.
heroísmo, *m.*, heroism.
hic-e, -iera, -ieron, -iese, -iesen, -imos, *see* **hacer**.
hielo, *m.*, ice.
hiere, *see* **herir**.
hierro, *m.*, iron.
higiénico, *-a*, hygienic.
hija, *f.*, daughter, girl, child; — **mía**, my dear.
hijo, *m.*, son; *pl.*, children.
hipocresía, *f.*, hypocrisy.
historia, *f.*, history.
histórico, *-a*, historical.
hizo, *see* **hacer**.
holgazán, *m.*, idler.
hoja, *f.*, leaf.
hombre, *m.*, man, fellow.
hombro, *m.*, shoulder.
hondo, *-a*, deep, profound.
honra, *f.*, honor.
honroso, *-a*, honorable.
hora, *f.*, hour, time; **á estas** —s, at the present time, at such an hour, at this time (*of the night, of the day*); **á primera** —, at the earliest possible moment; **á última** —, very late; **entre** —, between times, between meals; **en buen** —, auspiciously, propitiously.
horda, *f.*, horde.
horizonte, *m.*, horizon.
horriblemente, horribly.
hortelano, *m.*, gardener.
hoso, *-a*, gloomy, sullen.
hospedar, to lodge, receive, entertain; —**se**, to stay, reside.
hospitalidad, *f.*, hospitality.
hoy, today.
hub-e, -iera, -ieran, -ieras, -iese, -iesen, *see* **haber**.
hubo, (*see* **haber**), had, there was, there were.
huel-a, -e, -en, *see* **oler**.
huella, *f.*, trace, vestige.
huerta, *f.*, orchard, garden.

huesped, *m.*, guest, host, hotel-keeper, proprietor.
 huida, *f.*, flight.
 huir, to flee, escape from, avoid, shun.
 humano, *m.*, human being, man.
 humano, *-a*, human.
 humedad, *f.*, moisture, dampness.
 humedecer, to moisten.
 húmedo, *-a*, moist.
 humildad, *f.*, humility.
 humilde, humble.
 humildemente, humbly.
 humillación, *f.*, humiliation.
 humillar, to humiliate, humble, lower, bend.
 humo, *m.*, smoke.
 humor, *m.*, humor, disposition, mood, good humor, joviality; estar de —, to be in the humor; seguir el — á, to humor.
 hundir, to sink, plunge; —se, to sink, become sunken.
 huracán, *m.*, hurricane, cyclone.
 hurafío, *-a*, intractable, diffident, shy, disdainful.
 huyendo, *see* huir.

I

ib-*a*, —*an*, *see* ir.
 íbamos, *see* ir.
 Iberia, *f.*, *prop. noun.* (The ancient Greek name for the Spanish Peninsula).
 idealidad, *f.*, ideality.
 idealizar, to idealize.
 idilio, *m.*, idyll.
 idiota, *m.*, idiot.
 idolatrar, to idolize.
 idolatría, *f.*, idolatry, adoration.
 ídolo, *m.*, idol, darling.
 iglesia, *f.*, church.
 ignorancia, *f.*, ignorance.
 ignorar, to be ignorant of, not to know.

igual, equal, like, the same.
 igualmente, equally, likewise.
 ilimitado, *-a*, unlimited, boundless.
 iluminar, to enlighten.
 ilusión, *f.*, illusion.
 ilustración, *f.*, intelligence, learning.
 imagen, *f.*, image, likeness, effigy, copy, reproduction.
 imaginación, *f.*, imagination, fancy.
 imaginar, to imagine, suppose, believe; —se, to imagine, conceive.
 imbécil, imbecile.
 imitar, to imitate.
 impaciencia, *f.*, impatience.
 impacientar, to irritate.
 impaciente, impatient.
 impedir, to prevent, hinder.
 imperfecto, imperfect, defective.
 imperio, *m.*, command, control.
 imperioso, *-a*, imperious, haughty.
 impertinente, impertinent.
 ímpetu, *m.*, impulse.
 ímpetuosamente, impetuously.
 impedir, *see* impedir.
 implacable, implacable, inexorable.
 imponente, imposing.
 imponer (á), to impose.
 importancia, *f.*, importance, weight.
 importante, important.
 importar, *impers.*, to matter, be important.
 imposible, impossible.
 impregnar, to saturate.
 impremeditadamente, unpremeditatedly.
 imprescindible, indispensable.
 impresión, *f.*, impression, impress, emotion.
 impresionar, to impress, move.
 impreso, *-a*, *see* imprimir.
 imprimir (á), to impress on,

- impart to, fix in the mind,
 impress, convey.
improviso, -a, unexpected; de
 —, unexpectedly, of a sudden.
imprudencia, *f.*, imprudence.
impulsar, to impel.
impulso, *m.*, impulse.
inactivo, -a, inactive.
inalterable, inalterable, undy-
 ing.
inanimado, -a, lifeless.
inapreciable, inestimable.
incapaz (para), incompetent, in-
 capable (of).
incendio, *m.*, fire, conflagration.
incensario, *m.*, censor.
incesante, unceasing.
incesantemente, incessantly.
incitar, to incite, induce.
inclinación, *f.*, inclination.
inclinarse, to bend; —*se*, to bend,
 bend over, bow, lean, tend,
 gravitate.
incluir, to include.
incluso, -a, (*see* **incluir**), included,
 including.
incoherente, incoherent.
incomodar, to bother, disturb.
incómodo, -a, uncomfortable,
 unpleasant.
incomensurable, immeasur-
 able.
inconsciente, unconscious.
inconscientemente, uncon-
 sciously.
incontrastable, invincible.
inconveniencia, *f.*, unsuitabil-
 ity.
inconveniente, *m.*, inexpediency,
 disadvantage, objection,
 trouble.
inconveniente, improper, unbe-
 coming.
incorporarse, to sit up, straighten
 up.
incurrir (en), to incur.
indecible, unspeakable, unutter-
 able; lo —, beyond words.
- indecisión**, *f.*, irresolution.
indecoroso, -a, improper.
indefectiblemente, invariably.
indefinible, indefinable.
indemnizar, to indemnify, make
 amends.
indicación, *f.*, indication, sign.
indicar, to indicate, point out,
 show.
indiferencia, *f.*, indifference.
indiferente, indifferent, uncon-
 cerned, blasé, insignificant.
indigestión, *f.*, indigestion, at-
 tack of indigestion.
indignación, *f.*, indignation.
indignarse, to be angry, be in-
 dignant.
indigno, -a, unworthy.
indio, -a, Indian.
indirectamente, indirectly.
indirecto, -a, indirect.
indiscreto, -a, indiscreet.
indispuesto, -a, indisposed, ill.
individuo, *m.*, individual, being.
índole, *f.*, nature, disposition.
indulgente, indulgent, forbear-
 ing.
industria, *f.*, industry.
industrial, *m.*, tradesman.
inefable, ineffable.
ineludible, unavoidable.
ineludiblemente, inevitably.
inerte, inert.
inesperado, -a, unexpected.
infame, infamous, vile.
infancia, *f.*, infancy.
infatigable, indefatigable.
infeliz, *m.*, unlucky fellow.
infeliz, unhappy, unfortunate.
ínfimo, -a, very small.
infinitamente, infinitely.
infinito, -a, infinite, tremen-
 dous, numberless.
infinito, *adv.*, infinitely, greatly.
inflamado, -a, aflame, on fire.
inflamar, to inflame, redden;
 —*se*, to become inflamed,
 burn.

informar, to inform.
informe, *m.*, piece of information; *pl.*, information.
infraganti de, in the act of committing.
infructuoso, -a, fruitless.
infundado, -a, unfounded, groundless.
infundir, to infuse, impart.
ingenio, *m.*, talent, skill, cleverness.
ingenioso, -a, ingenious, talented.
ingenuamente, ingenuously, candidly.
ingenuidad, *f.*, ingenuousness.
inglés, -esa, English.
ingresar, to enter.
inhumano, -a, inhuman.
inicial, *f.*, initial.
iniciar, to initiate.
ininteligible, unintelligible.
injuria, *f.*, insult.
injusticia, *f.*, injustice.
inmediatamente, immediately, forthwith.
inmensamente, immensely.
inmenso, -a, immense, enormous.
inmerecidamente, undeservedly.
inminente, imminent.
inmoral, immoral.
inmortal, immortal.
inmóvil, immovable, motionless.
inmundicia, *f.*, uncleanness, foulness.
inocencia, *f.*, innocence.
inocente, innocent.
inofensivo, -a, inoffensive, harmless.
inquebrantable, immovable, firm.
inquieta, -a, uneasy, restless.
inquietud, *f.*, uneasiness, anxiety.
insecto, *m.*, insect.
insensato, -a, mad, foolish.
insigne, distinguished, noted.

insignificante, insignificant.
insinuación, *f.*, insinuation, hint.
insinuante, insinuating, persuasive.
insinuar, to insinuate, ingratiate, put forward.
insípido, -a, insipid.
insistir, to insist.
insolencia, *f.*, insolence.
insomnio, *m.*, insomnia.
inspección, *f.*, inspection.
inspiración, *f.*, inhalation.
inspirar, to inspire.
instalar, to install, set up.
instancia, *f.*, insistence, entreaty.
instantáneamente, instantly.
instante, *m.*, instant, moment;
 al —, immediately; **á los pocos —s**, in a few moments.
instar, to urge.
instinto, *m.*, instinct.
institutriz, *f.*, governess.
instrucción, *f.*, instruction.
instruido, -a, well-informed, educated.
instruir, to instruct.
insultar, to insult, revile.
insulto, *m.*, insult.
insustancial, unsubstantial.
inteligencia, *f.*, intelligence, knowledge.
inteligente, intelligent.
intempestivo, -a, unseasonable.
intención, *f.*, intention, purpose, meaning.
intenso, -a, intense, lively.
intentar, to try, attempt, seek.
interés, *m.*, interest.
interesado, -a, interested, selfish.
interesante, interesting.
interesar, to interest.
interinamente, in the meantime.
interior, *m.*, interior, mind.
interior, inner, inward.
interioridades, *f. pl.*; — **de familia**, family secrets.

interminable, endless.
 interpretar, to interpret.
 intérprete, *m.*, interpreter.
 interrogador, -ora, questioning.
 interrogar, to question.
 interrogué, *see* interrogar.
 interrumpir, to interrupt.
 intervenir, to intervene, interfere, participate.
 interviene, *see* intervenir.
 intervin-ieron, -o, *see* intervenir.
 intimación, *f.*, hint.
 íntimamente, intimately.
 intimidad, *f.*, intimacy.
 íntimo, -a, intimate, inward, profound.
 introducir, to introduce; —se (en), to enter.
 introdujo, *see* introducir.
 inundación, *f.*, inundation, deluge.
 inundar, to inundate, flood.
 inusitado, -a, unusual, unaccustomed.
 inútil, useless.
 invadir, to invade, attack.
 invencible, invincible.
 inventar, to invent.
 invertir, to invest, disburse, spend.
 investigación, *f.*, investigation.
 investigador, *m.*, investigator; — de hacienda, tax-collector.
 invierno, *m.*, winter.
 invitación, *f.*, invitation.
 invitar, to invite, urge.
 ir, to go, go on, continue; — á, to be going to; no —le en zaga á uno, not to be inferior to, keep pace with; ahí va, there it is; allá voy, I'm coming; ¿quién va? who goes there? ¡vamos! come now! —se, to go, go away, go off, leave.
 irónico, -a, ironical.
 irracional, irrational.
 irradiar, to irradiate, emit.

irreflexivo, -a, thoughtless.
 irresistible, irresistible, unbearable.
 irritar, to irritate.
 Isabelita, *f.*, *dim.* of Isabel.
 izar, *naut.*, to hoist.
 izquierdo, -a, left.

J

jabón, *m.*, soap.
 jacinto, *m.*, hyacinth.
 jactancia, *f.*, boasting.
 jamás, never, ever.
 jaqueca, *f.*, headache.
 jaranero, -a, jolly.
 jarcia, *f.*, rigging, cordage.
 jardín, *m.*, garden.
 jarrón, *m.*, large vase, urn.
 jaula, *f.*, cage.
 jazmín, *m.*, jasmine.
 Jerez, *m.*, Sherry wine.
 jira, *f.*, picnic; de —, on a picnic.
 jocosamente, jocosely. [*nic.*]
 joven, *m.* and *f.*, young man, young woman.
 joven, young; dama —, actress who plays part of the unmarried or young married heroine. (*Frequently has same force as* (primera) dama, "leading lady.")
 jovencita, *f.*, young girl.
 jovial, jovial, merry.
 jovialidad, *f.*, mirthfulness, gaiety.
 Juan, John.
 juego, *m.*, game, gambling.
 jueves, Thursday.
 jugar, to play.
 jugo, *m.*, juice.
 juguete, *m.*, toy, plaything.
 juguetón, -ona, playful.
 juicio, *m.*, judgment, opinion, good sense.
 juicioso, -a, judicious, discreet, wise.

Julián, *m.*, *prop. noun.*
Julianita, *f.*, *dim. of Juliana.*
junta, *f.*, assembly, committee, board.
junto, *-a*, together, united; **en** —, in all.
Júpiter, *m.*, Jupiter, (chief god of the Roman mythology).
jurar, to swear.
justamente, just, precisely.
justicia, *f.*, justice.
justo, *-a*, just, proper; **más . . . de lo** —, more . . . than is proper (than one ought).
juvenil, juvenile, youthful.
juventud, *f.*, youth.
juzgar, to judge, think.

K

kilómetro, *m.*, kilometer, (*about* $\frac{3}{8}$ of a mile).

L

la, *f.*, the; — **s diez**, ten o'clock; — **s once**, eleven o'clock.
laberinto, *m.*, labyrinth.
labio, *m.*, lip.
labor, *m.*, needle-work, embroidery.
labranza, *f.*, farm, farm-land.
lacio, *-a*, straight, not wavy.
laconicamente, laconically.
lacre, *m.*, sealing-wax.
lado, *m.*, side, direction; **al** — **de**, near, beside, compared with; **á mi** —, near me.
ladrillo, *m.*, brick.
ladrón, *m.*, robber.
lágrima, *f.*, tear.
lamentable, pitiful.
lamento, *m.*, lamentation, cry.
lámpara, *f.*, lamp.
lance, *m.*, chance, accident, encounter, affair, event, occurrence.

lancé, *see lanzar.*
lancha, *f.*, launch, boat.
languidez, *f.*, languidness, languor, weakness.
lánguido, *-a*, languid.
lanzar, to hurl; — **se**, to rush, plunge.
lápiz, *m.*, pencil.
largo, *-a*, long; **cuan** — **era**, his whole length.
lástima, *f.*, pity.
lastimar, to offend, wound.
lastimero, *-a*, sad, pitiful.
látigo, *m.*, whip.
latino, *-a*, Latin.
latir, to beat.
lavar, to wash.
lazo, *m.*, bond, tie.
leal, loyal, true.
lecho, *m.*, bed.
lectura, *f.*, reading.
leer, to read.
legítimo, *-a*, legitimate, genuine.
legua, *f.*, league; **de una** —, a league off.
lejano, *-a*, distant.
lejos, far; **á lo** —, in the distance; **de** —, at a distance, from afar.
lengua, *f.*, tongue, language.
lenguaje, *m.*, language.
lentamente, slowly.
lentitud, *f.*, slowness.
lento, *-a*, slow.
letra, *f.*, letter of exchange, draft.
levantar, to raise, lift, stir up; — **se**, to rise.
Levante, *m.*, east coast of Spain; **costa de** —, *idem.*
levantino, *-a*, levantine, of or pertaining to the Levante.
leve, light, slight, trifling, delicate.
levemente, lightly, slightly.
levita, *f.*, frock-coat.
ley, *f.*, law.
ley-endo, *-eran*, *-ó*, *see leer.*

liberalidad, f., liberality.
libertad, f., liberty.
libre, free, unrestrained, open.
librería, f., library, bookstore.
libro, m., book; — **de misa**, missal.
licencia, f., leave, permission.
licor, m., liquor.
ligar, to tie, bind.
ligeramente, lightly, slightly.
ligereza, f., agility, liveliness, sprightliness, ease, thoughtlessness, thoughtless act.
ligero, -a, light, slight.
limón, m., lemon.
limosna, f., alms.
limpiar, to clean, cleanse.
limpieza, f., cleaning; **hacer la — de**, to clean.
limpio, -a, clean, clear; **vestirse de —**, to change one's clothes (linen).
lindamente, nicely, in fine style.
lindo, -a, pretty, beautiful, charming.
línea, f., line.
líquido, m., liquid.
lirico, -a, lyric.
lirio, m., lily.
lisonja, f., flattery, compliment, flattering remark.
lisonjear, to flatter, please.
lisonjero, -a, flattering.
listo, -a, ready.
litera, f., berth, bunk.
lívido, -a, livid, colorless.
lo, ntr., the.
lo, it, so.
lo, that; — **que**, what (that which).
loar, to praise.
lobo, m., wolf; — **marino**, sea-dog.
lóbrego, -a, obscure, dark, sad.
localidad, f., locality.
loco, m., madman.
loco, -a, mad, crazy.
locuaz, loquacious, talkative.

locura, f., folly, wild scheme; *pl.*, extravagant actions.
lograr, to obtain, succeed in, manage, manage to, be able to.
lonja, f., market, exchange, slice.
lucero, m., morning star.
Lucía, Lucy.
luciente, shining, gleaming.
lucir, to shine, display.
lucha, f., struggle.
luchar, to struggle, wrestle.
luego, then, next; — **que**, as soon as; **desde —**, immediately, at once, of course, naturally.
lugar, m., place, spot.
lúgubre, dismal.
lujo, m., luxury, elegance, sumptuousness.
lujoso, -a, sumptuous, luxurious.
luminoso, -a, luminous.
luna, f., moon.
lunar, m., mole, blemish on the skin.
luz, f., light.

LL

llamar, to call, name, ring, knock.
llamarada, f., sudden flash, outburst.
llaneza, f., simplicity.
llanto, m., weeping, tears.
llave, f., key; **abrir la — de**, to let loose, give vent to; **echar la —**, to turn the key, lock up; **soltar la — á**, to unlock, release.
llegada, f., arrival.
llegar, to arrive, succeed in; — **á**, to arrive at, reach, come to, get to, go as far as to, happen to.
llegué, *see* **llegar**.
llenar, to fill, cover; — **con**, to heap upon.

lleno, -a, full, filled; **de** —, fully, full.

llevar, to carry, bring, conduct, take, take away, bear, raise, lift, wear, have, live (*the life of*); — **á cabo**, to carry through, enact, go through; — **á efecto**, to effect, accomplish; — **la contraria**, to contradict, oppose, argue.

llorar, to weep, mourn, bewail.

llover, *f.*, rain.

M

maceta, *f.*, flower-pot.

macizo, *m.*, density, massiveness, compact mass, clump.

madeja, *f.*, skein.

madera, *f.*, wood.

madre, *f.*, mother; — **política**, mother-in-law.

madrugada, *f.*, dawn, early morning.

madrugar, to rise early.

madurar, to mature, ripen, take shape.

maduro, -a, mature, ripe.

maestro, *m.*, master.

mágico, -a, magic.

magnífico, -a, magnificent.

maíz, *m.*, maize, Indian corn, corn-stalk.

majadero, *m.*, silly fool.

majestad, *f.*, majesty.

majestuoso, -a, majestic.

mal, badly, ill; **no venir** — **á uno**, to be good for one, do no harm.

mal, *see malo*.

malestar, uneasiness, distress, disagreeable feeling.

maleta, *f.*, valise.

malhumorado, -a, ill-humored.

malicioso, -a, mischievous, roguish.

malinamente, mischievously.

maligno, -a, malignant.

malito, -a, ailing, ill.

malo, -a, bad, wicked, naughty, worthless, sorry, ill.

malvarrosa, *f.*, rose mallow, hollyhock.

mamá, *f.*, mamma.

manchar, to spot, stain.

mandar, to order, command, send.

mando, *m.*, command.

manera, *f.*, manner, way; **á su** —, in his own way.

manga, *f.*, sleeve.

manía, *f.*, mania, madness.

manifestación, *f.*, manifestation, demonstration.

manifestar, to declare, show, make known, tell, say; — **se**, to appear.

manifiesta, *see manifestar*.

manifiesto, -a, manifest, evident.

maniobra, *f.*, maneuver, evolution.

maniobrar, to maneuver, work.

manipulación, *f.*, manipulation.

manipulador, *m.*, manipulator.

manjar, *m.*, food, viand.

mano, *f.*, hand; **á — s de**, into the hands of; **echar — á**, to take hold of; **tener entre — s**, to have in hand, be engaged in; **traer entre — s**, to have in hand.

mantel, *m.*, table-cloth.

mantener, to maintain, conduct; — **se**, to keep, remain, remain firm.

mantuv-e, -iese, *see mantener*.

manufactura, *f.*, factory; — **de cerveza**, brewery.

manzana, *f.*, apple.

manzanilla, *f.*, Spanish white wine,

mañana, *f.*, morning; **por la** —, in the morning.

mañana, *adv.*, to-morrow; **pasa-**

do —, the day after to-morrow; *hasta* —, good-bye until to-morrow.
máquina, f., machine, apparatus.
mar, m. and f., sea; *á la* —, at sea; *hacerse á la* —, to put out to sea.
maravilla, f., marvel.
maravillarse, to wonder, be astonished.
maravilloso, -a, marvellous.
marca, f., mark, brand.
marcha, f., march, course, departure; *cerrar la* —, to bring up the rear; *emprender la* —, to start, set off; *ponerse en* —, to start moving.
marchar, to march, go, walk, walk along, move, proceed, go away, leave, speed, be under way; — *se*, to go away, go off, depart.
marea, f., tide.
marear, to nauseate, vex.
marido, m., husband.
marinero, m., sailor.
marinero, -a; *caldereta á la* — *a*, stew of fresh fish.
marino, m., mariner, seaman, sailor.
marino, -a, marine; *lobo* —, sea-dog.
mariposa, f., butterfly.
marítimo, -a, maritime.
marmitón, m., scullion.
marmitona, f., "scullioness."
mármol, m., marble.
marquesina, f., projecting roof to protect from the rain, usually of glass or iron.
marras, adv., *de* —, of old, of yore.
Martel, prop. noun.
Martí, prop. noun.
martirizar, to martyrize, torture.
mas, conj., but.
más, adj., more, other, another; — . . . *de lo justo*, more . . .

than is proper, (than one ought); — *tiempo*, longer.
más, adv., more, most, longer, rather; — *allá*, further, beyond; — *bien*, rather; — *que*, more than, but, except; *á cual* —, equally, each one more . . . than the other; *es* —, furthermore; *no* — *que*, only; *poco* — *ó menos*, about, nearly; *por* — *que*, although, however much.
masa, f., mass.
mascullar, to mumble.
mata, f., clump.
matar, to kill, destroy.
materia, f., matter.
materialmente, materially.
Matilde, Matilda.
matinal, matutinal.
materialista, m., materialist.
materialista, materialistic.
matiz, m., shade, shading.
matrimonio, m., marriage, married couple.
mayor, greater, greatest, utmost, oldest.
mecedora, f., rocking-chair.
mecer, to rock.
mecha, f., wick.
mechero, m., jet.
medianamente, moderately.
médico, m., doctor, physician.
medida, f., measure, proportion; *á* — *que*, as, in proportion as.
medio, m., middle, midst, means, way; *de* — *á* —, completely; *por* — *de*, by means of.
medio, -a, half, a half; *á medias*, half, partly; *á* — *a voz*, in a low voice.
medio, adv., half.
medir, to measure, weigh.
meditabundo, -a, meditative.
meditación, f., meditation.
meditar, to meditate, think. [*an. mediterráneo, -a*, Mediterrane-

- mejilla, f.**, cheek.
mejor, adj., better, best.
mejor, adv., better, best; **á lo** —, when least expected; **por** — **decir**, rather.
mejorar, to improve, recover.
melancolía, f., melancholy.
melancólico, -a, melancholy, depressed, sad.
melena, f., long hair.
Melisa, f., Melissa (*plant yielding a stimulating volatile oil*).
melodioso, -a, melodious.
memoria, f., memory; *pl.*, memoirs.
mendigo, m., beggar.
menester, m., need, necessity; **ser** —, to be necessary.
menstrual, f., working girl.
menor, minor, less, least.
menos, adj., less, least.
menos, adv., less, least; **al** —, at least; **echar(de)** —, to miss; **ni mucho** —, by any means; **no poder** — **de**, to be obliged to, not to be able to help; **poco más ó** —, about, nearly; **por lo** —, at least.
menos, except.
mentar, to mention.
mente, f., mind.
mentir, to lie.
mentira, f., lie.
menudo, -a, minute, small: **á** —, often, repeatedly.
meñique, adj.; **dedo** —, little finger.
mercachife, m., peddler, huckster.
mercado, m., market. [*ster.*]
mercancía, f., merchandise, trade, traffic; *pl.*, merchandises.
mercantil, mercantile, commercial.
merecer, to merit, deserve.
merendar, to lunch, make a lunch of, picnic.
merendeta, f., lunch, light lunch.
merienda, f., lunch, picnic.
mermar, to diminish.
mes, m., month; **á los dos** — **es de**, two months after.
mesa, f., table.
mesilla, f., little table; — **de noche**, small bed-table, small commode.
mesita, f., small table.
metálico, -a, metallic.
meter, to put, place, put in; — **por las narices**, to thrust in one's face; — **se en**, to get into, enter, engage in, mix up in.
mezcla, f., mixture, combination.
mezclar, to mix, mingle; — **se, idem**; — **se á**, to mingle with.
mí, me.
mi, my.
microscópico, -a, microscopic.
miedo, m., fear; **dar** — **á**, to frighten; **tener** — (**á**), to be afraid.
miel, f., honey.
miembro, m., member.
mente, see *mentir*.
mientras, while, as long as; — **tanto**, in the meanwhile.
migajita, f., crumb, small particle.
mil, thousand, a thousand.
Milón, m., Milo.
millón, m., million.
millonario, m., millionaire.
mimar, to pet, indulge.
mimo, m., petting, fondling, caress.
mimoso, -a, affectionate, tender.
mina, f., mine.
mínimo, -a, least, slightest, smallest; **en lo más** —, in the slightest.
minuto, m., minute; **á los pocos** — **s**, in a few minutes.
mío, -a, my, mine, of mine; **el** —, **la** — **a**, mine.
mirada, f., glance, look.

mirar, m., look, gaze.
mirar, to look, look at, consider.
misa, f., mass; **libro de —,** missal.
miseria, f., misery, poverty.
mismo, -a, same, very, self; **el — de siempre,** the same old fellow; **á un tiempo —,** at the same time; **una —a cosa,** the same thing.
mismo, adv., same, very; **lo —,** likewise, the same; **lo — que,** just as; **lo — . . . que,** both . . . and; **por lo —,** for that very reason.
misterio, m., mystery, secrecy, air of secrecy.
misterioso, -a, mysterious.
mitad, f., half, middle; **cara —,** "better half."
mitigar, to mitigate, quiet.
moda, f., fashion; **tienda de —s,** store provided with the latest fashions in women's wearing apparel, etc.; a millinery-store (*cf. Fr., "modes."*).
moderno, -a, modern.
modestia, f., modesty.
modesto, -a, modest.
modista, f., dressmaker.
modo, m., way, manner; **á — de,** like a; **de — que,** so, so that; **de todos —s,** at all events, at any rate.
mohín, m., grimace, wry face.
mojado, -a, wet, moist.
mojar, to wet.
molestia, f., annoyance, bother, discomfort.
molestar, to vex, annoy, bother, disturb, worry.
molesto, -a, annoying, disagreeable, uncomfortable.
molino, m., mill.
momento, m., moment; **al —,** at once.
moneda, f., coin.
monja, f., nun.

mono, m., monkey.
monstruoso, -a, monstrous.
monta, f., value, importance.
montaña, f., mountain.
montar, to establish; — **en,** to mount, get into.
montón, m., heap, pile.
moquear, to snivel.
moralista, m., moralist.
moralmente, morally.
moreno, -a, dark, brunette.
morir, to die; — **se,** to die, pass away.
morriña, f., a dropsical disease of animals, melancholy.
mortal, mortal, deadly, dreadful.
mortificar, to mortify, annoy, afflict, humiliate.
mostrador, m., counter.
mostrar, to show, display; — **una triste figura,** to look sad, woe-begone; — **se,** to appear.
motivo, m., motive, reason; **con este —,** whereupon.
motor, -ora, motive.
mover, to move; — **se,** to move, stir.
movible, mobile, changing.
móvil, m., motive.
movimiento, m., movement, motion, bustle, stir.
mozo, m., servant, waiter.
muchacha, f., girl, maid-servant.
muchacho, m., boy, chap.
muchedumbre, f., multitude, crowd, great deal.
mucho, -a, much, long (*of time*); *pl.*, many.
mucho, adv., much, a great deal, greatly, very; **ni — menos,** by any means; **no . . . poco ni —,** not in the least.
mutar, to change; — **se,** to change one's clothes; — **se de,** to change.
mudo, -a, mute, dumb, silent.

mueble, *m.*, piece of furniture; *pl.*, furniture.
mueca, *f.*, grimace, wry face, pout.
muelle, *m.*, wharf.
muer-e, -o, *see* morir.
muerte, *f.*, death; *de* —, fatal, mortal.
muerto, -a, (*see* morir), dead; obra —a, hull of a ship above the water-line.
muestra, *f.*, sign, token, sample.
mujer, *f.*, woman, wife; — *de* mala vida, disreputable woman.
mujercita, *f.*, little woman.
mundo, *m.*, world; *todo el* —, everybody.
municipio, *m.*, municipality.
muñeca, *f.*, wrist.
Murillo, *prop. noun.* (Bartolomé Esteban, 1618-82, Spain's greatest religious painter).
murió, *see* morir.
murmullo, *m.*, murmur.
murmurar, to murmur, find fault.
muro, *m.*, wall.
música, *f.*, music.
mustio, -a, sad, sorrowful.
muy, very, very much, very much of a, quite a.

N

nacarado, -a, pearly white.
nacer, to be born, arise.
nada, nothing, anything (*with neg. or comp.*), not at all, by no means; *no . . . para* —, not . . . at all.
nadar, to swim, float.
nadie, no one, nobody, anyone (*with neg. or comp.*).
naranjita, *f.*, small orange.
nariz, *f.*, nose, nostril; *pl.*, nose, nostrils; *meter por las*

narices, to thrust in one's face.
narrar, to relate, narrate.
natal, native.
natural, *m.*, nature, disposition, native.
natural, natural; *como cosa* —, as a matter of course.
naturaleza, *f.*, nature, kind.
naturalidad, *f.*, naturalness, simplicity; *con* —, calmly, unaffectedly.
náutico, -a, nautical; *rosa* —a, card for mariner's compass.
navegante, *m.*, navigator, sailor.
navegar, to navigate, sail.
navegué, *see* navegar.
naviero, *m.*, ship-owner.
Nazareno, *m.*, Nazarene, the Christ.
necedad, *f.*, ignorance, foolishness.
necesario, -a, necessary. [ness.
necesidad, *f.*, need, necessity, want.
necesitar, to need, be obliged, require, compel, constrain; **necesito**, I need, I must; — *de*, to need.
necio, -a, foolish, stupid.
negación, *f.*, negation, refusal.
negar, to refuse, deny; — *se* (á), to refuse.
negativa, *f.*, refusal.
negativo, -a, negative.
negligencia, *f.*, negligence.
negociante, *m.*, merchant, business man.
negocio, *m.*, business, enterprise, affair; *pl.*, business, affairs; **evacuar los** —s, to transact business.
negro, -a, black.
negrura, *f.*, blackness.
nervio, *m.*, nerve.
nervioso, -a, nervous.
ni, neither, nor, not, not even, even, or, either; — *aun*, not even, even.

niegues, *see* **negar**.
nieve, *f.*, snow.
ningún, *see* **ninguno**.
ninguno, -a, no, none, no one, any (*with neg.*).
niña, *f.*, child, girl, daughter.
niñera, *f.*, nurse.
niñería, *f.*, childish action, puerility.
niño, *m.*, child, boy.
no, no, not.
noblemente, nobly, with distinction.
nobleza, *f.*, nobility, nobleness.
noción, *f.*, notion, idea.
nocivo, -a, noxious, harmful.
noche, *f.*, night, evening; **buenas** -s, good night; **dar las buenas** -s, to wish good-night; **mesilla de** —, small bed-table, small commode; **por la** —, at night, in the evening.
nombre, *m.*, name.
norroeste, *m.*, northwest.
norte, *m.*, north.
nosotros, -as, we, us.
nota, *f.*, note.
notable, noteworthy, remarkable.
notar, to notice, observe.
noticia, *f.*, notice, news, piece of information; *pl.*, information; **tener** —, to learn.
novela, *f.*, novel, story; — **por entregas**, serial story.
novia, *f.*, sweetheart, betrothed.
novio, *m.*, lover, betrothed.
nube, *f.*, cloud.
nublarse, to become clouded.
nudo, *m.*, knot, joint.
nuera, *f.*, daughter-in-law.
nuestro, -a, our, ours.
nuevamente, again, anew.
nueve, nine.
nuevo, -a, new, fresh; **de** —, anew, again.
número, *m.*, number.
numeroso, -a, numerous.

nunca, never, ever (*after neg. or comp.*).

nutritivo, -a, nutritious.

O

ó, or.
obedecer, to obey.
obesidad, *f.*, obesity, corpulence.
obispo, *m.*, bishop.
objeto, *m.*, object, thing.
oblicuo, -a, oblique, slanting, sidelong.
obligación, *f.*, obligation, duty.
obligar, to oblige.
obra, *f.*, work, task; — **muerta**, hull of a ship above the water-line.
obsequiar, to court, pay attentions to.
obsequio, *m.*, obsequiousness, courtesy, civility, polite offering, present; *pl.*, attentions.
obsequioso, -a, obsequious, attentive.
observación, *f.*, observation, remark.
observador, -ora, observing, observant.
observar, to observe, watch, notice, remark.
obstar, to prevent, stand in the way of.
obstinado, -a, obstinate. [*way of.*]
obstinarse, to persist.
obtener, to obtain, produce.
obtienen, *see* **obtener**.
ocasión, *f.*, occasion, opportunity.
ocasionar, to occasion, cause.
océano, *m.*, ocean.
ocioso, -a, idle, unoccupied.
ocultar, to hide, conceal.
oculto, -a, hidden.
ocupación, *f.*, occupation, affair.
ocupado, -a, occupied, engaged, busy.

ocupar, to occupy, absorb.
ocurrir, to occur, happen; —**se**, to occur, come into one's mind; **se le ocurrió**, it occurred to him.
ocho, eight; — **días**, a week; **á las** —, at eight o'clock.
ochocientos, —**as**, eight hundred.
odiar, to hate.
odio, *m.*, hate, hatred, aversion.
ofender, to offend, insult.
ofensa, *f.*, offense, insult, indignity.
oficina, *f.*, office. [nity.
oficio, *m.*, calling, occupation.
ofrecer, to offer, present; —**se**, to appear.
ofrecimiento, *m.*, offer, proffer of hospitality.
ofrezco, *see* **ofrecer**.
o-í, —**imos**, *see* **oír**.
oído, *m.*, hearing, sense of hearing, ear; **decir (hablar) al** —, to whisper in one's ear.
oír, to hear, listen to.
ojal, *m.*, buttonhole.
ojo, *m.*, eye; **raballo del** —, corner of the eye.
ola, *f.*, wave.
oler, to smell, be fragrant.
olímpico, —**a**, Olympic.
Olimpo, *m.*, Olympus, (supposed abode of the gods of paganism).
olor, *m.*, odor, smell.
olvidar, to forget; —**sele á uno**, to forget (*the indirect object in Spanish becomes the subject in English*); **se me olvida**, I forget; —**se de**, to forget.
once, eleven; **las** —, eleven o'clock.
ondeado, —**a**, wavy.
opaco, —**a**, opaque, lusterless, dark, somber.
ópalo, *m.*, opal.
operario, *m.*, laborer, workman.
oponer, to oppose; —**se**, to resist, object.
oportunidad, *f.*, opportunity.

oportuno, —**a**, suitable, fitting, proper.
oprimir, to oppress, crush, weigh down.
optimista, optimistic.
opuesto, —**a**, (*see* **oponer**), opposed, opposite.
opulento, —**a** (**de**), opulent, rich (*in*).
ora, now; — (*subjunc.*) —, whether . . . or.
orador, *m.*, orator.
orden, *f.*, order, command.
orden, *m.*, order, class.
ordenado, —**a**, logical, sane; **mal** —, illogically, disconnectedly.
ordenar, to order, command, arrange.
ordinariamente, ordinarily.
ordinario, —**a**, ordinary; **de** —, ordinarily, ordinary.
oreja, *f.*, ear.
orgánico, —**a**, organic.
organismo, *m.*, organism.
orgullo, *m.*, pride.
orgullosa, —**a**, proud.
oriental, oriental, eastern.
original, original, odd.
originar, to originate, cause, bring on.
originariamente, originally.
orilla, *f.*, edge, bank, shore.
ornar, to adorn.
oro, *m.*, gold.
osadamente, boldly, daringly.
osadía, *f.*, audacity, boldness.
osar, to dare.
oscurecer, to obscure, darken; *impers.*, to grow dark; —**se**, to grow dark, darken.
oscuridad, *f.*, darkness.
oscuro, —**a**, dark.
ostensible, ostensible, manifest.
ostentar, to display.
otorgar, to grant, accord, authorize, sanction, agree upon; — **una escritura**, to execute a deed.

otro, -a, other, another, any other, next; —a cosa, anything else; —tanto, the very same; —a vez, again; al —día, the next day; de una en —a, from one thing to another; no —a cosa que, nothing but.
oxígeno, *m.*, oxygen.
oy-e, -en, -ese, *see* oír.

P

- pabellón**, *m.*, pavillion, summer-house.
paciencia, *f.*, patience.
pacíficamente, peacefully.
padecer, to suffer, suffer from.
padre, *m.*, father; *pl.*, parents.
padrino, *m.*, godfather.
paella, *f.*, Valencian dish of rice.
paganismo, *m.*, paganism.
pagano, -a, pagan.
pagar, to pay, pay for (*dat. of person, acc. of thing*), return, repay.
paguen, *see* pagar.
país, *m.*, land, country, region, district, province.
paisaje, *m.*, landscape.
paisano, *m.*, one from the same province, district, or city.
pajarito, *m.*, little bird.
pájaro, *m.*, bird.
palabra, *f.*, word, speech, language, promise; de —, in speech; dirigir la — á, to address, speak to; tomar la —, to take the floor, begin to speak.
palabrita, *f.*, little word, nice little word.
palabrita, *f.*, little word, pretty little word.
palacio, *m.*, palace.
palada, *f.*, stroke (*of an oar*).
paladear, to relish.
palangana, *f.*, wash-basin.
palasan, *m.*, rattan, rattan cane, (*from the Tagalo: cf. Spanish rota, bejuco*).
pálido, -a, pallid, pale.
palma, *f.*, palm.
palmadita, *f.*, light slap, pat.
palo, *m.*, stick, wood.
palpitar, to palpitate, beat.
pan, *m.*, bread.
panecillo, *m.*, French roll.
panegírico, *m.*, panegyric, eulogy.
Panticosa, *f.*, *prop. noun.*
pañó, *m.*, cloth; *naut.*, canvas, sail-cloth; á todo —, under full sail.
pañuelo, *m.*, handkerchief.
papel, *m.*, paper, part, rôle.
par, *m.*, couple, peer, equal.
par, equal; á —, equally; á — que, as likewise; de — en —, wide-open.
para, for, to, in order to; — bien, for the best; ¿ — qué? why? what for? — que, *conj.*, that, in order that; no . . . — nada, not . . . at all.
parada, *f.*, rest, halt; punto de —, resting place.
parado, -a, standing; quedarse —, to stop.
paraíso, *m.*, paradise.
paraje, *m.*, place, spot.
paralítico, -a, paralytic.
paralizar, to paralyze.
parar, to stop, end, halt; —se, to stop, pause; —se en firme, to stop short.
parecer, to seem, appear, seem best; —se, to appear; al —, apparently, seemingly; ¿le parece á usted? do you think?
parecido, -a, like, similar, true to the original.
pared, *f.*, wall.
pareja, *f.*, pair.
parentesco, *m.*, parentage, relationship, union.

- parezc-a, -an**, *see* parecer.
pariente, *m.*, relative.
párpado, *m.*, eyelid.
parque, *m.*, park.
parrilla, *f.*, gridiron.
parroquiano, *m.*, customer, *habitué*.
parte, *f.*, part, portion, share, place; **á todas** — *s.*, everywhere, in all directions; **de algún tiempo á esta** —, for some time past; **por otra** —, on the other hand.
participación, *f.*, participation, partnership, share.
participar, to participate, inform; — **de**, to share, possess.
particular, particular, peculiar, special.
particularidad, *f.*, peculiarity, detail.
particularmente, particularly.
partida, *f.*, party, game.
partido, *m.*, party, part, advantage, profit, comfort; **tomar** —, to come to a decision.
partir, to part, break, cut, cut up, share, proceed, leave, depart.
pasado, — *a*, passed, past; — **mañana**, the day after tomorrow.
pasamano, *m.*, banister.
pasar, to pass, pass away, go away, spend, pass in, enter, take place, happen, proceed, take, carry (*a message*); — **de**, to exceed, go beyond; — **se**, to pass, go by; — **sele á uno**, to slip one's memory. [*trian*].
paseante, *m.*, stroller, *pedes-*
pasear, to walk, pace, walk about, take walks, drive about, cast around (*a glance*), parade, display; — **se**, to take a walk.
paseo, *m.*, walk, promenade; **dar un** —, to take a walk or drive; **dar un** — **en coche**, to take a drive.
pasillo, *m.*, passage-way, entry.
pasión, *f.*, passion.
pasioncilla, *f.*, slight passion, infatuation.
pasmo, *m.*, astonishment, wonder.
pasmoso, — *a*, marvellous, astounding.
paso, *m.*, step, pace, footstep, way, passage; **á cada** —, every little while; **á** — **de carga**, rapidly; **dar un** —, to take a step.
pastoso, — *a*, soft, mellow.
patache, *m.*, *naut.*, tender.
patente, clear, evident.
patético, — *a*, pathetic.
patita, *f.*, small foot, small leg (*of animals*); **poner de** — *s*, to put out, drive out.
patria, *f.*, fatherland.
patrimonio, *m.*, patrimony.
pausa, *f.*, pause.
pavimento, *m.*, floor (*usually of brick, tile, or stone*).
payasada, *f.*, buffoonery, clownish trick.
paz, *f.*, peace.
pecado, *m.*, sin.
pecador, — *ora*, sinful, wicked.
pecho, *m.*, bosom, breast.
pedazo, *m.*, piece; **hacer** — *s*, to break in pieces.
pedir, to ask, ask for, beg.
pegar, to stick, glue, fasten, sew on.
peine, *m.*, comb.
peinecillo, *m.*, small ornamental side or back comb.
peineta, *f.*, comb used to adorn or secure the hair.
pelar, to skin, pluck, cheat.
peligro, *m.*, danger, risk; **con** — **de**, at the risk of.
pelo, *m.*, hair; *pl.*, *idem*.
peluca, *f.*, wig.
pellizcar, to pinch, squeeze, nip, pick at.

pena, f., pain, sorrow.
pende, to hang.
pendiente, pending, hanging.
penetración, f., penetration.
penetrante, penetrating.
penetrar, to penetrate, enter.
penoso, -a, painful.
pensamiento, m., thought, thoughts, idea.
pensar, to think, believe, consider, think over, intend, expect; — **en**, to think of.
pensativo, -a, pensive, thoughtful.
peón, m., day laborer.
peor, adj. and adv., worse, worst.
pequeño, -a, small, little, trifling.
para, f., pear.
percance, m., mishap.
percibir, to perceive.
perder, to lose; — **de vista**, to lose sight of; — **se de vista**, to be very shrewd.
pérdida, f., loss.
perdon, m., pardon, forgiveness.
perdonar, to pardon.
perentorio, -a, peremptory.
pereza, f., laziness.
perezoso, -a, lazy, slothful.
perfección, f., perfection.
perfectamente, perfectly, very well.
perfecto, -a, perfect.
perfidamente, perfidiously.
perfidia, f., perfidy, treachery.
perfidio, -a, perfidious, treacherous.
perfil, m., profile, outline.
perfumado, -a, perfumed.
perfumador, m., atomizer, odorator.
perfumar, to perfume.
perfume, m., perfume, odor.
periódico, m., newspaper.
período, m., period, sentence.
perito, -a, skilful, expert.
perjuicio, m., injury, detriment.
perla, f., pearl.

permanecer, to remain.
permanencia, f., stay.
permanezco, see **permanecer**.
permiso, m., permission, leave.
permitir, to permit, allow.
pero, but.
perpetuamente, perpetually.
perpetuo, -a, perpetual.
persecución, f., persecution.
perseguir, to pursue, follow up.
persistir, to persist.
persona, f., person, appearance.
personificar, to personify.
perspicacia, f., perspicacity, discernment.
persuadir, to persuade, convince.
persuasión, f., opinion, conviction.
pertenecer, to belong.
perteneciente, belonging.
pertenezca, see **pertenecer**.
pertrechar, to supply, equip.
pesadamente, heavily.
pesadilla, f., nightmare.
pesado, -a, heavy.
pesar, m., sorrow, chagrin, grief, affliction; **á — de**, in spite of; **á su —**, in spite of herself; **á — mío**, in spite of myself.
pesar, to weigh; *impers.*, to cause regret, cause sorrow; **me pesa**, I am sorry.
pescado, m., fish.
pescador, -ora, fishing.
pescante, f., coach-box.
peseta, f., peseta, franc (about 20 cents).
pesimista, pessimistic.
peso, m., weight, heaviness.
pestañear, to wink, blink; **sin —**, fixedly.
pestilente, pestilential.
pestillo, m., bolt.
Petrarca, Petrarch.
petróleo, m., petroleum.
petulante, petulant.
pez, m., fish.
piadoso, -a, pious, merciful.

picado, -a, piqued.
picante, piquant, highly seasoned.
picaresco, -a, roguish.
picaro, *m.*, rogue, cunning fellow.
pid-a, -e, -iendo, -iese, -ió, -o, *see* pedir.
pie, *m.*, foot; **de** —, on foot, standing; **ponerse en** —, to rise, get up.
piedad, *f.*, pity.
piedra, *f.*, stone.
piel, *f.*, skin, leather.
piélago, *m.*, sea.
piens-a, -e, -o, *see* pensar.
pierd-a, -e, -en, *see* perder.
pierna, *f.*, leg.
piloto, *m.*, pilot.
pillar, to get.
pillo, *m.*, rascal.
pinchar, to prick.
pintar, to paint, depict.
pipa, *f.*, pipe, cask.
pirámide, *f.*, pyramid.
piropo, *m.*, compliment, flattering remark.
pisar, to tread, step upon; — **la calle**, to step into (enter) the street.
piso, *m.*, floor, story; — **principal**, and — **segundo**, *see* note 2, page 37.
pitillo, *m.*, cigarette.
pizca, *f.*, bit, jot, whit.
placentero, -a, pleasant, agreeable.
placer, *m.*, pleasure, recreation; **casa de** —, country house.
placer, to please.
planchadora, *f.*, ironing-woman.
planeta, *m.*, planet.
planta, *f.*, plant.
plantado, -a, standing.
plantar, to plant; — **se**, to station oneself, stop.
plástico, -a, plastic.
plastrón, *m.*, plastron; **corbata de** —, puff-tie, "ascot."

platea, *f.*, theatre box in the lowest tier.
plática, *f.*, conversation.
plato, *m.*, plate, dish. [thy.
plausible, plausible, praiseworthy.
playa, *f.*, shore, beach.
plaza, *f.*, square.
plazo, *m.*, period of time, fixed period, time; **en breve** —, in a short time, not long hence.
plazoleta, *f.*, little square (*common in gardens*).
pleito, *m.*, lawsuit.
plenamente, fully.
pleno, -a, full.
plétora, *f.*, plethora, superabundance.
pliege, *m.*, fold, wrinkle, line.
plugo, *see* placer.
población, *f.*, town, place.
poblar, to people, fill.
pobre, *m. and f.*, poor man, poor woman.
pobre, poor; — **de espíritu**, faint-hearted, mean-spirited.
pobrecilla, *f.*, poor little woman.
pobrecito, *m.*, poor fellow.
poco, -a, little, a little, but little, small, short (*of time*); *pl.*, some, few, a few, but few; **á los** — **s instantes** (*minutos, etc.*), in a few moments (*minutes, etc.*).
poco, *adv.*, little, a little, but little, somewhat, rather, shortly; — **á** —, little by little; — **más ó menos**, about, nearly; **no** . . . — **ni mucho**, not in the least.
poder, *m.*, power.
poder, to be able, can, may; **no** — **menos de**, to be obliged to, not to be able to help; **puede** **que**, it may be that.
podr-á, -é, -la, *see* poder.
poema, *m.*, poem.
poesía, *f.*, poetry.
poeta, *m.*, poet.

poético, -a, poetic, poetical.

política, *f.*, politics.

político, -a, political, polite;

hermano —, brother-in-law;

madre —a, mother-in-law.

Pólux, Pollux, (twin god of Castor in Greek and Roman mythology).

polvo, *m.*, dust.

pomposamente, pompously.

ponderación, *f.*, praise.

pondr-emos, -ía, *see* poner.

poner, to put, place, put on, set, make; — **de patitas**, to put out, drive out; — **el grito en el cielo**, to bawl out, cry out in protest; — **en ridículo**, to make ridiculous; — **los cinco sentidos (en)**, to give one's whole attention; — **los ojos en blanco**, to roll up one's eyes; — **se**, to put on, get, become, set (*said of sun*); — **se á**, to begin, set about; — **se al habla con**, to communicate with; — **se en camino**, to set out; — **se en marcha**, to start moving; — **se en pie**, to get up, rise.

pong-a, -o, *see* poner.

poquillo, *adv.*, a little bit.

por, by, for, on account of, in order to, on, in, through, along, during, at, as, with, over, from, down, out of; — **ahora**, for the present; — **algo**, somewhat, a little; — **allí**, there, thereabout, that way, in that direction; — **aquí**, this way; — **casa**, at our house; — **completo**, completely; — **Dios**, for God's sake; — **el día**, in the daytime; — **eso**, so, therefore, on that account; — **esto**, on this account; — **fin**, finally; — **la noche**, at night; — **la tarde**, in the afternoon or evening;

— **lo menos**, at least; — **más que**, although, however much; — **que**, that, so that, in order that; ¿— **qué?** why? — . . . **que sea**, however . . . it may be; — **último**, finally; no **tener** — **qué**, to have no reason to.

porcelana, *f.*, porcelain.

porción, *f.*, portion, part, lot, number; **otra** — **de**, a lot of other . . .

pormenor, *m.*, detail.

porque, because, for.

portal, *m.*, entrance, porch.

portero, *m.*, porter, janitor.

portezuela, *f.*, carriage door.

porvenir, *m.*, future.

pos, *adv.*; **en** — **de**, after, behind.

posar, to rest, place.

poseer, to possess, own.

posesión, *f.*, possession.

poseionarse, to take possession.

poseyese, *see* poseer.

posible, possible; **con la** — **ex-actitud**, with all possible exactness; **hacer lo** —, to make every effort.

positivo, -a, positive.

postre, *m.*, dessert (*common in the plural*).

postura, *f.*, position.

pozo, *m.*, well.

práctica, *f.*, practice.

práctico, -a, practical.

pragmática, *f.*, decree, edict.

pragmático, -a, pragmatical.

preámbulo, *m.*, preamble.

precaución, *f.*, precaution.

precio, *m.*, price, value, worth.

precioso, -a, precious, lovely, exquisite.

precipitadamente, hastily.

precipitado, -a, precipitate, hasty.

precisamente, precisely, why indeed.

precisar, to oblige.
preciso, -a, precise, necessary.
predestinar, to predestine.
predicador, *m.*, preacher. [ite.
predilecto, -a, preferred, favor-
preferencia, *f.*, preference.
preferible, preferable.
preferir, to prefer.
prefiero, *see* **preferir**.
pregunta, *f.*, question, inquiry.
preguntar, to ask, inquire.
prematuramente, prematurely.
premio, *m.*, reward.
prenda, *f.*, pledge, jewel, "prize."
prender, to seize, grasp, catch,
 fasten, pin; — **fuego** (á), to
 set fire; — **se fuego**, to catch
 fire.
preocupación, *f.*, preoccupation,
 distraction, worry.
preocupar, to preoccupy, engross.
preparación, *f.*, preparation.
preparar, to prepare; — **se**, *idem*.
preponderar, to preponderate,
 prevail.
presa, *f.*, prey, booty.
prescindir (de), to do without,
 disregard, overlook, avoid.
presencia, *f.*, presence.
presentar, to present, introduce,
 offer; — **se**, to present oneself,
 appear.
presente, present; **hacer** —, to
 express, declare, inform; **los**
 —s, those present.
presentimiento, *m.*, presentim-
 ent, misgiving.
preso, *see* **prender**.
prestar, to lend, loan, render.
presteza, *f.*, speed, haste, agility.
presumir, to presume, suppose.
presunción, *f.*, presumption.
pretender, to pretend, have pre-
 tentions to, presume, try, seek,
 look for, court, woo.
pretextar, to allege as an excuse.
pretexto, *m.*, pretext.
prevención, *f.*, prevention, fore-

sight, prejudice; á —, by way
 of precaution.
prevenido, -a, prepared, pro-
 vided.
prevenir, to forewarn, instruct.
prever, to foresee.
previamente, previously.
prima, *f.*, cousin; — **hermana**,
 first cousin.
primavera, *f.*, spring.
primer, *see* **primero**.
primeramente, first.
primero, -a, first, former; á —a
 hora, at the earliest possible
 moment; lo —, the first thing.
primero, *adv.*, first; — **que**, *conj.*,
 before.
primita, *f.*, little cousin.
primo, *m.*, cousin.
primorosamente, nicely, finely.
primoroso, -a, fine, beautiful,
 elegant, exquisite.
principado, *m.*, principality.
principal, principal, chief, im-
 portant; **piso** —, *see* note 2,
 page 37.
principalmente, principally,
 chiefly.
principio, *m.*, beginning; **en un**
 —, in the beginning, at first.
prisionero, *m.*, prisoner.
privado, -a, private, personal.
privar, to deprive.
privilegiado, -a, privileged,
 favored.
privilegio, *m.*, privilege.
probabilidad, *f.*, probability.
probar, to try, try on, test, agree
 with.
problema, *m.*, problem.
proceder, *m.*, procedure, conduct.
proceder, to proceed, act; — **con**,
 to act towards, treat.
procedimiento, *m.*, procedure,
 proceeding.
procesión, *f.*, procession, train.
procurar, to try, strive.
prodigar, to waste, lavish.

- prodigioso**, -a, prodigious, marvellous.
producción, *f.*, production.
producir, to produce, cause.
producto, *m.*, product.
produjo, *see* producir.
proferir, to utter, declare, say.
profesar, to profess, entertain.
profesión, *f.*, profession.
profrir, *see* proferir.
prófugo, *m.*, fugitive.
profundamente, profoundly, deeply.
profundidad, *f.*, depth.
profundo, -a, profound, deep.
profusamente, profusely.
profusión, *f.*, profusion.
progreso, *m.*, progress.
prójimo, *m.*, neighbor, fellow-man.
prolijo, -a, prolix, prolonged, extended.
prolongar, to prolong, protract.
promesa, *f.*, promise.
prometer, to promise.
prontamente, promptly.
pronto, *adv.*, promptly, quickly, soon, readily; *de* —, suddenly; *por lo* —, meanwhile; *tan* — como, both and, now now.
pronunciar, to pronounce, utter.
propiedad, *f.*, property, estate, possession.
propietario, *m.*, proprietor, owner.
propio, -a, proper, own, one's own; — *de*, peculiar to, suited to; — *amor* —, vanity, self-esteem.
proponer, to propose: — *se*, to propose, intend.
proporción, *f.*, proportion.
proporcionar, to afford, furnish, provide, give.
proposición, *f.*, proposition.
propósito, *m.*, purpose, intention.
- propos-e**, -o, *see* proponer.
prosa, *f.*, prose.
prosaico, -a, prosaic.
proscenio, *m.*, proscenium.
proseguir, to pursue, continue.
prosigu-iendo, -ió, *see* proseguir.
protección, *f.*, protection, patronizing, condescension.
protector, -ora, patronizing.
protestar, to protest; — *de*, to protest against.
provecho, *m.*, profit, advantage; ¡buen —! much good may it do. . . .
providencia, *f.*, providence.
provincia, *f.*, province.
provinciano, -a, provincial.
provocar, to provoke, stir up, bring on.
proximidad, *f.*, proximity, nearness.
próximamente, approximately.
próximo, -a, near, neighboring, adjacent.
proyectar, to propose, plan.
proyecto, *m.*, project, plan.
prudencia, *f.*, prudence.
prueba, *f.*, proof.
Prusia, *f.*, Prussia.
psicológico, -a, psychological.
públicamente, publicly.
publicar, to publish.
público, *m.*, public.
público, -a, public.
puchero, *m.*, pot; a wry, tearful face; *hacer* —s, to snivel.
pud-e, -iendo, -iera, -iéramos, -ieran, -iese, -imos, -o, *see* poder.
pudor, *m.*, modesty.
pueblecito, *m.*, small town or village.
pueblo, *m.*, people, populace.
pued-e, -en, -es, -o, *see* poder.
punte, *m.*, bridge, deck.
puerco, *m.*, pig, ill-bred man.
puerta, *f.*, door, gate; — *vidriera*, glass door.

puerto, *m.*, port, harbor.
 pues, *adv.*, well, then, why, indeed; — *bien*, very well.
 pues, *conj.*, for, since.
 puesto, *m.*, place, stand, booth.
 puesto, *see* poner.
 pugnar, to strive.
 Puig, *prop. noun*.
 pulcritud, *f.*, neatness, immaculateness.
 pulmón, *m.*, lung.
 pulmonía, *f.*, pneumonia, attack of pneumonia.
 pulso, *m.*, pulse, wrist; á —, by the strength of hand and wrist alone, by striving.
 punto, *m.*, point, place, degree, instant; — *de parada*, resting place; á — *de*, on the point of, in time to; *de todo* —, wholly; *subir de* —, to increase; *un* —, a bit, at all.
 punzar, to prick, sting, torment.
 puñado, *m.*, handful, a few.
 puñetazo, *m.*, blow with the fist.
 puño, *m.*, handle, head (*of cane*).
 puramente, purely.
 pureza, *f.*, purity.
 purificar, to purify.
 puro, —a, pure, sheer.
 pus-e, —ieron, —imos, —o, *see* poner.

Q

que, *rel.*, who, which, that; *dar* — *reír á*, to make one laugh.
 ¿qué? which? what? ¿por —? why?
 ¡qué! what! what a! how!;
 ¡ — (*noun*) tan (*adj.*)! what a (*adj. and noun*)!
 que, *conj.*, that, lest, for; let, may (*after verbs of wishing or commanding understood, and before a hortative subj.*); until (*after verbs of waiting, etc.*); á —, until; *de* —, that.

que, *adv.*, than, as; *más* —, except, but.
 quebranto, *m.*, damage, disturbance, mishap.
 quedar, to remain, be left, be, become; — *en*, to agree; — *se*, to remain, be left, become; — *se con*, to keep, hold on to, be left with.
 quehacer, *m.*, occupation, duty, business.
 queja, *f.*, complaint, moan.
 quejarse, to complain.
 quemar, to burn.
 querer, to wish, want, seek, desire, love, try, be on the point of; — *decir*, to mean; *no quiso aceptar*, (*apartarse, etc.*), would not accept, (leave, etc.).
 querida, *f.*, sweetheart, mistress.
 querido, —a, beloved.
 queso, *m.*, cheese.
 quien, *rel.*, who, whom, he who, the one who.
 ¿quién? who? whom? ¿ — *va*? who goes there?
 quier-a, —as, —e, —en, —es, —o, *see* querer.
 quieto, —a, quiet.
 quilla, *f.*, keel.
 quimera, *f.*, chimera, fancy.
 químico, —a, chemical.
 quince, fifteen; — *días*, a fortnight, two weeks.
 quinqué, *m.*, table-lamp.
 quinto, —a, fifth.
 quinto, *adv.*, fifthly.
 quis-e, —ieron, —o, *see* querer.
 quisiera (*see* querer), I should like, etc.
 quitar, to take off, remove, take; — *de encima*, to take off, relieve of; — *se*, to remove oneself, leave.
 quizá, perhaps.

R

rabia, f., rage, fury.
rabiar, to, rage, be furious.
rabillo, m., little tail; — **del ojo**, corner of the eye.
rabioso, -a, raging, violent, frantic, mad.
ración, f., portion.
racha, f., gust, paroxysm.
radioso, -a, radiant.
raíz, f., root, basis, foundation.
rajah, m., (*Eng. for rajá*), Hindu prince.
rama, f., branch, bough.
ramito, m., small bouquet, small bunch (*of flowers, etc.*), sprig.
ramo, m., bouquet, bunch (*of flowers, etc.*).
Ramona, prop. noun.
rampa, f., slope.
rápidamente, rapidly.
rápido, -a, rapid.
rareza, f., peculiarity, oddity.
raro, -a, rare, strange, unusual.
rasar, to, graze, touch lightly, fill (*said of tears in the eyes*).
rasgo, m., line, trait; *pl.*, features.
raso, m., satin. [tures.
rata, f., rat.
ratero, m., pickpocket.
ratito, m., a little while, a few moments.
rato, m., moment, while, space of time; **buen —**, for some time.
ratón, m., mouse.
raudal, m., torrent, stream.
rayar en, to, border on.
rayo, m., ray.
raza, f., race, lineage, family.
razón, f., reason, right, motive; **dar la — á**, to agree with, coincide with; **por — de**, on account of; **tener —**, to be right.
razonable, reasonable, sensible, fair.

razonado, -a, reasoned, founded on reason, logical.
razonamiento, m., reasoning, argument, logic.
razonar, to, reason.
real, m., real (*a coin worth about five cents*); **sentar los —es**, to settle, take up one's residence.
realce, m., brightness, lustre.
realice, see realizar.
realidad, f., reality.
realizar, to, realize, fulfil, carry out, bring about.
realmente, really, actually.
realzar, to, magnify, enhance, laud, applaud.
rebajar, to, retract.
rebaño, m., flock, herd.
rebosar (de), to, overflow.
recado, m., message.
recalcar, to, emphasize.
recelar, to, fear, suspect.
recelo, m., mistrust, apprehension, foreboding, fear, dread, care.
recibimiento, m., reception, welcome.
recibir, to, receive, accept, get.
reciente, recent, new.
recientemente, recently.
recinto, m., space, place, precinct, district.
recio, adv., loud.
reclinado, -a, reclining.
reclinar, to, recline.
recobrar, to, recover, regain; —**se**, to recover.
recojer, to, gather, pick up, shelter, protect.
recogimiento, m., concentration, attention.
recompensa, f., recompense, reward.
reconciliación, f., reconciliation.
recondito, -a, hidden.
reconocer, to, recognize, acknowledge, admit.

reconozco, *see* reconocer.
 recordar, to remember, call to mind.
 recorrer, to run over.
 recrear, to amuse, divert, delight.
 recreo, *m.*, recreation, relaxation, amusement, place of amusement; casa de —, country-house.
 recriminación, *f.*, accusation, reproach.
 rectificar, to rectify, correct.
 recto, -a, upright.
 record-e, -o, *see* recordar.
 recuerdo, *m.*, recollection, remembrance, memory.
 recuperar, to recover, regain, get back.
 recurso, *m.*, recourse; *pl.*, resources, means.
 rechazar, to reject.
 red, *f.*, net.
 redondear, to round.
 reducir, to reduce.
 referente, referring.
 referir, to refer; —se á, to concern.
 refinado, -a, refined.
 reflejar, to reflect; —se, to reflect, be reflected.
 reflexivo, -a, thoughtful.
 reforma, *f.*, alteration, improvement.
 reforzar, to strengthen, intensify.
 refrenar, to curb, restrain.
 refresco, *m.*, refreshment, cool drink.
 refugio, *m.*, refuge.
 regalar, to regale, present, make a present of; la vida regalada, high living.
 regalo, *m.*, present, gift.
 regatear, to haggle, beat down prices.
 regateo, *m.*, haggling, bargaining.

regazo, *m.*, lap.
 Regina, *prop. noun.*
 regir, to prevail, be in force, direct, manage.
 regla, *f.*, rule.
 regocijo, *m.*, joy, pleasure, satisfaction.
 regordete, -a, plump.
 regresar, to return.
 regreso, *m.*, return; de —, on my return, on the way back.
 regularmente, tolerably, fairly well.
 rehacerse, to rally, recover one-
 rehizo, *see* rehacer. [self.
 rehuir, to avoid, flee from.
 rehusar, to refuse, decline.
 reina, *f.*, queen.
 reinar, to reign, prevail.
 reír, to laugh; — á carcajadas, to laugh heartily; — con, to laugh at; —se, to laugh; —se de, to laugh at.
 relación, *f.*, relation, connection.
 relacionarse, to be related, be connected.
 relámpago, *m.*, flash.
 relatar, to narrate, tell, report.
 relevar, to release, absolve.
 religioso, -a, religious.
 religiosamente, religiously.
 reloj, *m.*, clock, watch.
 remediar, to remedy, rectify; sin poderlo —, involuntarily.
 remedio, *m.*, remedy; no tener más — que, to find no way out of, have to.
 remirar, to look again.
 remolacha, *f.*, beet-root, beet.
 remordimiento, *m.*, remorse.
 remoto, -a, remote.
 rencor, *m.*, rancor, animosity.
 rendido, -a, submissive, obsequious.
 rendir, to render, pay (*homage*).
 renta, *f.*, income.
 renunciar (*á*), to renounce, forego, give up.

refirir, to quarrel.
reparar, to repair; — **en**, to observe, notice.
repartir, to distribute.
repasar, to look over, read over, re-examine.
repentinamente, suddenly, straightway.
repentino, —a, sudden.
repertorio, *m.*, repertory.
repetir, to repeat, reiterate; **repetidas veces**, repeatedly.
repit-iendo, —ieron, —ió, —o, *see* **repetir**.
replicar, to reply.
repliegue, *m.*, fold, hidden recess.
repliqué, *see* **replicar**.
reponer, to respond, reply; —**se** (**de**), to recover.
reposarse, to rest.
reposito, *m.*, repose, rest, peace of mind.
reprender (algo á alguien), to chide, reprove (*someone for something*).
reprensión, *f.*, reprimand, reproof, rebuke.
representación, *f.*, performance.
representante, *m.*, representative.
representar, to represent, picture, state, declare; —**se**, to seem, appear, present oneself.
reprimir, to repress, suppress, control.
reprochar (algo á alguien), to reprove, reproach (*someone for something*).
repueto, *see* **reponer**.
repugnancia, *f.*, repugnance, aversion.
repugnar, to be repugnant.
repulsión, *f.*, repulsion, antipathy.
repulsivo, —a, repulsive.
reputa-e, —iera, —o, *see* **reponer**.

requerir, to court, pay compliments.
requiebro, *m.*, compliment, flattering remark, endearing expression.
resarcir, to compensate, indemnify, make amends, make up for.
resentimiento, *m.*, resentment.
resentirse, to be resentful, be offended.
reserva, *f.*, reserve, reservation, confidence, secrecy.
reservado, —a, reserved, cautious, secret.
reservar, to reserve, store up.
resguardar, to defend, protect.
residencia, *f.*, residence.
residir, to reside.
resignación, *f.*, resignation.
resignado, —a, resigned.
resignar, to resign.
resintió, *see* **resentir**.
resistencia, *f.*, resistance.
resistir, to resist, endure, hold out.
resolución, *f.*, resolution, determination.
resolver, to resolve, settle; —**se**, to decide, make up one's mind.
resonar, to resound, vibrate.
resoplido, *m.*, snort.
respeto, *m.*, respect, regard; — **á**, with respect to.
respetable, respectable.
respetar, to respect.
respeto, *m.*, respect.
respetuosamente, respectfully.
respetuoso, —a, respectful.
respirar, to breathe, inhale.
respiratorio, —a, respiratory.
resplandecer, to glisten, shine, glow.
resplandeciente, resplendent.
responder, to respond, reply, answer, be responsible; — **á**, to be responsive to, harmonize with.

responsabilidad, *f.*, responsibility.
 respuesta, *f.*, reply. [*bility.*]
 resquemor, *m.*, burning or stinging taste; *pl.*, bitterness.
 restante, other, remaining.
 restaurar, to restore.
 restituirse, to return.
 resto, *m.*, rest, remainder.
 resuelto, -a (*see* resolver), determined; dar por —, to consider as settled, take for granted.
 resuena, *see* resonar.
 resultado, *m.*, result.
 resultar, to result, prove, turn out, appear.
 Retamoso, *prop. noun.*
 retener, to retain, keep, hold back, hold.
 retina, *f.*, retina.
 retirar, to retire; —se, to retire, withdraw.
 retiro, *m.*, retirement.
 retórica, *f.*, rhetoric.
 retozar, to romp, frolic.
 retrato, *m.*, picture, portrait.
 retuvo, *see* retener.
 reuma, *m.*, rheumatism.
 reunión, *f.*, assembly, gathering.
 reunir, to join, bring together, amass: —se, to gather, come together, meet; —se á or con, to join.
 revelar, to reveal.
 reverencia, *f.*, bow.
 revés, *m.*, reverse, back, opposite; al — de, in contrast to, unlike.
 revolotear, to flutter, hover.
 revólver, *m.*, revolver.
 revuelta, *f.*, turn.
 rezar, to pray; — con, to concern, apply to, fit.
 Ribot, *prop. noun.*
 rico, -a, rich.
 ridículo, *m.*, ridicule; en —, ridiculous; poner en —, to make ridiculous.

ridículo, -a, ridiculous, absurd.
 ri-e, -o, *see* reír.
 rielar, to shimmer.
 rienda, *f.*, rein; *pl.*, reins, direction, charge.
 ri-endo, -eron, -ó, *see* reír.
 riesgo, *m.*, risk.
 rígido, -a, stiff, inflexible.
 rincón, *m.*, corner.
 rinde, *see* rendir.
 riñón, *m.*, kidney.
 río, *m.*, river.
 riqueza, *f.*, wealth, riches.
 risa, *f.*, laughter.
 risueño, -a, smiling, cheerful, bright.
 rizado, -a, curly.
 rizar, to curl.
 robar, to rob.
 roble, *m.*, oak-tree, very robust person.
 robusto, -a, robust, strong.
 roce, *m.*, rubbing, rustling.
 rociar, to sprinkle.
 rodear, to surround.
 rodeo, *m.*, circumlocution.
 rodilla, *f.*, knee. [*treat.*]
 rogar, to ask, request, beg, en-
 rojo, -a, red, blushing; — grana, scarlet.
 romanticismo, *m.*, romanticism.
 romántico, -a, romantic.
 romper, to break, break off.
 ronda, *f.*, round, beat, night patrol; de —, on their beat.
 ropa, *f.*, clothes, dress.
 rosa, *f.*, rose; — náutica, card of a mariner's compass.
 rosado, -a, rosy.
 rosario, *m.*, rosary.
 rostro, *m.*, face, countenance.
 rozadura, *f.*, abrasion, skin-wound.
 rozar (con), to touch lightly, brush against, rub, graze.
 rubio, -a, blond, fair.
 rubor, *m.*, blush, flush, shame, bashfulness.

ruborizado, -a, blushing.
 ruborizarse, to blush.
 rudamente, roughly.
 rudeza, *f.*, roughness, brusqueness.
 rudo, -a, rude, rough, unpolished.
 ruego, *m.*, request, entreaty.
 ruego, *see* rogar.
 rugoso, -a, wrinkled.
 ruido, *m.*, noise, sound.
 ruidoso, -a, noisy, notorious.
 ruin, low, base.
 ruina, *f.*, ruin.
 ruinoso, -a, ruinous, disastrous.
 ruleta, *f.*, roulette wheel.
 rumor, *m.*, sound, murmur.
 rústico, -a, rustic.

S

sábana, *f.*, sheet.
 Sabas, *prop. noun.*
 saber, to know, know how, learn, find out, be able; *es á —, or á —, namely, to wit; hacer —, to inform, make known.*
 sabiduría, *f.*, wisdom, learning.
 sabiendas; *á — de, with knowledge of, cognizant of.*
 sabor, *m.*, savor, relish.
 saborear, to relish, enjoy.
 sabrá, *see* saber.
 sabroso, -a, savory, delightful.
 sacamuelas, *m.*, tooth-drawer.
 sacar, to draw, take out, bring out, get out of, get, derive.
 sacrificar, to sacrifice.
 sacrificio, *m.*, sacrifice.
 sacudida, *f.*, shaking, shock, paroxysm.
 sacudir, to shake.
 saetear, to dart arrows at, attack, beset.
 sagrado, -a, sacred, holy.
 sal, *f.*, salt; *pl.*, smelling-salts; —es volátiles, sal volatile, smelling-salts.

sala, *f.*, room.
 salado, -a, charming, graceful, attractive.
 saldré, -emos, *see* salir.
 salga, *see* salir.
 salida, *f.*, exit, departure.
 salir, to go out, come out, leave, depart, issue, turn out, prove, recover; — *á la calle*, to go out doors; — *al encuentro*, to come out to meet; — *de*, to extricate oneself from.
 salita, *f.*, little room.
 salobre, briny, salt.
 salón, *m.*, drawing-room, parlor, assembly-room, hall; — *de butacas*, parquet, orchestra.
 saltar, to leap, jump, skip about, burst forth.
 salto, *m.*, leap, jump, fall, sudden transition; — *de agua*, waterfall.
 salud, *f.*, health, good health.
 saludable, salutary, healthful, wholesome.
 saludar, to greet, bow to.
 saludo, *m.*, bow, greeting.
 salvador, *m.*, saviour.
 salvaje, savage.
 salvar, to save.
 salvo, -a, safe.
 San, *see* santo.
 sangre, *f.*, blood.
 sangriento, -a, bloody, blood-red.
 sano, -a, well, healthy.
 santo, *m.*, saint.
 santo, -a, saintly, holy.
 sapiente, wise.
 saqué, *see* sacar.
 saquito, *m.*, little satchel, little bag.
 sarcasmo, *m.*, sarcasm.
 sarcásticamente, sarcastically.
 sarcástico, -a, sarcastic.
 satírico, -a, satirical.
 satisfacción, *f.*, satisfaction, pleasure.

satisfacer, to satisfy.
 satisfago, *see* satisfacer.
 satisfecho (*see* satisfacer), satisfied.
 satisfi-ce, -zo, *see* satisfacer.
 sazón, *f.*, season; á la —, at that time.
 sazonar, to season, flavor; —se, to ripen.
 se, oneself, himself, herself, itself, themselves; one another, to one another.
 sé, *see* saber.
 se-a, -an, -as, *see* ser.
 secamente, dryly.
 secar, to dry; —se, to dry up, dry one's eyes.
 seco, -a, dry.
 secreto, *m.*, secret.
 secreto, -a, secret, hidden.
 secundar, to aid.
 sed, *f.*, thirst; tener —, to be thirsty.
 seda, *f.*, silk.
 sedoso, -a, silky.
 seducción, *f.*, seduction, charm.
 seducir, to charm, fascinate.
 seductor, *m.*, seducer.
 seductor, -ora, seductive, enchanting, alluring.
 sedujeron, *see* seducir.
 segar, to mow.
 seguida, *f.*, succession; en —, at once, immediately.
 seguido, -a, successive.
 seguir, to follow, follow up, continue, share (*one's lot*); — el humor á, to humor.
 según, *prep.*, according to.
 según, *conj.*, as, according as.
 segundo, *m.*, second, first mate.
 segundo, -a, second, secondary; piso —, *see* note 2, page 37.
 segundo, *adv.*, secondly.
 seguridad, *f.*, security, certainty.
 seguro, -a, sure, certain, safe, firm, steady.
 seguro, *adv.*, certainly.

seis, six.
 selva, *f.*, forest.
 semana, *f.*, week; la — que viene, next week.
 semblante, *m.*, face, countenance.
 sembrar, to sow, strew.
 semejante (á), similar, like, such, such a.
 semejantes, *m. pl.*, fellow-creatures.
 semejar to resemble, be like.
 sencillo, -a, simple.
 sendero, *m.*, path, by-path.
 seno, *m.*, breast, bosom.
 sensación, *f.*, sensation, feeling.
 sensato, -a, sensible.
 sensibilidad, *f.*, sensitiveness, susceptibility, impressionable nature, emotional feeling, consciousness.
 sensible, sensitive, susceptible.
 sentar, to seat, place; — á, to fit, become, agree with; — los reales, to settle, take up one's residence; —se, to sit down.
 sentido, *m.*, sense, meaning, direction; poner los cinco —s en, to give one's whole attention to.
 sentimental, sentimental, pathetic.
 sentimiento, *m.*, sentiment, feeling.
 sentir, to feel, hear, smell, perceive, regret; — calor, to feel warm; —se, to feel.
 seña, *f.*, sign.
 seña, *f.*, *see* señora.
 señal, *f.*, sign, signal, token, indication, intimation, symptom; hacer — de, to show signs of, appear to.
 señalar, to indicate, point out, designate, appoint.
 señor, *m.*, gentleman, sir, Mr.; *pl.*, ladies and gentlemen; los

- es (de) . . . , Mr. and Mrs.
 ...
 señora, *f.*, lady, madam, Mrs., mistress, wife.
 señorito, *m.*, young gentleman, master of the house.
 sep-a, -as, *see* saber.
 separar, to separate, remove.
 septiembre, *m.*, September.
 sepultar, to bury, conceal.
 sequedad, *f.*, dryness, asperity.
 ser, *m.*, being, creature; *el no* —, non-existence, unconsciousness.
 ser, to be; — *de* (*after interrog.*), to become of; ¿Qué es de . . . ? What has become of . . . ?
 es más, furthermore; es que, the fact is that, it is true that.
 serenar, to calm, compose.
 serenata, *f.*, serenade.
 serenidad, *f.*, serenity.
 sereno, -a, serene.
 serie, *f.*, series.
 seriedad, *f.*, seriousness, gravity.
 serio, -a, serious.
 serpiente, *f.*, serpent.
 serrano, *m.*, mountaineer, highlander.
 servicial, courteous, obsequious, attentive, thoughtful.
 servicio, *m.*, service.
 servir, to serve; — *para*, to be fit for; — *de*, to serve as; *no — de nada*, to be of no help.
 sesenta, sixty.
 severidad, *f.*, severity.
 severo, -a, severe.
 sexo, *m.*, sex.
 sexto, -a, sixth.
 si, if, whether; why! (*cf. French "mais!"*)
 sí, oneself, himself, herself, it-self, themselves.
 sí, yes, indeed; 'creo que —, I think so.
 sibarita, *m.*, sybarite, epicure.
 sido, *see* ser.
 siempre, always, ever; — *que*, whenever; *de —*, habitual, customary; *el mismo de —*, the same old fellow.
 sien, *f.*, temple.
 siendo, *see* ser.
 sient-a, -e, -en, -es, -o, *see* sentir.
 siete, seven.
 siga, *see* seguir.
 sigilo, *m.*, secrecy.
 sigiloso, -a, silent.
 siglo, *m.*, century, age.
 significar, to signify, declare, mean.
 signo, *m.*, sign, mark.
 sigu-e, -iendo, -ieron, -ió, *see* seguir.
 siguiente, next, following; — *de*, after.
 silencio, *m.*, silence.
 silencioso, -a, silent.
 silla, *f.*, chair.
 sillería, *f.*, ashlar masonry, squared stones.
 sillón, *m.*, arm-chair.
 silloncito, *m.*, little arm-chair.
 silueta, *f.*, silhouette, outline.
 simpatía, *f.*, sympathy, friendly feeling, attraction.
 simpático, -a, agreeable, congenial, of pleasing personality.
 simple, simple, mere.
 simpleza, *f.*, foolishness, silliness.
 simultáneamente, simultaneously.
 sin, without; — *que*, *conj.*, without.
 sinceridad, *f.*, sincerity.
 sincero, -a, sincere.
 síncope, *m.*, syncope, fainting fit.
 singular, singular, strange, remarkable, unusual.

- sino, except, save, but (*after neg.*); — que, but.
 sinsabor, *m.*, displeasure, vexation.
 sint-iendo, -ió, *see* sentir.
 síntoma, *m.*, symptom.
 siquiera, even, at least.
 sirv-an, -e, -en, -ieron, -ió, *see* servir.
 sitio, *m.*, place, spot.
 situación, *f.*, situation, position.
 situado, -a, situated.
 situar, to place, station.
 sobra, *f.*, surplus; de —, too well.
 sobrado, -a, superfluous, more than enough.
 sobrado, *adv.*, excessively.
 sobrar, to be superfluous, be *de trop*, be more than enough, be in the way; te sobra razón, you are more than right.
 sobre, on, upon, over, concerning, in addition to; — todo, above all, especially.
 sobrecoger, to take by surprise, intimidate.
 sobrecogido, -a, surprised, frightened, shocked.
 sobrehumano, -a, superhuman.
 sobremesa, *f.*, dessert; de —, after dinner, over the coffee.
 sobreponerse (*á*), to master, get the upper hand, prevail, conquer.
 sobrexcitar, to overexcite.
 socarrón, -ona, cunning, crafty.
 sociedad, *f.*, society.
 socio, *m.*, partner, member.
 sociológico, -a, sociological.
 socorro, *m.*, succor, aid, help.
 sofá, *m.*, sofa.
 soñón, *m.*, reprimand, rebuke.
 sofocación, *f.*, suffocation.
 sofocar, to suffocate, stifle.
 sol, *m.*, sun.
 solamente, only, merely.
 solapa, *f.*, lapel.
 solapado, -a, crafty, cunning.
 soledad, *f.*, solitude.
 solemne, solemn.
 solemnidad, *f.*, solemnity.
 soler, to be wont, be accustomed.
 solicitar, to solicit, request.
 solitario, -a, solitary.
 solo, -a, sole, single, alone; á —as, alone.
 sólo, *adv.*, only; tan —, merely.
 soltar, to let go, let loose, drop, utter; — la llave á, to unlock, release; — la (una) carcajada, to burst out laughing.
 soltero, *m.*, bachelor.
 soltero, -a, unmarried.
 solventar, to settle, pay.
 sollozar, to sob.
 sollozo, *m.*, sob.
 sombra, *f.*, shadow, shade.
 sombrero, *m.*, hat. ^{shady}
 sombrío, -a, sombre, gloomy.
 someter, to submit, subject.
 somos, *see* ser.
 son, *see* ser.
 sonar, to sound, resound, ring, strike; — á, to sound like.
 sonar, to sound, fathom.
 sonido, *m.*, sound.
 sonoro, -a, sonorous.
 sonreír, to smile, smile at.
 sonri-endo, -ó, *see* sonreír.
 sonriente, smiling.
 sonrisa, *f.*, smile.
 sonsacar, to pilfer, draw out.
 soñador, -ora, dreamy.
 soñar, to dream; — con, to dream of.
 sopa, *f.*, soup.
 soplo, *m.*, breath, gust.
 soportar, to endure, bear.
 soprano, *f.*, soprano singer.
 sordamente, silently, in a very low voice.
 sordina, *f.*, mute (*musical*); á la —, quietly, in a subdued manner.

- sordo**, -a, deaf, silent, smothered, low, hushed.
sorprender, to surprise.
sorpresa, *f.*, surprise.
sortija, *f.*, ring.
sosegar, to calm, rest, quiet; —se, to become calm, quiet down.
sosiego, *m.*, peace, quiet.
sospecha, *f.*, suspicion.
sospechar, to suspect.
sostener, to sustain, maintain, support, carry on, hold, undergo.
sostenimiento, *m.*, maintenance, support.
sostuve, *see* sostener.
soy, *see* ser.
Sr., *see* señor.
su, his, her, its, their, your.
suave, soft, mild, gentle, sweet.
suavemente, gently, softly.
suavidad, *f.*, softness, smoothness.
subastar, to sell at auction.
subido, -a, elevated, exalted.
subir, to go up, ascend, mount, rise, go up-stairs, bring up; —de punto, to increase; —sele á uno á la cabeza, to go to one's head.
súbitamente, suddenly.
súbito, suddenly.
subvenir (á), to provide for, aid, defray.
suceder, to happen, take place.
sucesivamente, successively, in turn.
sucesivo, -a, subsequent, following.
suceso, *m.*, event, incident, occurrence.
sucio, -a, dirty, foul, soiled.
sudeste, *m.*, southeast.
sudoroso, -a, perspiring.
suegra, *f.*, mother-in-law.
suel-e, -en, -o, *see* soler.
suelo, *m.*, soil, ground, floor.
suelto, *see* soltar.
suelto, -a, (*see* soltar), loose.
sueño, *m.*, sleep, dream.
suerte, *f.*, fate, lot, luck, chance, way, manner; de otra —, otherwise.
suficiencia, *f.*, capacity, aptitude.
suficiente, sufficient.
sufrimiento, *m.*, suffering.
sufrir, to suffer, endure, experience.
sugerir, to suggest.
sugirió, *see* sugerir.
suicidarse, to commit suicide.
suizo, -a, Swiss.
sujetar, to seize, hold, secure, fasten, hold tightly, overpower, overcome.
sueto, *m.*, subject, individual, person, fellow.
suma, *f.*, sum, substance; en —, in short.
sumergirse, to sink.
sumir, to plunge, submerge.
sumiso, -a, submissive.
suntuoso, -a, sumptuous.
sup-e, -ieras, -imos, -o, *see* saber.
superioridad, *f.*, superiority.
supersticioso, -a, superstitious.
súplica, *f.*, entreaty.
suplicante, entreating.
suplicar, to beg, entreat.
supliqué, *see* suplicar.
suponer, to suppose, imagine.
supong-a, -o, *see* suponer.
supremo, -a, supreme.
suprimir, to suppress.
supuesto, *see* suponer; por —, of course.
surgir, to rise, emerge, appear, blossom out.
susceptibilidad, *f.*, susceptibility.
susceptible, susceptible.
suscitar, to arouse, stir up, excite.

suspenso, -a, surprised, amazed, astounded, silent, in suspense.
suspiro, *m.*, sigh.
sustitución, *f.*, substitution.
sustituir, to substitute, replace.
susto, *m.*, fright.
sutil, subtle, subtle.
suyo, -a, his, hers, one's, its, theirs, yours; **el** —, **la** —a, **lo** —, his, his own, hers, her own, etc.

T

tabaco, *m.*, tobacco, cigar; *pl.*, tobacco.
tabernera, *f.*, woman who keeps a tavern.
tabla, *f.*, board, plank.
taburete, *m.*, stool.
tacita, *f.*, small cup.
tácito, -a, tacit.
tacto, *m.*, tact.
tal, such, such a, said, the said, aforesaid; — **vez**, perhaps.
talante, *m.*, appearance, disposition; **de buen** —, in good humor.
talento, *m.*, talent, intelligence, cleverness.
talle, *m.*, form, figure.
también, also, too.
tampoco, either, neither, not ... either.
tan, so, as, such, such a; — **sólo**, merely; ¡**qué arte** — **perfecto**! what finished art!
tanto, -a, so much, as much; *pl.*, so many, as many; — **tiempo**, so long; **otro** —, the very same.
tanto, *adv.*, so much, as much; — ... **como**, both ... and; — **más cuanto que**, all the more because; **mientras** —, in the meanwhile.
tapar, to cover. [enclosure.
tapia, *f.*, mud-wall, wall of an

tardar (**en**), to be slow, be long, delay, be late.
tarde, *f.*, afternoon, evening; **por la** —, in the afternoon (evening).
tarde, *adv.*, late.
tarea, *f.*, task, occupation.
tarjeta, *f.*, card.
tartamudear, to stammer, stutter.
taza, *f.*, cup.
teatro, *m.*, theatre.
teclear, to finger, strike the keys of, run over the keys.
techado, *m.*, roof, ceiling.
techo, *m.*, ceiling.
tedio, *m.*, tedium, ennui.
telegrafiar, to telegraph.
telón, *m.*, curtain (*of a theatre*).
tema, *m.*, theme, topic.
temblar, to tremble, fear, shiver.
temblor, *m.*, trembling, tremor.
tembloroso, -a, trembling, unsteady.
temer, to fear, be afraid.
temeroso, -a, timid, fearful.
temible, fearful, to be feared.
temido, -a, fearful, dreaded.
temor, *m.*, fear.
temperamento, *m.*, temperament, constitution, disposition.
templar, to temper, soften.
templo, *m.*, temple.
temporada, *f.*, space of time, period.
ten, *see tener*.
tenazmente, tenaciously.
tender, to tend, stretch out, extend, cast (*a glance*) around.
tendr-á, -la, -lan, -las, *see tener*.
tenedor, *m.*, fork, holder (*of a letter of exchange, promissory note, etc.*), creditor.
tener, to have, hold, keep; — **á bien**, to see fit to; — ... **años**, to be ... years old;

— **entre manos**, to have in hand, be engaged in; — **ganas**, to desire, wish; — **noticia**, to learn; — **por**, to take for, consider; — **que**, to have to, be obliged to, be sure to; — **que ver con**, to have to do with; — **razón**, to be right; — **sed**, to be thirsty; — **se sorprendido**, to catch oneself; **no — más remedio que**, to have to, find no way out of; **no — nada**, to have nothing the matter with one; **lo que tienes**, what ails you; **aquí me tienes**, here I am.

teng-a, -amos, -o, *see tener*.

tenor, m., tenor-singer.

tentado, -a, tempted, inclined.

tentar, to tempt.

tenue, thin, faint.

teñir, to tinge.

teólogo, m., theologian.

teórico, m., theorist.

teórico, -a, theoretical.

tercero, -a, third.

tercero, adv., thirdly.

terco, -a, obstinate, stubborn.

terminar (de), to end, finish, conclude, complete.

término, m., term, end.

ternura, f., tenderness.

terquedad, f., obstinacy.

terrazza, f., terrace.

terreno, m., ground, field.

terrestre, terrestrial.

terriblemente, terribly.

terrón, m., lump, loaf (*of sugar*).

terror, m., terror, fright.

terso, -a, smooth.

tertulio, m., one present at a social gathering, guest.

tesoro, m., treasure, wealth, public treasury.

testimonio, m., testimony, proof, witness.

tez, f., complexion, skin.

tía, f., aunt.

tibio, -a, warm.

tiempo, m., time, weather; **á —**, in time; **á un —**, all together; **á un — mismo**, at the same time; **al — de**, while; **con el —**, in the course of time; **de algún — á esta parte**, for some time past; **en otro —**, formerly; **hace —**, for some time; **más —**, longer; **tanto —**, so long.

tienda, f., shop, store; — **de modas**, store provided with the latest fashions in woman's wearing apparel, etc.; millinery store (*cf. Fr. "modes"*).

tienda, see tender.

tien-e, -en, -es, see tener.

tierno, -a, tender, affectionate.

tierra, f., earth, world, land; region, locality, estate, piece of land; **á —**, ashore; **en —**, *idem*.

tila, f., flower of the lime-tree, lime-tea.

timbre, m., bell.

tímidamente, timidly.

timidez, f., timidity, shyness.

tímido, -a, timid, shy.

timón, m., helm, control.

tinieblas, f. pl., darkness.

tiñó, see teñir.

tío, m., uncle; **sus —s**, your uncle and aunt.

tipo, m., type.

tirar, to throw; — **de**, to pull at, tug at, jerk, throw.

tiritar, to shiver, shake.

tiro, m., shot; **darle un —**, to shoot oneself.

tiroteo, m., cross-fire, repartee.

tísico, -a, consumptive.

tisis, f., phthisis, consumption.

titular, to entitle, call.

tocador, m., dressing-table, dressing-room; **gabinete —**, sitting-room with dressing-table, etc.

tocar, to touch, touch upon, play; — **á**, to concern, behoove, fall to the lot of.

tocino, *m.*, bacon.

todavía, yet, still, even.

todo, *m.*, everything; **así y** —, nevertheless; **sobre** —, above all, especially.

todo, —**a**, all, every, any; — **cuanto**, all that; — **el** . . ., the whole . . .; — **el mundo**, everybody; **con** — **eso**, nevertheless; **del** —, wholly, entirely; **en un** —, in all respects; *pl.*, all, everybody; — **s los**, —**as las**, all the, every.

todo, *adv.*, entirely, quite.

toldilla, *f.*, round-house.

toldo, *m.*, awning.

tolerar, to tolerate.

tomar, to take, take up, assume, adopt, conceive (*affection*); — **estado**, to change one's state, marry, — **la palabra**, to take the floor, begin to speak; — **partido**, to come to a decision.

tonelada, *f.*, ton.

Tonet, *prop. noun.*

tonillo, *m.*, tone, disagreeable or peculiar tone of voice.

tono, *m.*, tone; **darse** —, to pose, put on airs.

tontería, *f.*, foolishness, foolish act.

tonto, *m.*, fool.

tonto, —**a**, foolish, silly.

toque, *m.*, touch, stroke.

toquecito, *m.*, little stroke, little touch.

torcer, to twist; **dar el brazo á** —, to give in, yield one's point.

turnar, to return; — **á ver**, to see again (*cf. volver á ver*); —**se**, to become.

torno, *m.*, turn; **en** —, round about; **en** — **de**, around,

about; **en** — **suyo**, around him.

torre, *f.*, tower.

tortilla, *f.*, omelette.

tortuoso, —**a**, winding.

tortura, *f.*, torture, torment.

tos, *f.*, cough, coughing.

toser, to cough.

tostada, *f.*, slice of toast.

tostado, —**a**, sunburned.

tostar, to toast, brown.

trabajador, —**ora**, hard-working, industrious.

trabajar, to labor, work.

trabajo, *m.*, work, labor, occupation, struggle, trouble, difficulty.

trabajoso, —**a**, laborious, hard.

trabar, to begin, join.

tracción, *f.*, transmission.

tradición, *f.*, tradition.

traer, to bring, carry, take along, bring about; — **entre manos**, to have in hand.

tráfico, *m.*, traffic.

tráfico, *m.*, business.

tragar, to swallow, devour.

trágico, —**a**, tragic.

trago, *m.*, swallow.

traición, *f.*, treason, treachery.

traído, *see* **traer**.

traidor, *m.*, traitor.

traidor, —**ora**, treacherous, disloyal.

traig-a, —**an**, *see* **traer**.

traje, *m.*, dress, gown, suit; — **de casa**, dressing-gown.

trajín, *m.*, coming and going, bustle, traffic.

trajo, *see* **traer**.

tranquilamente, tranquilly.

tranquillé, *see* **tranquilizar**.

tranquilidad, *f.*, tranquillity, quiet.

tranquilizarse, to become tranquil, calm oneself, become quite calm.

tranquilo, —**a**, tranquil, quiet; **dejar** —, to leave alone.

transportar, to transport, carry, convey, remove, change.
 tranvía, *m.*, tramway, street-railway.
 tras, after; — de, after.
 trascender de, to extend beyond.
 transcurrir, to pass by.
 transformar, to transform.
 trasladar, to move, shift; —se, to proceed, betake oneself, move.
 traslucir (*also as refl.*), to be apparent, appear; dejar —, to show, betray.
 transparencia, *f.*, transparency.
 transparente, transparent.
 traspasar, to go beyond, assign.
 trasponer, to go by, pass.
 transportar, *see* transportar.
 trastienda, *f.*, backshop, prudence, long-headedness.
 trastornar, to disturb, upset, shock.
 tratar, to try, treat, associate with, have relations with, be on friendly terms with, frequent the society of; —se de, to concern, be a question of.
 través, *m.*, inclination, bias; al — de, through.
 travesura, *f.*, prank, trick.
 travieso, —a, mischievous.
 trayendo, *see* traer.
 traza, *f.*, appearance, prospect.
 trazar, to trace, form, outline, draw, scribble.
 trecho, *m.*, space, distance; á —s, at intervals, here and there.
 tregua, *f.*, truce; sin —, relentless.
 treinta, thirty.
 trémulo, —a, trembling.
 tren, *m.*, train; — correo, mail train.
 tres, three.
 tripa, *f.*, gut, intestine; hacer

de —s corazón, to repress one's sorrow, pluck up courage.
 tripulación, *f.*, crew.
 triste, sad, dreary, wretched, sorry.
 tristemente, sadly.
 tristeza, *f.*, sadness, depression, regret; dar —, to sadden.
 triunfo, *m.*, triumph.
 trivialidad, *f.*, triviality; *pl.*, nonsense.
 trompeta, *f.*, trumpet, horn.
 tropecé, *see* tropezar.
 tropezar, to come upon, meet accidentally; — con, to come across, come upon, meet, run into.
 trozo, *m.*, piece, fragment, selection.
 tú, thou.
 tu, thy, your.
 tuberculosis, *f.*, tuberculosis, consumption.
 tumba, *f.*, tomb.
 tumbarse, to stretch out.
 tumulto, *m.*, tumult.
 turba, *f.*, crowd.
 turbación, *f.*, perturbation, confusion, embarrassment.
 turbar, to disturb, alarm, move.
 urgente, bulging, bulky, massive.
 turno, *m.*, turn.
 tutear, to thou, speak in the second person singular.
 tuv-e, —iera, —ieron, —iese, —iesen, —o, *see* tener.

U

ú, or (*before o- or ho-*).
 último, —a, last, final; á —a hora, very late; por —, finally.
 ultrajar, to outrage, insult.
 un, una, a, an, one, a certain; un día, some day; *pl.*, some.
 únicamente, merely, only.

único, -a, sole, only.
 unir, to unite, join, combine,
 add; — *se á*, to join.
 universo, *m.*, universe.
 uno, -a, one; *pl.*, a few; *de* — *a*
 en otra, from one thing to an-
 other — *s* cuantos, some, a
 few, several.
 uno, -a, *pron.*, one, a person; *pl.*,
 some.
 uña, *f.*, nail, claw.
 Urano, *m.*, Uranus.
 urbano, -a, urban.
 urgente, urgent.
 usar, to use, display (*frankness*);
 — *de*, to use, make use of.
 usted, you.
 útil, useful.
 utilidad, *f.*, profit.
 utilizar, to utilize, use.
 uva, *f.*, grape.

V

v-a, -an, -ais, -as, *see* *ir*.
 vacilante, hesitating.
 vacilar, to waver, hesitate, tot-
 ter.
 vagar, *m.*, leisure.
 vagar, to wander, flit.
 vago, -a, vague, wandering, un-
 settled.
 vainilla, *f.*, vanilla.
 Valencia, *f.*, Valencia.
 valenciano, *m.*, Valencian dialect.
 valenciano, -a, Valencian.
 valer, to be worth, prevail, avail,
 be of use; — *más*, to be bet-
 ter; *hacer* —, to avail oneself
 of, make use of.
 valiente, brave.
 valga, *see* *valer*.
 valor, *m.*, value, merit, courage;
pl., (*com.*) securities.
 vámonos, (*see* *irse*), let us go,
 come on.
 vamos, *see* *ir*.

vanidad, *f.*, vanity.
 vano, -a, vain.
 vapor, *m.*, vapor, steamship,
 steamer.
 variado, -a, varied, different.
 variar, to vary; *por* —, by way
 of variety.
 variedad, *f.*, variety.
 vario, -a, various, varied, change-
 able; *pl.*, several.
 vaso, *m.*, glass.
 vaticinio, *m.*, divination, pre-
 diction.
 vaya, (*see* *ir*), well, come now;
 ¡— un . . . ! gracious what a
 . . . !
 vayas, *see* *ir*.
 ve, -a, -ía, -o, -s, *see* *ver*.
 vecino, *m.*, neighbor.
 vehemencia, *f.*, vehemence.
 vehemente, vehement, fervent,
 impetuous.
 veinte, twenty.
 veintiocho, twenty-eight.
 vejación, *f.*, vexation, torment.
 velada, *f.*, evening entertain-
 ment, *soirée*.
 velado, -a, veiled, thick.
 velar, to watch, watch over.
 veleidad, *f.*, velleity, incon-
 stancy.
 velo, *m.*, veil, curtain.
 vello, *m.*, down, soft hair.
 vena, *f.*, vein.
 vencedor, *m.*, victor.
 vencer, to conquer.
 vendedora, *f.*, vender.
 vender, to sell, betray.
 vendr-é, -ía, *see* *venir*.
 veneración, *f.*, veneration.
 veng-a, -o, *see* *venir*.
 vengar, to avenge.
 venir, to come; — *á*, to chance,
 come to, get to; *no* — *mal á*
uno, to be good for one, do no
 harm; *la semana* (*el verano*)
que viene, next week (sum-
 mer).

ventaja, *f.*, advantage.
ventana, *f.*, window.
ventanilla, *f.*, small window (*of carriage, car, ticket-office, etc.*).
ventura, *f.*, chance; **por** —, perchance, perhaps.
ver, *m.*, seeing; **á mi** —, in my opinion.
ver, to see; **á** —, let us see; **tener que** — **con**, to have to do with; — **se**, to be.
verano, *m.*, summer.
veras, *f. pl.*, **de** —, really.
verdad, *f.*, truth; ¿—? really? eh? isn't it true? **á la** —, in truth; **en** —, indeed, in truth; — **que**, it is true that.
verdaderamente, really.
verdadero, —*a*, real, true, very, veritable.
verde, green, verdant.
vergonzoso, —*a*, shameful.
vergüenza, *f.*, shame, mortification, embarrassment, delicacy.
verificarse, to be realized.
vermouth, *m.*, (*Eng. for ver-mut*), an appetizer composed of white wine and bitters.
verosimilitud, *f.*, probability.
versátil, changeable, fickle.
versar sobre, to treat of, deal with.
verso, *m.*, verse.
verter, to pour, pour forth.
vértigo, *m.*, dizziness.
vestíbulo, *m.*, vestibule.
vestido, *m.*, dress.
vestir, to dress, be dressed, wear; — **se**, to dress; — **se de limpio**, to change one's clothes.
vetusto, —*a*, old, ancient.
vez, *f.*, time, occasion; **á la** —, at once, at the same time; **á mi** —, in my turn; **alguna** —, now and then, occasionally, sometimes, sometime; **cada** — **más**, more and more; **de** — **en cuando**, from time to time; **de**

una —, at the same time, once for all; **en** — **de**, instead of; **muchas veces**, often; **otra** —, again; **pocas veces**, seldom; **repetidas veces**, repeatedly; **tal** —, perhaps; **una** — once; **una** — **que**, as soon as; **una (alguna) que otra** —, now and then, occasionally.
vi, *see ver*.
vía, *f.*, road, way.
viajar, to journey, travel.
viaje, *m.*, journey, trip, voyage; **buen** —, pleasant journey; *pl.*, travels.
vibrante, vibrating.
vicio, *m.*, vice.
vicioso, —*a*, vicious, corrupt.
víctima, *f.*, victim.
vida, *f.*, life; **la** — **regalada**, high living; **mujer de mala** —, disreputable woman.
vidriera, *f.*, panes of glass in a window or door; **puerta** —, glass door.
vidriado, —*a*, glassy.
viejo, —*a*, *m. and f.*, old man, old woman.
viejo, —*a*, old.
viendo, *see ver*.
vien-e, —*en*, *see venir*.
viento, *m.*, wind.
vie-ra, —*se*, *see ver*.
vigilante, watchful, careful.
vigilar, to watch over.
Vigo, *prop. noun*.
vigoroso, —*a*, vigorous.
vil, base, unworthy.
vilo; **en** —, in the air.
villa, *f.*, town, city.
villanamente, basely.
villano, *m.*, villain.
vimos, *see ver*.
vin-e, —*iendo*, —*iese*, —*o*, *see venir*.
vino, *m.*, wine.
vió, *see ver*.
violar, to violate.

violencia, f., violence.
violento, -a, violent.
violeta, f., violet.
virgen, f., virgin.
virtud, f., virtue.
virtuoso, -a, virtuous.
visaje, m., grimace.
visceras, f. pl., viscera, vitals.
visible, visible, evident.
visiblemente, visibly, clearly.
visita, f., visit; — **de confianza**, informal call.
visitar, to visit.
viso, m., appearance, air, semblance.
vista, f., sight, look, gaze, glance, vision; **á la** —, in sight; **bajar la** —, to cast down one's eyes; **perder de** —, to lose sight of; **perderse de** —, to be very shrewd.
visto, see ver.
vivamente, quickly, strongly, deeply.
vivacho, -a, lively.
viveza, f., liveliness, quickness, spirit.
vivienda, f., dwelling, quarters.
vivir, to live, dwell.
vivo, -a, lively, ardent, bright, acute, deep, living.
Vizcaya, f., Biscay.
volante, m., game of battledore and shuttlecock.
volar, to fly.
volátil, volatile; **sales —es**, sal volatile, smelling salts.
volubilidad, f., volubility.
voluntad, f., will, will-power, good-will; **de buena** —, willingly; **por** —, voluntarily.
voluntariamente, voluntarily.
voluptuoso, -a, voluptuous.
volver, to turn, return; — **á agarrar** (considerar, dirigir, ver, etc.), to seize (consider, direct, see, etc.) again; — **sobre sí**, to regain control of oneself;

—**se**, to turn, return, turn around, turn back, become.
vómito, m., vomit, vomiting;
arrojar un — de, to vomit.
vosotros, you.
voy, see ir.
voz, f., voice; **á media** —, in a low voice; **en — alta**, aloud; **ahuecar la** —, to speak in a deep, grave voice (*suggests affectation*).
vuelta, f., turn, return; **dar la — á**, to return to; **dar una —**, to take a turn or walk; **dar —s**, to walk about, turn around, toss about; **dar —s á**, to turn around; **de — de**, returning from.
vuel-to, -ve, -vo, see volver.
vulgaridad, f., vulgarity.

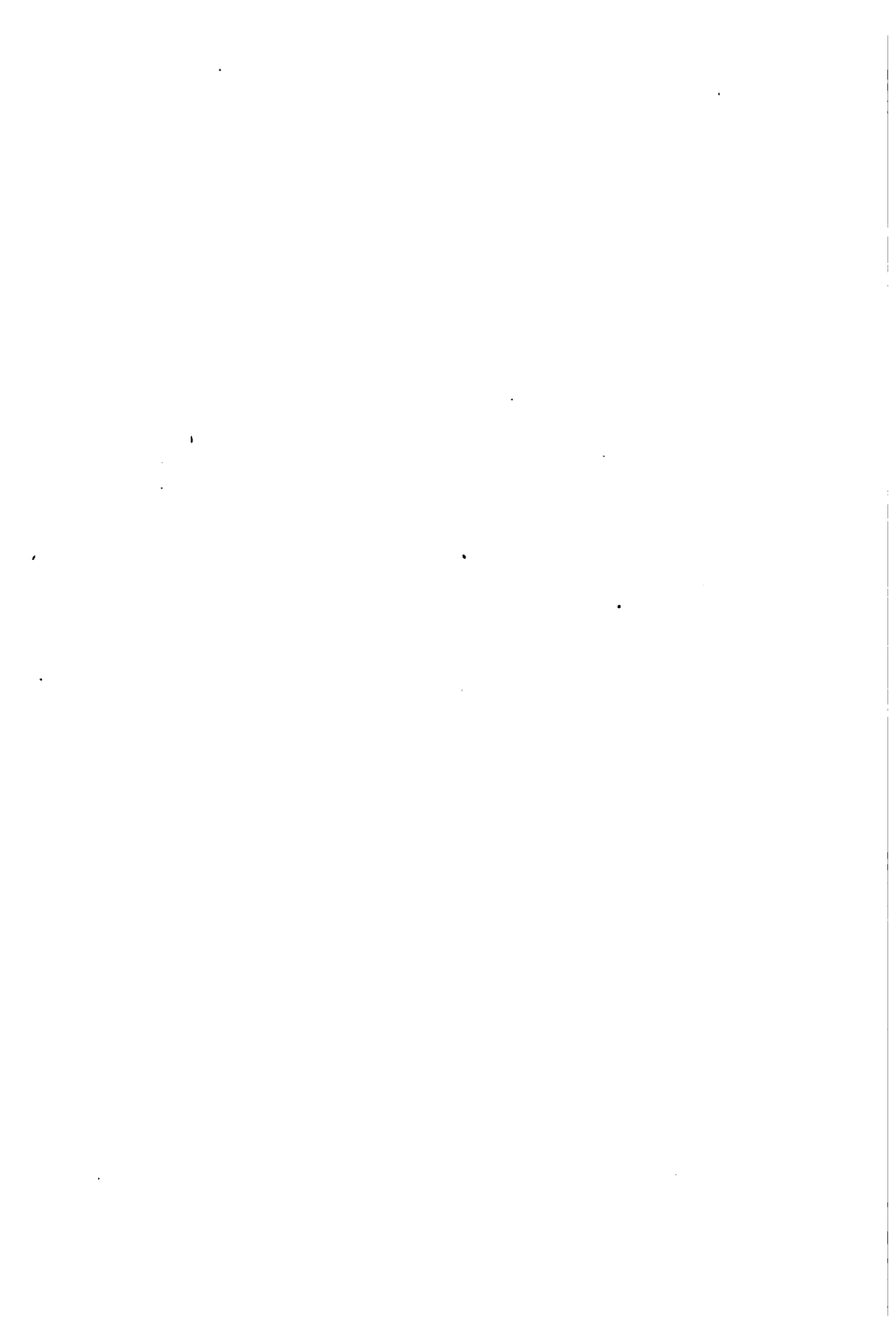
Y

y, and.
ya, already, now, indeed, finally, surely, no doubt; *with neg.*, longer, more, any more, again; **no —**, or **— no**, no longer; — **que**, since, inasmuch as, when once, although; **apenas . . .** —, no sooner . . . than.
yerba, f., grass, plant.
yerno, m., son-in-law.
yerro, m., mistake.
yugo, m., yoke.

Z

zafarse de, to escape from, disengage oneself from.
zaga, f., posterior part of anything; **no irle en — á uno**, not to be inferior to, keep pace with.
zángano, m., drone, sponger.
zarpar, to weigh anchor.
zarzuela, f., light opera.
zozobra, f., anxiety, uneasiness.

ADVERTISEMENTS



Beath's Modern Language Series.

SPANISH.

- Bransby's Spanish Reader. 75 cts.
Hills and Ford's Spanish Grammar. \$1.25.
Edgren's Spanish Grammar. 80 cts.
Introducción á la lengua Castellana (Marion and des Garennes). 90 cts.
Ford's Exercises in Spanish Composition. 30 cts.
Spanish Composition (Remy). 00 cts.
Spanish Anecdotes (Giese). 00 cts.
Ybarra's Practical Method in Spanish. Retail price, \$1.00.
Alarcon's El Capitán Veneno (Ford). 50 cts.
Alarcon's Novelas Cortas Escogidas (Remy). 50 cts.
Asensi's Victoria y otros cuentos (Ingraham). 50 cts.
Bardos Cubanos (Hills). 60 cts.
Cuentos Castellanos (Carter and Maloy). Vocabulary. 60 cts.
Cuentos Modernos (De Haan). Vocabulary.
Echegaray's O Locura ó Santidad (Geddes Josselyn). 40 cts.
First Spanish Readings (Matzke). Vocabulary. 90 cts.
Galdos's Mariñela (Geddes and Josselyn). Vocabulary. 90 cts.
Gutiérrez's El Trovador (Vaughn). 00 cts.
Nuñez de Arce's El Haz de Leña (Schwill). 65 cts.
Padre Isla's Lesage's Gil Blas (Geddes and Josselyn). Vocabulary. \$1.00.
Tamayo's Lo Positivo (Harry). 00 cts.
Taboada's Cuentos Alegres (Potter). Vocabulary. 50 cts.
Valdés's José (Davidson). 80 cts.
Valdés's Capitán Ribot (Morrison and Churchman). Vocabulary. 90 cts.
Valera's Pepita Jiménez (Lincoln). 00 cts.

ITALIAN.

- Grandgent's Italian Grammar. 90 cts.
Grandgent's Italian Composition. 50 cts.
First Italian Readings (Bowen). Vocabulary. 90 cts.
Gheradi del Testa's L'oro e l'Orpello (Thurber). 25 cts.
Goldoni's Il vero Amico (Geddes and Josselyn). Vocabulary. 40 cts.
Goldoni's La Locandiera (Geddes and Josselyn). Vocabulary. 40 cts.
Goldoni's Un Curioso Accidente. (Ford). 30 cts.

SCANDINAVIAN.

- Groth's Danish Grammar. \$1.00.

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

- Bruce's Grammaire Française. \$1.12.
Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.
Edgren's Compendious French Grammar. \$1.12. Part I. 35 cts.
Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.
Fraser and Squair's French Grammar. \$1.12.
Fraser and Squair's Abridged French Grammar. \$1.10.
Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts.
Grandgent's Essentials of French Grammar. \$1.00.
Grandgent's Short French Grammar. Help in pronunciation. 75 cts.
Grandgent's Lessons and Exercises. For Grammar Schools. 25 and 30 cts.
Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises. 50 cts.
Houghton's French by Reading. \$1.12.
Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.
Méthode Hénin. 50 cts.
Anecdotes Faciles (Super). For sight reading and conversation. 25 cts.
Bruce's Dictées Françaises. 30 cts.
Fontaine's Lectures Courantes. \$1.00.
Giese's French Anecdotes. 00 cts.
Hotchkiss' Le Primer Livre de Français. Boards. 35 cts.
Bowen's First Scientific Reader. 90 cts.
Davies' Elementary Scientific French Reader. 40 cts.
Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. 60 cts.
Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.
Super's Preparatory French Reader. 70 cts.
Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. 75 cts.
Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.
Brigham's French Composition. 12 cts.
Comfort's Exercises in French Prose Composition. 30 cts.
Grandgent's French Composition. 50 cts.
Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts.
Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.
Mansion's Exercises in Composition. 160 pages. 60 cts.
Marcou's French Review Exercises. 25 cts.
Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.
Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French Composition. 18 cts.
Heath's French Dictionary. Retail price, \$1.50.

Beath's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

- Séguir's Les Malheurs de Sophie** (White). Vocabulary. 45 cts.
French Fairy Tales (Joynes). Vocabulary and exercises. 35 cts.
Saintine's Picciola. With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super. 45 cts.
Mairêt's La Tâche du Petit Pierre (Super). Vocabulary. 35 cts.
Bruno's Les Enfants Patriotes (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Bruno's Tour de la France par deux Enfants (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.
Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Gervais Un Cas de Conscience (Horsley). Vocabulary. 25 cts.
Génin's Le Petit Tailleur Bouton (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Assolant's Aventure du Célèbre Pierrot (Pain). Vocabulary. 25 cts.
Assolant's Récits de la Vieille France. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.
Muller's Grandes Découvertes Modernes. 25 cts.
Récits de Guerre et de Révolution (Minssen). Vocabulary. 25 cts.
Bedollière's La Mère Michel et son Chat (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Legouvé and Labiche's Cigale chez les Fourmis (Witherby). 20 cts.
Labiche's La Grammaire (Levi). Vocabulary. 25 cts.
Labiche's Le Voyage de M. Perrichon (Wells). Vocabulary. 30 cts.
Labiche's La Poudre aux Yeux (Wells). Vocabulary. 30 cts.
Lemaitre, Contes (Rensch). Vocabulary. 00 cts.
Dumas's Duc de Beaufort (Kitchen). Vocabulary. 30 cts.
Dumas's Monte-Cristo (Spiers). Vocabulary. 40 cts.
Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.
Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813 (Super). Vocabulary. 45 cts.
Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan (Lyon). 25 cts.
France's Abeille (Lebon). 25 cts.
Moineaux's Les deux Sourds (Spiers). Vocabulary. 25 cts.
La Main Malheureuse (Guerber). Vocabulary. 25 cts.
Enault's Le Chien du Capitaine (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.
Trois Contes Choisis par Daudet (Sanderson). *Le Siège de Berlin, La dernière Classe, La Mule du Pape*. Vocabulary. 20 cts.
Selections for Sight Translation (Bruce). 15 cts.
Laboulaye's Contes Bleus (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.
Malot's Sans Famille (Spiers). Vocabulary. 40 cts.
Meilhac and Halévy's L'Été de la St.-Martin (François). Vocab. 25 cts.

Beath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

- Beaumarchais's Le Barbier de Seville (Spiers).** 25 cts.
Eckmann-Chatrian's Waterloo (Super). 35 cts.
About's Le Roi des Montagnes (Logie). 40 cts. Vocabulary, 50 cts.
Pailleron's Le Monde où l'on s'ennuie (Pendleton). 30 cts.
Historiettes Modernes (Fontaine). Vol. I. 60 cts.
Historiettes Modernes. Vol. II. 35 cts.
Fleurs de France (Fontaine). 35 cts.
French Lyrics (Bowen). 60 cts.
Loti's Pêcheur d'Islande (Super). 30 cts.
Loti's Ramuntcho (Fontaine). 30 cts.
Sandeau's Mlle. de la Seiglière (Warren). 30 cts.
Souvestre's Le Mari de Mme. Solange (Super). 20 cts.
Souvestre's Les Confessions d'un Ouvrier (Super). 25 cts.
Souvestre's Un Philosophe sous les Toits (Fraser). 50 cts. Vocab., 55 cts.
Augier's Le Gendre de M. Poirier (Wells). 25 cts.
Scribe's Bataille de Dames (Wells). 25 cts.
Scribe's Le Verre d'eau (Eggert). 30 cts.
Merimée's Colomba (Fontaine). 35 cts. With vocabulary. 45 cts.
Merimée's Chronique du Règne de Charles IX (Desages). 25 cts.
Musset's Pierre et Camille (Super). 20 cts.
Verne's Tour du Monde en quatre vingt jours (Edgren). 35 cts.
Verne's Vingt mille lieues sous la mer (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.
Sand's La Mare au Diable (Sumichrast). Vocabulary. 35 cts.
Sand's La Petite Fadette (Super). Vocabulary. 35 cts.
Sept Grands Auteurs du XIX^e Siècle (Fortier). Lectures, 60 cts.
Vigny's Cinq-Mars (Sankey). Abridged. 60 cts.
Vigny's Le Cachet Rouge (Fortier). 20 cts.
Vigny's Le Canne de Jonc (Spiers). 40 cts.
Halévy's L'Abbé Constantin (Logie). 30 cts. Vocab. 40 cts.
Halévy's Un Mariage d'Armour (Hawkins). 00 cts.
Renan's Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse (Babbitt). 75 cts.
Thier's Expédition de Bonaparte en Egypte (Fabregou). 30 cts.
Gautier's Jettatura (Schinz). 30 cts.
Guerber's Marie-Louise. 25 cts.
Zola's La Débâcle (Wells). Abridged. 60 cts.

Death's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

- Lamartine's Scènes de la Révolution Française** (Super). With notes and vocabulary. 40 cents.
- Lamartine's Graziella** (Warren). 35 cts.
- Lamartine's Jeanne d'Arc** (Barrère). Vocabulary. 35 cts.
- Michelet: Extraits de l'histoire de France** (Wright). 30 cts.
- Hugo's La Chute**. From *Les Misérables* (Huss). Vocabulary. 30 cts.
- Hugo's Bug Jargal** (Boiello). 40 cts.
- Hugo's Quatre-vingt-treize** (Fontaine). Vocabulary. 50 cts.
- Champfleur's Le Violon de Faience** (Bévenot). 25 cts.
- Gautier's Voyage en Espagne** (Steel). 25 cts.
- Balzac's Le Curé de Tours** (Carter). 25 cts.
- Balzac: Cinq Scènes de la Comédie Humaine** (Wells). 40 cts.
- Contes des Romanciers Naturalistes** (Dow and Skinner). With notes and vocabulary. 55 cts.
- Daudet's Le Petit Chose** (Super). Vocabulary. 40 cts.
- Daudet's La Belle-Nivernaise** (Boiello). Vocabulary. 30 cts.
- Theuriet's Bigarreau** (Fontaine). 25 cts.
- Musset: Trois Comédies** (McKenzie). 30 cts.
- Maupassant: Huit Contes Choisis** (White). Vocabulary. 30 cts.
- Taine's L'Ancien Régime** (Giese). Vocabulary. 65 cts.
- Advanced Selections for Sight Translation**. Extracts, twenty to fifty lines long, compiled by Mme. T. F. Colin, Wellesley College. 15 cts.
- Dumas' La Question d'Argent** (Henning). 30 cts.
- Lesage's Gil Blas** (Sanderson). 40 cts.
- Sarcey's Le Siège de Paris** (Spiers). Vocabulary, 45 cts.
- About's La Mère de la Marquise** (Brush). Vocabulary. 40 cts.
- Chateaubriand's Atala** (Kuhns). Vocabulary. 30 cts.
- Erckmann-Chatrian's Le Juif Polonais** (Manley). Vocabulary. 30 cts.
- Feuillet's Roman d'un jeune homme pauvre** (Bruner). Vocab. 55 cts.
- Labiche's La Cagnotte** (Farnsworth). 25 cts.
- La Brète's Mon Oncle et Mon Curé** (Colin). Vocabulary. 45 cts.
- Dumas' La Tulipe Noire** (Fontaine). 40 cts. Vocabulary. 50 cts.
- Voltaire's Zadig** (Babbitt). Vocabulary. 45 cts.

Death's Modern Language Series.

ADVANCED FRENCH TEXTS.

- Balzac's Le Père Goriot** (Sanderson). 80 cts.
Boileau: Selections (Kuhns). 50 cts.
Bossuet: Selections (Warren). 50 cts.
Diderot: Selections (Giese). 50 cts.
Lamartine's Méditations (Curme). 55 cts.
Hugo's Hernani (Matzke). 60 cts.
Hugo's Les Misérables (Super). Abridged. 80 cts.
Hugo's Poems (Schinz). 00 cts.
Hugo's Ruy Blas (Garner). 65 cts.
Racine's Andromaque (Wells). 30 cts.
Racine's Athalie (Eggert). 30 cts.
Racine's Esther (Splers). 25 cts.
Racine's Les Plaideurs (Wright). 30 cts.
Corneille's Le Cid (Warren). 30 cts.
Corneille's Cinna (Matzke). 30 cts.
Corneille's Horace (Matzke). 30 cts.
Corneille's Polyeucte (Fortier). 30 cts.
Molière's L'Avare (Levi). 35 cts.
Molière's Le Bourgeois Gentilhomme (Warren). 30 cts.
Molière's Le Misanthrope (Eggert). 30 cts.
Molière's Les Femmes Savantes (Fortier). 30 cts.
Molière's Le Tartuffe (Wright). 30 cts.
Molière's Le Médecin Malgré Lui (Gasc). 15 cts.
Molière's Les Précieuses Ridicules (Toy). 25 cts.
Piron's La Métromanie (Delbos). 40 cts.
La Bruyère: Les Caractères (Warren). 50 cts.
Pascal: Selections (Warren). 50 cts.
Lesage's Turcaret (Kerr). 30 cts.
Taine's Introduction à l'Hist. de la Litt. Anglaise. 20 cts.
Duval's Histoire de la Littérature Française. \$1.00.
Voltaire's Prose (Cohn and Woodward). \$1.00.
French Prose of the XVIIth Century (Warren). \$1.00.
La Triade Française. Poems of Lamartine, Musset, and Hugo. 75 cts.

ROMANCE PHILOLOGY.

- Introduction to Vulgar Latin** (Grandgent). \$1.50.
Provençal Phonology and Morphology (Grandgent). \$1.50.

Death's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

- Nix's Erstes deutsches Schulbuch.** For primary classes. Illus. 202 pp. 35 cts.
- Joynes-Meissner German Grammar.** Half leather. \$1.12
- Joynes's Shorter German Grammar.** Part I of the above. 80 cts.
- Alternative Exercises.** Two sets. Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joynes-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.
- Joynes and Wesselhoeft's German Grammar.** \$1.12.
- Harris's German Lessons.** Elementary Grammar and Exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.
- Sheldon's Short German Grammar.** For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60c.
- Ball's German Grammar.** 90 cts.
- Ball's German Drill Book.** Companion to any grammar. 80 cts.
- Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache.** Grammar, conversation, and exercises, with vocabularies. \$1.00.
- Foster's Geschichten und Märchen.** For young children. 25 cts.
- Guerber's Märchen und Erzählungen, I.** With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.
- Guerber's Märchen und Erzählungen, II.** With Vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.
- Joynes's Shorter German Reader.** 60 cts.
- Deutsch's Colloquial German Reader.** 90 cts.
- Spanhoofd's Deutsches Lesebuch.** 00 cts.
- Boisen's German Prose Reader.** 90 cts.
- Huss's German Reader.** 70 cts.
- Gore's German Science Reader.** 75 cts.
- Harris's German Composition.** 50 cts.
- Wesselhoeft's Exercises.** Conversation and composition. 50 cts.
- Wesselhoeft's German Composition.** 40 cts.
- Hatfield's Materials for German Composition.** Based on *Immensee* and on *Höher als die Kirche*. Paper. 33 pages. Each, 12 cts.
- Horning's Materials for German Composition.** Based on *Der Schwiegersohn*. 32 pages. 12 cts. Part II only. 16 pages. 5 cts.
- Stüven's Praktische Anfangsgründe.** A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.
- Krüger and Smith's Conversation Book.** 40 pages. 25 cts.
- Meissner's German Conversation.** 65 cts.
- Deutsches Liederbuch.** With music. 164 pages. 75 cts.
- Heath's German Dictionary.** Retail price, \$1.50.

Death's Modern Language Series.

ELEMENTARY GERMAN TEXTS.

- Grimm's Märchen and Schiller's Der Taucher** (van der Smissee). With vocabulary. *Märchen* in Roman Type. 45 cts.
- Andersen's Märchen** (Super). With vocabulary. 50 cts.
- Andersen's Bilderbuch ohne Bilder** (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Campe's Robinson der Jüngere** (Ibershoff). Vocabulary. 40 cts.
- Leander's Träumereien** (van der Smissee). Vocabulary. 40 cts.
- Volkmann's Kleine Geschichten** (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Easy Selections for Sight Translation** (Deering). 15 cts.
- Storm's Geschichten aus der Tonne** (Vogel). Vocabulary. 40 cts.
- Storm's In St. Jürgen** (Wright). Vocabulary. 30 cts.
- Storm's Immensee** (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Storm's Pole Poppenspäler** (Bernhardt). Vocabulary. 40 cts.
- Heyse's Niels mit der offenen Hand** (Joynes). Vocab. and exercises. 30 cts.
- Heyse's L'Arrabbiata** (Bernhardt). With vocabulary. 25 cts.
- Von Hillern's Höher als die Kirche** (Clary). Vocab. and exercises. 30 cts.
- Hauff's Der Zwerg Nase**. No notes. 15 cts.
- Hauff's Das kalte Herz** (van der Smissee). Vocab. Roman type. 40 cts.
- Ali Baba and the Forty Thieves**. No notes. 20 cts.
- Schiller's Der Taucher** (van der Smissee). Vocabulary. 12 cts.
- Schiller's Der Neffe als Onkel** (Beresford-Webb). Notes and vocab. 30 cts.
- Goethe's Das Märchen** (Eggert). Vocabulary. 30 cts.
- Baumbach's Waldnovellen** (Bernhardt). Six stories. Vocabulary. 35 cts.
- Spyri's Rosenrösch** (Boll). Vocabulary. 25 cts.
- Spyri's Moni der Geissbub**. With vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.
- Zachokke's Der zerbrochene Krug** (Joynes). Vocab. and exercises. 25 cts.
- Baumbach's Nicotiana** (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Elz's Er ist nicht eifersüchtig**. With vocabulary by Prof. B. Wells. 20 cts.
- Carmen Sylva's Aus meinem Königreich** (Bernhardt). Vocabulary. 35 cts.
- Gerstäcker's Garmelshausen** (Lewis). Notes and vocabulary. 20 cts.
- Wichert's Als Verlobte empfehlen sich** (Flom). Vocabulary. 25 cts.
- Benedix's Nein** (Spanhoofd). Vocabulary and exercises. 25 cts.
- Benedix's Der Prozess** (Wells). Vocabulary. 20 cts.
- Lambert's Alltägliches**. Vocabulary and exercises. 75 cts.
- Der Weg zum Glück** (Bernhardt). Vocabulary. 40 cts.
- Mosher's Willkommen in Deutschland**. Vocabulary and exercises. 75 cts.
- Blüthgen's Das Peterle von Nürnberg** (Bernhardt). Vocabulary. 35 cts.
- Münchhausen: Reisen und Abenteuer** (Schmidt). Vocabulary. 30 cts.



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

DUE SEP 2 1941

